COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

ARISTOPHANE

TOME IV

LES THESMOPHORIES — LES GRENOUILLES

TEXTE ÉTABLI
PAR
Victor COULON
Professeur au Lycée Kléber (Strasbourg)
ET TRADUIT
PAR
Hilaire VAN DAELE
Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Besançon

CINQUIÈME TIRAGE



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL
1962

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé MM. A. M. Desrousseaux et P. Mazon d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec MM. V. Coulon et H. Van Daele.

© Société d'Edition « Les Belles Lettres » 1962
PREMIÈRE ÉDITION. 1928

ONULP

LES THESMOPHORIES

33634

SIGLA

R = Ravennas 137, 4 A. . . . . saec. X.

S (vel S^A, S^V...) = Suidae lectiones codicum AVSMG, de quibus quae sciri opus sunt in praefatione voluminis primi, p. XIX, n. 2, breviter exposui.

$S^{rel.}$ = Suidae lectiones ab unius alteriusve quinque codicum lectionibus discrepantes.

Σ = scholia.

$Σ^1$ = prius scholion.

$Σ^2$ = alterum scholion.

$Σ^λ$ = lemma scholii.

v. l. (Σ) = varia lectio (scholii).

par. = paragraphus (—) aut punctum duplex (:) personarum vices significans.

NOTICE

Les *Thesmophories* — ou plus exactement *les Femmes célébrant la fête des Thesmophories* — furent jouées deux mois après *Lysistrata*, aux grandes Dionysies (fin de mars) de 411[1], également sous l'archontat de Callias. Nous ignorons quels furent les rivaux d'Aristophane en cette occasion et quel rang il obtint.

Cette comédie ne ressemble à *Lysistrata* que parce que les femmes y tiennent le rôle du Chœur. Toutefois, bien que se prétendant égales et supérieures aux hommes (voir la Parabase), elles n'y revendiquent aucun droit, ni fonction politique. L'on s'étonne qu'Aristophane n'y dise rien des événements contemporains si graves, ni de la paix dont il s'était toujours montré l'ardent défenseur, particulièrement dans *Lysistrata*. Les allusions, très vagues et tout à fait accessoires, à l'actualité politique, se réduisent à deux passages : 1° Au vers 336, une plaisante malédiction, dans la bouche d'un héraut, « contre quiconque traitera avec les Mèdes pour nuire au peuple des femmes » fait penser qu'à ce moment les Athéniens songeaient à traiter avec les Mèdes pour en obtenir des subsides contre les Lacédémoniens[2]; mais cette parodie d'une formule ancienne n'indique nullement les sentiments politiques du poète et n'a d'autre but que d'amuser tout le monde

[1] Aux vers 1060-1061 des *Thesmophories*, Écho prononce ces paroles : « Je suis Écho qui *l'an passé* en ce même lieu (c'est-à dire au Théâtre de Dionysos) aidai Euripide à concourir ». Or nous savons par le témoignage des Scholies *Lysistrata* 962, *Grenouilles* 53, que l'*Andromède* d'Euripide dont il est question ici fut représentée en 412.

[2] Cf. Thucydide VIII 53.

sans froisser personne; — 2° Au vers 805, le poète rappelle la récente défaite navale de l'amiral athénien Charminos à Cymé[1], uniquement pour rapprocher ce nom d'homme d'un nom de femme de meilleur augure Nausimaché, et tirer de ce rapprochement un argument plaisant en faveur de la supériorité des femmes en général. Quant au vers 808 où la Coryphée parle des bouleutes de l'année dernière qui ont transmis leur fonction à d'autres, ces paroles ne sont pas une satire, comme on l'a cru, contre la faiblesse du Conseil qui se serait effacé devant les dix *probouloi* désormais chargés de la direction de la Cité[2], mais s'appliquent simplement, comme l'a montré M. Maurice Croiset[3], au fait que chaque année les sénateurs sortants cédaient leur place à leurs successeurs.

On peut donc dire que toute intention politique est absente des *Thesmophories* quant au dessein général de la pièce. Le poète a-t-il craint de se répéter après *Lysistrata*, ou, ce qui semble plus probable, a-t-il voulu, quand, à la veille de la révolution oligarchique, la terreur régnait à Athènes[4], usant lui-même de la prudence que commandaient les événements, distraire les esprits anxieux des préoccupations politiques et des troubles actuels, toujours est-il qu'il a présenté un sujet d'ordre uniquement littéraire

[1] Cf. Thucydide VIII 41.
[2] Cf. Thucydide VIII 1.
[3] *Aristophane et les Partis à Athènes*, p. 238-239.
[4] Cf. Thucydide VIII 66 : « Le peuple et le Conseil des Cinq-Cents se rassemblaient encore, mais ils ne décidaient rien sans l'agrément des conjurés. Les orateurs mêmes étaient du complot et leurs discours concertés d'avance. Personne n'osait les contredire, tant la faction inspirait de frayeur. Quelqu'un élevait-il la voix, on trouvait bientôt le moyen de s'en défaire. Les meurtriers n'étaient ni recherchés, ni poursuivis lorsqu'on les soupçonnait. Le peuple ne remuait point ; sa terreur était telle que, même en restant muet, il s'estimait heureux d'échapper à la violence. Les esprits étaient subjugués... Malgré l'indignation qu'on éprouvait, nul n'osait confier à son voisin le secret de ses plaintes ou ses projets de vengeance... La défiance était générale dans le parti populaire ; on se soupçonnait mutuellement de tremper dans le complot... » Trad. Bétant.

et plaisant[1], et c'est aux dépens d'Agathon et d'Euripide qu'il a cherché à égayer son public.

Les *Thesmophories*, en effet, sont une satire de ces deux poètes tragiques : d'Agathon qu'il raille pour ses mœurs efféminées et sa poésie lyrique ; d'Euripide surtout, dont il fait son principal personnage pour avoir l'occasion de le ridiculiser, de le critiquer et de le parodier : l'*Hélène* et l'*Andromède* de ce poète, jouées l'année précédente, étaient encore dans toutes les mémoires.

Cette pièce littéraire[2], outre qu'elle est très gaie, est fort bien composée : il y a « une intrigue, un nœud qui ne se délie qu'à la fin »[3]. En voici l'analyse sommaire.

Les femmes d'Athènes sont en train de célébrer, comme tous les ans au mois de Pyanepsion (octobre), au Thesmo-

[1] Et cela corrobore l'hypothèse, si probable par ailleurs, que les *Thesmophories* ont paru après *Lysistrata*. Autant la représentation de *Lysistrata*, pièce à thèse politique, à la fin de mars, en pleine période d'effervescence, de suspicions et de violences, se conçoit difficilement sans qu'il en ait rien coûté à son auteur, autant une pièce anodine comme les *Thesmophories*, sans arrière-pensée politique, un divertissement purement littéraire, était de nature à plaire à tous et à augmenter les chances de succès du poète.

[2] A cet égard, une question se pose naturellement, à laquelle il n'est pas aisé de répondre en se basant sur des textes. Comment ce public immense, à Athènes d'abord (dix mille personnes au bas mot), puis dans les représentations postérieures sur les théâtres d'autres localités de la Grèce (représentations attestées par les inscriptions et les fouilles), comment ce public était-il assez familier avec le détail des œuvres des poètes antérieurs et contemporains, pour qu'une pareille parodie portât sur lui et qu'il en comprît toutes les allusions ? Le fait ne peut s'expliquer que par une culture littéraire étonnamment étendue dans toutes les classes de la société à cette époque, culture entretenue non seulement par l'assistance aux représentations théâtrales et des conversations sur les pièces vues, mais encore et surtout, semble-t-il, par la lecture directe de ces œuvres conservées à de multiples exemplaires, des copies personnelles, sans doute, qui passaient de main en main ; car nous ne sachions pas qu'il y eût des bibliothèques publiques. Qu'on se rappelle les prisonniers athéniens échappés aux Latomies de Syracuse, recueillis par les habitants du pays parce qu'ils savaient par cœur des passages d'Euripide, poète très goûté par les Siciliens.

[3] Poyard.

phorion, les mystères en l'honneur des deux déesses Thesmophores Déméter et sa fille Perséphoné, mystères dont la vue était interdite aux hommes. Elles doivent, en ce jour même, profiter de ce qu'elles sont entre elles pour décider du sort d'Euripide dont elles veulent se venger à cause du mal qu'il dit d'elles dans ses tragédies. Euripide le sait et se sent perdu, si dans l'assemblée des femmes personne ne prend sa défense. Il songe que le poète tragique Agathon, qui s'habille comme une femme et a des allures et des mœurs efféminées, pourrait sans être reconnu, entrer parmi les femmes et plaider en sa faveur. Il vient donc chez Agathon pour le prier de lui rendre ce service ; mais Agathon refuse. Euripide allait prendre un parti désespéré, quand un parent par alliance (κηδεστής)[1] s'offre à se charger de la démarche périlleuse. Euripide procède à l'accoutrement de ce parent, à qui Agathon veut bien prêter un déguisement féminin. — La scène change et nous sommes transportés dans l'assemblée même des Thesmophories, dans le congrès des femmes, où le parent obligeant s'est faufilé sans être reconnu. Après la prière d'usage, la délibération commence. Deux femmes prononcent l'une après l'autre un réquisitoire contre Euripide et demandent qu'il soit puni de mort. Le parent défend Euripide en soutenant que ce poète n'a, en somme, révélé qu'une petite partie des vices des femmes. Ce langage imprudent le rend suspect. Juste à ce moment arrive le débauché Clisthènes, l'homme-femme ; il annonce aux assistantes le bruit qui court qu'un homme s'est glissé parmi elles. Émoi de l'assemblée : on passe les suspectes en revue ; le parent est déshabillé, son sexe est reconnu. Clisthènes recommande aux femmes de le bien garder, pendant que lui-même courra avertir les prytanes de ce sacrilège. Le parent se sauve près de l'autel, après avoir enlevé à l'une des femmes l'enfant qu'elle portait

[1] Qui n'est nulle part appelé par son nom dans la pièce, et en qui des commentateurs ont voulu voir Mnésilochos, son beau-père (cf. Argument, fin).

dans ses bras et qu'il menace de tuer : l'enfant était une outre pleine de vin! Le Chœur entasse autour du coupable force fagots et tient le prisonnier sous bonne garde, en attendant que les prytanes décident de son sort.

Ici se place la Parabase, dans laquelle les femmes font leur propre éloge et se prévalent de leur supériorité sur les hommes.

Le parent, toujours étroitement gardé, récite des vers d'*Hélène* pour attirer Euripide et le faire venir à son secours : celui-ci arrive et tous deux parodient une scène de cette tragédie en jouant, le parent le rôle d'Hélène, Euripide celui de Ménélas. Un prytane vient et fait attacher le parent à un ais par un archer qu'il charge de le garder à vue. Nouvelle scène parodiée de la tragédie d'*Andromède*, entre le parent faisant Andromède et Euripide faisant d'abord Écho, puis Persée. Mais rien n'amène l'archer à se relâcher de sa garde. Alors Euripide a recours à d'autres expédients : pour gagner les femmes, il leur fait des ouvertures de paix à charge de ne plus mal parler d'elles à l'avenir; pour éloigner l'archer, il l'aguiche par les charmes d'une petite danseuse qu'il lui permet d'emmener. Quand l'archer revient, Euripide et son parent, qu'il a détaché, se sont enfuis!

Au témoignage des scholiastes et des grammairiens, Aristophane a composé une autre comédie intitulée *Thesmophories*, qu'ils appellent les uns τὰς δευτέρας Θεσμοφοριαζούσας, les autres *Thesmophoriazusas alteras*, Démétrius de Trézène (premier ou second siècle après J.-C.) Θεσμοφοριασάσας (Athénée I 29*a*) c'est-à-dire *Les femmes après avoir célébré les Thesmophories*, par opposition à celle qui nous est parvenue entière, dite *Thesmophoriae Priores* (Clément d'Alexandrie, *Stromata* 751 P ; Aulu-Gelle XV 20). On rapporte à cette seconde comédie 21 passages cités çà et là (les fragments 318 à 322, 324 à 330, 332, 336, 339 à 344), en tout 80 vers dont aucun ne se lit dans la pièce que nous possédons. Ces fragments ne nous apprennent

rien de précis sur le sujet lui-même, ni sur la manière dont il était traité. Il semble que c'était encore une satire et une parodie d'Euripide; cela résulte de ce fait que le prologue y était dit par la déesse Calligénie, nourrice de Perséphoné, imitation certaine d'une tragédie et d'un procédé cher à Euripide.

H. V. D.

ΥΠΟΘΕΣΙΣ

Ὁ χορὸς ἐκ Θεσμοφοριαζουσῶν. Καὶ τοῦτο τὸ δρᾶμα τῶν κατ' Εὐριπίδου πεποιημένων. Ἀπὸ δὲ τῶν Θεσμοφορίων τὰς Θεσμοφοριαζούσας γυναῖκας ἐπέγραψεν, ἀφ' ὧν καὶ ὁ χορός.

Εὐριπίδου γυνὴ μὲν Χοιρίλη, μήτηρ δὲ Κλειτώ. Προλογίζει Μνησίλοχος, κηδεστὴς Εὐριπίδου.

3 ἐπ- Dindorf : ἀπ- R || 5 Χοιρίλη Dindorf : Χοιρίνη R.

LES THESMOPHORIES

Au fond de l'Orchestra, d'un côté la maison du poète Agathon, de l'autre le temple des Thesmophores. Par la parodos droite entre Euripide, d'un pas rapide, avec l'air de chercher; son parent par alliance, vieux et traînant la jambe, le suit péniblement.

Le Parent d'Euripide. — *(S'arrêtant, comme n'en pouvant plus.)*

O Zeus, une hirondelle un jour paraîtra-t-elle[1] ?

(A part.) Cet homme-là me tuera en courant çà et là depuis l'aurore. *(Haut.)* Me sera-t-il possible, avant que j'aie complètement fait jaillir ma rate, de savoir de toi où tu me conduis, Euripide ?

Euripide. — Mais tu n'as pas besoin d'entendre tout ce que tout à l'heure tu verras de tes yeux.

Le Parent. — Comment dis-tu ? Répète. Je n'ai pas besoin d'entendre... ?

Euripide. — Non, ce que tu vas voir.

Le Parent. — Et je n'ai pas non plus besoin de voir... ?

Euripide. — Non, ce que tu dois entendre.

Le Parent. — Quelle recommandation tu me donnes ! Cependant tu parles habilement. Tu prétends que je ne dois ni entendre ni voir ?

Euripide. — Ce sont en effet deux choses naturellement distinctes.

Le Parent. — Ne pas entendre et ne pas voir ?

Euripide. — Sache-le bien.

[1] Vers proverbe, signifiant : « Quand enfin mes maux finiront-ils ? » L'hirondelle annonce le beau temps après l'hiver.

ΘΕΣΜΟΦΟΡΙΑΖΟΥΣΑΙ

ΚΗΔΕΣΤΗΣ

Ὦ Ζεῦ, χελιδὼν ἆρά ποτε φανήσεται ;
Ἀπολεῖ μ' ἀλύων ἄνθρωπος ἐξ ἑωθινοῦ.
Οἷόν τε, πρὶν τὸν σπλῆνα κομιδῇ μ' ἐκβαλεῖν,
παρὰ σοῦ πυθέσθαι ποῖ μ' ἄγεις, ὦὐριπίδη ;

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ

Ἀλλ' οὐκ ἀκούειν δεῖ σε πάνθ' ὅσ' αὐτίκα
ὄψει παρεστώς.

ΚΗ. Πῶς λέγεις ; Αὖθις φράσον.
Οὐ δεῖ μ' ἀκούειν ;

ΕΥ. Οὐχ ἅ γ' ἂν μέλλῃς ὁρᾶν.

ΚΗ. Οὐδ' ἆρ' ὁρᾶν δεῖ μ' ;

ΕΥ. Οὐχ ἅ γ' ἂν ἀκούειν δέῃ.

ΚΗ. Πῶς μοι παραινεῖς ; Δεξιῶς μέντοι λέγεις.
Οὐ φῄς σὺ χρῆναί μ' οὔτ' ἀκούειν οὔθ' ὁρᾶν ;

ΕΥ. Χωρὶς γὰρ αὐτοῖν ἑκατέρου 'στὶν ἡ φύσις.

ΚΗ. Τοῦ μήτ' ἀκούειν μήθ' ὁρᾶν ;

ΕΥ. Εὖ ἴσθ' ὅτι.

ΚΗ. Πῶς χωρίς ;

ΕΥ. Οὕτω ταῦτα διεκρίθη τότε.

1 sqq. Κηδ. R passim, Σ compluribus locis : Μνη. R compluribus locis, Σ passim. Κηδεστής = *Affinis* scribendum esse primus vidit Hiller (*Hermes* VIII, 1874, p. 450 sqq.) ; cf. etiam van Leeuwen ad indicem personarum, 2. || ἆρά ποτε Wellauer : ἀρα πότε RΣ || 2 ἀλύων Reiske ; cf. Σ ad 1 οὗτος δὲ ὡσπερεὶ (Rutherford, ὥσπερ R) ἐχειμάσθη περιαγόμενος ὑπὸ Εὐριπίδου ἀλύοντος (Dindorf, ἀλλύοντος R) : ἀλοῶν RS Phot. || 3 τε Σ : τι R || 10 ὁρᾶν ; Frobeniana (ed. Basil. II 1547) : ὁρᾶν· R || 11 Εὐρ. Bentley : om. R.

Le Parent. — Comment distinctes ?

Euripide. — Voici comment elles furent départies autrefois. L'éther[1], quand tout d'abord il se sépara du Chaos[2] et procréa en lui-même des animaux doués de mouvement, pour qui doit voir d'abord fabriqua un œil calqué sur le disque du soleil, et pour l'audition creusa un entonnoir : les oreilles.

Le Parent. — A cause de cet entonnoir, alors, il faut que je n'entende ni ne voie ? Par Zeus, je suis ravi d'apprendre encore cela. Ce que c'est tout de même que les doctes entretiens !

Euripide. — Tu en apprendras bien d'autres de ce genre de ma bouche.

Le Parent. — Ah ! que ne puis-je, outre ces bonnes choses, apprendre encore à être boiteux des deux jambes[3] !

Euripide. — Avance ici et prête-moi ton attention.

Le Parent. — Voilà.

Euripide. — Tu vois cette petite porte ?

Le Parent. — Oui, par Héraclès ; je le pense, du moins.

Euripide. — Tais-toi donc.

Le Parent. — Je tais la petite porte.

Euripide, — Ecoute.

Le Parent. — J'écoute et je tais la petite porte.

Euripide. — C'est là que se trouve habiter l'illustre Agathon, le poète tragique.

Le Parent. — Comment est-il ton Agathon. Il y a un Agathon... Serait-ce le basané, le vigoureux ?

Euripide. — Non, c'est un autre.

Le Parent. — Je ne l'ai jamais vu. Serait-ce celui qui a une barbe touffue ?

Euripide. — Tu ne l'as jamais vu ?

[1] Euripide cite volontiers l'Éther, créateur de toutes choses, demeure de Zeus ; cf. *Nuées* 264, *Thesm.* 272, *Grenouilles* 892.

[2] Cf. *Oiseaux* 693.

[3] C'est-à-dire ne plus pouvoir marcher du tout. Cf. *Paix* 820.

Αἰθὴρ γὰρ ὅτε τὰ πρῶτα διεχωρίζετο
καὶ ζῷ' ἐν αὐτῷ ξυνετέκνου κινούμενα,
ᾧ μὲν βλέπειν χρὴ πρῶτ' ἐμηχανήσατο
ὀφθαλμὸν ἀντίμιμον ἡλίου τροχῷ,
ἀκοῇ δὲ χοάνην ὦτα διετετρήνατο.

ΚΗ. Διὰ τὴν χοάνην οὖν μήτ' ἀκούω μήθ' ὁρῶ;
Νὴ τὸν Δί' ἥδομαί γε τουτὶ προσμαθών.
Οἷόν γέ πού 'στιν αἱ σοφαὶ ξυνουσίαι.

ΕΥ. Πόλλ' ἂν μάθοις τοιαῦτα παρ' ἐμοῦ.
ΚΗ. Πῶς ἂν οὖν
πρὸς τοῖς ἀγαθοῖς τούτοισιν ἐξεύροιμ' ὅπως
ἔτι προσμάθοιμι χωλὸς εἶναι τὼ σκέλει;

ΕΥ. Βάδιζε δευρὶ καὶ πρόσεχε τὸν νοῦν.
ΚΗ. Ἰδού.

ΕΥ. Ὁρᾷς τὸ θύριον τοῦτο;
ΚΗ. Νὴ τὸν Ἡρακλέα
οἶμαί γε.
ΕΥ. Σίγα νυν.
ΚΗ. Σιωπῶ τὸ θύριον.

ΕΥ. Ἄκου'.
ΚΗ. Ἀκούω καὶ σιωπῶ τὸ θύριον.

ΕΥ. Ἐνταῦθ' Ἀγάθων ὁ κλεινὸς οἰκῶν τυγχάνει
ὁ τραγῳδοποιός.
ΚΗ. Ποῖος οὗτος Ἀγάθων;
Ἔστιν τις Ἀγάθων —
Μῶν ὁ μέλας, ὁ καρτερός;

ΕΥ. Οὔκ, ἀλλ' ἕτερός τις.
ΚΗ. Οὐχ ἑόρακα πώποτε.
Μῶν ὁ δασυπώγων;
ΕΥ. Οὐχ ἑόρακας πώποτε;

16 πρῶτ' ἐ- Kuster : πρῶτα R || 18 ἀκοῇ δὲ χοάνην (= ὡς χ.; cf. Σ) Dobree : ἀκοὴν δὲ χοάνης R || 21 γε Σ^{λ} : τε R || 24 -μάθοιμι Wellauer; cf. Σ ἵνα μὴ περιπατήσῃ μετ' αὐτοῦ : -μάθοι· μὴ R || 28 vers. post. 30 transp. R^1 corr. R^2 || ἀκούω Brunck : ἀκούσω R || 32 Μνη. Zuretti : Εὐ. eras. R || 33 vers. om. R^1 add. R^2 mg. || μῶν Zuretti : Μ. μῶν R^2.

Le Parent. — Non, par Zeus, non certes, du moins que je sache.

Euripide. — Et pourtant tu l'as enfourché, toi, mais tu ne le sais pas peut-être. *(La porte d'Agathon*[1] *s'ouvre.)* Mais allons nous tapir à l'écart. Car voici que sort un serviteur de chez lui avec du feu et des myrtes, afin de sacrifier, semble-t-il, pour le succès de sa poésie. *(Ils se cachent.)*

Le Serviteur d'Agathon. — *(Sur le seuil de la maison. Solennel.)* Que le peuple entier se recueille, bouche close ! Car ici séjourne un thiase[2] de Muses, dans la demeure de mon maître, en train de composer un chant. Que retienne ses haleines le paisible éther[3], que le flot glauque de la mer ne retentisse point...

Le Parent. — *(A part.)* Ran plan[4] !

Euripide. — *(Bas.)* Tais-toi. Que dit-il ?

Le Serviteur. — ...que les races ailées s'endorment, que les bêtes sauvages courant dans les bois ne se délient point les pieds...

Le Parent. — *(A part.)* Rataplan, ran plan !

Le Serviteur. — Car il va, l'homme aux beaux vers, Agathon, notre chef...

Le Parent. — *(Haut.)* Se faire baiser ?

Le Serviteur. — Qui a parlé !

Le Parent. — *(A part.)* Le paisible éther.

Le Serviteur. — ...poser les étais, fondements d'un drame. Il courbe des jantes de vers nouvelles ; ici, il passe au tour ; là, assemble, frappe des sentences, oppose des mots, coule en cire, arrondit, entonne...

[1] Agathon, élève des sophistes, élégant dans ses mœurs et dans son style (cf. *Gren.* 84), introduisit dans ses tragédies deux innovations importantes : il inventa des sujets de pure imagination ; il substitua aux anciens chants du chœur des intermèdes sans rapport avec l'action. Il vécut dans la seconde moitié du v[e] siècle. Sur l'allusion cinglante aux prétendues mœurs d'Agathon cf. *Lysistrata* 1092.

[2] Troupe réunie pour une fête religieuse.

[3] L'emphase du maître a déteint sur son serviteur, comme celle d'Euripide sur le sien : cf. *Acharniens* 396-400.

[4] Raillerie de ce style pompeux, qui n'est que du bruit.

ΚΗ. Μὰ τὸν Δί' οὔπω γ' ὥστε κἀμέ γ' εἰδέναι.
ΕΥ. Καὶ μὴν βεβίνηκας σύ γ', ἀλλ' οὐκ οἶσθ' ἴσως.
'Αλλ' ἐκποδὼν πτήξωμεν, ὡς ἐξέρχεται
θεράπων τις αὐτοῦ πῦρ ἔχων καὶ μυρρίνας,
προθυσόμενος, ἔοικε, τῆς ποήσεως.

ΘΕΡΑΠΩΝ

Εὔφημος πᾶς ἔστω λαός,
στόμα συγκλήσας· ἐπιδημεῖ γὰρ
θίασος Μουσῶν ἔνδον μελάθρων
τῶν δεσποσύνων μελοποιῶν.
'Εχέτω δὲ πνοὰς νήνεμος αἰθήρ,
κῦμα δὲ πόντου μὴ κελαδείτω
γλαυκόν —
ΚΗ. Βομβάξ.
ΕΥ. Σίγα. Τί λέγει;
ΘΕ. πτηνῶν τε γένη κατακοιμάσθω,
θηρῶν τ' ἀγρίων πόδες ὑλοδρόμων
μὴ λυέσθων· —
ΚΗ. Βομβαλοβομβάξ.
ΘΕ. μέλλει γὰρ ὁ καλλιεπὴς 'Αγάθων
πρόμος ἡμέτερος —
ΚΗ. Μῶν βινεῖσθαι;
ΘΕ. Τίς ὁ φωνήσας;
ΚΗ. Νήνεμος αἰθήρ.
ΘΕ. δρυόχους τιθέναι δράματος ἀρχάς.
Κάμπτει δὲ νέας ἁψῖδας ἐπῶν,
τὰ δὲ τορνεύει, τὰ δὲ κολλομελεῖ,
καὶ γνωμοτυπεῖ κἀντονομάζει

34 οὔπω Meineke ; cf. ad. Ach. 461 : οὔτοί R || 38 interpung. sign. ante et post ἔοικε add. Holden cl. Σ λείπει τὸ ὡς, ὡς ἔοικε : om. R || 39 λαός Σ S[A] : λεὼς RS[rel.] || 40 -κλήσας Dindorf : -κλείσας RS || 45 λέγει R[2] : λέγεις R[1] || 50 πρόμος Scaliger : πράμος R || 53 ἁψῖδας S : ἀσπίδας R.

Le Parent. — *(Haut.)* Paillarde.

Le Serviteur.— Quel rustre approche de cette enceinte[1] ?

Le Parent. — *(Marchant vers la maison.)* Quelqu'un qui est prêt à vous prendre, toi et ton poète aux beaux vers, à introduire dans votre enceinte, arrondi et ramassé, le membre que voilà, pour le mettre à l'entonnoir[2].

Le Serviteur. — Hé, hé ! dans ta jeunesse, tu devais être un mauvais sujet, vieillard.

Euripide. — *(Arrivant à son tour. — A son Parent.)* Que diable ! laisse cet homme tranquille. *(Au Serviteur.)* Toi, va m'appeler Agathon, qu'il vienne absolument.

Le Serviteur. — Ne me prie point. Lui-même va sortir dans un moment. Car il commence un chant lyrique, et, comme c'est l'hiver, il n'est pas aisé de contourner ses strophes sans aller au dehors se mettre au soleil.

Le Parent. — Et moi, que vais-je faire ?

Le Serviteur. — Demeure, du moment qu'il sort.

Euripide. — *(Désolé et à part.)* O Zeus, que penses-tu faire de moi aujourd'hui.

Le Parent. — *(A part.)* Par les dieux, je veux savoir ce que c'est que cette affaire-là. *(A Euripide.)* Qu'as-tu à gémir ? à être ennuyé ? Tu ne dois rien me cacher, toi, mon parent.

Euripide. — Un grand malheur pour moi est déjà tout brassé.

Le Parent. — De quel genre ?

Euripide. — Ce jour décidera si Euripide est encore vivant ou s'il est mort.

Le Parent. — Et comment ? Vu qu'aujourd'hui ni les tribunaux ne doivent siéger, ni la Boulè n'a de séance : nous sommes au jour du milieu[3] des Thesmophories.

[1] La maison d'Agathon est comparée à un temple !

[2] *Entonnoir* répond à *entonne* v. 56.

[3] Cf. 375. Les Thesmophories se célébraient au mois de Pyanepsion (octobre-novembre) et duraient trois jours. Le premier jour s'appelait Ἄνοδος « montée » : les femmes montaient au temple

καὶ κηροχυτεῖ καὶ γογγύλλει
καὶ χοανεύει —
ΚΗ. καὶ λαικάζει.
ΘΕ. Τίς ἀγροιώτας πελάθει θριγκοῖς;
ΚΗ. Ὃς ἕτοιμος σοῦ τοῦ τε ποητοῦ
τοῦ καλλιεποῦς κατὰ τοῦ θριγκοῦ
συγγογγύλας καὶ συστρέψας
τουτὶ τὸ πέος χοανεῦσαι.

ΘΕ. Ἦ που νέος γ' ὢν ἦσθ' ὑβριστής, ὦ γέρον.
ΕΥ. Ὦ δαιμόνιε, τοῦτον μὲν ἔα χαίρειν, σὺ δὲ
Ἀγάθωνά μοι δεῦρ' ἐκκάλεσον πάσῃ τέχνῃ.
ΘΕ. Μηδὲν ἱκέτευ'· αὐτὸς γὰρ ἔξεισιν τάχα·
καὶ γὰρ μελοποεῖν ἄρχεται. Χειμῶνος οὖν
ὄντος κατακάμπτειν τὰς στροφὰς οὐ ῥᾴδιον,
ἢν μὴ προΐῃ θύραζε πρὸς τὸν ἥλιον.
ΕΥ. Τί οὖν ἐγὼ δρῶ;
ΘΕ. Περίμεν', ὡς ἐξέρχεται.
ΕΥ. Ὦ Ζεῦ, τί δρᾶσαι διανοεῖ με τήμερον;
ΚΗ. Νὴ τοὺς θεοὺς ἐγὼ πυθέσθαι βούλομαι
τί τὸ πρᾶγμα τουτί. Τί στένεις; Τί δυσφορεῖς;
Οὐ χρῆν σε κρύπτειν ὄντα κηδεστὴν ἐμόν.
ΕΥ. Ἔστιν κακόν μοι μέγα τι προπεφυραμένον.
ΚΗ. Ποῖόν τι;
ΕΥ. Τῇδε θἠμέρᾳ κριθήσεται
εἴτ' ἔστ' ἔτι ζῶν εἴτ' ἀπόλωλ' Εὐριπίδης.
ΚΗ. Καὶ πῶς; ἐπεὶ νῦν γ' οὔτε τὰ δικαστήρια
μέλλει δικάζειν οὔτε βουλῆς ἐσθ' ἕδρα,

56 γογύλλει Porson : γογγυλίζει RS || 58 ἀγροιώτας Bentley : ἀγριώτας R || 61 συγγογγύλας Enger : γογγυλίσας R || 69 θύραζε Veneta I (1538); cf. ad Eccl. 669 : θύρασι R || 70-72 Εὐρ. et Θερ. (70) Εὐρ. (71) et Μνη. (72) Leidensis (1624) : Μνη. et Εὐρ. (70) Μνη. (71) et Εὐρ. (72) R.

Euripide. — C'est justement pour cela que je m'attends à périr. Car les femmes ont formé un complot contre moi ; dans le temple des Thesmophores elles doivent aujourd'hui tenir une assemblée à mon sujet, en vue de ma perte.

Le Parent. — Bah ! pourquoi donc ?

Euripide. — Parce que je les mets dans mes tragédies et que je parle mal d'elles.

Le Parent. — Par Posidon, tu ne l'aurais pas volé. Mais quel expédient as-tu pour te tirer de là ?

Euripide. — De persuader à Agathon, le poète tragique, d'entrer au temple des Thesmophores.

Le Parent. — Pour quoi faire ? dis-moi.

Euripide. — Pour siéger parmi les femmes et, au besoin, parler en ma faveur.

Le Parent. — Ouvertement ou incognito ?

Euripide. — Incognito, revêtu d'un costume de femme.

Le Parent. — L'idée est ingénieuse et tout à fait dans ta manière. En fait d'artifice, à nous le gâteau. *(La porte d'Agathon s'ouvre.)*

Euripide. — Chut.

Le Parent. — Qu'y a-t-il ?

Euripide. — Agathon sort.

Le Parent. — Et où est-il ?

Euripide. — Où il est ? Le voilà, celui qu'on roule dehors.

Agathon appparaît sur l'eccyclème, mollement couché sur un lit, habillé d'une tunique safran, au milieu d'objets de toilette féminine, voir 137-140.

Le Parent. — Mais, je suis donc aveugle ; car je ne

des deux déesses bâti sur la colline de la Pnyx ; — le second était jour de « jeûne » Νηστεία et consacré aux cérémonies secrètes ; — le troisième, Καλλιγένεια (épithète de Démèter, littéralement « qui produit de belles choses ») était un jour de réjouissances et de festins.

ἐπείπερ ἐστὶ Θεσμοφορίων ἡ μέση.
ΕΥ. Τοῦτ' αὐτὸ γάρ τοι κἀπολεῖν με προσδοκῶ.
Αἱ γὰρ γυναῖκες ἐπιβεβουλεύκασί μοι
κἀν Θεσμοφόροιν μέλλουσι περί μου τήμερον
ἐκκλησιάζειν ἐπ' ὀλέθρῳ.
ΚΗ. Τιὴ τί δή;
ΕΥ. Ὁτιὴ τραγῳδῶ καὶ κακῶς αὐτὰς λέγω.
ΚΗ. Νὴ τὸν Ποσειδῶ καὶ δίκαιά ⟨γ'⟩ ἂν πάθοις.
Ἀτὰρ τίν' ἐκ τούτων σὺ μηχανὴν ἔχεις;
ΕΥ. Ἀγάθωνα πεῖσαι τὸν τραγῳδοδιδάσκαλον
εἰς Θεσμοφόροιν ἐλθεῖν.
ΚΗ. Τί δράσοντ'; εἰπέ μοι.
ΕΥ. Ἐκκλησιάσοντ' ἐν ταῖς γυναιξὶ χἂν δέῃ
λέξονθ' ὑπὲρ ἐμοῦ.
ΚΗ. Πότερα φανερῶς ἢ λάθρᾳ;
ΕΥ. Λάθρᾳ, στολὴν γυναικὸς ἠμφιεσμένον.
ΚΗ. Τὸ πρᾶγμα κομψὸν καὶ σφόδρ' ἐκ τοῦ σοῦ τρόπου·
τοῦ γὰρ τεχνάζειν ἡμέτερος ὁ πυραμοῦς.
ΕΥ. Σίγα.
ΚΗ. Τί δ' ἐστίν;
ΕΥ. Ἀγάθων ἐξέρχεται.
ΚΗ. Καὶ ποῦ 'σθ';
ΕΥ. ⟨Ὅπου⟩ 'στίν; Οὗτος οὑκκυκλούμενος.
ΚΗ. Ἀλλ' ἦ τυφλὸς μέν εἰμ'; Ἐγὼ γὰρ οὐχ ὁρῶ
ἄνδρ' οὐδέν' ἐνθάδ' ὄντα, Κυρήνην δ' ὁρῶ.
ΕΥ. Σίγα· μελῳδεῖν γὰρ παρασκευάζεται.

80 ἐπείπερ ἐστὶ Nauck : ἐπεὶ τρίτη 'στι R. Τρίτη ortum ex Γ corruptae lectionis ΕΠΕΙΓΕΣΤΙ ; cf. ad Vesp. 1507 || 83 μου Brunck : εμοῦ R || 86 δίκαιά ⟨γ'⟩ Scaliger : δί 'καῖ R || 87 τούτων Bergler : ταύτης R || 90 χἂν Markland : κάν R || 91 φανερῶς Cobet : φανερὸν R || 96 ποῦ (Dobree) 'σθ' ; Εὐρ. ⟨ὅπου⟩ 'στίν ; οὗτος Meineke : ποῖο εστὶν οὗτος Εὐρ. R || 97 ἦ... εἰμι· (εἰμ' ; Lenting) Leidensis (1614) : ἡ... εἰμὶ R || 99 γὰρ Bergk : ἂν R.

vois aucun homme ici ; c'est Cyrène[1] que je vois. *(Prélude de flûte.)*

Euripide. — Tais-toi. Il se dispose à chanter.

Le Parent. — Des sentiers de fourmis[2] ? ou qu'est-ce qu'il fredonne ?

Un chœur de tragédie en strophes destinées à être chantées alternativement par un Coryphée et par un Chœur de jeunes Troyennes qui font chaque fois ce que le Coryphée leur commande. Il chante.

— « *Recevez, jeunes filles, la torche des deux Déesses souterraines, avec une âme libre exécutez les danses en criant.* »

Le Chœur. — « *Pour quelle divinité ce cômos ? Nomme-la. Mon esprit est facile à persuader, quand il s'agit d'honorer les dieux.* »

— « *Allons, Muses, invoquez le tireur à l'arc d'or, Phoibos, qui fonda les remparts du pays sur la terre du Simoïs.* »

Le Chœur. — « *Sois sacré, Phoibos, par les plus beaux chants, toi qui parmi les honneurs harmonieux offres le prix sacré.* »

— « *Et la Vierge qui se plaît sur les montagnes où poussent les chênes, chantez-la aussi, Artémis la Chasseresse.* »

[1] Cf. 265 où, regardant dans une glace sa face glabre, le Parent s'écrie : « Ce n'est pas moi, c'est Clisthènes que je vois ». Cf. encore *Assemblée* 167 et suivants. Cyrène était une courtisane, citée encore *Grenouilles* 1328. Agathon ressemble à Cyrène par sa figure, ses vêtements et son attitude. — Sur la machine à rouler appelée *eccyclème*, voir la note du vers 408 des *Acharniens* où pareillement Euripide se fait rouler sur la scène, sans sortir de sa maison.

[2] C'est-à-dire des airs en zigzag, des chants incohérents, comme le sont les chemins des fourmis. Agathon s'essaie en fredonnant et se reprend, cherchant les mots et la mélodie.

ΚΗ. Μύρμηκος ἀτραπούς, ἢ τί διαμινυρίζεται;

ΑΓΑΘΩΝ

Ἱερὰν Χθονίαιν δεξάμεναι
λαμπάδα, κοῦραι, ξὺν ἐλευθέρᾳ
πραπίδι χορεύσασθε βοάν. —
(ὣς Χορός.)
Τίνι δαιμόνων ὁ κῶμος;
Λέγε νιν. Εὐπίστως δὲ τοὐμὸν
δαίμονας ἔχει σεβίσαι. —
Ἄγετ' ὦ κλῄζετε, Μοῦσαι,
χρυσέων ῥύτορα τόξων
Φοῖβον, ὃς ἱδρύσατο χώρας
γύαλα Σιμουντίδι γᾷ. —
(ὣς Χορός.)
Χαῖρε καλλίσταις ἀοιδαῖς,
Φοῖβ', ἐν εὐμούσοισι τιμαῖς
γέρας ἱερὸν προφέρων. —
Τάν τ' ἐν ὄρεσι δρυογόνοισιν
κόραν ἀείσατ' Ἄρτεμιν ἀγροτέραν. —
(ὣς Χορός.)
Ἕπομαι κλῄζουσα σεμνὰν
γόνον ὀλβίζουσα Λατοῦς,
Ἄρτεμιν ἀπειρολεχῆ. —

103 πραπίδι Wecklein. Praepositio ξὺν hic eandem vim habet atque in 1034-36 ξὺν παιῶνι... γοᾶσθέ μ' : πατρίδι R || χορεύσασθε Bentley : χορεύσασθαι R || 104-129 (ὡς Χορός.) Coulon cl. Σ ad 101 ὁ Ἀγάθων ὑποκριτικὰ μέλη τέως ποιεῖ. ἀμφότερα δὲ αὐτὸς ὑποκρίνεται : Χορ. in 104, 111, 116 (om. in 122 et 129) R || 105 νιν Dindorf (1835) : νῦν R || 106 ἔχει S : ἔχεις R || 107 ἄγετ' ὦ κλῄζετε, (ὦ κλῆζε Meineke) Μοῦσαι, Wilamowitz : (ἀλλ' eras.) ἄγε νῦν ὅπλιζε Μοῦσα R || 114 -γόνοισιν Burges : -γόνοισι R || 115 ἀείσατ' Veneta I (1538) : ἀείσαντ' R || 117 σεμνὰν Dindorf ; cf. Eur. Iph. Aul. 793 τὰν... γόνον : σεμνὸν R.

Le Chœur. — « *Je fais suite en invoquant l'auguste rejeton de Lèto, Artémis à la couche inviolée.* »

— « *Et Léto, et les sons de l'instrument asiatique, dont la cadence accentue le rythme des pieds dans les danses tournoyantes des Grâces phrygiennes.* »

Le Chœur. — « *Avec vénération je salue et Léto souveraine et la cithare mère des hymnes rehaussées par de mâles accents. Une lumière a jailli en ses yeux divins et a traversé notre soudain regard.* »

— « *Pour ces raisons, glorifie le seigneur Phoibos.* »

Le Chœur. — « *Salut, heureux fils de Lèto !* »

Le Parent. — Quelle mélodie suave, ô souveraines Génétyllides[1], et qui sent la femme et les coups de langue et les baisers lascifs[2] ! C'est au point que, de l'entendre, jusque sous le fondement m'est venu un chatouillement. Et toi, petit jeune homme — si tu en es un — à la manière d'Eschyle dans sa *Lycurgie*[3] je veux t'interroger.

D'où sors-tu, l'homme-femme ? Et quelle est ta patrie ?
Quel est ce vêtement ? Quel ce brouillamini
Dans la vie ?

Que peut dire un luth à une robe safran[4] ? Une peau à une résille[5] ? Quoi ! une fiole à huile[6] et un soutien-gorge ? Comme cela va mal ensemble ! Quelle communauté du miroir à l'épée ? Qui es-tu toi-même, ô enfant ? Est-ce en homme que tu es élevé ? Et où est ton membre ? Où ton

[1] Déesses qui président à la génération ; cf. *Nuées* 51 et suivants, *Cavaliers* 353.

[2] Cf. la fin des *Acharniens*, la sortie de Dicéopolis ayant une courtisane à chaque bras, notamment v. 1201.

[3] La *Lycurgie*, d'après le scholiaste, est une tétralogie d'Eschyle qui comprenait trois tragédies : les *Édoniens*, les *Bassarides* et les *Jeunes Gens* (Νεανίσκοι), et un drame satyrique *Lycurgue*.

[4] Une robe de femme en couleur jaune safran, cf. 253, *Lysistrata* 645, *Grenouilles* 46.

[5] Réseau dont les femmes se couvraient la tête ; cf. 257.

[6] Pour les exercices du gymnase.

Λατώ τε κρούματά τ' Ἀσιάδος ποδὶ
παράρυθμ' εὔρυθμα, Φρυγίων
διανεύματα Χαρίτων. —
(ὡς Χορός.)
Σέβομαι Λατώ τ' ἄνασσαν
κίθαρίν τε ματέρ' ὕμνων
ἄρσενι βοᾷ δοκίμων. —
Τᾷ φάος ἔσσυτο δαιμονίοις
ὄμμασιν, ἁμετέρας τε δι' αἰφνιδί-
ου ὀπός. Ὧν χάριν
ἄνακτ' ἄγαλλε Φοῖβον. —
(ὡς Χορός.)
Χαῖρ', ὄλβιε παῖ Λατοῦς.

ΚΗ. Ὡς ἡδὺ τὸ μέλος, ὦ πότνιαι Γενετυλλίδες,
καὶ θηλυδριῶδες καὶ κατεγλωττισμένον
καὶ μανδαλωτόν, ὥστ' ἐμοῦ γ' ἀκροωμένου
ὑπὸ τὴν ἕδραν αὐτὴν ὑπῆλθε γάργαλος.
Καί σ', ὦ νεανίσκ', εἴ τις εἶ, κατ' Αἰσχύλον
ἐκ τῆς Λυκουργείας ἐρέσθαι βούλομαι.
Ποδαπὸς ὁ γύννις; Τίς πάτρα; Τίς ἡ στολή;
Τίς ἡ τάραξις τοῦ βίου; Τί βάρβιτος
λαλεῖ κροκωτῷ; Τί δὲ δορὰ κεκρυφάλῳ;

120-121 interpung. sign. post εὔρυθμα Σ : post Ἀσιάδος R. Nihil corruptum ; in Σ verba τῇ Φρυγίᾳ (Bekker, -ω R) ἁρμονίᾳ ἡρμοσμένα ad ποδὶ παράρυθμ' εὔρυθμα pertinent et glossa ὀρχήματα, qua explicatur δινεύματα (Bentleii coniectura) Χαρίτων, textus lectioni διανεύματα male adscripta mihi videtur. Cf. Hesychii glossam διανεύει. (pro δινεύει) στρέφει, κυκλεῖ. || **125** δοκίμων Schöne cl. Pind. *N.* 3, 11 : δόκιμον Σ^{R1} δοκίμῳ RΣ^{R2}S || **126** φάος Burges : φῶς R || **127** ἁμετέρας Meineke : ἡμετέρας R || **128** Φοῖβον Dindorf : Φοῖβον τιμᾷ (pro τίμα = ἄγαλλε) R || **129** Post vers. ὀλολύζει ὁ (-εις R) γέρων (ὁ κηδεστὴς τοῦ Εὐριπίδου ὀλολύζει κτλ. Σ) add. RSΣ ; cf. ad 276 || **130** πότνιαι S : πότνια R || **134** νεανίσκ' Brubachiana (ed. Francof. 1544) : νεανίσχ' R || **135** Λυκουργείας Dobree : Λυκουργίας R || **138** δορὰ Roscher : λύρα RS.

manteau ? Où tes laconiennes[1] ? Alors tu es femme ? Mais où sont tes seins ? Que dis-tu ? Pourquoi ce silence ? Alors, est-ce d'après ton chant qu'il me faut chercher à te connaître, puisque tu ne veux pas t'expliquer toi-même ?

Agathon. — O vieillard, vieillard, les reproches de l'envie, je les ai entendus, mais n'en ai point ressenti l'atteinte. Moi je porte un costume en rapport avec mon esprit. Car il sied, quand on est poète, d'avoir égard aux pièces que l'on compose et d'y conformer ses façons[2]. Par exemple, s'il compose des pièces à femmes, il faut que sa personne participe à leurs façons.

Le Parent — *(A part.)* Ainsi, tu chevauches[3], quand tu composes une Phèdre ?

Agathon. — Compose-t-on des pièces à hommes, on a dans son corps cette qualité foncière. Celles que nous ne possédons pas, c'est à l'imitation de les attraper.

Le Parent. — *(A part.)* Eh bien, quand tu composeras des pièces à satyres, tu n'as qu'à m'appeler, pour que je coopère avec toi, par derrière, en érection.

Agathon. — C'est d'ailleurs une chose choquante à voir qu'un poète grossier et velu. Considère que le fameux Ibycos, Anacréon de Téos et Alcée[4], qui donnèrent tant de saveur à l'harmonie, portaient le bandeau des femmes et menaient une vie efféminée à l'ionienne. Et Phrynichos[5] — celui-là, en effet, tu l'as entendu — beau de sa personne,

[1] Epaisses chaussures d'homme, à la mode des Lacédémoniens. Cf. *Guêpes* 1158.

[2] C'est ainsi qu'Euripide (*Acharniens* v. 410 et suivants), composant des personnages boiteux et mendiants, s'habille de haillons.

[3] Sur l'expression cf. *Guêpes* 510. Phèdre était le type de la dévergondée ; cf. 497, 547, *Grenouilles* 1043.

[4] Poètes lyriques souvent cités ensemble : Anacréon et Alcée dans les *Détaliens* d'Aristophane (fragm. 223) ; Alcée, Anacréon et Ibycos par Cicéron *Tusc.* IV 33 § 71.

[5] Phrynichos, poète tragique antérieur à Eschyle, vivait au temps des guerres Médiques (cf. *Guêpes* 688). Aristophane parle avec éloge de ses chants lyriques *Guêpes* 220, 269 ; *Oiseaux* 750, *Grenouilles* 910, 1299.

Τί λήκυθος καὶ στρόφιον; Ὡς οὐ ξύμφορα.
Τίς δαὶ κατόπτρου καὶ ξίφους κοινωνία;
Σύ τ' αὐτός, ὦ παῖ, πότερον ὡς ἀνὴρ τρέφει;
Καὶ ποῦ πέος; Ποῦ χλαῖνα; Ποῦ Λακωνικαί;
Ἀλλ' ὡς γυνὴ δῆτ'; Εἶτα ποῦ τὰ τιτθία;
Τί φῄς; Τί σιγᾷς; Ἀλλὰ δῆτ' ἐκ τοῦ μέλους
ζητῶ σ', ἐπειδή γ' αὐτὸς οὐ βούλει φράσαι;

ΑΓ. Ὦ πρέσβυ πρέσβυ, τοῦ φθόνου μὲν τὸν ψόγον
ἤκουσα, τὴν δ' ἄλγησιν οὐ παρεσχόμην·
ἐγὼ δὲ τὴν ἐσθῆθ' ἅμα ⟨τῇ⟩ γνώμῃ φορῶ.
Χρὴ γὰρ ποητὴν ἄνδρα πρὸς τὰ δράματα
ἃ δεῖ ποεῖν, πρὸς ταῦτα τοὺς τρόπους ἔχειν.
Αὐτίκα γυναικεῖ' ἢν ποῇ τις δράματα,
μετουσίαν δεῖ τῶν τρόπων τὸ σῶμ' ἔχειν.

ΚΗ. Οὐκοῦν κελητίζεις, ὅταν Φαίδραν ποῇς;

ΑΓ. Ἀνδρεῖα δ' ἢν ποῇ τις, ἐν τῷ σώματι
ἔνεσθ' ὑπάρχον τοῦθ'. Ἃ δ' οὐ κεκτήμεθα,
μίμησις ἤδη ταῦτα συνθηρεύεται.

ΚΗ. Ὅταν σατύρους τοίνυν ποῇς, καλεῖν ἐμέ,
ἵνα συμποιῶ σοὔπισθεν ἐστυκὼς ἐγώ.

ΑΓ. Ἄλλως τ' ἄμουσόν ἐστι ποιητὴν ἰδεῖν
ἀγρεῖον ὄντα καὶ δασύν. Σκέψαι δ' ὅτι
Ἴβυκος ἐκεῖνος κἀνακρέων ὁ Τήιος
κἀλκαῖος, οἵπερ ἁρμονίαν ἐχύμισαν,
ἐμιτροφόρουν τε κἀχλίδων Ἰωνικῶς.
Καὶ Φρύνιχος, — τοῦτον γὰρ οὖν ἀκήκοας, —

139 οὐ RS^{V} : ἀ- $S^{rel.}$ || ξύμφορα van Leeuwen : (-) ξύμφορον RS || 141 σύ τ' v. l. Σ : τίς δ' R || 142 καὶ ποῦ R : ποῦ τὸ S (Λακωνικαί) $\Sigma^{Ald.}$ ad Vesp. 1158 ποῦ δὲ τὸ S (πέος) || 145 φράσαι; Hamaker : φράσαι· R || 148 ⟨τῇ⟩ Meineke; cf. 167 ὅμοια... τῇ φύσει : om. R || γνώμῃ Port : γνώμη R || 154 ἢν Dindorf : ἂν R || 162 κἀλκαῖος RS : κἀχαιός v. l. Σ || οἵπερ S : οἳ περὶ R || ἐχύμισαν S : ἐχύμησαν R || 163 τε κἀχλίδων (καὶ διεχλίδων Fritzsche) Meineke : τε καὶ διεχίνων (-ουν S) RS.

portait de beaux vêtements; et conséquemment ses drames aussi étaient beaux. Car c'est une nécessité que l'on compose conformément à sa nature.

Le Parent. — Voilà donc pourquoi Philoclès[1], étant laid, compose de laides choses; que Xénoclès, étant mauvais, en compose de mauvaises; que Théognis, étant froid, compose froidement.

Agathon. — De toute nécessité. Aussi quand j'ai connu cela, ai-je soigné ma personne.

Le Parent. — Comment, au nom des dieux?

Euripide. — Cesse d'aboyer. Car moi aussi j'étais de même à mon âge, quand je commençais à composer.

Le Parent. — Par Zeus, je ne t'envie pas ton éducation.

Euripide. — Allons, laisse-moi dire le motif qui m'amène.

Agathon. — Parle.

Euripide.

« L'homme sage », Agathon, « sait en termes très courts
Résumer comme il faut de prolixes discours[2]. »

Frappé d'un malheur inouï, je suis venu à toi en suppliant.

Agathon. — De quoi as-tu besoin?

Euripide. — Les femmes se disposent à me faire périr aujourd'hui, aux Thesmophories, parce que je dis du mal d'elles.

Agathon. — En quoi donc pourrions-nous t'être utile?

Euripide. — Tu peux tout. Suppose que tu ailles, sans qu'elles le sachent, parmi les femmes, ayant tout l'air d'être une femme, et que tu parles en ma faveur, sûrement tu me sauveras. Tu es le seul qui puisse parler d'une manière digne de moi.

Agathon. — Alors, que ne te présentes-tu toi-même pour te défendre?

[1] Sur Philoclès cf. *Guêpes* 462, *Oiseaux* 1295. — Le poète tragique Xénoclès, fils de Carcinos, semble, d'après les vers 400 et suivants, n'avoir pas eu de succès dans un récent concours. — Sur Théognis « la Neige » voir *Acharniens* 11 et 138-140.

[2] Vers de l'*Eole* d'Euripide, cité par Stobée 35, 3

αὐτός τε καλὸς ἦν καὶ καλῶς ἠμπίσχετο·
διὰ τοῦτ' ἄρ' αὐτοῦ καὶ κάλ' ἦν τὰ δράματα.
Ὅμοια γὰρ ποεῖν ἀνάγκη τῇ φύσει.

ΚΗ. Ταῦτ' ἄρ' ὁ Φιλοκλέης αἰσχρὸς ὢν αἰσχρῶς ποεῖ,
ὁ δὲ Ξενοκλέης ὢν κακὸς κακῶς ποεῖ,
ὁ δ' αὖ Θέογνις ψυχρὸς ὢν ψυχρῶς ποεῖ.

ΑΓ. Ἅπασ' ἀνάγκη. Ταῦτα γάρ τοι γνοὺς ἐγὼ
ἐμαυτὸν ἐθεράπευσα.

ΚΗ. Πῶς, πρὸς τῶν θεῶν;

ΕΥ. Παῦσαι βαΰζων· καὶ γὰρ ἐγὼ τοιοῦτος ἦν
ὢν τηλικοῦτος, ἡνίκ' ἠρχόμην ποεῖν.

ΚΗ. Μὰ τὸν Δί', οὐ ζηλῶ σε τῆς παιδεύσεως.

ΕΥ. Ἀλλ' ὧνπερ οὕνεκ' ἦλθον, ἔα μ' εἰπεῖν.

ΚΗ. Λέγε.

ΕΥ. Ἀγάθων, « σοφοῦ πρὸς ἀνδρός, ὅστις ἐν βραχεῖ
πολλοὺς καλῶς οἷός τε συντέμνειν λόγους. »
Ἐγὼ δὲ καινῇ ξυμφορᾷ πεπληγμένος
ἱκέτης ἀφῖγμαι πρὸς σέ.

ΑΓ. Τοῦ χρείαν ἔχων;

ΕΥ. Μέλλουσί μ' αἱ γυναῖκες ἀπολεῖν τήμερον
τοῖς Θεσμοφορίοις, ὅτι κακῶς αὐτὰς λέγω.

ΑΓ. Τίς οὖν παρ' ἡμῶν ἐστιν ὠφέλειά σοι;

ΕΥ. Ἡ πᾶσ'. Ἐὰν γὰρ ἐγκαθεζόμενος λάθρᾳ
ἐν ταῖς γυναιξίν, ὡς δοκῶν εἶναι γυνή,
ὑπεραποκρίνῃ μου, σαφῶς σώσεις ἐμέ.
Μόνος γὰρ ἂν λέξειας ἀξίως ἐμοῦ.

ΑΓ. Ἔπειτα πῶς οὐκ αὐτὸς ἀπολογεῖ παρών;

165 ἠμπίσχετο Elmsley : ἠμπέσχετο R || **168-169** -κλέης Bentley : -κλῆς R || **169** vers. om. R^1 add. R^2 mg. || δὲ Brunck : δ' αὖ R || **173** Εὐρ. Brubachiana (ed. Francof. 1544) : Μνη. R^1 Ἀγ. R^2 || **176** Μνη. Kuster : Ἀγ. R || **178** οἷός S : οἷόν R || συντέμνειν RS (οἷος) : συντεμεῖν S (σοῦ) || **179** καινῇ Σ^{RS2} (κοινολογία) ; κοινὴ R κοινῇ S (κοιν. et σοῦ) Σ^{S1} (κοιν.).

Euripide. — Je vais t'expliquer. D'abord on me connaît. Ensuite je suis chenu et j'ai de la barbe; tandis que toi tu as une jolie figure, tu es blanc, rasé, doué d'une voix de femme, délicat, gentil à voir.

Agathon, — Euripide...

Euripide. — *(L'interrompant.)* Qu'y a-t-il?

Agathon. — Tu écrivis un jour :

C'est un plaisir pour toi que de voir la lumière ;
Crois-tu qu'il n'en est pas de même pour ton père[1] ?

Euripide. — En effet.

Agathon. — N'espère donc pas que ton infortune, ce soit nous qui la supportions. Il nous faudrait être fou. Mais toi-même charge-toi de tes propres affaires. Car les malheurs, ce n'est point artificieusement qu'il convient de les subir, mais passivement.

Le Parent. — *(A part.)* Ah! vraiment, toi, infâme débauché, si tu es large-cul, ce n'est pas verbalement, mais passivement!

Euripide. — Qu'est-ce qui te fait craindre d'aller là?

Agathon. — Je périrais plus misérablement que toi

Euripide. — Comment?

Agathon. — Comment? J'aurais l'air de vouloir ravir aux femmes leurs œuvres nocturnes et dérober la Cypris féminine.

Le Parent. — *(A part.)* Voyez ça, ravir! Par Zeus, dis plutôt leur servir de femme. Mais le prétexte, par Zeus, est spécieux.

Euripide. — Eh bien! que feras-tu?

Agathon. — N'y compte pas.

Euripide. — Ah! trois fois malheureux! Ah! je suis perdu!

Le Parent. — Euripide, mon très cher, mon parent, ne te trahis pas toi-même!

Euripide. — Comment faut-il que je fasse?

[1] Paroles de Phérès à son fils Admète (Euripide, *Alceste* 691).

ΕΥ. Ἐγὼ φράσω σοι. Πρῶτα μὲν γιγνώσκομαι·
ἔπειτα πολιός εἰμι καὶ πώγων᾽ ἔχω,
σὺ δ᾽ εὐπρόσωπος, λευκός, ἐξυρημένος,
γυναικόφωνος, ἁπαλός, εὐπρεπὴς ἰδεῖν.
ΑΓ. Εὐριπίδη —
ΕΥ. Τί ἐστιν;
ΑΓ. Ἐπόησάς ποτε·
« Χαίρεις ὁρῶν φῶς, πατέρα δ᾽ οὐ χαίρειν δοκεῖς; »
ΕΥ. Ἔγωγε.
ΑΓ. Μή νυν ἐλπίσῃς τὸ σὸν κακὸν
ἡμᾶς ὑφέξειν. Καὶ γὰρ ἂν μαινοίμεθ᾽ ἄν.
Ἀλλ᾽ αὐτὸς ὅ γε σόν ἐστιν οἰκείως φέρε.
Τὰς συμφορὰς γὰρ οὐχὶ τοῖς τεχνάσμασιν
φέρειν δίκαιον, ἀλλὰ τοῖς παθήμασιν.
ΚΗ. Καὶ μὴν σύ γ᾽, ὦ κατάπυγον, εὐρύπρωκτος εἶ
οὐ τοῖς λόγοισιν, ἀλλὰ τοῖς παθήμασιν.
ΕΥ. Τί δ᾽ ἐστὶν ὅτι δέδοικας ἐλθεῖν αὐτόσε;
ΑΓ. Κάκιον ἀπολοίμην ἂν ἢ σύ.
ΕΥ. Πῶς;
ΑΓ. Ὅπως;
Δοκῶν γυναικῶν ἔργα νυκτερείσια
κλέπτειν ὑφαρπάζειν τε θήλειαν Κύπριν.
ΚΗ. Ἰδού γε κλέπτειν· νὴ Δία, βινεῖσθαι μὲν οὖν.
Ἀτὰρ ἡ πρόφασίς γε νὴ Δί᾽ εἰκότως ἔχει.
ΕΥ. Τί οὖν; Ποήσεις ταῦτα;
ΑΓ. Μὴ δόκει γε σύ.
ΕΥ. Ὦ τρισκακοδαίμων, ὡς ἀπόλωλ᾽.
ΚΗ. Εὐριπίδη,
ὦ φίλτατ᾽, ὦ κηδεστά, μὴ σαυτὸν προδῷς.
ΕΥ. Πῶς οὖν ποήσω δῆτα;
ΚΗ. Τοῦτον μὲν μακρὰ

196 ἂν [2] S : om. R || 200 κατάπυγον S : καταπύγον R || 209-210 Μνη. Εὐριπίδη, ὦ Elmsley ad Ach. 475 : Εὐριπίδης Μνη. ὦ R.

Le Parent, — Celui-là, envoie-le se faire pendre; prends-moi et fais de moi ce que tu voudras.

Euripide. — Voyons, puisque tu t'abandonnes à moi, ôte ce manteau.

Le Parent. — Voilà, il est à terre. Mais que veux-tu me faire ?

Euripide. — *(Montrant sa barbe.)* Raser ceci et te flamber par-dessous.

Le Parent. — Eh bien, fais, si cela te plaît; autrement je n'aurais pas dû me livrer tantôt.

Euripide. — Agathon, tu dois porter toujours un rasoir sur toi[1], prête-nous donc un peu un rasoir.

Agathon. — Prends toi-même, là, dans l'étui.

Euripide. — Tu es gentil. *(Au Parent.)* Assieds-toi. Enfle ta joue droite.

Le Parent. — Aïe !

Euripide. — Qu'as-tu à crier ? Je t'enfonce un baillon, si tu ne te tais.

Le Parent. — Oh la là ! Oh la là ! *(Il s'enfuit.)*

Euripide. — Ah ça, où cours-tu ?

Le Parent. — Au temple des Augustes Déesses[2]. Car non, par Déméter, je ne resterai pas là à me faire couper.

Euripide. — Ne te feras-tu pas moquer de toi avec la moitié de ta figure allégée de poils ?

Le Parent. — Peu me chaut.

Euripide. — Non pas, au nom des dieux, ne m'abandonne pas. Arrive ici.

Le Parent. — *(Revenant malgré lui.)* Malheureux que je suis !

Euripide. — Tiens-toi sans bouger et lève la tête. Où te tournes-tu?

[1] Comme une femme, dont il voulait avoir le visage glabre. C'étaient les femmes, non les hommes, qui portaient avec elles un rasoir, au même titre qu'un miroir. Dans l'*Assemblée*, 65 et suiv., une femme dit que, voulant ressembler à un homme, elle a jeté le rasoir hors de sa maison pour être toute velue.

[2] Le temple des Euménides, refuge des suppliants.

κλάειν κέλευ', ἐμοὶ δ' ὅ τι βούλει χρῶ λαβών.
ΕΥ. Ἄγε νυν, ἐπειδὴ σαυτὸν ἐπιδίδως ἐμοί,
ἀπόδυθι τουτὶ θοἰμάτιον.
ΚΗ. Καὶ δὴ χαμαί.
Ἀτὰρ τί μέλλεις δρᾶν μ';
ΕΥ. Ἀποξυρεῖν ταδί,
τὰ κάτω δ' ἀφεύειν.
ΚΗ. Ἀλλὰ πρᾶττ', εἴ σοι δοκεῖ·
ἢ μὴ διδόναι γ' ἐμαυτὸν ὤφελον τότε.
ΕΥ. Ἀγάθων, σὺ μέντοι ξυροφορεῖς ἑκάστοτε,
χρῆσόν τί νυν ἡμῖν ξυρόν.
ΑΓ. Αὐτὸς λάμβανε
ἐντεῦθεν ἐκ τῆς ξυροδόκης.
ΕΥ. Γενναῖος εἶ.
Κάθιζε· φύσα τὴν γνάθον τὴν δεξιάν.
ΚΗ. Οἴμοι.
ΕΥ. Τί κέκραγας; Ἐμβαλῶ σοι πάτταλον,
ἢν μὴ σιωπᾷς.
ΚΗ. Ἀτταταῖ ἰατταταῖ.
ΕΥ. Οὗτος σύ, ποῖ θεῖς;
ΚΗ. Εἰς τὸ τῶν σεμνῶν θεῶν·
οὐ γὰρ μὰ τὴν Δήμητρ' ἔτ' ἐνταυθοῖ μενῶ
τεμνόμενος.
ΕΥ. Οὔκουν καταγέλαστος δῆτ' ἔσει
τὴν ἡμίκραιραν τὴν ἑτέραν ψιλὴν ἔχων;
ΚΗ. Ὀλίγον μέλει μοι.
ΕΥ. Μηδαμῶς, πρὸς τῶν θεῶν,
προδῷς με. Χώρει δεῦρο.
ΚΗ. Κακοδαίμων ἐγώ.

216 ἀφεύειν R : ἀφαύειν S || εἴ σοι Iuntina (1515) : εἴσω R || 217 ἐμαυτὸν Scaliger : αυτὸν R || τότε van Leeuwen : ποτε R || 220 -δόκης Σ : -δίκης R || 222 οἴμοι Dindorf : ὤιμοι R || 223 ἀτταταῖ ἰατταταῖ Leidensis (1624) : ἄττατα· ατταται R ἀττατατατατταί S || 225 Δήμητρ' ἔτ' Porson; cf. ad Equ. 698 : Δήμητρα γ' R.

Le Parent. — *(Serrant les lèvres pour ne pas crier.)* Mu mu.

Euripide. — Pourquoi fais-tu « mu »? Tout est fini ; parfait.

Le Parent. — Ah malheur! C'est donc comme soldat léger[1] que je servirai?

Euripide. — Ne t'inquiète pas. Car tu auras l'air gracieux, tout à fait! *(Il lui présente un miroir.)* Veux-tu te regarder?

Le Parent. — Si cela te plaît. Donne.

Euripide. — Te vois-tu?

Le Parent. — Non, par Zeus. C'est Clithènes que je vois.

Euripide. — Lève-toi, que je te flambe. Tiens-toi penché.

Le Parent. — Ah malheur! Voilà que je vais devenir cochon de lait.

Euripide. — Qu'on m'apporte de la maison une torche ou une lampe. *(Au Parent.)* Penche-toi. Prends donc garde au bout de la queue.

Le Parent. — J'en aurai soin, par Zeus... n'était que je brûle. Ah misère! De l'eau, de l'eau, voisins, avant que mon périnée ne prenne feu.

Euripide. — Courage.

Le Parent. — Courage? Quand je suis tout incendié!

Euripide. — Mais tu n'as plus à te tracasser. Car le plus pénible est fait.

Le Parent. — Phu! oh! cette suie! Me voici brûlé tout autour du périnée.

Euripide. — Ne t'inquiète pas. Satyros épongera cela.

Le Parent. — Gare à lui alors, s'il vient me laver le derrière.

Euripide. — Agathon, puisque tu refuses de te livrer, prête-nous au moins de quoi habiller celui-ci et un

[1] Le même mot ψιλὸς signifie en grec *dégarni de poils, tondu ras* (= lat. *levis*, avec *e* long) et *armé à la légère* (= lat. *levis*, avec *e* bref).

ΕΥ. Ἔχ' ἀτρέμα σαυτὸν κἀνάκυπτε. Ποῖ στρέφει;
ΚΗ. Μῦ μῦ.
ΕΥ. Τί μύζεις; Πάντα πεπόηται καλῶς.
ΚΗ. Οἴμοι κακοδαίμων, ψιλὸς οὖν στρατεύσομαι.
ΕΥ. Μὴ φροντίσῃς· ὡς εὐπρεπὴς φανεῖ πάνυ.
Βούλει θεᾶσθαι σαυτόν;
ΚΗ. Εἰ δοκεῖ, φέρε.
ΕΥ. Ὁρᾷς σεαυτόν;
ΚΗ. Οὐ μὰ Δί', ἀλλὰ Κλεισθένη.
ΕΥ. Ἀνίστασ', ἵν' ἀφεύσω σε, κἀγκύψας ἔχε.
ΚΗ. Οἴμοι κακοδαίμων, δελφάκιον γενήσομαι.
ΕΥ. Ἐνεγκάτω τις ἔνδοθεν δᾷδ' ἢ λύχνον.
Ἐπίκυπτε· τὴν κέρκον φυλάττου νυν ἄκραν.
ΚΗ. Ἐμοὶ μελήσει νὴ Δία, πλήν γ' ὅτι κάομαι.
Οἴμοι τάλας. Ὕδωρ ὕδωρ, ὦ γείτονες,
πρὶν ἀντιλαβέσθαι τὴν τράμιν μου τῆς φλογός.
ΕΥ. Θάρρει.
ΚΗ. Τί θαρρῶ καταπεπυρπολημένος;
ΕΥ. Ἀλλ' οὐκέτ' οὐδὲν πρᾶγμά σοι· τὰ πλεῖστα γὰρ
ἀποπεπόνηκας.
ΚΗ. Φῦ, ἰοὺ τῆς ἀσβόλου.
Αἰθὸς γεγένημαι πάντα τὰ περὶ τὴν τράμιν.
ΕΥ. Μὴ φροντίσῃς· Σάτυρος γὰρ αὐτὰ σπογγιεῖ.
ΚΗ. Οἰμώξεται τἄρ' εἰ τὸν ἐμὸν πρωκτὸν πλυνεῖ.
ΕΥ. Ἀγάθων, ἐπειδὴ σαυτὸν ἐπιδοῦναι φθονεῖς,

232 οὖν Velsen : αὖ R || 234 θεᾶσθαι Porson : θεάσασθαι R || σαυτόν Bergler : σεαυτὸν R || 235 Κλεισθένη Dindorf : Κλεισθένην RS || 242 τὴν τράμιν μου Coulon cl. Σ, ubi τράμις ὁ πρωκτός ad 242 (non ad 246) et ὡσεὶ ἔλεγεν οἰκίαν ad 243 (non ad 242) pertinent (cf. Nub. 1497 τίς ἡμῶν πυρπολεῖ τὴν οἰκίαν) : πρωκτὸν R || 245 φῦ Dindorf : φεῦ RS || ἰοὺ R²S : ἰοῦ R¹ || 246 γεγένηναι S : γεγέννημαι R || τὴν R : τὸν S || 247 Σάτυρος Coulon ; cf. ad 809 : ἕτερος R. De Σατύρῳ cf. *Revue des Études Grecques*, 39, 1926, p. 94 || 248 οἰμώξεται τἄρ' Hermann : οἰμώξετ' ἄρ' R || εἰ Iuntina (1515) · εἰς R.

soutien-gorge. Tu ne diras pas que tu n'en as point.

Agathon. — Prenez et usez-en, je ne refuse pas.

Le Parent. — Que faut-il que je prenne?

Euripide. — Quoi? Prends d'abord ma robe safran et mets-la.

Le Parent. — Par Aphrodite, quelle suave odeur elle exhale de vergette. Aide-moi à la ceindre, vite. Passe à présent un soutien-gorge.

Euripide. — Voilà.

Le Parent. — Allons, maintenant arrange ma robe autour de mes jambes.

Euripide. — Il manque une résille et un bandeau.

Agathon. — Plutôt ce tour de tête que je porte la nuit.

Euripide. — Par Zeus! Mais c'est tout à fait l'affaire.

Le Parent. — M'ira-t-il?

Euripide. — *(Le lui mettant.)* Par Zeus! Mais le mieux du monde. *(A Agathon.)* Passe un encycle[1].

Agathon. — Prends celui-là, sur la couchette.

Euripide. — Il manque des chaussures.

Agathon. — Prends les miennes que voilà.

Le Parent. — M'iront-elles? Tu n'aimes pas, n'est-ce pas? à te chausser large.

Agathon. — Assure-t-en. Or ça, puisque tu as tout ce qu'il te faut, que l'on me roule au plus vite à l'intérieur.

L'encyclème fait un demi-tour; la porte d'Agathon se ferme.

Euripide. — Voilà notre homme à présent devenu femme, du moins en apparence. Si tu parles, tâche que ta voix soit d'une femme, avec art et persuasion.

Le Parent. — J'essaierai.

Euripide. — Va maintenant.

Le Parent. — Non, par Apollon, à moins que tu me jures...

[1] Sorte de mantelet rond pour femme; cf. *Lysistrata* 113.

ἀλλ' ἱμάτιον γεῦν χρῆσον ἡμῖν τουτῳὶ
καὶ στρόφιον· οὐ γὰρ ταῦτά γ' ὡς οὐκ ἔστ' ἐρεῖς.

ΑΓ. Λαμβάνετε καὶ χρῆσθ'· οὐ φθονῶ.
ΚΗ. Τί οὖν λάβω;

ΕΥ. Ὅ τι; τὸν κροκωτὸν πρῶτον ἐνδύου λαβών.

ΚΗ. Νὴ τὴν Ἀφροδίτην, ἡδύ γ' ὄζει ποσθίου.
Σύζωσον ἀνύσας. Αἶρέ νυν στρόφιον.
ΕΥ. Ἰδού·

ΚΗ. Ἴθι νυν κατάστειλόν με τὰ περὶ τὼ σκέλει.

ΕΥ. Κεκρυφάλου δεῖ καὶ μίτρας.
ΑΓ. Ἡδὶ μὲν οὖν
κεφαλὴ περίθετος, ἣν ἐγὼ νύκτωρ φορῶ.

ΕΥ. Νὴ τὸν Δί', ἀλλὰ κἀπιτηδεία πάνυ.

ΚΗ. Ἆρ' ἁρμόσει μοι;
ΕΥ. Νὴ Δί', ἀλλ' ἄριστ' ἔχει.
Φέρ' ἔγκυκλόν τι.
ΑΓ. Λάμβαν' ἀπὸ τῆς κλινίδος.

ΕΥ. Ὑποδημάτων δεῖ.
ΑΓ. Τἀμὰ ταυτὶ λάμβανε.

ΚΗ. Ἆρ' ἁρμόσει μοι; Χαλαρά γ' οὐ χαίρεις φορῶν.

ΑΓ. Σὺ τοῦτο γίγνωσκ'. Ἀλλ' — ἔχεις γὰρ ὧν δέει, —
εἴσω τις ὡς τάχιστά μ' εἰσκυκλησάτω.

ΕΥ. Ἀνὴρ μὲν ἡμῖν οὑτοσὶ καὶ δὴ γυνὴ
τό γ' εἶδος. Ἢν λαλῇς δ', ὅπως τῷ φθέγματι
γυναικιεῖς εὖ καὶ πιθανῶς.
ΚΗ. Πειράσομαι.

ΕΥ. Βάδιζε τοίνυν.
ΚΗ. Μὰ τὸν Ἀπόλλω οὔκ, ἤν γε μὴ

253 Εὐρ. Dobree : Ἀγ. R || 254 Μνη. Bentley : Εὐρ. R || 255 σύζωσον ἀνύσας Dindorf : Ἀγ. σύζωσον ἀνύσας par. R || 257 ἡδὶ R : ἥδιον S || 258 κεφαλὴ SΣ : κεφαλῆ R κεφαλῇ Iuntina (1515) || 260 ἆρ' Kuster : ἦρ R || Εὐρ. Dobree : Ἀγ. R || 261 τι. Ἀγ. Reisig : Ἀγ. τοῦ τὶ R τουτὶ S || 263 μοι; Reiske : μοι Ἀγ. R || χαλαρά γ' οὐ R[1] : χαλαρὰ (-ά R[2]) γοῦν R[2]S || 267 τό γ' Kuster : τόδ' R.

Euripide. — Quoi ?

Le Parent. — D'aider à me sauver par tous les moyens, s'il m'arrive quelque malheur.

Euripide. — Eh bien,

> Je jure par l'Éther, par la maison de Zeus[1].

Le Parent. — Pourquoi pas aussi bien par la maisonnée d'Hippocratès[2] ?

Euripide. — Eh bien, jé jure par tous les dieux de fond en comble.

Le Parent. — Or, souviens-toi de ceci :

> Mon cœur seul a juré, ma langue nullement.

Je ne l'ai pas liée par un serment.

Euripide. — Eh bien, hâte-toi vitement. Car le signal de l'assemblée paraît sur le Thesmophorion. Moi, je m'en vais.

Ils sortent. — La scène change : le décor représente l'intérieur du Thesmophorion, où sont réunies les femmes qui forment le Chœur.

Le Parent. — *(Il arrive habillé en femme et d'une voix qu'il s'efforce de rendre féminine, il fait semblant de s'adresser à sa servante.)* Ici, Thratta, suis-moi, Thratta, vois quelle foule monte sous la fumée des lampes allumées. — O Thesmophores supérieurement belles, accueillez-moi sous d'heureux auspices ici et quand je rentrerai à la maison. — Thratta, pose à terre la corbeille et tires-en le gâteau pour que j'en fasse l'offrande aux deux déesses. — Maîtresse tant honorée, chère Déméter, et toi, Perséphoné, puissé-je échapper bien des fois à condition de te sacrifier aussi souvent, ou du moins de n'être pas reconnu aujourd'hui.

[1] Vers de la *Mélanippe* d'Euripide, fragment 491.

[2] Les trois fils du général athénien Hippocratès, neveu de Périclès, avaient une réputation de bêtise, on les appelait « porcs » ; voir *Cavaliers* 986. « La maison de Zeus » amène par ironie « la maisonnée... d'Hippocratès ! » — Le vers 276 est une parodie de l'*Hivvolyte* d'Euripide v. 612 Cf. *Grenouilles* 101-102 et 1471.

ὀμόσῃς ἐμοί —
ΕΥ. Τί χρῆμα;
ΚΗ. συσσώσειν ἐμὲ
πάσαις τέχναις, ἤν μοί τι περιπίπτῃ κακόν.
ΕΥ. Ὄμνυμι τοίνυν αἰθέρ', οἴκησιν Διός.
ΚΗ. Τί μᾶλλον ἢ τὴν Ἱπποκράτους ξυνοικίαν;
ΕΥ. Ὄμνυμι τοίνυν πάντας ἄρδην τοὺς θεούς.
ΚΗ. Μέμνησο τοίνυν ταῦθ', ὅτι ἡ φρὴν ὤμοσεν,
ἡ γλῶττα δ' οὐκ ὀμώμοκ', οὐδ' ὥρκωσ' ἐγώ.
ΕΥ. Ἔα σπεῦδε ταχέως· ὡς τὸ τῆς ἐκκλησίας
σημεῖον ἐν τῷ Θεσμοφορείῳ φαίνεται.
Εγὼ δ' ἄπειμι.
ΚΗ. Δεῦρό νυν, ὦ Θρᾷτθ', ἕπου.
Ὦ Θρᾷττα, θέασαι, καομένων τῶν λαμπάδων
ὅσον τὸ χρῆμ' ἀνέρχεθ' ὑπὸ τῆς λιγνύος.
Ἀλλ', ὦ περικαλλεῖ Θεσμοφόρω, δέξασθέ με
ἀγαθῇ τύχῃ καὶ δεῦρο ⟨καὶ⟩ πάλιν οἴκαδε.
Ὦ Θρᾷττα, τὴν κίστην κάθελε, κᾆτ' ἔξελε
τὸ πόπανον, ὅπως λαβοῦσα θύσω τοῖν θεοῖν.
Δέσποινα πολυτίμητε Δήμητερ φίλη
καὶ Φερρέφαττα, πολλὰ πολλάκις μέ σοι
θύειν ἔχουσαν, εἰ δὲ μάλλὰ νῦν λαθεῖν.
Καὶ τὴν θυγατέρ' εὔχοιρον ἀνδρός μοι τυχεῖν
πλουτοῦντος, ἄλλως δ' ἠλιθίου κἀβελτέρου,
καὶ πρὸς σαθίσκον νοῦν ἔχειν μοι καὶ φρένας.

273 Ἱππο- Σ . Ὑπο- R || 276 Post vers. ὀλολύζουσι· τὸ (Fritzsche, -σί τε R) ἱερὸν ὠθεῖται add. R ; cf. ad 129 || 277 ἔα P. Maas : ἔχ- R || 278 -φορείῳ Scaliger : -φορίῳ R -φόρῳ S || 282 -καλλεῖ Hall-Geldart ; cf. Σ τὸ ἐντελὲς περικαλλέε (Bekker, -καλέε Σ) -καλλῆ R || 283 ⟨καὶ⟩ Bentley : om. R || 285 τοῖν θεοῖν Cobet : ταῖν θεαῖν R || 287 Φερρέ- Thiersch : Φερσέ- R || 288 μάλλὰ Dindorf : μὴ ἀλλὰ R || 289 θυγατέρ εὔχοιρον Coulon cl. Σ ἴσως δὲ τὸ αἰδοῖον τὸ γυναικεῖον αἰνίττεται : θυγατέρα (ex -ραν corr.) χοῖρον R || 290 δ' Hermann : τ' R || 291 πρὸς σαθίσκον Willems et Coulon ; cf. Σ τὸν παιδαρίσκον et Phot. p. 445, 4 s. πόσθων πρὸς θάληκον R ποσθάληκον (ἴσως δὲ παρὰ τὴν πόσθην αὐτὸ συνέθηκεν) Σ. Quae vox nihili est neque a Dindorfio in ποσθαλίσκον mutari debuit.

Puisse ma fille à la belle « truie » trouver un mari riche, d'ailleurs sot et imbécile[1], que de plus ma vergette de gars ait de l'esprit et du jugement. — Où, où m'asseoir dans une bonne place pour bien entendre les orateurs ? — Toi, Thratta, pars, éloigne-toi ; aux esclaves il n'est pas permis d'entendre ce qui se dit ici[2]. *(Il s'assied parmi les femmes.)*

Une Femme[3]. — Du recueillement, du recueillement. Priez les deux Thesmophores, ainsi que Ploutos et Calligénie[4], la Nourricière de la jeunesse[5], Hermès et les Charites, pour que cette assemblée et la réunion de ce jour aient les plus beaux et les meilleurs effets, qu'elles soient pleines d'avantages pour la cité des Athéniens et de chance pour nous-mêmes. Que celle qui par sa perspicacité et sa harangue aura le mieux mérité du peuple athénien et du peuple des femmes, que celle-là l'emporte. Adressez ces vœux au ciel et priez pour votre propre bonheur. Iè Péan, iè Péan, iè Péan ! Réjouissons-nous !

Le Chœur. — *Nous acceptons l'augure, et supplions la race des dieux de montrer que nos prières leur font plaisir. Zeus au grand nom, et toi, dieu à la lyre d'or[6] qui habites Délos la sainte ; toi aussi, toute puissante Vierge[7] aux yeux d'azur, à la lance d'or, qui séjournes en la plus enviable des cités, viens ici. Et toi, déesse aux nombreux noms[8], meurtrière de bêtes, rejeton de Léto aux yeux d'or ; et toi, dieu*

[1] Cf. *Cavaliers* 265, Eupolis fragment 159.

[2] Les esclaves « n'avaient pas le droit d'entrer dans le temple ni de voir ce qui s'y passait ». (Isée 6, 50).

[3] Toute cette scène v. 295-530 est une parodie de ce qui se passait dans l'Assemblée du peuple, dont elle reproduit le style officiel (prières, actes publics, formules) et les formalités. La Coryphée fait fonction de prêtresse et de héraut public.

[4] Voir la note du vers 80.

[5] Ici la Terre ; ailleurs Aphrodite, ou Artémis, ou Hécate

[6] Apollon.

[7] Athéna.

[8] La polyonymie était un privilège d'Artémis. Cf. Callimaque *Hymne à Artémis* 6.

Ποῦ ποῦ καθίζωμ' ἐν καλῷ, τῶν ῥητόρων
ἵν' ἐξακούω ; Σὺ δ' ἄπιθ', ὦ Θρᾷττ', ἐκποδών·
δούλοις γὰρ οὐκ ἔξεστ' ἀκούειν τῶν λόγων.

ΓΥΝΗ

Εὐφημία ἔστω, εὐφημία ἔστω. Εὔχεσθε τοῖν Θεσμοφόροιν, καὶ τῷ Πλούτῳ, καὶ τῇ Καλλιγενείᾳ, καὶ τῇ Κουροτρόφῳ, καὶ τῷ Ἑρμῇ, καὶ ⟨ταῖς⟩ Χάρισιν, ἐκκλησίαν τήνδε καὶ σύνοδον τὴν νῦν κάλλιστα καὶ ἄριστα ποῆσαι, πολυωφελῶς μὲν ⟨τῇ⟩ πόλει τῇ Ἀθηναίων, τυχηρῶς δ' ὑμῖν αὐταῖς. Καὶ τὴν δρῶσαν καὶ ἀγορεύουσαν τὰ βέλτιστα περὶ τὸν δῆμον τὸν Ἀθηναίων καὶ τὸν τῶν γυναικῶν, ταύτην νικᾶν. Ταῦτ' εὔχεσθε, καὶ ὑμῖν αὐταῖς τἀγαθά. Ἰὴ παιών, ἰὴ παιών, ἰὴ παιών. Χαίρωμεν.

ΧΟ. Δεχόμεθα καὶ θεῶν γένος
λιτόμεθα ταῖσδ' ἐπ' εὐχαῖς
φανέντας ἐπιχαρῆναι.
Ζεῦ μεγαλώνυμε χρυσολύρα τε
Δῆλον ὃς ἔχεις ἱεράν,
καὶ σύ, παγκρατὲς κόρα γλαυκ-
ῶπι χρυσόλογχε πόλιν οἰ-
κοῦσα περιμάχητον, ἐλθὲ δεῦρο·
καὶ πολυώνυμε θηροφόνη,
Λατοῦς χρυσώπιδος ἔρνος,

295 Γυ. Dindorf (1869) : Κῆρυξ R Γυνὴ μιμουμένη κήρυκα Σ. Hic ἱέρειαν potius et ad 372 μιμουμένη κήρυκα exspectares. || εὐφημία ἔστω Σ^RS : εὐφημί' εστω R εὐφημία 'στω Brunck || 296 τοῖν Meineke : ταῖν R || Θεσμοφόροιν Blaydes : Θεσμοφόροιν· τῇ Δήμητρι· καὶ τῇ Κόρῃ R || 297 Πλούτῳ R : Πλούτωνι (ὡς ἀνδρὶ τῆς Περσεφόνης) Σ || 298 τῇ Κουροτρόφῳ Σ : τῇ Κουροτρόφῳ τῇ Γῇ R || 299 et 302 ⟨ταῖς⟩ et ⟨τῇ⟩ Meineke : om. R || 303 ὑμῖν Fritzsche : ἡμῖν R || 304 καὶ van Leeuwen : τὴν R[1] καὶ τὴν R[2] || 307 τὸν Ἀθηναίων Dindorf : τῶν Ἀθηναίων R || 312 et 313 δεχόμεθα et λιτόμεθα Hermann : δεχόμεσθα et λιτόμεσθα R || 320 -φόνη Hermann : -φόνε παῖ R.

des mers, Auguste Posidon, qui règnes sur les flots, quitte les profondeurs poissonneuses agitées et en furie ; et vous, filles de Nérée le marin, et vous, nymphes qui errez sur les montagnes. Puisse une phorminx d'or retentir en même temps que nos prières; et puissions-nous à la perfection tenir notre assemblée, nous, nobles femmes d'Athènes!

La Femme. — Priez les dieux Olympiens et les déesses Olympiennes, les dieux Pythiens et les déesses Pythiennes, les dieux Déliens et les déesses Déliennes, et tous les autres dieux[1]. Si quelqu'un conspire pour faire du mal au peuple des femmes, ou négocie avec Euripide et les Mèdes[2] au détriment des femmes; si quelqu'un projette d'être tyran ou d'aider à ramener le tyran[3] ; s'il dénonce une femme qui suppose un enfant[4]; si une esclave, entremetteuse[5] de sa maîtresse, va tout dire à l'oreille de son maître, ou si, chargée d'un message, elle fait un rapport mensonger ; si un galant séduit une femme par des mensonges et ne lui donne jamais ce qu'il lui promet ; si une vieille donne de l'argent à un galant[6], si une maîtresse en reçoit en trahissant son amant ; si un débitant ou une débitante trompe sur la mesure légale du conge ou des cotyles[7],

[1] Voir une invocation des mêmes divinités aux vers 864 et suivants des *Nuées*.

[2] Ces imprécations, notamment contre ceux qui s'abouchaient avec les Mèdes et ceux qui travaillaient en faveur de la tyrannie, figuraient dans les prières officielles de l'Ecclésie. Pour les Mèdes, cf. Isocrate IV 157. Euripide, l'ennemi par excellence des femmes, figure en tête de cette énumération, au même rang que les Barbares, les ennemis héréditaires du peuple athénien et de l'Hellade.

[3] Cf. Andocide I, 97. Les Athéniens avaient la hantise du spectre de la tyrannie. Cf. *Guêpes* 502.

[4] Cf. 407, 502 et suivants.

[5] Cf. *Guêpes* 1028.

[6] Comme dans *Ploutos* 959-979.

[7] Sur les femmes biberonnes, thème cher à Aristophane, cf. 393, 631 et la scène de l'outre vers 733 et suivants.

σύ τε, πόντιε σεμνὲ Πόσειδον
ἁλιμέδον,
προλιπὼν μυχὸν ἰχθυόεντα
οἰστροδόνητον, Νηρέος εἰναλίου τε κόραι
Νύμφαι τ' ὀρείπλαγκτοι.
Χρυσέα δὲ φόρμιγξ
ἰαχήσειεν ἐπ' εὐχαῖς
ἡμετέραις· τελέως δ' ἐκ-
κλησιάσαιμεν Ἀθηνῶν
εὐγενεῖς γυναῖκες.

ΓΥ. Εὔχεσθε τοῖς θεοῖσι τοῖς Ὀλυμπίοις
καὶ ταῖς Ὀλυμπίαισι, καὶ τοῖς Πυθίοις
καὶ ταῖσι Πυθίαισι, καὶ τοῖς Δηλίοις
καὶ ταῖσι Δηλίαισι, τοῖς τ' ἄλλοις θεοῖς.
Εἴ τις ἐπιβουλεύει τι τῷ δήμῳ κακὸν
τῷ τῶν γυναικῶν, ἢ 'πικηρυκεύεται
Εὐριπίδῃ Μήδοις ⟨τ'⟩ ἐπὶ βλάβῃ τινὶ
τῇ τῶν γυναικῶν, ἢ τυραννεῖν ἐπινοεῖ,
ἢ τὸν τύραννον συγκατάγειν, ἢ παιδίον
ὑποβαλλομένης κατεῖπεν, ἢ δούλη τινὸς
προαγωγὸς οὖσ' ἐνετρύλισεν τῷ δεσπότῃ,
ἢ πεμπομένη τις ἀγγελίας ψευδεῖς φέρει,
ἢ μοιχὸς εἴ τις ἐξαπατᾷ ψευδῆ λέγων
καὶ μὴ δίδωσιν ἂν ὑπόσχηταί ποτε,
ἢ δῶρά τις δίδωσι μοιχῷ γραῦς γυνή,
ἢ καὶ δέχεται προδιδοῦσ' ἑταίρα τὸν φίλον,
κεἴ τις κάπηλος ἢ καπηλὶς τοῦ χοῶς

323 ἰχθυόεντα Wilamowitz : ἰχθυόεντ' RS || 325 εἰναλίου Brunck : ἐναλίου R || 327 δὲ Blaydes : τε R || 329 Ἀθηνῶν Reisig : Ἀθηναίων R || 331 Γυ. Dindorf (1869) : Κῆρ. R || 334 τοῖς τ' Brubachiana (ed. Francof. 1544) : καὶ τοῖς R || 337 ⟨τ'⟩ Scaliger : om. R || 340 κατεῖπεν Bentley : κατεῖπέν τις R || 340 ἐνετρύλισεν Dindorf : ἐνετρύλλισεν (-σε S) RS || 344 ἂν Brunck : ἃ ἂν R || 346 ἑταίρα R : ἑταίρᾳ v. l. Σ || 347 χοῶς Ball-Geldart : χοὸς RS.

souhaitez qu'ils périssent misérablement, eux et leur famille[1]. Quant à vous autres, priez les dieux de vous combler toutes de biens.

LE CHŒUR. — *Nos souhaits sont les tiens : que pleinement pour la cité, pleinement pour le peuple nos vœux s'accomplissent*[2], *et que les meilleures choses arrivent à toutes celles qui méritent le prix d'éloquence. Mais toutes celles qui trompent et transgressent leurs serments solennels, par intérêt, à notre détriment; celles qui cherchent à bouleverser les décrets et la loi, qui révèlent nos secrets à nos ennemis*[3], *ou veulent faire marcher les Mèdes*[4] *contre le pays, à notre détriment, celles-là sont impies et coupables envers la cité. Ah ! tout puissant Zeus, puisses-tu ratifier ces vœux ; fais que les dieux nous assistent, bien que nous soyons des femmes*[5].

LA FEMME. — *(Faisant fonction de héraut.)* Ecoutez toutes. *(Lisant.)* « Le conseil des femmes[6] a décrété ce qui suit, Timocleia étant présidente, Lysilla greffière, Sostraté orateur. Une assemblée sera tenue le matin du jour du

[1] Formule ordinaire des imprécations dans les assemblées publiques contre ceux qui transgressent les lois ou trahissent la patrie.

[2] Ce ton solennel du Chœur qui reprend sur un rythme lyrique en les résumant et en les précisant, les imprécations de l'orateur, en répétant certains termes, donne à ce passage une gravité qui fait ressortir l'ironie de la parodie.

[3] C'était un crime de divulguer les secrets des Déesses ; cf. 472, *Assemblée* 442 et suivants.

[4] Les ennemis héréditaires.

[5] Addition inattendue et d'autant plus comique.

[6] La forme de ce décret est un calque plaisant du style officiel des décrets publiés par le Conseil des hommes. Les noms imaginaires et qu'on aime à reconnaître significatifs, de la présidente *Timocleia* (= honorable et illustre), de la greffière *Lysilla* (= celle qui résout les questions) et de l'orateur *Sostratè* (= celle qui sauve l'armée, le peuple), ajoutent à la vraisemblance et au comique. Ces noms, assez répandus parmi les Athéniennes, paraissent encore ailleurs dans Aristophane, mais avec moins d'à-propos, semble-t-il : Timocleia *Lysistrata* 374, Lysilla *Nuées* 684, Sostratè *Guêpes* 1394, *Assemblée* 41.

ἢ τῶν κοτυλῶν τὸ νόμισμα διαλυμαίνεται,
κακῶς ἀπολέσθαι τοῦτον αὐτὸν κῳκίαν
ἀρᾶσθε, ταῖς δ' ἄλλαισιν ὑμῖν τοὺς θεοὺς
εὔχεσθε πάσαις πολλὰ δοῦναι κἀγαθά.

ΧΟ. Ξυνευχόμεσθα τέλεα μὲν
πόλει, τέλεα δὲ δήμῳ
τάδ' εὔγματ' ἀποτελεῖσθαι,
τὰ δ' ἄρισθ' ὅσαις προσήκει
νικᾶν λεγούσαις. Ὁπόσαι δ'
ἐξαπατῶσιν παραβαίνουσί τε τοὺς
ὅρκους τοὺς νενομισμένους
κερδῶν οὕνεκ' ἐπὶ βλάβῃ,
ἢ ψηφίσματα καὶ νόμον
ζητοῦσ' ἀντιμεθιστάναι,
τἀπόρρητά τε τοῖσιν ἐ-
χθροῖς τοῖς ἡμετέροις λέγουσ',
ἢ Μήδους ἐπάγουσι τῆς
χώρας οὕνεκ' ἐπὶ βλάβῃ,
ἀσεβοῦσ' ἀδικοῦσί τε τὴν πόλιν.
Ἀλλ', ὦ παγκρατὲς
Ζεῦ, ταῦτα κυρώσειας, ὥσθ'
ἡμῖν θεοὺς παραστατεῖν,
καίπερ γυναιξὶν οὔσαις.

ΓΥ. Ἄκουε πᾶσ'. Ἔδοξε τῇ βουλῇ τάδε
τῇ τῶν γυναικῶν· Τιμόκλει' ἐπεστάτει,
Λύσιλλ' ἐγραμμάτευεν, εἶπε Σωστράτη·
ἐκκλησίαν ποεῖν ἕωθεν τῇ μέσῃ

349 κῳκίαν Brunck : κ' οἰκίαν R || 352 -ευχόμεσθα Bothe : -ευχόμεθα R || 353 δὲ Brunck ; cf. Av. 331-32 et Soph. Oed. R. 219-20 : τε R || 354 εὔγματ' ἀποτελεῖσθαι Willems : εὔγματα γενέσθαι R || 360 οὕνεκ' Bentley : ἕνεκ' R || 364 λέγουσ' Bentley : λέγουσιν RS || 367 ἀσεβοῦσ' ἀδικοῦσί Bothe : ἀσεβοῦσιν ἀδικοῦσιν R || 372.380 Γυ. Coulon ; cf. ad 295 : Κῆρ. (par. in 380) R || 372 πᾶσ' Voss : πᾶς R.

milieu des Thesmophories, celui où nous avons le plus de loisir, à l'effet de délibérer avant tout sur Euripide et la peine que doit subir cet homme ; car il se conduit indignement, c'est notre avis à toutes. » Qui demande la parole[1] ?

Une Première Femme. — Moi.

La Femme héraut. — Ceins donc cette couronne[2] avant de parler.

Le Chœur. — Chut ! Silence ! Attention ! Car voici qu'elle tousse, comme font les orateurs. Elle paraît en avoir long à dire[3].

La Première Femme. — Aucun motif d'ambition , j'en jure par les deux déesses, ne m'a fait lever pour parler, ô femmes, mais je suis indignée hélas ! depuis longtemps de nous voir traînées dans la boue par Euripide, le fils de la marchande de légumes[5], et en butte de sa part à mille injures de toute sorte. Car quelle est l'injure dont cet homme ne nous couvre ? Où a-t-il manqué de nous calomnier, pour peu qu'il y ait des spectateurs, des tragédiens et des chœurs, nous les galantes, les amoureuses d'hommes, comme il nous appelle, les buveuses de vin, les traîtresses, les bavardes, les rien qui vaille, les fléaux des maris ? Si bien que ceux-ci à peine rentrés du théâtre[6] nous regardent en dessous et cherchent aussitôt s'il n'y a pas quelque amant caché. Nous ne pouvons plus rien faire de ce que nous faisions autrefois, tant cet homme a enseigné de mauvaises choses à nos maris. Une femme tresse-t-elle quelque cou-

[1] Cf. *Acharniens* 47, *Assemblée* 130.

[2] Ainsi faisaient toujours les orateurs parlant dans l'Assemblée ; cf. *Assemblée* 131, 147, 163.

[3] Cf. *Acharniens* 416.

[4] Début ordinaire des orateurs quand ils parlaient devant le peuple, pour s'attirer la bienveillance des auditeurs.

[5] Cf. *Acharniens* 478, *Grenouilles* 840.

[6] Littéralement : des *échafaudages* (ἴκρια) de bois qui soutenaient les bancs, de bois également (ξύλα), où s'asseyaient les spectateurs. Il n'y avait pas encore de théâtre en pierre ; seul était en pierre le mur circulaire de l'Orchestra, où jouaient les acteurs de plain-pied avec le Chœur. Les échafaudages s'étant un jour écroulés, on construisit un théâtre de pierre, raconte Suidas sans préciser l'époque.

τῶν Θεσμοφορίων, ᾗ μάλισθ' ἡμῖν σχολή,
καὶ χρηματίζειν πρῶτα περὶ Εὐριπίδου,
ὅ τι χρὴ παθεῖν ἐκεῖνον· ἀεικεῖν γὰρ δοκεῖ
ἡμῖν ἁπάσαις. Τίς ἀγορεύειν βούλεται;

ΓΥΝΗ Α'
Ἐγώ.

ΓΥ. Περίθου νυν τόνδε πρῶτον πρὶν λέγειν.

ΧΟ. Σίγα, σιώπα, πρόσεχε τὸν νοῦν· χρέμπτεται γὰρ ἤδη
ὅπερ ποιοῦσ' οἱ ῥήτορες. Μακρὰν ἔοικε λέξειν.

ΓΥ. Α' Φιλοτιμίᾳ μὲν οὐδεμιᾷ μὰ τὼ θεὼ
λέξουσ' ἀνέστην, ὦ γυναῖκες· ἀλλὰ γὰρ
βαρέως φέρω τάλαινα πολὺν ἤδη χρόνον,
προπηλακιζομένας ὁρῶσ' ἡμᾶς ὑπὸ
Εὐριπίδου τοῦ τῆς λαχανοπωλητρίας
καὶ πολλὰ καὶ παντοῖ' ἀκουούσας κακά.
Τί γὰρ οὗτος ἡμᾶς οὐκ ἐπισμῇ τῶν κακῶν;
Ποῦ δ' οὐχὶ διαβέβληχ', ὅπουπερ ἔμβραχυ
εἰσὶν θεαταὶ καὶ τραγῳδοὶ καὶ χοροί,
τὰς μοιχοτρόπους, τὰς ἀνδρεραστρίας καλῶν,
τὰς οἰνοπότιδας, τὰς προδότιδας, τὰς λάλους,
τὰς οὐδὲν ὑγιές, τὰς μέγ' ἀνδράσιν κακόν;
Ὥστ' εὐθὺς εἰσιόντες ἀπὸ τῶν ἰκρίων
ὑποβλέπουσ' ἡμᾶς σκοποῦνταί τ' εὐθέως
μὴ μοιχὸς ἔνδον ᾖ τις ἀποκεκρυμμένος.
Δρᾶσαι δ' ἔθ' ἡμῖν οὐδὲν ὧνπερ καὶ πρὸ τοῦ
ἔξεστι· τοιαῦθ' οὗτος ἐδίδαξεν κακά

380-383 Γυ. A Brunck : Γυνὴ τὶς (in 380) et Γυ. (in 383) R || 380 πρῶτον R : πρότερον S || 381 Χορ. Fritzsche : om. R || 386 ἡμᾶς Cobet : ὑμᾶς R || 390 ποῦ RS : πῶς Σ Plat. Theag. 127 c || ἔμβραχυ SΣ Plat. : ἐν βραχὺ R || 391 τραγῳδοὶ καὶ R : τραγῳδία καὶ S τραγῳδικοὶ Σ Plat. Theag. 127 c || 392 μοιχο- S : μυχο- R || ἀνδρεραστρίας S^rel. Pollux III 70 : ἀνδρεαστρίας RS^AV || 393 οἰνοπότιδας R : οἰνοπίπας (-ους Σ) S v. l. Σ || 398 ὧν- Kuster : ὥσ- R.

ronne, on la croit amoureuse ; laisse-t-elle tomber quelque ustensile en allant et venant dans la maison, le mari demande : Pour qui est brisée la marmite ?

« Ce doit être, à coup sûr, pour l'hôte de Corinthe [1]. »

Une jeune fille est-elle malade, aussitôt son frère de dire :

« Ce teint ne me plaît pas chez cette jeune enfant. »

Passons. Si une femme privée d'enfant veut en supposer un, cela non plus elle ne peut le celer, car les maris à présent se tiennent tout proche. Auprès des vieillards aussi, qui auparavant épousaient les jeunes, il nous a calomniées ; partant aucun vieillard ne veut prendre femme à cause de ce vers :

« Pour le vieux qui l'épouse une femme est un maître [2]. »

Il est encore cause que sur les appartements des femmes on applique désormais des cachets et des verrous, pour nous garder, et qu'en outre on nourrit des chiens molosses, épouvantails pour les amants. Pour cela passe encore ; mais ce que nous pouvions autrefois faire nous-mêmes, diriger le ménage et tirer du cellier les provisions, farine, huile, vin, cela non plus ne nous est plus permis. Car nos maris désormais portent avec eux de petites clefs secrètes, des plus malicieuses, je ne sais quelles laconiennes à trois dents. Autrefois nous pouvions du moins ouvrir en cachette notre porte en faisant faire un anneau pour trois oboles ; aujourd'hui, ce fléau des familles qu'est Euripide leur a enseigné l'emploi de petits cachets vermoulus qu'ils portent suspendus sur eux. En conséquence, je suis d'avis qu'il nous faut manigancer sa perte d'une manière ou d'une autre, soit par les poisons, soit par un moyen quelconque,

[1] Réponse de Sthénébée dans la *Sthénébée* d'Euripide (fr. 667), qui, toute à la pensée de l' « hôte de Corinthe » Bellérophon, commettait maladresse sur maladresse et laissait choir tout ce qu'elle tenait dans ses mains.

[2] Vers du *Phénix* d'Euripide (fr. 801). Cf. Théognis fr. 457)
Femme jeune convient mal à mari vieillard.

τοὺς ἄνδρας ἡμῶν. Ὥστ' ἐάν τίς ⟨τινα⟩ πλέκῃ
γυνὴ στέφανον, ἐρᾶν δοκεῖ· κἂν ἐκβάλῃ
σκεῦός τι κατὰ τὴν οἰκίαν πλανωμένη,
ἀνὴρ ἐρωτᾷ· « Τῷ κατέαγεν ἡ χύτρα;
Οὐκ ἔσθ' ὅπως οὐ τῷ Κορινθίῳ ξένῳ. »
Κάμνει κόρη τις, εὐθὺς ἁδελφὸς λέγει·
« Τὸ χρῶμα τοῦτό μ' οὐκ ἀρέσκει τῆς κόρης. »
Εἶέν. Γυνή τις ὑποβαλέσθαι βούλεται
ἀποροῦσα παίδων, οὐδὲ τοῦτ' ἔστιν λαθεῖν.
Ἄνδρες γὰρ ἤδη παρακάθηνται πλησίον·
πρὸς τοὺς γέροντάς θ' οἳ πρὸ τοῦ τὰς μείρακας
ἤγοντο, διαβέβληκεν, ὥστ' οὐδεὶς γέρων
γαμεῖν ἐθέλει γυναῖκα διὰ τοὔπος τοδί·
« Δέσποινα γὰρ γέροντι νυμφίῳ γυνή. »
Εἶτα διὰ τοῦτον ταῖς γυναικωνίτισιν
σφραγῖδας ἐπιβάλλουσιν ἤδη καὶ μοχλοὺς
τηροῦντες ἡμᾶς, καὶ προσέτι Μολοττικοὺς
τρέφουσι μορμολυκεῖα τοῖς μοιχοῖς κύνας.
Καὶ ταῦτα μὲν ξυγγνώσθ'· ἃ δ' ἦν ἡμῖν πρὸ τοῦ
αὐταῖς ταμιεῦσαι καὶ προαιρούσαις λαβεῖν
ἄλφιτον, ἔλαιον, οἶνον, οὐδὲ ταῦτ' ἔτι
ἔξεστιν. Οἱ γὰρ ἄνδρες ἤδη κλειδία
αὐτοὶ φοροῦσι κρυπτά, κακοηθέστατα,
Λακωνίκ' ἄττα, τρεῖς ἔχοντα γομφίους.
Πρὸ τοῦ μὲν οὖν ἦν ἀλλ' ὑποῖξαι τὴν θύραν
ποησαμέναισι δακτύλιον τριωβόλου·
νῦν δ' οὗτος αὐτοὺς ᾠκότριψ Εὐριπίδης
ἐδίδαξε θριπήδεστ' ἔχειν σφραγίδια
ἐξαψαμένους. Νῦν οὖν ἐμοὶ τούτῳ δοκεῖ
ὄλεθρόν τιν' ἡμᾶς κυρκανᾶν ἁμωσγέπως,

400 ⟨τινα⟩ Dobree : om. R || 412 ἐθέλει Kappeyne van de Coppello : θέλει R || 417 -λυκεῖα Dindorf : -λύκεια R || 419 ταμιεῦσαι καὶ Reiske ; cf. ad Eccl. 600 : ταμιεύεσθαι R || 429 ἁμωσ- Blaydes : ἀμωσ- RS.

afin qu'il meure. Voilà ce que je dis hautement ; le reste, je le rédigerai avec la secrétaire[1].

Le Chœur. — *Jamais je n'ouïs femme plus retorse que celle-là ni plus habile à parler. Tout ce qu'elle dit est juste ; elle a examiné les choses sous tous leurs aspects, elle a tout soupesé dans son esprit et avec sagacité elle a trouvé des arguments variés bien imaginés. Si bien qu'en comparaison d'elle, si Xénoclès*[2], *le fils de Carcinos, venait à parler, il vous paraîtrait, je pense, à tous ne dire absolument rien qui vaille.*

Une Seconde Femme. — C'est pour dire quelques mots seulement que je m'avance à mon tour. Les autres accusations ont été par elle exposées comme il faut ; mais ce que personnellement j'ai éprouvé, je veux vous le dire. Mon mari est mort à Chypre en me laissant cinq petits enfants, que j'avais grand'peine à nourrir en tressant des couronnes sur le marché aux myrtes[3]. Jusqu'alors je gagnais ma vie tant bien que mal. Mais aujourd'hui ce poète qui travaille[4] dans les tragédies a persuadé aux hommes qu'il n'y a pas de dieux ; aussi notre commerce a-t-il diminué de plus de moitié. En conséquence, à toutes je recommande et dis de

[1] Formule courante chez les orateurs accusateurs, pour faire entendre qu'il vaut mieux consigner par écrit certains faits trop graves pour être dits publiquement. — L'anneau du vers 425 était une sorte de cachet semblable à un anneau digital, imitant le sceau apposé par le mari aux portes ; cf. *Cavaliers* 947. Des cachets en bois vermoulu à mille trous (v. 427) étaient plus difficiles à contrefaire que les cachets ordinaires en cire.

[2] Cf. 169.

[3] Le marché aux fleurs ou marché aux myrtes était appelé aussi marché aux couronnes ; cf. *Assemblée* 303.

[4] L'expression est de couleur populaire. Pour la marchande de fleurs, Euripide *travaille dans les tragédies* comme elle-même « travaille dans les fleurs ». Le rapprochement s'impose de ἐν ταῖς τραγῳδίαις et de ἐν ταῖς μυρρίναις, plus loin (456) ἐν τοῖς λαχάνοις. Cette locution souligne l'opposition entre les deux genres d'éloquence des deux Femmes.

ἢ φαρμάκοισιν ἢ μιᾷ γέ τῳ τέχνῃ,
ὅπως ἀπολεῖται. Ταῦτ' ἐγὼ φανερῶς λέγω·
τὰ δ' ἄλλα μετὰ τῆς γραμματέως συγγράψομαι.

ΧΟ. Οὔπω ταύτης ἤκουσα Str.
πολυπλοκωτέρας γυναικὸς
οὐδὲ δεινότερον λεγούσης.
Πάντα γὰρ λέγει δίκαια·
πάσας δ' ἰδέας ἐξήτασεν,
πάντα δ' ἐβάστασε φρενὶ πυκνῶς τε
ποικίλους λόγους ἀνηῦρεν
εὖ διεζητημένους.
Ὥστ' ἂν εἰ λέγοι παρ' αὐτὴν
Ξενοκλέης ὁ Καρκίνου, δο-
κεῖν ἂν αὐτόν, ὡς ἐγῷμαι,
πᾶσιν ὑμῖν
ἄντικρυς μηδὲν λέγειν.

ΓΥΝΗ Β'

Ὀλίγων ἕνεκα καὐτὴ παρῆλθον ῥημάτων.
Τὰ μὲν γὰρ ἄλλ' αὕτη κατηγόρηκεν εὖ·
ἃ δ' ἐγὼ πέπονθα, ταῦτα λέξαι βούλομαι.
Ἐμοὶ γὰρ ἁνὴρ ἀπέθανεν μὲν ἐν Κύπρῳ
παιδάρια πέντε καταλιπών, ἁγὼ μόλις
στεφανηπλοκοῦσ' ἔβοσκον ἐν ταῖς μυρρίναις.
Τέως μὲν οὖν ἀλλ' ἡμικάκως ἐβοσκόμην·
νῦν δ' οὗτος ἐν ταῖσιν τραγῳδίαις ποιῶν
τοὺς ἄνδρας ἀναπέπεικεν οὐκ εἶναι θεούς·
ὥστ' οὐκέτ' ἐμπολῶμεν οὐδ' εἰς ἥμισυ.
Νῦν οὖν ἁπάσαισιν παραινῶ καὶ λέγω

434 οὔπω Dindorf (1825) : οὔπω τε R^1 οὐπώποτε R^2 || 437 ἰδέας $S^{rel.}$: εἰδέας RS^M || 438 ἐβάστασε S : ἐβάστασεν R || 440 αὐτὴν Scaliger : αυτῆς R || 441 -κλέης Bentley : -κλῆς R || 443 Γυ. Β Brunck : Ἑτέρα γυνὴ R || ἕνεκα χαὐτὴ Porson : ἕνεκ' αὐτῇ R || 450 ταῖσιν Brunck : ταῖσι R || 453 ἁπάσαισιν Kuster : ἁπάσαισι R.

châtier cet homme pour mille raisons : car sauvages sont ses attaques à notre endroit, ô femmes, attendu que c'est parmi les herbes sauvages[1] qu'il fut élevé. Mais je m'en vais à l'agora ; car j'ai à tresser pour des hommes vingt couronnes[2] — c'est une commande.

LE CHŒUR. — *Autre esprit de décision que nous a montré ce discours encore plus ingénieux que le premier. Quelles finesses elle nous a sorties avec à-propos, étant pourvue de bon sens et d'esprit retors ! Comme tout est facile à comprendre et convaincant[3] ! Il faut que l'auteur de ces outrages nous le paie avec éclat.*

LE PARENT. — Que vous soyez, ô femmes, fort irritées contre Euripide, qui a dit de vous de si mauvaises choses, cela n'est pas étonnant, ni que déborde votre bile. Car moi-même — puissé-je aussi sûrement être heureuse avec mes enfants ! — je déteste cet homme, à moins d'être folle. Cependant il convient de nous expliquer entre nous ; nous sommes seules[4] et aucune de nos paroles ne transpirera au dehors. Qu'avons-nous à l'accuser de la sorte[5] et à nous indigner de ce qu'il a révélé deux ou trois de nos méfaits, alors qu'il sait bien que nous en commettons d'innombrables. Ainsi moi la première, pour ne point parler d'une autre, j'ai sur la conscience quantité de forfaits, celui-ci

[1] Cf. v. 387. Le raisonnement par paronomase — « sauvages attaques » est appelé par « herbes sauvages » — est aussi naturel chez cette femme simple qu'ironique par son effet.

[2] Si le commerce des couronnes pour les dieux est dans le marasme, il y a toujours celui des couronnes pour festins entre hommes. Cf. *Acharniens* 1091.

[3] Le discours de la Seconde Femme est plus « ingénieux » que le précédent parce qu'elle a des raisons personnelles d'en vouloir à Euripide ; plus court et plus simple et « plein de bon sens » il est, par le fait, « facile à comprendre et convaincant. »

[4] Cf. *Acharniens* 504.

[5] Cf. *Acharniens* 514. Tout ce discours et, surtout le début, ressemble beaucoup à celui de Dicéopolis.

τοῦτον κολάσαι τὸν ἄνδρα πολλῶν οὕνεκα·
ἄγρια γὰρ ἡμᾶς, ὦ γυναῖκες, δρᾷ κακά,
ἅτ' ἐν ἀγρίοισι τοῖς λαχάνοις αὐτὸς τραφείς.
Ἀλλ' εἰς ἀγορὰν ἄπειμι· δεῖ γὰρ ἀνδράσιν
πλέξαι στεφάνους ξυνθηματιαίους εἴκοσιν.

ΧΟ. Ἕτερον αὖ τι λῆμα τοῦτο
κομψότερον ἔτ' ἢ τὸ πρότερον
ἀναπέφηνεν.
Οἷα κατεστωμύλατο
οὐκ ἄκαιρα, φρένας ἔχουσα
καὶ πολύπλοκον νόημ', οὐδ'
ἀσύνετ', ἀλλὰ πιθανὰ πάντα.
Δεῖ δὲ ταύτης τῆς ὕβρεως ἡ-
μῖν τὸν ἄνδρα
περιφανῶς δοῦναι δίκην.

ΚΗ. Τὸ μέν, ὦ γυναῖκες, ὀξυθυμεῖσθαι σφόδρα
Εὐριπίδῃ, τοιαῦτ' ἀκουούσας κακά,
οὐ θαυμάσιόν ἐστ', οὐδ' ἐπιζεῖν τὴν χολήν.
Καὐτὴ γὰρ ἔγωγ', — οὕτως ὀναίμην τῶν τέκνων, —
μισῶ τὸν ἄνδρ' ἐκεῖνον, εἰ μὴ μαίνομαι.
Ὅμως δ' ἐν ἀλλήλαισι χρὴ δοῦναι λόγον·
αὐταὶ γάρ ἐσμεν, κοὐδεμί' ἐκφορὰ λόγου.
Τί ταῦτ' ἔχουσαι 'κεῖνον αἰτιώμεθα
βαρέως τε φέρομεν, εἰ δύ' ἡμῶν ἢ τρία
κακὰ ξυνειδὼς εἶπε δρώσας μυρία;
Ἐγὼ γὰρ αὐτὴ πρῶτον, ἵνα μᾶλλην λέγω,
ξύνοιδ' ἐμαυτῇ πολλὰ ⟨δείν'·⟩ ἐκεῖνο δ' οὖν

456 τοῖς Plutarch. Mor. 853 c Gell. N. A. XV 20 : om. R || 458 ξυν- Brunck : συν- R || 467 ἀκουούσας Veneta I (1538) : ἀκουούσαις R || 469 ὀναίμην S : ὀνοίμην R || 471 ἀλλήλαισι Brunck : ἀλλήλοισιν R || 472 ἐκφορὰ Valckenaer : ἔκφορος RΣ || 473 'κεῖνον Meineke : κεῖνον RS || 474 εἰ Brubachiana (ed. Francof. 1544) : ἢ R || 476 μᾶλλην Dindorf ; cf. ad 288 : μὴ ἄλλην R || 477 πολλὰ ⟨δείν'⟩ Dawes : πολλ' R.

notamment, énorme. J'étais mariée depuis trois jours et mon mari, près de moi, dormait. Or, j'avais un amoureux qui m'avait déflorée à sept ans : poussé par le désir, il était venu gratter à la porte. Tout de suite je compris : alors je descends du lit en cachette. « Où descends-tu ? » demande mon mari. — « Où ? Je suis prise de tranchées, mon homme, et j'ai mal. Aussi vais-je aux latrines. » — « Va donc. » Et le voilà qui broie des baies de genévrier, de l'aneth, de la sauge[1]. Moi, après avoir versé de l'eau sur le gond[2], je sors et vais trouver mon amant : puis, je m'arcboutai près de l'Aguieus[3] en me courbant et cramponnée à son laurier. Cela, jamais, voyez-vous, Euripide ne l'a dit. Ni que nous nous faisons tisonner[4] par nos esclaves et les muletiers, si nous n'avons pas autre chose, il ne le dit pas ; ni que, nous livrant au pire libertinage avec quelqu'un durant la nuit, le matin nous mâchons de l'ail pour que le flair de notre mari qui rentre du rempart ne soupçonne rien de notre inconduite[5]. *(S'adressant à une voisine.)* De tout cela, vois-tu, jamais il n'a parlé ? S'il maltraite Phèdre, qu'est-ce que cela nous fait ? Il n'a pas raconté non plus jusqu'ici le cas de la femme qui montrait à son mari son encycle : « Regarde à la lumière du jour comme il est ! » — et permit ainsi à son amant bien affublé[6] de s'évader ; non, il n'en a rien dit encore. J'en sais une autre qui prétendit avoir des douleurs pendant dix jours, jusqu'à ce qu'elle eût acheté un enfant[7].

[1] Afin de préparer un remède pour sa femme.

[2] Pour empêcher le gond de crier, elle y verse de l'eau, et non de l'huile qui eût pu laisser des traces sur le seuil.

[3] « Aguieus » veut dire « de la rue ». C'était un petit autel d'Apollon élevé dans la rue tout près d'un laurier, arbre consacré, comme on sait, à ce dieu. Cf. *Guêpes* 875.

[4] Même expression *Assemblée des Femmes* 113, 908, 939, 942, 1016.

[5] Le mari faisait la garde de nuit sur le rempart (cf. *Cavaliers* 744) et rentrait chez lui le matin. Cf. *Lysistrata* 555 et suivants.

[6] Cf. *Odyssée* 2, 181, Euripide *Hécube* 1154.

Voir la note du vers 340.

δεινότατον, ὅτε νύμφη μὲν ἦν τρεῖς ἡμέρας,
ὁ δ' ἀνὴρ παρ' ἐμοὶ καθηῦδεν. Ἦν δέ μοι φίλος,
ὅσπερ με διεκόρησεν οὖσαν ἑπτέτιν.
Οὗτος πόθῳ μου 'κνυεν ἐλθὼν τὴν θύραν·
κᾆτ' εὐθὺς ἔγνων· εἶτα καταβαίνω λάθρᾳ.
Ὁ δ' ἀνὴρ ἐρωτᾷ· « Ποῖ σὺ καταβαίνεις ; » « Ὅποι;
στρόφος μ' ἔχει τὴν γαστέρ', ὦνερ, κὠδύνη·
εἰς τὸν κοπρῶν' οὖν ἔρχομαι. » « Βάδιζέ νυν. »
Κᾆθ' ὁ μὲν ἔτριβε κεδρίδας, ἄννηθον, σφάκον·
ἐγὼ δὲ καταχέασα τοῦ στροφέως ὕδωρ
ἐξῆλθον ὡς τὸν μοιχόν· εἶτ' ἠρειδόμην
παρὰ τὸν Ἀγυιᾶ κῦβδ', ἐχομένη τῆς δάφνης.
Ταῦτ' οὐδεπώποτ' εἶφ', ὁρᾶτ', Εὐριπίδης·
οὐδ' ὡς ὑπὸ τῶν δούλων τε κὠρεωκόμων
σποδούμεθ', ἢν μὴ 'χωμεν ἕτερον, οὐ λέγει·
οὐδ' ὡς ὅταν μάλισθ' ὑπό του ληκώμεθα
τὴν νύχθ', ἕωθεν σκόροδα διαμασώμεθα,
ἵν' ὀσφρόμενος ἁνὴρ ἀπὸ τείχους εἰσιὼν
μηδὲν κακὸν δρᾶν ὑποτοπῆται. Ταῦθ', ὁρᾷς,
οὐπώποτ' εἶπεν. Εἰ δὲ Φαίδραν λοιδορεῖ,
ἡμῖν τί τοῦτ' ἔστ' ; Οὐδ' ἐκεῖν' εἴρηκέ πω,
ὡς ἡ γυνὴ δεικνῦσα τἀνδρὶ τοὔγκυκλον
⟨ἰδεῖν⟩ ὑπ' αὐγὰς οἷον, ἐγκεκαλυμμένον
τὸν μοιχὸν ἐξέπεμψεν, οὐκ εἴρηκέ πω.
Ἑτέραν δ' ἐγᾦδ' ἣ 'φασκεν ὠδίνειν γυνὴ
δέχ' ἡμέρας, ἕως ἐπρίατο παιδίον.

479 καθηῦδεν Scaliger : καθεύδειν R || 480 διεκόρησεν οὖσαν ἑπτέτιν Pollux III 42 : διεκόρευσεν ἑπτέτιν οὖσαν R || 486 ἄννηθον Dindorf : ἄνηθον RS || 488 ἠρειδόμην Kuster : ερειδόμην R || 489 κῦβδ' Meineke : κύνδ' R^1 κύβδ' R^2 || 493 ληχώμεθα S ; cf. Hesych. ληχώ· τὸ μόριον : κινώμεθα (κιν in ras. R^2) R || 494 et 495 σκόροδα διαμασώμεθα et ὀσφρόμενος et τείχους Bentley: σκορόδια μασώμεθα et ὀσφραινόμενος et τοῦ τείχους R || 500 ⟨ἰδεῖν⟩ ὑπ' αὐγὰς οἷον Hermann et Coulon ; cf. *Revue des Etudes Grecques*, 38, 1925, p. 90-94 : ὑπ' αὐγὰς οἷον ἐστὶν RΣ.

Et le mari de courir partout pour acheter de quoi hâter l'accouchement. Une vieille apporta dans une marmite[1] le petit dont la bouche, pour empêcher qu'il criât, était bourrée avec un rayon de cire[2]. Puis, sur un signe de la porteuse, la femme cria : « Retire-toi, retire-toi ; cette fois, mon homme, il me semble que je vais accoucher ». Car l'enfant avait heurté du pied le ventre de la marmite. L'autre de courir tout joyeux ; elle, ôte la cire de la bouche, et l'enfant crie. Puis cette coquine de vieille qui avait apporté le petit, court souriante vers l'époux et lui dit : « Un lion[3], un lion t'est né, absolument ton portrait : entre autres ressemblances dans l'ensemble, sa vergette, comme la tienne, est contournée en pomme de pin ». N'est-ce pas là les tours que nous faisons ? Par Artémis, ils sont bien nôtres.

Et puis, c'est Euripide à qui nous en voulons,
Endurant moins de mal que nous n'en commettons[4] !

Le Chœur. — *Voilà vraiment qui est étonnant! Où est-on allé chercher cette pièce-là. Quel pays a nourri une femme aussi audacieuse ? La gredine! Parler ainsi au grand jour avec une telle impudence! Je n'aurais pas cru que parmi nous elle l'eût jamais osé*[5]. *Mais tout peut arriver désormais*[6], *et j'approuve l'antique proverbe : sous chaque pierre quasiment il faut regarder*[7], *pour n'être pas mordu par un... orateur*[8].

[1] Cf. *Grenouilles* 1190. A Athènes, ville des poteries, il n'était pas rare de déposer un enfant dans un pot.
[2] A sucer.
[3] Cf. *Cavaliers* 1037.
[4] Citation du *Télèphe* d'Euripide frag. 712. Voici dans les *Acharniens* la fin de la Notice et la note sur le vers 555.
[5] Un passage analogue se lit dans *Lysistrata* v. 258 et suiv.
[6] Proverbe. Cf. *Omnia jam fient fieri quae posse negabam* (Ovide), et Hérodote I 32, IV 195, V 9, Eschyle *Prométhée* 981.
[7] Parodie, selon le Scholiaste, d'une chanson qui disait :
Sous chaque pierre un scorpion ; ami, prends garde.
[8] Surprise : « orateur » au lieu de « scorpion » attendu.

Ὁ δ' ἀνὴρ περιῄρχετ' ὠκυτόκι' ὠνούμενος·
τὸ δ' εἰσέφερε γραῦς ἐν χύτρᾳ, τὸ παιδίον,
ἵνα μὴ βοῴη, κηρίῳ βεβυσμένον.
Εἶθ' ὡς ἔνευσεν ἡ φέρουσ', εὐθὺς βοᾷ·
« Ἄπελθ' ἄπελθ', ἤδη γάρ, ὦνέρ, μοι δοκῶ
τέξειν. » Τὸ γὰρ ἦτρον τῆς χύτρας ἐλάκτισεν.
Χὠ μὲν γεγηθὼς ἔτρεχεν, ἡ δ' ἐξέσπασεν
ἐκ τοῦ στόματος τοῦ παιδίου, τὸ δ' ἀνέκραγεν.
Εἶθ' ἡ μιαρὰ γραῦς, ἣ 'φερεν τὸ παιδίον,
θεῖ μειδιῶσα πρὸς τὸν ἄνδρα καὶ λέγει·
« Λέων λέων σοι γέγονεν, αὐτέκμαγμα σόν,
τά τ' ἄλλ' ἁπαξάπαντα καὶ τὸ πόσθιον
τῷ σῷ προσόμοιον, στρεβλὸν ὥσπερ κύτταρον. »
Ταῦτ' οὐ ποιοῦμεν τὰ κακά; Νὴ τὴν Ἄρτεμιν
ἡμεῖς γε. Κᾆτ' Εὐριπίδῃ θυμούμεθα,
οὐδὲν παθοῦσαι μεῖζον ἢ δεδράκαμεν;

ΧΟ. Τουτὶ μέντοι θαυμαστόν, Ant.
ὁπόθεν ηὑρέθη τὸ χρῆμα,
χἤτις ἐξέθρεψε χώρα
τήνδε τὴν θρασεῖαν οὕτω.
Τάδε γὰρ εἰπεῖν τὴν πανοῦργον
κατὰ τὸ φανερὸν ὧδ' ἀναιδῶς
οὐκ ἂν ᾤόμην ἐν ἡμῖν
οὐδὲ τολμῆσαί ποτ' ἄν.
Ἀλλὰ πᾶν γένοιτ' ἂν ἤδη.
Τὴν παροιμίαν δ' ἐπαινῶ
τὴν παλαιάν· ὑπὸ λίθῳ γὰρ
παντί που χρὴ
μὴ δάκῃ ῥήτωρ ἀθρεῖν.

504 ὠκυτόκι Pollux II 7 : ὠκυτόκεια R || 514 αὐτέκμαγμα Reiske : αὖτ' ἐκμαγμα (ex ἐγ- corr.) R ἔκμαγμα S || 526 ἡμῖν Iuntina (1515) : ὑμῖν R || 528 ἀλλὰ πᾶν Cobet ; cf. ad Vesp. 422 : ἀλλ' ἅπαν RS.

La Coryphée. — Non, les femmes naturellement impudentes, il n'est rien de pire à tous égards, sauf alors... les femmes.

La Première Femme. — Non vraiment, par l'Aglauros[1], ô femmes, vous n'avez pas de bon sens, mais vous êtes ensorcelées, ou il vous est arrivé quelque autre grand mal, pour laisser cette peste nous outrager de la sorte, toutes tant que nous sommes. *(Regardant les spectateurs.)* Voyons s'il n'y a pas quelqu'un... *(Personne ne se présentant.)* Autrement nous-mêmes avec nos petites servantes irons chercher quelque part de la cendre et lui épilerons les parties à celle-là, afin que femme elle apprenne à ne pas médire désormais des femmes.

Le Parent. — Oh non, pas les parties, ô femmes. Si, usant de la franchise avec laquelle nous pouvons parler, toutes les citoyennes ici présentes, j'ai dit en faveur d'Euripide ce que je pensais être juste, pour cela faut-il que je sois épilée, comme punition, par vous ?

La Première Femme. — Quoi ? tu ne serais pas punie ? toi qui seule as eu le front de défendre un homme qui nous a tant malmenées, trouvant à plaisir des sujets où il y avait une femme mauvaise ; représentant des Mélanippes et des Phèdres, jamais Pénélope, parce qu'elle passait pour vertueuse.

Le Parent. — J'en sais bien la raison. On ne pourrait citer parmi les femmes d'aujourd'hui une seule Pénélope ; elles sont des Phèdres, absolument toutes.

La Première Femme. — Vous entendez, femmes, comme elle nous a traitées, la coquine, toutes tant que nous sommes, encore une fois.

Le Parent. — Et, par Zeus, je n'ai pas dit encore tout ce que je sais. En voulez-vous davantage?

La Première Femme. — Tu ne le pourrais. Tout ce que tu savais, tu l'as déversé.

[1] Fille de Cécrops et prêtresse d'Athéna.

Ἀλλ' οὐ γάρ ἐστι τῶν ἀναισχύντων φύσει γυναικῶν
οὐδὲν κάκιον εἰς ἅπαντα πλὴν ἄρ' εἰ γυναῖκες.
ΓΥ. Α' Οὔ τοι μὰ τὴν Ἄγλαυρον, ὦ γυναῖκες, εὖ φρονεῖτε,
ἀλλ' ἢ πεφάρμαχθ' ἢ κακόν τι μέγα πεπόνθατ' ἄλλο,
ταύτην ἐῶσαι τὴν φθόρον τοιαῦτα περιυβρίζειν
ἡμᾶς ἁπάσας. Εἰ μὲν οὖν τις ἔστιν... —, εἰ δὲ μή, ἡμεῖς
αὐταί τε καὶ τὰ δουλάρια τέφραν ποθὲν λαβοῦσαι
ταύτης ἀποψιλώσομεν τὸν χοῖρον, ἵνα διδαχθῇ
γυνὴ γυναῖκας οὖσα μὴ κακῶς λέγειν τὸ λοιπόν.
ΚΗ. Μὴ δῆτα τόν γε χοῖρον, ὦ γυναῖκες. Εἰ γὰρ οὔσης
παρρησίας κἀξὸν λέγειν ὅσαι πάρεσμεν ἀσταί,
εἶτ' εἶπον ἁγίγνωσκον ὑπὲρ Εὐριπίδου δίκαια,
διὰ τοῦτο τιλλομένην με δεῖ δοῦναι δίκην ὑφ' ὑμῶν;
ΓΥ. Α' Οὐ γάρ σε δεῖ δοῦναι δίκην; ἥτις μόνη τέτληκας
ὑπὲρ ἀνδρὸς ἀντειπεῖν, ὃς ἡμᾶς πολλὰ κακὰ δέδρακεν
ἐπίτηδες εὑρίσκων λόγους, ὅπου γυνὴ πονηρὰ
ἐγένετο, Μελανίππας ποιῶν Φαίδρας τε· Πηνελόπην δὲ
οὐπώποτ' ἐπόησ', ὅτι γυνὴ σώφρων ἔδοξεν εἶναι
ΚΗ. Ἐγὼ γὰρ οἶδα ταἴτιον. Μίαν γὰρ οὐκ ἂν εἴποις
τῶν νῦν γυναικῶν Πηνελόπην, Φαίδρας ἁπαξαπάσας.
ΓΥ. Α' Ἀκούετ', ὦ γυναῖκες, οἷ' εἴρηκεν ἡ πανοῦργος
ἡμᾶς ἁπάσας αὖθις αὖ.
ΚΗ. Καὶ νὴ Δί' οὐδέπω γε
εἴρηχ' ὅσα ξύνοιδ'· ἐπεὶ βούλεσθε πλείον' εἴπω;
ΓΥ. Α' Ἀλλ' οὐκ ἂν ἔτ' ἔχοις· ὅσα γὰρ ᾔδησθ' ἐξέχεας ἅπαντα.

532 ἄρ' εἰ R : ἄλλαι S || 533-935 Partes quinque mulierum, quas in hac fabulae parte loqui statuerat Brunck quasque ad tres revocaverat Beer, inter duas solas mulieres, A et B illas, quae jam in 380-432 et 443-458 locutae sunt, distribuit Coulon ; cf. ad 759 et 760-935 : Γυνή τις (in 533) et Γυνή vel Γυ. (in 544 sqq.) et Ἄλλη γυνή (in 760) et Γυ. (in 852 sqq.) R || 533 Ἄγλαυρον Brunck : Ἄγραυλον R || 536 τις ἔστιν — Brunck : τίς ἐστὶν R || 537 αὐταί Iuntina (1515) : αὐτοί R || τε Reiske : γε R || 545 ὃς Brubachiana (ed. Francof. 1544) : ὡς R || 546 ἐπίτηδες Bentley : ἐξεπίτηδες R || 548 ἐπο(ί)ησ' Scaliger : ἐποίησεν R || 549 ἂν R^2 : ἄρ' R^1 || 553 πλείον' Bentley : πλεῖον R || 554 ᾔδησθ' Hirschig ; cf. ad Nub. 329 : ᾔδεις R.

Le Parent. — Non, par Zeus, pas encore la dix-millième partie de ce que nous faisons. Ainsi, je n'ai pas dit ceci, vois-tu, qu'avec des strigiles nous pompons le vin[1]...

La Première Femme. — Puisses tu être écrasée?

Le Parent. — ...et aussi que les viandes provenant des Apaturies[2], nous les donnons à nos procureuses, puisque nous prétendons que c'est la belette...

La Première Femme. — Malheur à moi! tu radotes.

Le Parent. — ...ni qu'une autre abattit son mari avec la hache, je ne l'ai pas dit ; ni qu'une autre avec des drogues rendit son mari fou ; ni qu'un jour sous la baignoire...

La Première Femme. — Que tu meures !

Le Parent. — ...une Acharnienne enfouit son père...

La Première Femme. — Peut-on supporter un pareil langage?

Le Parent. — ...ni que toi, comme ta servante avait mis au monde un enfant mâle, tu t'approprias l'enfant et lui passas, à elle, ta petite fille.

La Première Femme. — Non, vois-tu, par les deux déesses, tu n'auras pas dit pour rien ces choses-là ; mais je t'arracherai tes crins.

Le Parent. — Non, vois-tu, par Zeus, tu ne me toucheras pas.

La Première Femme. — *(Le frappant.)* Eh bien, tiens !

Le Parent. — *(Le lui rendant.)* Eh bien, tiens !

La Première Femme. — *(Otant son vêtement pour être plus à l'aise. A son esclave.)* Prends mon manteau, Philiste,

Le Parent. — Touche seulement, et, par Artémis, je te...

[1] Peut-être faut-il comprendre qu'avant de se servir de la strigile, sorte d'étrille, les femmes en avaient au préalable rempli le manche creux avec du vin, qu'elles buvaient ensuite goutte à goutte par un trou ménagé à cet effet.

[2] Du festin public qui avait lieu le 3e jour des Apaturies (cf. *Acharniens* 146, *Nuées* 1195) les maris rapportaient les reliefs à leurs femmes.

ΚΗ. Μὰ Δί' οὐδέπω τὴν μυριοστὴν μοῖραν ὧν ποιοῦμεν.
'Επεὶ τάδ' οὐκ εἴρηχ', ὁρᾷς, ὡς στλεγγίδας λαβοῦσαι
ἔπειτα σιφωνίζομεν τὸν οἶνον —
ΓΥ. Α' 'Επιτριβείης.
ΚΗ. ὥς τ' αὖ τὰ κρέ' ἐξ 'Απατουρίων ταῖς μαστροποῖς διδοῦσαι
ἔπειτα τὴν γαλῆν φαμεν —
ΓΥ. Α' Τάλαιν' ἐγώ· φλυαρεῖς.
ΚΗ. Οὐδ' ὡς ἑτέρα τὸν ἄνδρα τῷ πελέκει κατεσπόδησεν,
οὐκ εἶπον· οὐδ' ὡς φαρμάκοις ἑτέρα τὸν ἄνδρ' ἔμηνεν,
οὐδ' ὡς ὑπὸ τῇ πυέλῳ κατώρυξέν ποτ' —
ΓΥ. Α' 'Εξόλοιο.
ΚΗ. 'Αχαρνικὴ τὸν πατέρα.
ΓΥ. Α' Ταῦτα δῆτ' ἀνέκτ' ἀκούειν;
ΚΗ. Οὐδ' ὡς σὺ τῆς δούλης τεκούσης ἄρρεν εἶτα σαυτῇ
τοῦθ' ὑπεβάλου, τὸ σὸν δὲ θυγάτριον παρῆκας αὐτῇ.
ΓΥ. Α' Οὔ τοι μὰ τὼ θεὼ σὺ καταπροίξει λέγουσα ταυτί,
ἀλλ' ἐκποκιῶ σου τὰς ποκάδας.
ΚΗ. Οὔ τοι μὰ Δία σύ γ' ἅψει.
ΓΥ. Α' Καὶ μὴν ἰδού.
ΚΗ. Καὶ μὴν ἰδού.
ΓΥ. Α' Λαβὲ θοἰμάτιον, Φιλίστη.
ΚΗ. Πρόσθιγε μόνον, κἀγώ σε νὴ τὴν Ἄρτεμιν —
ΓΥ. Α' Τί δράσεις;
ΚΗ. τὸν σησαμοῦνθ' ὃν κατέφαγες, τοῦτον χεσεῖν ποήσω.
ΧΟ. Παύσασθε λοιδορούμεναι· καὶ γὰρ γυνή τις ἡμῖν
ἐσπουδακυῖα προστρέχει. Πρὶν οὖν ὁμοῦ γενέσθαι,
σιγᾶθ', ἵν' αὐτῆς κοσμίως πυθώμεθ' ἅττα λέξει.

555 οὐδέπω Dobree : οὐδε R ‖ 556 ἐπεὶ τάδ' (τόδ' Kuster) Dindorf : ἔπειτά γ' R ‖ 557 οἶνον Pollux VI 19 : σῖτον RSΣ ‖ 558 αὖ τὰ Veneta I (1538): αυτὰ R ‖ 560 ἑτέρα S : om. et γυνὴ post πελέκει add. R ‖ 567 ποκάδας RS : πλοκάδας v. l. Σ^{RS} ‖ τοι Lenting ; cf. ad Vesp. 1141 : δε R ‖ 569 πρόσθιγε Willems : πρόσθες R ‖ 571 παύσασθε Veneta I (1538) : παύσασθαι R.

La Première Femme. — Que feras-tu ?

Le Parent. — Le gâteau de sésame que tu as dévoré, je te le ferai chier.

La Coryphée. — Cessez de vous invectiver. Car une femme accourt vers nous en toute hâte. Avant donc qu'elle soit ici, taisez-vous, pour que décemment nous écoutions ce qu'elle dira.

Clisthènes. — (*Dans un accoutrement efféminé.*) Chères femmes, mes parentes par la conformité de nos mœurs, mon amitié pour vous est témoignée par mes joues. Oui, je suis fou des femmes, je suis votre protecteur, toujours. Maintenant encore, ayant appris à votre sujet une chose grave qui tout à l'heure, sur l'agora, faisait l'objet des bavardages, je suis venu vous la raconter et vous avertir de veiller attentivement, pour qu'il ne vous tombe pas sur les bras, au dépourvu, une affaire terriblement grave.

La Coryphée. — Qu'y a-t-il, mon enfant? Car il est naturel que je t'appelle enfant, tant que tu auras ainsi les joues sans barbe.

Clisthènes. — On dit qu'Euripide a envoyé ici même un de ses parents, un vieillard, aujourd'hui.

La Coryphée. — Pour quoi faire ? Dans quelle pensée ?

Clisthènes. — Afin que, présent à toutes vos délibérations et résolutions, cet homme puisse épier vos discours.

La Coryphée. — Et comment ne s'est-on pas aperçu parmi les femmes qu'il est homme ?

Clisthènes. — Euripide l'a flambé et épilé, et pour tout le reste il l'a déguisé en femme.

Le Parent. — Vous croyez ce qu'il dit? Quel est l'homme assez sot pour s'être laissé épiler? Je n'en crois rien, moi, ô les deux très honorées déesses.

Clisthènes. — Tu radotes. Je ne serais pas venu l'annoncer, si je ne l'avais appris des gens qui le savent bien.

La Coryphée. — Voilà une étrange affaire qui nous est annoncée. Allons, femmes, il s'agit de ne pas rester inactives, mais de guetter cet homme et de chercher où il

ΚΛΕΙΣΘΕΝΗΣ

Φίλαι γυναῖκες, ξυγγενεῖς τοὐμοῦ τρόπου,
ὅτι μὲν φίλος εἴμ' ὑμῖν, ἐπίδηλος ταῖς γνάθοις.
Γυναικομανῶ γὰρ προξενῶ θ' ὑμῶν ἀεί.
Καὶ νῦν ἀκούσας πρᾶγμα περὶ ὑμῶν μέγα
ὀλίγῳ τι πρότερον κατ' ἀγορὰν λαλούμενον,
ἥκω φράσων τοῦτ' ἀγγελῶν θ' ὑμῖν, ἵνα
σκοπῆτε καὶ τηρῆτε μὴ καὶ προσπέσῃ
ὑμῖν ἀφράκτοις πρᾶγμα δεινὸν καὶ μέγα.

ΧΟ. Τί δ' ἐστίν, ὦ παῖ; Παῖδα γάρ σ' εἰκὸς καλεῖν,
ἕως ἂν οὕτως τὰς γνάθους ψιλὰς ἔχῃς.

ΚΛ. Εὐριπίδην φάσ' ἄνδρα κηδεστήν τινα
αὑτοῦ γέροντα δεῦρ' ἀναπέμψαι τήμερον.

ΧΟ. Πρὸς ποῖον ἔργον ἢ τίνος γνώμης χάριν;

ΚΛ. Ἵν' ἅττα βουλεύοισθε καὶ μέλλοιτε δρᾶν,
ἐκεῖνος εἴη τῶν λόγων κατάσκοπος.

ΧΟ. Καὶ πῶς λέληθεν ἐν γυναιξὶν ὢν ἀνήρ;

ΚΛ. Ἀφηῦσεν αὐτὸν κἀπέτιλ' Εὐριπίδης
καὶ τἄλλ' ἅπανθ' ὥσπερ γυναῖκ' ἐσκεύασεν.

ΚΗ. Πείθεσθε τούτῳ ταῦτα; Τίς δ' οὕτως ἀνὴρ
ἠλίθιος ὅστις τιλλόμενος ἠνείχετο;
Οὐκ οἴομαι 'γωγ', ὦ πολυτιμήτω θεώ.

ΚΛ. Ληρεῖς. Ἐγὼ γὰρ οὐκ ἂν ἦλθον ἀγγελῶν,
εἰ μὴ 'πεπύσμην ταῦτα τῶν σάφ' εἰδότων.

ΧΟ. Τὸ πρᾶγμα τουτὶ δεινὸν εἰσαγγέλλεται.
Ἀλλ', ὦ γυναῖκες, οὐκ ἐλινύειν ἐχρῆν,
ἀλλὰ σκοπεῖν τὸν ἄνδρα καὶ ζητεῖν ὅπου

576 ὑμῶν R : ὑμᾶς S || 580 σκοπῆτε καὶ τηρῆτε Port : σκοπεῖτε καὶ τηρεῖτε R || μὴ καὶ Porson : καὶ μὴ R || 581 ὑμῖν Veneta I (1538) : ἡμῖν R || 584 φάσ' (φασ') Veneta I (1538) : ἔφασ' R || 590 ἀφηῦσεν Meineke : ἄφευσεν R || κἀπέτιλ' Bekker : κἀπέτιλλ' R || 594 οἴομαι 'γωγ' Bentley : οἴομ' ἔγωγ' R || 596 ταῦτα Bentley : ταυτὶ R.

se cache à nos regards, siégeant parmi nous. (*A Clisthènes.*) Toi, aide-nous à le trouver, afin que tu aies encore un nouveau titre à notre reconnaissance, ô notre protecteur.

CLISTHÈNES. — (*A la première femme.*) Voyons, toi, la première, qui es-tu ?

LE PARENT. — (*A part.*) Où peut-on se tourner ?

CLISTHÈNES. — ... car il faut vous examiner.

LE PARENT. — (*A part.*) Déveine pour moi !

LA PREMIÈRE FEMME. — Tu me demandais qui je suis ? La femme de Cléonymos.

CLISTHÈNES. — Vous savez, vous, qui est cette femme ?

LA CORYPHÉE. — Nous le savons, certes. Inspecte les autres.

CLISTHÉNES. — Et celle-ci maintenant, qui est-elle, celle qui porte l'enfant ?

LA PREMIÈRE FEMME. — C'est ma nourrice, par Zeus.

LE PARENT. — (*A part.*) Je suis fichu. (*Il va pour sortir.*)

CLISTHÈNES. — Hé, toi, où vas-tu ? Reste ici. (*Le Parent fait des contorsions de feinte souffrance.*) Qu'est ce mal ?

LE PARENT. — Laisse-moi uriner. (*A Clisthènes qui fait mine de l'accompagner.*) Tu es un effronté.

CLISTHÈNES. — Enfin, fais ton affaire. J'attends ici.

LA CORYPHÉE. — Attends, oui, et surveille-la bien. C'est la seule, ô homme, que nous ne connaissions pas.

CLISTHÈNES. — Tu mets bien du temps à uriner, dis donc ?

LE PARENT. — Par Zeus, mon cher, c'est que j'ai une rétention ; hier j'ai mangé du cresson.

CLISTHÈNES. — Que parles-tu de cresson ? (*Il veut l'entraîner.*) Veux-tu bien venir ici, près de moi ?

LE PARENT. — Pourquoi donc me tirer ainsi, quand je suis malade ?

CLISTHÈNES. — (*Les yeux dans les yeux.*) Dis-moi. Quel est ton mari ?

LE PARENT. — (*Embarrassé.*) Mon mari, tu demandes ? Connais-tu... Chose... du dème Cothôcides ?

λέληθεν ἡμᾶς κρυπτὸς ἐγκαθήμενος.
Καὶ σὺ ξυνέξευρ' αὐτόν, ὡς ἂν τὴν χάριν
ταύτην τε κἀκείνην ἔχῃς, ὦ πρόξενε.
ΚΛ. Φέρ' ἴδω, τίς εἶ πρώτη σύ;
ΚΗ. Ποῖ τις τρέψεται;
ΚΛ. Ζητητέαι γάρ ἐστε.
ΚΗ. Κακοδαίμων ἐγώ.
ΓΥ. Α' Ἔμ' ἥτις ⟨εἴμ'⟩ ἤρου; Κλεωνύμου γυνή.
ΚΛ. Γιγνώσκεθ' ὑμεῖς ἥτις ἔσθ' ἡδὶ γυνή;
ΧΟ. Γιγνώσκομεν δῆτ'· ἀλλὰ τὰς ἄλλας ἄθρει.
ΚΛ. Ἡδὶ δὲ δὴ τίς ἐστιν, ἡ τὸ παιδίον
ἔχουσα;
ΓΥ. Α' Τίτθη νὴ Δί' ἐμή.
ΚΗ. Διοίχομαι.
ΚΛ. Αὕτη σύ, ποῖ στρέφει; μέν' αὐτοῦ. Τί τὸ κακόν;
ΚΗ. Ἔασον οὐρῆσαί μ'· ἀναίσχυντός ⟨τις⟩ εἶ.
ΚΛ. Σὺ δ' οὖν πόει τοῦτ'. Ἀναμενῶ γὰρ ἐνθάδε.
ΧΟ. Ἀνάμενε δῆτα καὶ σκόπει γ' αὐτὴν σφόδρα·
μόνην γὰρ αὐτήν, ὦνερ, οὐ γιγνώσκομεν.
ΚΛ. Πολύν γε χρόνον οὐρεῖς σύ.
ΚΗ. Νὴ Δί', ὦ μέλε,
στραγγουριῶ γάρ· ἐχθὲς ἔφαγον κάρδαμα.
ΚΛ. Τί καρδαμίζεις; Οὐ βαδιεῖ δεῦρ' ὡς ἐμέ;
ΚΗ. Τί δῆτά μ' ἕλκεις ἀσθενοῦσαν;
ΚΛ. Εἰπέ μοι,
τίς ἐστ' ἀνήρ σοι;
ΚΗ. Τὸν ἐμὸν ἄνδρα πυνθάνει;
Τὸν δεῖνα γιγνώσκεις, τὸν ἐν Κοθωκιδῶν;

600 ἡμᾶς Bentley : ὑμᾶς R || 601 ξυν- SVM : συν- RSrel. || 602 ταύτην R : αὐτήν S || 605 ἥτις Veneta I (1538) : εἴ τις R || ⟨εἴμ'⟩ Bentley : om. R || 606 ἡδὶ (ἥδι) Brubachiana (ed. Francof. 1544) : ἥδε R || 611 ⟨τις⟩ Kuster : om. R || 612 -μενῶ Brubachiana (ed. Francof. 1544) : -μένω R || 616 γάρ· ἐχθὲς R : χθὲς γὰρ S.

Clisthènes. — Chose? Qui ça?

Le Parent. — C'est Chose, qui une fois... avec Chose, fils de... Chose...

Clisthènes. — Tu m'as l'air de radoter. Es-tu déjà venue ici?

Le Parent. — Oui, par Zeus, tous les ans.

Clisthènes. — Et qui as-tu comme compagne de tente?

Le Parent. — C'est... Chose, ma compagne. *(A part.)* Misère de moi!

Clisthènes. — Tu ne dis rien qui vaille.

La Première Femme. — *(A Clisthènes.)* Retire-toi. Moi je vais la questionner comme il faut sur les cérémonies de l'an dernier. Toi, tiens-toi à distance, je te dis, pour ne pas entendre, car tu es homme. — *(Au Parent.)* Toi, dis-moi, lequel des rites nous fut révélé le premier?

Le Parent. — Voyons. Lequel, ma foi, fut le premier?... Nous bûmes.

La Première Femme. — Et après, lequel fut le second?

Le Parent. — Nous bûmes à nos santés.

La Première Femme. — On a dû te le dire. Et le troisième?

Le Parent. — Xénylla demanda une écuelle; car il n'y avait pas de pot de chambre.

La Première Femme. — Ce n'est rien dire. Ici, viens ici, Clisthènes : le voici, l'homme dont tu parles.

Clisthènes. — Que faut-il donc que je fasse?

La Première Femme. — Déshabille-le. Il ne dit rien qui vaille.

Le Parent. — Et alors, vous allez déshabiller une mère de neuf enfants?

Clisthènes. — Défais vite ce soutien-gorge, effronté que tu es.

La Première Femme. — Qu'elle a l'air robuste et vigoureuse! Et, par Zeus, elle n'a pas de tétons comme nous!

ΚΛ. Τὸν δεῖνα; ποῖον;
ΚΗ. Ἔσθ' ὁ δεῖν', ὅς καί ποτε
τὸν δεῖνα, τὸν τοῦ δεῖνα —
ΚΛ. Ληρεῖν μοι δοκεῖς.
Ἀνῆλθες ἤδη δεῦρο πρότερον;
ΚΗ. Νὴ Δία
ὁσέτη γε.
ΚΛ. Καὶ τίς σοὔστὶ συσκηνήτρια;
ΚΗ. Ἡ δεῖν' ἔμοιγ'. Οἴμοι τάλας.
ΚΛ. Οὐδὲν λέγεις.
ΓΥ. Α' Ἄπελθ'. Ἐγὼ γὰρ βασανιῶ ταύτην καλῶς
ἐκ τῶν ἱερῶν τῶν πέρυσι. Σύ δ' ἀπόστηθί μοι,
ἵνα μὴ 'πακούσῃς ὢν ἀνήρ. Σὺ δ' εἰπέ μοι
ὅ τι πρῶτον ἡμῖν τῶν ἱερῶν ἐδείκνυτο.
ΚΗ. Φέρ' ἴδω, τί μέντοι πρῶτον ἦν; Ἐπίνομεν.
ΓΥ. Α' Τί δὲ μετὰ τοῦτο δεύτερον;
ΚΗ. Προὔπίνομεν.
ΓΥ. Α' Ταυτὶ μὲν ἤκουσάς τινος. Τί δαὶ τρίτον;
ΚΗ. Σκάφιον Ξένυλλ' ᾔτησεν· οὐ γὰρ ἦν ἀμίς.
ΓΥ. Α' Οὐδὲν λέγεις. Δεῦρ' ἐλθέ, δεῦρ', ὦ Κλείσθενες.
Ὅδ' ἐστὶν ἀνὴρ ὃν λέγεις.
ΚΛ. Τί οὖν ποιῶ;
ΓΥ. Α' Ἀπόδυσον αὐτόν· οὐδὲν ὑγιὲς γὰρ λέγει.
ΚΗ. Κἄπειτ' ἀποδύσετ' ἐννέα παίδων μητέρα;
ΚΛ. Χάλα ταχέως τὸ στρόφιον, ὦναίσχυντε σύ.
ΓΥ. Α' Ὡς καὶ στιβαρά τις φαίνεται καὶ καρτερά·
καὶ νὴ Δία τιτθούς γ' ὥσπερ ἡμεῖς οὐκ ἔχει.

621 Μνη. Seager : om. R || **624** ὁσέτη Schäfer ad Gregor. Cor. 65 : ὅσ' ἔτη R || σοὔστὶ Dindorf (1825) : σοῦ 'στιν R || **625** οἴμοι τάλας. Κλ. Leidensis (1624) : οἴμοι τάλας R || **630** μέντοι R^2 mg. S : om. R^1 || **631** μετὰ S : με R || **632** δαὶ Bentley : δὲ R || **634** δεῦρ' ὦ R^2 : δεῦρο R^1 || **638** Κλ. Brunck ad 644 : om. R || χάλα Brubachiana (ed. Francof. 1544) : χάλα R || **640** τιτθούς Iuntina (1515): τίτθος R.

Le Parent. — C'est que je suis stérile et je n'ai jamais été enceinte.

La Première Femme. — Maintenant. Mais tout à l'heure tu étais mère de neuf enfants !

Clisthènes. — Tiens-toi debout. Où pousses-tu ton membre en dessous ?

La Première Femme. — *(Se mettant derrière le Parent.)* Le voici qui passe la tête, et de belle couleur. Ah ! coquin.

Clisthènes. — *(Passant à son tour derrière.)* Et où est-il ?

La Première Femme. — Il est de nouveau parti en avant.

Clisthènes. — *(Revenant devant.)* Il n'est pas de ce côté.

La Première Femme. — *(Passant derrière.)* Pardi, il est revenu par ici.

Clisthènes. — C'est une sorte d'isthme que tu as là, l'homme. Tu fais passer ton membre ici et là, avec plus de fréquence que les Corinthiens[1].

La Première Femme. — O le scélérat ! Voilà donc pourquoi il défendait Euripide et nous invectivait.

Le Parent. — Malchanceux que je suis ! Dans quels embarras je me suis empêtré !

La Première Femme. — Allons, que nous faut-il faire ?

Clisthènes. — Gardez-le bien, veillez à ce qu'il ne s'échappe point par la fuite. Moi je vais annoncer tout cela aux Prytanes. *(Il sort.)*

Le Chœur, en un rythme de marche, se met en rangs.

La Coryphée. — Nous, après cela, nous devons, à l'instant, après avoir allumé nos lampes, serré comme il faut

[1] Par une route à travers l'isthme de Corinthe on faisait passer les vaisseaux d'une mer à l'autre. Cf. Hérodote III 24, Thucydide VIII 7, Strabon 335. Voir un jeu de mots pareil *Paix* 879.

ΚΗ. Στερίφη γάρ εἰμι κοὐκ ἐκύησα πώποτε.
ΓΥ. Α' Νῦν· τότε δὲ μήτηρ ἦσθα παίδων ἐννέα.
ΚΛ. Ἀνίστασ' ὀρθός. Ποῖ τὸ πέος ὠθεῖς κάτω;
ΓΥ. Α' Τοδὶ διέκυψε καὶ μάλ' εὔχρων, ὦ τάλαν.
ΚΛ. Καὶ ποῦ 'στιν;
ΓΥ. Α' Αὖθις εἰς τὸ πρόσθεν οἴχεται.
ΚΛ. Οὐκ ἐγγεταυθί.
ΓΥ. Α' Μάλλὰ δεῦρ' ἥκει πάλιν.
ΚΛ. Ἰσθμόν τιν' ἔχεις, ἄνθρωπ'· ἄνω τε καὶ κάτω
τὸ πέος διέλκεις πυκνότερον Κορινθίων.
ΓΥ. Α' Ὢ μιαρὸς οὗτος. Ταῦτ' ἄρ' ὑπὲρ Εὐριπίδου
ἡμῖν ἐλοιδορεῖτο.
ΚΗ. Κακοδαίμων ἐγώ,
εἰς οἷ' ἐμαυτὸν εἰσεκύλισα πράγματα.
ΓΥ. Α' Ἄγε δή, τί δρῶμεν;
ΚΛ. Τουτονὶ φυλάττετε
καλῶς, ὅπως μὴ διαφυγὼν οἰχήσεται·
ἐγὼ δὲ ταῦτα τοῖς πρυτάνεσιν ἀγγελῶ.

Ἡμᾶς τοίνυν μετὰ τοῦτ' ἤδη τὰς λαμπάδας ἁψαμένας χρὴ
ξυζωσαμένας εὖ κἀνδρείως τῶν θ' ἱματίων ἀποδύσας
ζητεῖν, εἴ που κἄλλος τις ἀνὴρ ἐσελήλυθε, καὶ περιθρέξαι
τὴν πύκνα πᾶσαν καὶ τὰς σκηνὰς καὶ τὰς διόδους διαθρῆσαι.

Εἷα δὴ πρώτιστα μὲν χρὴ κοῦφον ἐξορμᾶν πόδα
καὶ διασκοπεῖν σιωπῇ πανταχῇ. Μόνον δὲ χρὴ

641 στερίφη Meineke : στεριφῆ R || **642** δὲ Scaliger : δη R || **643** Κλ. Brunck: om. R || **644** διέκυψε Dobree: δὴ ἔκυψε R || **646** ἐγ- Thiersch: ἐν- R ; cf. ad Av. 11 et Eur. Heracl. 769, ubi ἔγ γ' ἐμοὶ (φανοῦνται = ἐμφανοῦνται, apparebunt) scribendum est pro ἔν γ' ἐμοί, quod ex εἶτ' ἐμοῦ restit. Reiske et van Herwerden. || μάλλά (μὴ 'λλά) Bentley : ἀλλὰ R || **647** vers. om. R[1] add. R[2] mg. || ἄνθρωπ(ε)S : ὤνθρωπ(ε) R[2] || **651** -εκύλισα Leidensis (1624) : -εκύλησα R 653 οἰχήσεται Bentley: οἴχεται R || **657** ἐσελήλυθε Frobeniana (ed. Basil. II 1547); cf. ad Lys. 786 : εἰσελήλυθεν R || **658** διαθρῆσαι Kuster: ἀθρῆσαι R || **659** εἶα Dindorf (1825): Ἡμιχ. γυν. εἶα R || **660** πανταχῇ ante μόνον Kuster : post χρὴ R.

et virilement nos tuniques et ôté nos manteaux, chercher si par hasard quelque autre homme n'est pas entré, parcourir toute la Pnyx et inspecter les tentes et les passages[1].

A l'œuvre donc ! Tout d'abord, il faut nous élancer d'un pied léger et fouiller partout en silence. Seulement ne tardons pas; c'est le moment de ne plus différer; mais nous devrions de ce pas courir au plus vite à qui arrivera la première en faisant la ronde.

Le Chœur. — (Chante en dansant et en faisant le tour de l'Orchestra.) *Courage donc ! Suis chaque piste, cherche vite si quelque autre n'est point caché en ces lieux à notre insu. De tous côtés jette les yeux, ici et là, examine tout comme il faut.*

(En marchant.) *Car si, à mon insu, il a commis un sacrilège, il sera puni, et de plus, les autres hommes auront en lui un exemple de ce que font la violence, les actes injustes et les manières impies. Il dira publiquement qu'il y a des dieux, et apprendra dès lors à tous les hommes à révérer la divinité, à accomplir avec justice des actes pieux conformes aux lois, avec le souci de faire ce qui est bien.* (Plus animé.) *S'ils agissent autrement, voici ce qui arrivera. Celui d'entre eux qui sera pris à ne pas agir pieusement, enflammé de fureur, égaré par la rage, à chaque forfait sera pour tous, hommes et femmes, une preuve évidente que les actes contraires aux lois et à la piété sont par Dieu sur-le-champ châtiés.*

La Coryphée. — Mais il semble que nous avons à peu

[1] Les Femmes du Chœur, après avoir allumé les lampes qu'elles avaient apportées (v. 280), serré leurs tuniques « comme il faut et virilement » (cf. *Cavaliers* 379) et quitté leurs manteaux afin d'être plus libres dans leurs mouvements, vont parcourir en dansant et explorer toute la Pnyx (on se rappellera que le temple des Thesmophores était situé sur la colline de la Pnyx, cf. la note du vers 80) : elles fouilleront d'abord les tentes que chacune occupe avec une compagne (cf. v. 624), puis les passages qui séparent les tentes les unes des autres. Voir une scène analogue du Chœur des *Acharniens* (v. 204-236), à la recherche de Dicéopolis coupable d'avoir fait une trêve à lui seul avec les Lacédémoniens.

μὴ βραδύνειν, ὡς ὁ καιρός ἐστι μὴ μέλλειν ἔτι.
Ἀλλὰ τὴν πρώτην τρέχειν χρῆν ὡς τάχιστ' ἤδη κύκλῳ.
Εἶά νυν ἴχνευε καὶ μά-
τευε ταχὺ πάντ', εἴ τις ἐν τό-
ποις ἑδραῖος
ἄλλος αὖ λέληθεν ὤν.
Πανταχῇ δὲ ῥῖψον ὄμμα,
καὶ τὰ τῇδε καὶ τὰ δεῦρο
πάντ' ἀνασκόπει καλῶς.

Ἢν γάρ με λάθῃ δράσας ἀνόσια,
δώσει τε δίκην καὶ πρὸς τούτῳ
τοῖς ἄλλοις ἀνδράσιν ἔσται
παράδειγμ' ὕβρεως ἀδίκων τ' ἔργων
ἀθέων τε τρόπων·
φήσει δ' εἶναί τε θεοὺς φανερῶς,
δείξει τ' ἤδη
πᾶσιν ἀνθρώποις σεβίζειν δαίμονας
δικαίως τ' ἐφέπειν ὅσια καὶ νόμιμα
μηδομένους ποεῖν ὅ τι καλῶς ἔχει.
Κἂν μὴ ποιῶσι ταῦτα τοιάδ' ἔσται·
αὐτῶν ὅταν ληφθῇ τις ὅσια ⟨μὴ⟩ δρῶν,
μανίαις φλέγων λύσσῃ παράκο-
πος εἴ τι δρῴη πᾶσιν ἐμφανὴς ὁρᾶν
ἔσται γυναιξὶ καὶ βροτοῖς
ὅτι τὰ παράνομα τά τ' ἀνόσια
θεὸς παραχρῆμ' ἀποτίνεται.

Ἀλλ' ἔοιχ' ἡμῖν ἅπαντά πως διεσκέφθαι καλῶς.

662 χρῆν Bentley ; cf. ad 966 : χρὴ R || 665 δὲ ῥῖψον Hermann : διάρριψον R || 667 γάρ με Bergk : γαρ μὴ R || 669 ἀνδράσιν Bergk : ἅπασιν bis, sed alt. del. R || 675 ἐφέπειν Hermann : ἐφέποντας R || 679 ⟨μὴ⟩ Burges : om. R || 682 ἔσται Bothe : ἐστὶν R || γυναιξὶ Brunck : γυναιξὶν R || 686 παραχρῆμ' ἀποτίνεται Hermann : ἀποτίνεται παραχρῆμά τε τίνεται R.

près tout examiné comme il faut. En tout cas, nous ne voyons pas d'autre homme caché parmi nous.

Le Parent enlève un enfant des bras de sa mère.

La Première Femme. — Ah! où te sauves-tu? hé là! hé là! arrête! Malheureuse, que je suis malheureuse! Le voilà parti après avoir arraché mon petit de ma mamelle!

Le Parent. — Hurle. Jamais plus tu ne lui donneras la pâtée, si vous ne me relâchez pas. Mais ici même, sur ces victimes,

Frappé de ce couteau, son sang rouge versé
Arrosera l'autel[1].

La Première Femme. — Ah! que je suis malheureuse! Femmes, au secours!

Ah! poussez de grands cris! Faites que je triomphe[2].

Mon unique enfant, me le laisserez-vous ravir?

La Coryphée. — *Hélas! Hélas! Augustes Moires, quel nouvel attentat frappe mes regards!* — Tout n'est donc qu'audace et impudence! Quel acte encore il a commis! Quel acte encore, amies, voyez!

Le Parent. — Un moyen pour moi de briser son arrogance.

La Coryphée. — N'est-ce pas une indignité et pis encore?

La Première Femme. — Une indignité, oui, qu'il m'ait ravi mon petit.

Le Chœur. — *Que dire après cela, quand de pareils actes ne le font pas rougir?*

Le Parent. — *Et certes, je n'ai pas fini.*

Le Chœur. — *En tout cas, tu n'iras pas, revenu des lieux d'où tu es parti et ayant pu facilement t'enfuir, dire qu'après un tel acte tu t'es esquivé; mais tu recevras ton châtiment.*

[1] Parodie probablement du *Télèphe* d'Euripide.
[2] Autre parodie tragique.

Οὐχ ὁρῶμεν γοῦν ἔτ' ἄλλον οὐδέν' ἐγκαθήμενον.

ΓΥ. Α' Ἆ ποῖ σὺ φεύγεις; Οὗτος οὗτος, οὐ μενεῖς;
Τάλαιν' ἐγώ, τάλαινα, καὶ τὸ παιδίον
ἐξαρπάσας μοι φροῦδος ἀπὸ τοῦ τιτθίου.

ΚΗ. Κέκραχθι. Τοῦτο δ' οὐδέποτε σὺ ψωμιεῖς,
ἢν μή μ' ἀφῆτ'· ἀλλ' ἐνθάδ' ἐπὶ τῶν μηρίων
πληγὲν μαχαίρᾳ τῇδε φοινίας φλέβας
καθαιματώσει βωμόν.

ΓΥ. Α' Ὦ τάλαιν' ἐγώ.
Γυναῖκες, οὐκ ἀρήξετ'; Οὐ πολλὴν βοὴν
στήσεσθε καὶ τροπαῖον, ἀλλὰ τοῦ μόνου
τέκνου με περιόψεσθ' ἀποστερουμένην;

ΧΟ. Ἔα ἔα.
Ὦ πότνιαι Μοῖραι, τί τόδε δέρκομαι
νεοχμὸν αὖ τέρας;
Ὡς ἅπαντ' ἄρ' ἐστὶ τόλμης ἔργα κἀναισχυντίας.
Οἷον αὖ δέδρακεν ἔργον, οἷον αὖ, φίλαι, τόδε.

ΚΗ. Οἷον ὑμῶν ἐξαράξω τὴν ἄγαν αὐθαδίαν.

ΧΟ. Ταῦτα δῆτ' οὐ δεινὰ πράγματ' ἐστὶ καὶ περαιτέρω;

ΓΥ. Α' Δεινὰ δῆθ', ὁτιή γ' ἔχει μου 'ξαρπάσας τὸ παιδίον.

ΧΟ. Τί ἂν οὖν εἴποι πρὸς ταῦτά τις, ὅτε
τοιαῦτα ποιῶν ὅδ' ἀναισχυντεῖ;

ΚΗ. Κοὔπω μέντοι γε πέπαυμαι.

ΧΟ. Ἀλλ' οὖν ἥκων γ' ὅθεν ἥκεις
φαύλως τ' ἀποδρὰς οὐ λέξεις
οἷον δράσας διέδυς ἔργον,

689 ἆ Bergler : ἄα R || 693 ἀφῆτ' R² : ἀφεῖτ' R¹ || 697 καὶ Σ^Ald. ad Plut. 453 Gregor. Cor. 22 : om. R || τροπαῖον R² : τρόπαιον R¹ || 700 τόδε Debree : δε R || 702 ἅπαντ' ἄρ' ἐστὶ Bentley : ἅπαν γάρ ἐστιν R ἅπαντα S || ἔργα R : πλέα S μεστὰ Porson || 704 ἐξαράξω Bentley : ἐξάρξω R || 706 ὁτιή Bentley : ὅτι R || 710 Χο. Reisig : Γυ. R || ἥκων Willems : ἥκεις RS || γ' S : τ' R.

Le Parent. — Puisse-t-il n'en être rien, j'en conjure le présage.

Le Chœur. — *Mais qui donc, qui d'entre les dieux immortels viendra t'assister et prêter la main à des actes injustes[1] ?*

Le Parent. — C'est en vain que vous bavardez. En voici une que je ne lâcherai pas.

Le Chœur. — *Mais, par les deux déesses, peut-être que bientôt tu n'auras pas à te réjouir de nous outrager et de proférer des paroles impies. En échange de tes actes sacrilèges nous te traiterons, comme il est naturel, en conséquence. La fortune a vite fait de changer en mal et de régner sous une autre face[2].*

La Coryphée. — *(Au Chœur.)* Allons, tu aurais déjà dû prendre ces femmes avec toi et apporter du bois pour brûler ce coquin et le consumer par le feu au plus vite

La Première Femme. — *(A sa servante.)* Allons chercher des fagots, Mania. *(Au Parent.)* Je ferai de toi un tison aujourd'hui.

Le Parent. — Allume, brûle. *(A l'enfant.)* Toi, ôte vite ta robe crétoise et de ta mort, petit, accuse une seule femme, ta mère. *(Il déshabille le prétendu enfant.)* Qu'est ceci? La fillette est devenue une outre pleine de vin... et avec cela chaussée de persiques. O femmes si brûlantes, biberonnes fieffées[3], qui vous ingéniez à faire boisson de tout; ô vous, le grand bonheur des cabaretiers, et notre fléau à nous; fléau aussi pour les ustensiles et l'étoffe. *(Les femmes reviennent avec des fagots.)*

La Première Femme. — Mets-y beaucoup de fagots, Mania.

[1] Même pensée dans l'*Hippolyte* d'Euripide, v. 675 et suivants.
[2] Cf. *Nuées* 812, *Paix* 945.
[3] Même en ce jour de jeûne obligatoire (cf. la note du vers 80) n'avoir pu s'abstenir de boire du vin en cachette !

λήψει δὲ κακόν.
ΚΗ. Τοῦτο μέντοι μὴ γένοιτο μηδαμῶς, ἀπεύχομαι.
ΧΟ. Τίς ἄν σοι, τίς ἂν σύμμαχος ἐκ θεῶν
ἀθανάτων ἔλθοι ξὺν ἀδίκοις ἔργοις;
ΚΗ. Μάτην λαλεῖτε· τήνδ' ἐγὼ οὐκ ἀφήσω.
ΧΟ. Ἀλλ' οὐ μὰ τὼ θεὼ τάχ' οὐ
χαίρων ἴσως ἐνυβριεῖς
λόγους τε λέξεις ἀνοσίους.
Ἀθέοις ἔργοις γὰρ ἀνταμει-
ψόμεσθά σ', ὥσπερ εἰκός, ἀντὶ τῶνδε.
Ταχὺ δὲ μεταβαλοῦσ' ἐπὶ κακὸν ἑτερότρο-
πος ἐπέχει τύχη.

Ἀλλὰ τάσδε μὲν λαβεῖν χρῆν ἐκφέρειν τε τῶν ξύλων,
καὶ καταίθειν τὸν πανοῦργον πυρπολεῖν θ' ὅσον τάχος.
ΓΥ. Α' Ἴωμεν ἐπὶ τὰς κληματίδας, ὦ Μανία.
Κἀγώ σ' ἀποδείξω θυμάλωπα τήμερον.
ΚΗ. Ὕφαπτε καὶ κάταιθε· σὺ δὲ τὸ Κρητικὸν
ἀπόδυθι ταχέως. Τοῦ θανάτου δ', ὦ παιδίον,
μόνην γυναικῶν αἰτιῶ τὴν μητέρα.
Τουτὶ τί ἐστιν; Ἀσκὸς ἐγένεθ' ἡ κόρη
οἴνου πλέως καὶ ταῦτα Περσικὰς ἔχων.
Ὦ θερμόταται γυναῖκες, ὦ ποτίσταται
κἀκ παντὸς ὑμεῖς μηχανώμεναι πιεῖν,
ὦ μέγα καπήλοις ἀγαθόν, ἡμῖν δ' αὖ κακόν,
κακὸν δὲ καὶ τοῖς σκευαρίοις καὶ τῇ κρόκῃ.
ΓΥ. Α' Παράβαλλε πολλὰς κληματίδας, ὦ Μανία.

714 ἀπ- R[2] : ἐπ- R[1] || **715** ἄν Brunck : οὖν R || **717** τήνδ' (τήνδε δ' jam Reiske) Blaydes : τὴν δ' R || **719** ἐνυβριεῖς Reisig. : ἐνυβρίσεις R || **724** ταχὺ Coulon cl. ταχυμετάβολος : τάχα R || δὲ Fritzsche δέ σε R || **725** -τροπος Blaydes : -τροπον R || ἐπέχει Bergk : ἐπέχει τις R || **726** χρῆν Enger : χρῆν σ' R || **730** δὲ S : τόδε R || **733** ἐγένεθ' Brubachiana (ed. Francof. 1544) : ἐγένηθ' R.

Le Parent. — Mets toujours. *(A la Femme.)* Mais toi, réponds-moi : ceci, tu prétends l'avoir mis au monde ?

La Première Femme. — Et je l'ai porté dix mois[1].

Le Parent. — Tu l'as porté, toi ?

La Première Femme. — Oui, par Artémis.

Le Parent. — *(Montrant l'outre déshabillée.)* De trois cotyles ? ou combien ? Dis.

La Première Femme. — Que m'as-tu fait ? Tu as dévêtu, impudent, mon enfant, si petiot !

Le Parent — Si petiot ? Petit, par Zeus. Combien d'années a-t-il ? Trois conges ou quatre ?

La Première Femme. — A peu près, en y ajoutant le temps écoulé depuis les Dionysies[2]. Mais rends-le.

Le Parent. — Non, par Apollon que voilà.

La Première Femme. — Fort bien ! Alors, nous allons te brûler.

Le Parent. — Parfaitement. Brûlez ; mais celle-là *(présentant l'enfant)* sera égorgée tout à l'instant. *(Il montre un couteau.)*

La Première Femme. — Non, en vérité, je t'en supplie. Mais fais de moi ce que tu voudras, pour qu'il soit sauf.

Le Parent. — Tu es bonne mère de nature. Mais celle-ci n'en sera pas moins égorgée. *(Il éventre l'outre.)*

La Première Femme. — Ah ! mon enfant ! — Passe-moi le vase sacré, Mania, qu'au moins je recueille le sang de mon enfant.

Le Parent. — Tiens-le dessous ; je veux bien t'accorder cette grâce, la seule *(Dans le vase présenté il verse du vin. Pendant qu'elle boit le vase, il vide l'outre par terre.)*

La Première Femme. — Puisses-tu périr misérablement ! car tu es envieux et malveillant.

Le Parent. — La peau que voilà revient à la prêtresse.

[1] Cf. Virgile *Buc.* IV 61 : *Matri longa decem tulerunt fastidia menses.*

[2] Des grandes Dionysies, anniversaire de naissance de l'enfant, c'est-à-dire de fin mars jusqu'à fin octobre, époque de la fête des Thesmophories, il y avait sept mois.

ΚΗ. Παράβαλλε δῆτα. Σὺ δ' ἀπόκριναί μοι τοδί·
Τουτὶ τεκεῖν φῄς;
ΓΥ. Α' ⟨Καὶ⟩ δέκα μῆνας αὔτ' ἐγὼ
ἤνεγκον.
ΚΗ. Ἤνεγκας σύ;
ΓΥ. Α' Νὴ τὴν Ἄρτεμιν.
ΚΗ. Τρικότυλον ἢ πῶς; εἰπέ μοι.
ΓΥ. Α' Τί μ' ἠργάσω;
Ἀπέδυσας, ὦναίσχυντέ, μου τὸ παιδίον
τυννοῦτον ὄν.
ΚΗ. Τυννοῦτο; Μικρὸν νὴ Δία.
Πόσ' ἔτη δὲ γέγονε; τρεῖς χοᾶς ἢ τέτταρας;
ΓΥ. Α' Σχεδὸν τοσοῦτον χὤσον ἐκ Διονυσίων.
Ἀλλ' ἀπόδος αὐτό.
ΚΗ. Μὰ τὸν Ἀπόλλω τουτονί.
ΓΥ. Α' Ἐμπρήσομεν τοίνυν σε.
ΚΗ. Πάνυ γ'· ἐμπίμπρατε.
Αὕτη δ' ἀποσφαγήσεται μάλ' αὐτίκα.
ΓΥ. Α' Μὴ δῆθ', ἱκετεύω σ'· ἀλλ' ἔμ' ὅ τι χρῄζεις πόει
ὑπέρ γε τούτου.
ΚΗ. Φιλότεκνός τις εἶ φύσει.
Ἀλλ' οὐδὲν ἧττον ἥδ' ἀποσφαγήσεται.
ΓΥ. Α' Οἴμοι, τέκνον. Δὸς τὸ σφαγεῖον, Μανία,
ἵν' οὖν τό γ' αἷμα τοῦ τέκνου τοὐμοῦ λάβω.
ΚΗ. Ὕπεχ' αὐτό· χαριοῦμαι γὰρ ἕν γε τοῦτό σοι.
ΓΥ. Α' Κακῶς ἀπόλοι'. Ὡς φθονερὸς εἶ καὶ δυσμενής.
ΚΗ. Τουτὶ τὸ δέρμα τῆς ἱερείας γίγνεται.

741 ⟨καὶ⟩ Port : om. R || 745 τυννοῦτον et -το Brunck : τυνοῦτον et -το R || μικρὸν Fritzsche : Γυ. μικρὸν R || 746 γέγονε Brunck : γέγονεν R || 747 χὤσον Bentley : καὶ ὅσον R ὅσον S || 749 γ'· Coulon ; cf. ad Nub. 1201 : γ' R || ἐμπίμπρατε Bentley : ἐμπιπρᾶται R || 754 δὸς τὸ Lobeck ad Soph. Ai. 1066 (ed. I., 1809) : τὸ δός μοι τὸ (τὸ¹ del.) R || 758 Μνη. Veneta I (1538) : par. R

La Seconde Femme. — Qu'est-ce qui revient à la prêtresse?

Le Parent. — Ceci. *(Jetant la robe dont l'outre avait été enveloppée.)* Prends.

La Seconde Femme. — Très malheureuse Mica, qui t'a dépucelée[1] ? *(A la Première Femme.)* Qui t'a vidé ton enfant chérie ?

La Première Femme. — Le coquin que voilà. Mais puisque tu es ici, garde-le, pour que j'aille avec Clisthènes raconter aux Prytanes ce qu'il a fait. *(Elle sort.)*

Le Parent. — Voyons, quelle ruse machiner pour me sauver? Que tenter? Qu'imaginer? Car celui qui est cause de tout et m'a empêtré dans de pareils embarras n'apparaît toujours pas. Allons, quel messager pourrais-je bien dépêcher vers lui? *(Il réfléchit.)* Je sais à présent un expédient tiré du *Palamède*[2] : comme cet autre, j'écrirai sur le plat des rames, que je jetterai à la mer. [Mais elles ne sont pas ici, les rames.] D'où pourrais-je avoir des rames? [D'où? D'où ?...] Mais quoi ? Si je prenais les tablettes votives que voici à la place des rames? Si j'écrivais dessus et les jetais de tous côtés ? Cela serait beaucoup mieux. Elles sont en bois, voyons, elles aussi, tout comme les rames étaient en bois.

(Solennel.) *O mes mains, il s'agit maintenant d'essayer de me tirer d'affaire.* (Il écrit sur les planchettes qu'il a enlevées.) *Allons, planchettes de tables polies, recevez les entailles du ciseau, messagères de mes peines. Aïe! voilà un R qui en coûte de la peine.* (S'appliquant.) *Ça va, ça va. Quel sillon tracer?...* (Jetant de tous côtés les tablettes.)

[1] Au double sens : 1° d'enlever la pucelle, la fillette de quelqu'un ; 2° d'enlever à quelqu'un sa virginité.

[2] Tragédie d'Euripide représentée en 415. On y voyait ce héros, inventeur de l'écriture, accusé par Ulysse et condamné à mort, bien qu'innocent. Le frère de Palamède, Œax, pour informer son père, grave des caractères sur des rames qu'il abandonne aux flots.

ΓΥ. Β' Τί τῆς ἱερείας γίγνεται;
ΚΗ. Τουτί. Λαβέ.

ΓΥ. Β' Ταλαντάτη Μίκα, τίς ἐξεκόρησέ σε;
Τίς τὴν ἀγαπητὴν παῖδά σου 'ξηράσατο;

ΓΥ. Α' Ὁ πανοῦργος οὗτος. Ἀλλ' ἐπειδήπερ πάρει,
φύλαξον αὐτόν, ἵνα λαβοῦσα Κλεισθένη
τοῖσιν πρυτάνεσιν ἃ πεπόηχ' οὗτος φράσω.

ΚΗ. Ἄγε δή, τίς ἔσται μηχανὴ σωτηρίας;
Τίς πεῖρα, τίς ἐπίνοι'; Ὁ μὲν γὰρ αἴτιος
κἄμ' εἰσκυλίσας εἰς τοιαυτὶ πράγματα
οὐ φαίνεταί πω. Φέρε, τίν' οὖν ⟨ἂν⟩ ἄγγελον
πέμψαιμ' ἐπ' αὐτόν; Οἶδ' ἐγὼ καὶ δὴ πόρον
ἐκ τοῦ Παλαμήδους. Ὡς ἐκεῖνος, τὰς πλάτας
ῥίψω γράφων. [Ἀλλ' οὐ πάρεισιν αἱ πλάται.]
Πόθεν οὖν γένοιντ' ἄν μοι πλάται; [Πόθεν; ⟨πόθεν;⟩]
Τί δ' ἄν, εἰ ταδὶ τἀγάλματ' ἀντὶ τῶν πλατῶν
γράφων διαρρίπτοιμι; Βέλτιον πολύ.
Ξύλον γέ τοι καὶ ταῦτα, κἀκεῖν' ἦν ξύλον.

Ὦ χεῖρες ἐμαί,
⟨νῦν⟩ ἐγχειρεῖν ἔργῳ πορίμῳ.
Ἄγε δή, πινάκων ξεστῶν δέλτοι,
δέξασθε σμίλης ὁλκούς,
κήρυκας ἐμῶν μόχθων. Οἴμοι,
τουτὶ τὸ ῥῶ μοχθηρόν.
Χωρεῖ, χωρεῖ. Ποίαν αὔλακα;

759 Γυ. Β Coulon : om. R || Μνη. Veneta I (1538) : om. R || τουτί. λαβέ Bergk : τουτὶ λαβὲ R || 760-935 Γυ. Β Coulon : Ἄλλη γυνή (in 760) et Γυ. (in 852 sqq.) aut par. R || 761 'ξηράσατο Fritzsche : 'ξηρήσατο R || 768 φαίνεταί πω Dobree : φαίνετ' οὔπω R || ⟨ἂν⟩ Porson : om. R || 771-772 Verba cancellis saepta om. S (S^A deest) del. Coulon : ἀλλ' οὐ πάρεισιν αἱ πλάται et πόθεν R (⟨πόθεν⟩ Bentley) || 772 γένοιντ' ἄν Brubachiana (ed. Francof. 1544) : γένοιτ' ἄν R γ' ἔχειντό S || 773 τί δ' ἄν R : om. S || εἰ ταδὶ Scaliger : εἶτα δια R ταδὶ S || 777 ⟨νῦν⟩ van Leeuwen : om. R || ἐγχειρεῖν Bergk : ἐγχειρεῖν χρὴ RS || 779 σμίλης S : σμιλῆς RΣ || 782 χωρεῖ bis Brunck : χώρει bis R.

Partez, hâtez-vous par toutes les voies, par ici, par là ; il faut faire vite.

Son message envoyé, il va s'asseoir pour attendre Euripide. — Le Chœur s'avance pour la Parabase.

Le Chœur. — Nous maintenant, faisons notre propre éloge dans la parabase. — Ah ! certes, un chacun dit de l'espèce féminine bien du mal : que nous sommes un fléau pour les hommes, que de nous viennent tous les maux, les disputes, les querelles, la terrible sédition, le chagrin, la guerre. Mais voyons, si nous sommes un fléau, pourquoi nous épousez-vous, si vraiment nous sommes un fléau ? et ne nous permettez-vous ni de sortir, ni d'être prises à pencher la tête dehors, et mettez-vous ainsi tant d'empressement à vouloir garder le fléau ? Votre petite femme vient-elle à sortir quelque part, et que vous la trouviez absente, vous voilà fous de fureur, alors que vous devriez faire des libations et vous réjouir, si réellement vous avez trouvé le fléau parti de chez vous et ne l'avez pas rencontré au logis. Si nous nous endormons chez d'autres[1], fatiguées de nous amuser, chacun se met à chercher ce fléau et rôde autour des lits. Si nous nous penchons par une fenêtre, vous cherchez à contempler le fléau ; si par pudeur, on se retire, chacun est bien plus désireux encore de revoir le fléau se pencher. Tant il est évident que nous valons beaucoup mieux que vous. Il y a un moyen de le voir. Faisons une épreuve pour savoir quels sont les pires. Car nous, nous disons que c'est vous ; vous que c'est nous. Examinons donc et mettons les uns en regard des autres, en comparant les noms de chaque femme et de chaque homme. Nausimaché[2] l'emporte sur Charminos, les faits parlent. Et naturellement aussi Cléophon est inférieur en tout, n'est-ce pas ? à

[1] Chez une amie, sans doute, à l'occasion, par exemple, d'une fête donnée pour célébrer le 10e jour d'un enfant ; cf. *Oiseaux* 494-496.

[2] Ce nom propre signifie « celle qui combat avec des vaisseaux ». — *Charminos*, stratège athénien, venait d'être battu sur mer ; cf. Thucydide VIII 30 et 42. — *Cléophon* venait d'être élu chef du

Βάσκετ', ἐπείγετε πάσας καθ' ὁδούς,
κείνᾳ, ταύτᾳ· ταχέως χρή.

ΧΟ. Ἡμεῖς τοίνυν ἡμᾶς αὐτὰς εὖ λέξωμεν παραβᾶσαι.
Καίτοι πᾶς τις τὸ γυναικεῖον φῦλον κακὰ πόλλ' ἀγορεύει,
ὡς πᾶν ἐσμὲν κακὸν ἀνθρώποις κἀξ ἡμῶν ἐστιν ἅπαντα,
ἔριδες, νείκη, στάσις ἀργαλέα, λύπη, πόλεμος. Φέρε δή νυν,
εἰ κακόν ἐσμεν, τί γαμεῖθ' ἡμᾶς, εἴπερ ἀληθῶς κακόν ἐσμεν,
κἀπαγορεύετε μήτ' ἐξελθεῖν μήτ' ἐκκύψασαν ἁλῶναι,
ἀλλ' οὑτωσὶ πολλῇ σπουδῇ τὸ κακὸν βούλεσθε φυλάττειν;
Κἂν ἐξέλθῃ τὸ γύναιόν ποι, κᾆθ' εὕρητ' αὐτὸ θύρασιν,
μανίας μαίνεσθ', οὓς χρῆν σπένδειν καὶ χαίρειν, εἴπερ ἀληθῶς
ἔνδοθεν ηὕρετε φροῦδον τὸ κακὸν καὶ μὴ κατελαμβάνετ' ἔνδον.
Κἂν καταδάρθωμεν ἐν ἀλλοτρίων παίζουσαι καὶ κοπιῶσαι,
πᾶς τις τὸ κακὸν τοῦτο ζητεῖ περὶ τὰς κλίνας περινοστῶν.
Κἂν ἐκ θυρίδος παρακύπτωμεν, τὸ κακὸν ζητεῖτε θεᾶσθαι·
κἂν αἰσχυνθεῖσ' ἀναχωρήσῃ, πολὺ μᾶλλον πᾶς ἐπιθυμεῖ
αὖθις τὸ κακὸν παρακύψαν ἰδεῖν. Οὕτως ἡμεῖς ἐπιδήλως
ὑμῶν ἐσμεν πολὺ βελτίους. Βάσανος δὲ πάρεστιν ἰδέσθαι.
Βάσανον δῶμεν πότεροι χείρους. Ἡμεῖς μὲν γάρ φαμεν ὑμᾶς,
ὑμεῖς δ' ἡμᾶς. Σκεψώμεθα δὴ κἀντιτιθῶμεν πρὸς ἕκαστον,
παραβάλλουσαι τῆς τε γυναικὸς καὶ τἀνδρὸς τοὔνομ' ἑκάστου.
Ναυσιμάχης μέν ⟨γ'⟩ ἥττων ἐστὶν Χαρμῖνος· δῆλα δὲ τἄργα.
Καὶ μὲν δὴ καὶ Κλεοφῶν χείρων πάντως δήπου Σαλαβακχοῦς.

784 ταύτᾳ Brubachiana (ed. Francof. 1544) : ταῦτα R || **788** στάσις ἀργαλέα, Scaliger : στάσεις· ἀργαλέα· R || **789** εἰ Veneta I (1538) : εἰ καὶ R || **790** ἐκ- Reiske : ἐγ- R || **792** εὕρητ' Porson : εὕροιτ' R || **793** et **794** χρῆν et κατε- Brunck : χρὴ et κατα- R || **795** -δάρθωμεν Dindorf (1825) : -δαρθῶμεν R || **797** τὸ κακὸν ζητεῖτε θεᾶσθαι I. Kaye, episcopo Lincolniensi, auctore Dobree : ζητεῖ τὸ κακὸν τεθεᾶσθαι R || **799** τὸ κακὸν παρακύψαν ἰδεῖν (παρακύψαν τὸ κακὸν ἰδεῖν calami lapsu) Porson : παρακύψασαν ἰδεῖν τὸ κακὸν R παρακύψαν ἰδεῖν τὸ κακὸν Brubachiana (ed. Francof. 1544) || **800** δὲ Fritzsche : τε R || **802** ἡμᾶς Iuntina (1515) : ὑμᾶς R || **803** ἑκάστου Brubachiana (ed. Francof. 1544) : ἕκαστος R || **804** ⟨γ'⟩ Dobree : om. R || δῆλα δὲ Port : δηλαδὴ R || **805** χείρων Veneta I (1538) : χεῖρον R || Σαλα- R²Σ : Σαλλα- R¹.

Salabaccho. Il y a longtemps qu'avec Aristomaché, celle de Marathon, et Stratoniké aucun de vous n'entreprend même de se mesurer. Et Euboulé, est-il un bouleute de l'an dernier qui soit meilleur qu'elle, après avoir passé à un autre ses fonctions ? Même un Anytos ne le prétendra point. Aussi nous vantons-nous d'être très supérieures aux hommes. On ne verra pas de femme, après avoir volé des cinquante talents au trésor public, se rendre avec un attelage à l'Acropole ; mais le plus qu'elle aura soustrait, un panier de froment volé à son mari, elle le rend le jour même.

(Animé.) Mais combien n'en pourrions-nous pas désigner *(Montrant les spectateurs.)* parmi ceux-là qui font de ces choses-là et qui, en outre, sont plus que nous gourmands, tire-laine, bouffons et marchands d'esclaves. Et sans doute leur patrimoine aussi, ils savent moins que nous le conserver. Car nous, nous gardons intacts encore aujourd'hui l'ensouple[1], le bâton-traverse, les petites corbeilles, l'ombrelle ; tandis que bon nombre de nos maris que voilà, ont laissé disparaître de la maison le bâton avec le fer de lance, et beaucoup d'autres, dans leurs campagnes, ont jeté à bas de leurs épaules leur... ombrelle[2].

(Ironique.) Nous autres, femmes, nous aurions le droit d'adresser de justes reproches aux hommes, dont un énorme. Il faudrait que, si l'une de nous enfante à la Cité un homme utile, un taxiarque ou un stratège, elle reçût quelque honneur, et que la proédrie lui fût offerte aux

parti démocratique. — *Salabaccho* était une courtisane ; cf. *Cavaliers* 765. — *Aristomaché* = « excellent combat » ou « combat des braves » et *Stratonikè* = « victoire de l'armée » sont des noms allégoriques rappelant de glorieuses victoires. — *Euboulé* signifie « Bon conseil ». — *Anytos*, accusateur de Socrate (Xénophon *Hellén.* 2, 3, 44 ; *Apol.* 29 ; Platon *Apol.* 18 *b*) est considéré ici comme le type même du malveillant.

[1] L' « ensouple » est le cylindre sur lequel les tisserands roulent la toile ; la « traverse » est le bâton rond qui sert à séparer les fils pairs des fils impairs de la trame.

[2] C'est-à-dire leur bouclier.

Πρὸς Ἀριστομάχην δὲ χρόνου πολλοῦ, πρὸς ἐκείνην τὴν Μαραθῶνι,
καὶ Στρατονίκην ὑμῶν οὐδεὶς οὐδ' ἐγχειρεῖ πολεμίζειν.
Ἀλλ' Εὐβούλης τῶν πέρυσίν τις βουλευτής ἐστιν ἀμείνων
παραδοὺς ἑτέρῳ τὴν βουλείαν; Οὐδ' Ἄνυτος τοῦτό γε φήσει.
Οὕτως ἡμεῖς πολὺ βελτίους τῶν ἀνδρῶν εὐχόμεθ' εἶναι.
Οὐδ' ἂν κλέψασα γυνὴ ζεύγει κατὰ πεντήκοντα τάλαντα
εἰς πόλιν ἔλθοι τῶν δημοσίων· ἀλλ' ἢν τὰ μέγισθ' ὑφέληται,
φορμὸν πυρῶν τἀνδρὸς κλέψασ', αὐθημερὸν ἀνταπέδωκεν.
Ἀλλ' ἡμεῖς ἂν πολλοὺς τούτων
ἀποδείξαιμεν ταῦτα ποιοῦντας,
καὶ πρός τούτοις γάστριδας ἡμῶν
ὄντας μᾶλλον καὶ λωποδύτας
καὶ βωμολόχους κἀνδραποδιστάς.
Καὶ μὲν δήπου καὶ τὰ πατρῷά γε
χείρους ἡμῶν εἰσιν σῴζειν.
Ἡμῖν μὲν γὰρ σῶν ἔτι καὶ νῦν
τἀντίον, ὁ κανών, οἱ καλαθίσκοι,
τὸ σκιάδειον·
τοῖς δ' ἡμετέροις ἀνδράσι τούτοις
ἀπόλωλεν μὲν πολλοῖς ὁ κανὼν
ἐκ τῶν οἴκων αὐτῇ λόγχῃ,
πολλοῖς δ' ἑτέροις ἀπὸ τῶν ὤμων
ἐν ταῖς στρατιαῖς
ἔρριπται τὸ σκιάδειον.

Πόλλ' ἂν αἱ γυναῖκες ἡμεῖς ἐν δίκῃ μεμψαίμεθ' ἂν
τοῖσιν ἀνδράσιν δικαίως, ἓν δ' ὑπερφυέστατον.
Χρῆν γάρ, ἡμῶν εἰ τέκοι τις ἄνδρα χρηστὸν τῇ πόλει,
ταξίαρχον ἢ στρατηγόν, λαμβάνειν τιμήν τινα,
προεδρίαν τ' αὐτῇ δίδοσθαι Στηνίοισι καὶ Σκίροις

809 Ἄνυτος **P. Maas** ; cf. ad 247 : αὐτὸς R ‖ φήσει Kuster : φήσεις R ‖ **813** ἀντ- Bentley : αὖτ' R ‖ **815** -δείξαιμεν Bentley : -δείξομεν R ‖ πο(ι)οῦντας Veneta I (1538) : ποθοῦντας R ‖ **832** χρῆν Brunck : χρὴ R ‖ **833** τινα superscr. R[1] : ποτε R ‖ **834** Στηνίοισι Σ[RS] : τηνίοισι R.

Sténies, aux Sciries et à toutes les autres fêtes que nous célébrons ; si c'est un lâche ou mauvais qu'une femme met au monde, un mauvais triérarque ou un pilote inhabile, elle devrait être assise, la tête tondue en écuelle, derrière la mère du valeureux. Car, à quoi cela ressemblerait-il, ô Cité, que la mère d'Hyperbolos fût assise, vêtue de blanc et les cheveux flottants, à côté de celle de Lamachos, et qu'elle prêtât de l'argent à usure ? Il faudrait, si elle prête et exige un intérêt, que personne au monde ne lui en payât, mais qu'on lui enlevât de force ses biens en lui disant : « Tu mérites bien que ton argent produise, toi qui produisis un pareil produit ! »

Le Chœur se retire au fond de l'Orchestra.

Le Parent. — Je suis devenu louche à force de guetter. Et lui n'arrive toujours pas ! Qu'est-ce qui pourrait bien l'empêcher ? Sans nul doute, il trouve son Palamède froid et en a honte. Par quelle pièce donc l'attirer ?... Je sais ; je vais contrefaire sa récente Hélène. En tout cas, j'ai un costume de femme.

La Seconde Femme. — Que manigances-tu encore ? Qu'as-tu à ouvrir de grands yeux, là ? C'est une Hélène amère qu'on va te faire voir, si tu ne te tiens pas décemment jusqu'à ce que paraisse l'un des prytanes.

Le Parent. — *(Imitant Hélène.)*

« Du Nil voici les ondes virginales[1],
Du fleuve qui, remplaçant l'eau du ciel,
Mouille le sol de l'Egypte la blanche
Pour le peuple à la noire syrméa. »

La Seconde Femme. — Tu es un fourbe, par Hécate la porte-lumière.

Le Parent. — *(Même jeu.)*

« J'ai pour patrie une célèbre terre,
L'illustre Sparte, et Tyndare est mon père. »

[1] Début de l'*Hélène* d'Euripide représentée l'année précédente. Toute cette scène est pleine de citations et parodies de cette tragédie.

ἔν τε ταῖς ἄλλαις ἑορταῖς αἶσιν ἡμεῖς ἤγομεν·
εἰ δὲ δειλὸν καὶ πονηρὸν ἄνδρα τις τέκοι γυνή,
ἢ τριήραρχον πονηρὸν ἢ κυβερνήτην κακόν,
ὑστέραν αὐτὴν καθῆσθαι σκάφιον ἀποκεκαρμένην
τῆς τὸν ἀνδρεῖον τεκούσης. Τῷ γὰρ εἰκός, ὦ πόλις,
τὴν Ὑπερβόλου καθῆσθαι μητέρ' ἠμφιεσμένην
λευκὰ καὶ κόμας καθεῖσαν πλησίον τῆς Λαμάχου,
καὶ δανείζειν χρήμαθ', ᾗ χρῆν, εἰ δανείσειέν τινι
καὶ τόκον πράττοιτο, διδόναι μηδέν' ἀνθρώπων τόκον,
ἀλλ' ἀφαιρεῖσθαι βίᾳ τὰ χρήματ' εἰπόντας τοδί·
« Ἀξία γοῦν εἶ τόκου τεκοῦσα τοιοῦτον τόκον. »

ΚΗ. Ἰλλὸς γεγένημαι προσδοκῶν· ὁ δ' οὐδέπω.
Τί δῆτ' ἂν εἴη τοὐμποδών; Οὐκ ἔσθ' ὅπως
οὐ τὸν Παλαμήδη ψυχρὸν ὄντ' αἰσχύνεται.
Τῷ δῆτ' ἂν αὐτὸν προσαγαγοίμην δράματι;
Ἐγᾦδα· τὴν καινὴν Ἑλένην μιμήσομαι.
Πάντως ὑπάρχει μοι γυναικεία στολή.

ΓΥ. Β' Τί αὖ σὺ κυρκανᾷς; Τί κοικύλλεις ἔχων;
Πικρὰν Ἑλένην ὄψει τάχ', εἰ μὴ κοσμίως
ἕξεις, ἕως ἂν τῶν πρυτάνεών τις φανῇ.

ΚΗ. (ὡς Ἑλένη.)
Νείλου μὲν αἵδε καλλιπάρθενοι ῥοαί,
ὃς ἀντὶ δίας ψακάδος Αἰγύπτου πέδον
λευκῆς νοτίζει μελανοσυρμαίῳ λεῷ.

ΓΥ. Β' Πανοῦργος εἶ νὴ τὴν Ἑκάτην τὴν φωσφόρον.

ΚΗ. Ἐμοὶ δὲ γῆ μὲν πατρὶς οὐκ ἀνώνυμος,

836 εἰ Brunck : ἦν R || 838 ὑστέραν R : ὑστάτην v. l. Σ || 839 πόλις Frobeniana (ed. Basil. II 1547) : πόλεις R || 842 χρήμαθ' ᾗ Scaliger : χρήματα τ' ἦν R || εἰ Brunck : ἦν R || 844 χρήματ' Brubachiana (ed. Francof. 1544) : χρήματα τ' R || τοδὶ R[2] : τὰ δὶ R[1] || 848 Παλαμήδη Elmsley : Παλαμήδην R || 852 τί Bentley ; cf. ad Plut. 485 : ἢ τί RS || 853 Ἑλένην Iuntina (1515) : Ἑλένη R || 855 (ὡς Ἑλένη) Port : om. R || 857 -συρμαίῳ λεῷ van Herwerden (1872) · -συρμαῖον λεών (-ῶν R) RΣ[RS].

La Seconde Femme. — A toi, male peste ? Ton père est cet homme-là ? Phrynondas, plutôt.

Le Parent. — *(Même jeu.)*

« Je fus nommée Hélène. »

La Seconde Femme. — Voilà encore que tu redeviens femme, avant d'avoir été puni de ton premier déguisement ?

Le Parent. — *(Même jeu.)*

« Et bien des guerriers, près des rives du Scamandre,
A cause de moi trouvèrent la mort. »

La Seconde Femme. — Que n'es tu mort, toi aussi ?

Le Parent. — *(Même jeu.)*

« Je suis ici ; mais lui, mon malheureux époux,
Le pauvre Ménélas n'arrive toujours pas.
Pourquoi donc vis-je encore ? »

La Seconde Femme. — Par la faute des corbeaux, bons à rien.

Le Parent. — *(Croyant apercevoir Euripide.)*

« Mais quelque chose vient comme flatter mon cœur.
O Zeus, ne démens pas l'espoir qui naît en moi. »

Euripide entre, vêtu en Ménélas naufragé.

Euripide. — *(Imitant Ménélas.)*

« Qui détient le pouvoir en ces fortes demeures ?
Puisse-t-il accueillir des hôtes fatigués
Par la houle marine au cours d'une tempête,
De pauvres naufragés ! »

Le Parent. — *(Toujours mimant.)*

« Protée a ce palais. »

La Seconde Femme. — Quel Protée ? O trois fois misérable ! Il ment, par les deux déesses, puisque Protée est mort, voilà dix ans.

Euripide. — *(Même jeu.)*

« En quel lieu notre nef vient-elle d'aborder ? »

Le Parent. — *(Item.)*

« En Egypte. »

Euripide. — *(Item.)*

« O malheur ! où sommes-nous venus ? »

Σπάρτη, πατὴρ δὲ Τυνδάρεως.
ΓΥ. Β′ Σοί γ', ὤλεθρε,
πατὴρ ἐκεῖνός ἐστι; Φρυνώνδας μὲν οὖν.
ΚΗ. Ἑλένη δ' ἐκλήθην.
ΓΥ. Β′ Αὖθις αὖ γίγνει γυνή,
πρὶν τῆς ἑτέρας δοῦναι γυναικίσεως δίκην;
ΚΗ. Ψυχαὶ δὲ πολλαὶ δι' ἔμ' ἐπὶ Σκαμανδρίοις
ῥοαῖσιν ἔθανον.
ΓΥ. Β′ Ὤφελες δὲ καὶ σύ γε.
ΚΗ. Κἀγὼ μὲν ἐνθάδ' εἴμ'· ὁ δ' ἄθλιος πόσις
οὑμὸς Μενέλεως οὐδέπω προσέρχεται.
Τί οὖν ἔτι ζῶ;
ΓΥ. Β′ Τῶν κοράκων πονηρίᾳ.
ΚΗ. Ἀλλ' ὥσπερ αἰκάλλει τι καρδίαν ἐμήν·
μὴ ψεῦσον, ὦ Ζεῦ, τῆς ἐπιούσης ἐλπίδος.
ΕΥ. (ὡς Μενέλαος.)
Τίς τῶνδ' ἐρυμνῶν δωμάτων ἔχει κράτος,
ὅστις ξένους δέξαιτο ποντίῳ σάλῳ
καμόντας ἐν χειμῶνι καὶ ναυαγίαις;
ΚΗ. Πρωτέως τάδ' ἐστὶ μέλαθρα.
ΓΥ. Β′ Ποίου Πρωτέως,
ὦ τρισκακόδαιμον; Ψεύδεται νὴ τὼ θεώ,
ἐπεὶ τέθνηκε Πρωτέας ἔτη δέκα.
ΕΥ. Ποίαν δὲ χώραν εἰσεκέλσαμεν σκάφει;
ΚΗ. Αἴγυπτον.
ΕΥ. Ὦ δύστηνος, οἷ πεπλώκαμεν.
ΓΥ. Β′ Πείθει τι τῷ ⟨κακῷ⟩ κακῶς ἀπολουμένῳ

860 σοί Veneta I (1538) : σύ R ‖ γ' Frobeniana (ed. Francof. 1547) : τ' R ‖ **863** δοῦναι γυναικίσεως δίκην R : γυναικίσεως δίκην δοῦναι S ‖ **864** Σκαμανδρίοις Eur. Hel. 52 et 609 : Σκαμανδρίαις R ‖ **867** Μενέλεως Brunck : Μενέλαος R ‖ **868** Γυ. (Β) Σ : om. R ‖ **871** (ὡς Μενέλαος) Veneta I (1538) : ὡς Περσεύς R ‖ **872** ξένους Veneta I (1538) : ξένος R ‖ **873** καμόντας Lenting : κάμνοντας R ‖ **874** Γυ. (Β) Bentley : Εὐρ. R ‖ **879** ⟨κακῷ⟩ Scaliger ; cf. Plut. 418 : om. R ⟨τούτῳ⟩ ante τῷ Brubachiana (ed. Francof. 1547).

La Seconde Femme. — Crois-tu cet homme digne de male mort, qui te conte des contes ? C'est le Thesmophorion, ceci.

Euripide. — *(Item.)*

« Et lui, Protée, est-il céans, ou bien au loin ? »

La Seconde Femme. — Il faut que tu aies encore des nausées, étranger; on te dit que Protée est mort, après tu demandes : « Est-il céans, ou bien au loin ? »

Euripide. — *(Item.)*

« Hélas ! il est mort ! Où fut-il mis au tombeau ? »

Le Parent. — *(Item.)*

« Ici même est sa tombe, où nous sommes assise. »

La Seconde Femme. — Puisses-tu périr misérablement ! Et tu périras, entends-tu ? toi, qui oses appeler tombeau cet autel.

Euripide. — *(Item.)*

« Pourquoi donc, occupant ce tombeau comme siège,
Es-tu voilée, ô femme ? »

Le Parent. — *(Item.)*

« On me force à m'unir
A l'enfant de Protée, à partager sa couche. »

La Seconde Femme. — Pourquoi, misérable, tromper encore cet étranger ? Cet homme est venu ici en fourbe, ô étranger, afin de voler aux femmes leurs bijoux.

Le Parent. — *(Item.)*

« A ton aise aboyant, sur moi jette le blâme. »

Euripide. — *(Item.)*

« Etrangère, quelle est la vieille qui t'accuse ? »

Le Parent. — *(Item.)*

« Elle ? c'est Théoné, la fille de Protée. »

La Seconde Femme. — Non, par les deux déesses, je suis tout simplement Critylla, fille d'Antithéos, du dème de Gargettos. *(Au Parent.)* Toi, tu es un coquin.

Le Parent. — *(Item.)*

« Dis ce que tu voudras.
Je n'épouserai point ton frère, et n'irai pas
Trahir Ménélaos, mon époux en Troade. »

ληροῦντι λῆρον ; Θεσμοφορεῖον τουτογί.
ΕΥ. Αὐτὸς δὲ Πρωτεὺς ἔνδον ἔστ' ἢ 'ξώπιος ;
ΓΥ. Β' Οὐκ ἔσθ' ὅπως οὐ ναυτιᾷς ἔτ', ὦ ξένε,
ὅστις ⟨γ'⟩ ἀκούσας ὅτι τέθνηκε Πρωτέας
ἔπειτ' ἐρωτᾷς· « Ἔνδον ἔστ' ἢ 'ξώπιος ; »
ΕΥ. Αἰαῖ, τέθνηκε. Ποῦ δ' ἐτυμβεύθη τάφῳ ;
ΚΗ. Τόδ' ἐστὶν αὐτοῦ σῆμ', ἐφ' ᾧ καθήμεθα.
ΓΥ. Β' Κακῶς ἄρ' ἐξόλοιο, — κἀξολεῖ γέ τοι, —
ὅστις γε τολμᾷς σῆμα τὸν βωμὸν καλεῖν.
ΕΥ. Τί δαὶ σὺ θάσσεις τάσδε τυμβήρεις ἕδρας
φάρει καλυπτός, ὦ ξένη ;
ΚΗ. Βιάζομαι
γάμοισι Πρωτέως παιδὶ συμμεῖξαι λέχος.
ΓΥ. Β' Τί, ὦ κακόδαιμον, ἐξαπατᾷς αὖ τὸν ξένον ;
Οὗτος πανουργῶν δεῦρ' ἀνῆλθεν, ὦ ξένε,
ὡς τὰς γυναῖκας ἐπὶ κλοπῇ τοῦ χρυσίου.
ΚΗ. Βάυζε τοὐμὸν σῶμα βάλλουσα ψόγῳ.
ΕΥ. Ξένη, τίς ἡ γραῦς ἡ κακορροθοῦσά σε ;
ΚΗ. Αὕτη Θεονόη Πρωτέως.
ΓΥ. Β' Μὰ τὼ θεώ,
εἰ μὴ Κρίτυλλά γ' Ἀντιθέου Γαργηττόθεν.
Σὺ δ' εἶ πανοῦργος.
ΚΗ. Ὁπόσα τοι βούλει λέγε.
Οὐ γὰρ γαμοῦμαι σῷ κασιγνήτῳ ποτὲ
προδοῦσα Μενέλεων τὸν ἐμὸν ἐν Τροίᾳ πόσιν.
ΕΥ. Γύναι, τί εἶπας ; Στρέψον ἀνταυγεῖς κόρας.
ΚΗ. Αἰσχύνομαί σε τὰς γνάθους ὑβρισμένη.
ΕΥ. Τουτὶ τί ἐστιν ; Ἀφασία τίς τοί μ' ἔχει.

880 -φορεῖον Meineke : -φόριον R || 883 ⟨γ'⟩ Scaliger : om. R || 884 ξώπιος ; Blaydes : 'ξώπιος· R || 885 τέθνηκε. Brunck : τέθνηκεν. R || 887 ἄρ' Iuntina (1515) : τ' ἄρ' R || 889 δαὶ Bentley : δε R || 895 βάϋζε Veneta I (1538) : βαῦζα R || 898 Κρίτυλλά Elmsley ad Ach. 47 : Κριτύλλά R || 901 Μενέλεων Scaliger : Μενέλαον R.

EURIPIDE. — *(Item.)*

« O femme, qu'as-tu dit ? Vers moi tourne les yeux. »

LE PARENT. — *(Se dévoilant.)*

« J'ai honte, après l'affront imprimé sur mes joues. »

EURIPIDE. — *(Toujours contrefaisant Ménélas.)*

« Qu'est-ce là ? La stupeur m'empêche de parler.
Dieux ! Quel objet perçois-je? O toi, qui es-tu, femme ? »

LE PARENT. — *(Toujours imitant Hélène.)*

« Et toi, qui es-tu ? Car je te dis même chose, »

EURIPIDE. — *(Item.)*

« Hellène, ou quelque femme habitant ce pays ? »

LE PARENT. — *(Item.)*

« Hellène. Et toi ? Je veux le savoir à mon tour. »

EURIPIDE. — *(Item.)*

« O femme, je te vois tout le portrait d'Hélène. »

LE PARENT. — *(Item,)*

« Je te vois Ménélas, au moins d'après tes... herbes. »

EURIPIDE. — *(Item.)*

« C'est reconnaître bien un homme infortuné. »

LE PARENT. — *(Item.)*

« Enfin tu es venu dans les bras de ta femme !
Oh! prends-moi, prends-moi donc, embrasse-moi, chère âme.
Allons, que je te baise. Emmène, emmène-moi,
Emmène-moi bien vite. »

LA SECONDE FEMME. — Malheur alors, par les deux déesses, à qui t'emmènera: je cogne dessus de ma torche.

EURIPIDE. — *(Item.)*

« Toi ? mon épouse à moi, la fille de Tyndare,
Tu prétends m'empêcher de la conduire à Sparte ? »

LA SECONDE FEMME. — Ah ! tu m'as l'air toi aussi assez coquin et d'intelligence avec celui-ci. Ce n'est pas pour rien que depuis longtemps vous parlez de l'Egypte. Mais celui-ci sera châtié, car je vois s'avancer le prytane et l'archer.

EURIPIDE. — *(Revenant au ton naturel.)* Voilà qui va mal. Mais il faut se défiler.

Ὦ θεοί, τίν' ὄψιν εἰσορῶ; Τίς εἶ, γύναι;
ΚΗ. Σὺ δ' εἶ τίς; Αὑτὸς γὰρ σὲ κἄμ' ἔχει λόγος.
ΕΥ. Ἑλληνὶς εἶ τις ἢ 'πιχωρία γυνή;
ΚΗ. Ἑλληνίς. Ἀλλὰ καὶ τὸ σὸν θέλω μαθεῖν.
ΕΥ. Ἑλένῃ σ' ὁμοίαν δὴ μάλιστ' εἶδον, γύναι.
ΚΗ. Ἐγὼ δὲ Μενελέῳ σ', ὅσα γ' ἐκ τῶν ἰφύων.
ΕΥ. Ἔγνως ἄρ' ὀρθῶς ἄνδρα δυστυχέστατον.
ΚΗ. Ὦ χρόνιος ἐλθὼν σῆς δάμαρτος ἐς χέρας,
λαβέ με, λαβέ με, πόσι, περίβαλε δὲ χέρας.
Φέρε, σὲ κύσω. Ἄπαγέ μ' ἄπαγ' ἄπαγ' ἄπαγέ με
λαβὼν ταχὺ πάνυ.
ΓΥ. Β' Κλαύσετ' ἄρα νὴ τὼ θεὼ
ὅστις σ' ἀπάξει τυπτόμενος τῇ λαμπάδι.
ΕΥ. Σὺ τὴν ἐμὴν γυναῖκα κωλύεις ἐμέ,
τὴν Τυνδάρειον παῖδ', ἐπὶ Σπάρτην ἄγειν;
ΓΥ. Β' Οἴμ' ὡς πανοῦργος καὐτὸς εἶναί μοι δοκεῖς
καὶ τοῦδέ τις ξύμβουλος. Οὐκ ἐτὸς πάλαι
ᾐγυπτιάζετ'. Ἀλλ' ὅδε μὲν δώσει δίκην·
προσέρχεται γὰρ ὁ πρύτανις χὠ τοξότης.
ΕΥ. Τουτὶ πονηρόν. Ἀλλ' ὑπαποκινητέον.
ΚΗ. Ἐγὼ δ' ὁ κακοδαίμων τί δρῶ;
ΕΥ. Μέν' ἥσυχος.
Οὐ γὰρ προδώσω σ' οὐδέποτ', ἤνπερ ἐμπνέω,
ἢν μὴ προλίπωσ' αἱ μυρίαι με μηχαναί.
ΚΗ. Αὕτη μὲν ἡ μήρινθος οὐδὲν ἔσπασεν.

ΠΡΥΤΑΝΙΣ

Ὅδ' ἔσθ' ὁ πανοῦργος ὃν ἔλεγ' ἡμῖν Κλεισθένης;

910 Μενελάῳ (-λέῳ Dindorf) σ' Kuster : Μενέλαον R Μενέλεων S || ὅσα γ' R : ὅσον S || ἰφύων SΣ : ἀφύων R || **912** ἐς χέρας Eur. Hel. 566 : ἐσχάρας R || **914** -βάλε Biset (-Port) : -βαλλε R || **927** -λίπωσ' Scaliger : -λείπωσ' R || **928** Μνη. Leidensis (1624) : Γυ. R || **929** ἔλεγ' Bentley : ἔλεγεν R || Κλεισθένης ; Leidensis (1624) : Κλεισθένης· R.

Le Parent. — *(Item.)* Et moi, malheureux, que ferai-je ?

Euripide. — Reste tranquille. Car jamais je ne te trahirai, tant que j'aurai un souffle de vie, à moins que mes innombrables ruses ne viennent à me manquer. *(Il sort.)*

Le Parent. — Cette ligne à pêcher-là n'a rien tiré.

Arrive un prytane accompagné d'un archer qui porte un fouet et une cangue.

Le Prytane. — Est-ce là le coquin dont nous parlait Clisthènes? *(Au Parent.)* Hé ! toi, pourquoi baisses-tu la tête? Archer, rentre avec lui et attache-le à la cangue. Puis expose-le ici même *(Montrant le fond de l'Orchestra.)* et garde-le bien. Ne laisse approcher personne de lui, mais avec ton fouet frappe quiconque s'approchera.

La Seconde Femme. — Oui, par Zeus ; car tout à l'instant il a failli m'être enlevé par un ravaudeur de voiles.

Le Parent. — O prytane, au nom de cette droite dont tu aimes à tendre le creux à qui t'offre de l'argent, accorde-moi une légère faveur, bien que je doive mourir.

Le Prytane. — Quelle faveur ?

Le Parent. — Commande à l'archer de me déshabiller tout nu avant de m'attacher à la cangue ; je crains qu'avec ma robe safran et mon bandeau, vieux comme je suis, je ne prête à rire aux corbeaux que je vais régaler.

Le Prytane. — C'est avec ce costume que la Boulè a décidé de t'attacher, pour faire voir aux passants que tu es un coquin.

Le Parent. — Aïe, aïe, aïe, aïe ! O robe safran, quels maux tu as causés ! Il ne me reste plus aucun espoir de salut. *(L'archer emmène le Parent ; le Prytane et la Femme sortent.)*

La Coryphée. — Allons, nous autres, livrons-nous à nos jeux comme c'est ici la coutume des femmes, quand

Οὗτος, τί κύπτεις; Δῆσον αὐτὸν εἰσάγων,
ὦ τοξότ', ἐν τῇ σανίδι, κἄπειτ' ἐνθαδὶ
στήσας φύλαττε καὶ προσιέναι μηδένα
ἔα πρὸς αὐτόν, ἀλλὰ τὴν μάστιγ' ἔχων
παῖ', ἢν προσίῃ τις.
ΓΥ. Β Νὴ Δί' ὡς νυνδή γ' ἀνὴρ
ὀλίγου μ' ἀφείλετ' αὐτὸν ἱστιορράφος.
ΚΗ. Ὦ πρύτανι, πρὸς τῆς δεξιᾶς, ἥνπερ φιλεῖς
κοίλην προτείνειν ἀργύριον ἥν τις διδῷ,
χάρισαι βραχύ τί μοι καίπερ ἀποθανουμένῳ.
ΠΡ. Τί σοι χαρίσωμαι;
ΚΗ. Γυμνὸν ἀποδύσαντά με
κέλευε πρὸς τῇ σανίδι δεῖν τὸν τοξότην,
ἵνα μὴ 'ν κροκωτοῖς καὶ μίτραις γέρων ἀνὴρ
γέλωτα παρέχω τοῖς κόραξιν ἑστιῶν.
ΠΡ. Ἔχοντα ταῦτ' ἔδοξε τῇ βουλῇ σε δεῖν,
ἵνα τοῖς παριοῦσι δῆλος ᾖς πανοῦργος ὤν.
ΚΗ. Ἰατταταιάξ. Ὦ κροκώθ', οἷ' εἴργασαι.
Οὐκ ἔστ' ἔτ' ἐλπὶς οὐδεμία σωτηρίας.

ΧΟ. Ἄγε νυν ἡμεῖς παίσωμεν ἅπερ νόμος ἐνθάδε ταῖσι γυναιξίν,
ὅταν ὄργια σεμνὰ θεοῖν ἱεραῖς ὥραις ἀνέχωμεν, ἅπερ καὶ
Παύσων σέβεται καὶ νηστεύει,
πολλάκις αὐτοῖν ἐκ τῶν ὡρῶν
εἰς τὰς ὥρας ξυνεπευχόμενος
τοιαῦτα μέλειν θάμ' ἑαυτῷ.

Ὅρμα χώρει, κοῦφα ποσίν, ἄγ' εἰς κύκλον,

934 νυνδή γ' (νῦν δή γ' Dobree) Cobet : νῦν δῆτ' R || 939 χαρίσωμαι Hermann ad Nub. 88 (ed. I, 1790) : χαρίσομαι R || 942 τοῖς R² : γε τοῖς R¹ || 943 ἔδοξε Scaliger : ἔδοξεν R || 944 παριοῦσι Brunck : παροῦσι R || 945 ἰατταταιάξ Bentley : ἰαππαπαιάξ RS || 946 ἔστ' Bentley : ἔστιν R || 948 θεοῖν Cobet · θεαῖν RS^rel. θεῶν S^A || 950 αὐτοῖν Cobet : αὐταῖν R || 952 μέλειν Veneta I (1538) · μέλλειν R.

aux heures sacrées nous célébrons les augustes mystères des deux déesses. Pauson[1] aussi les révère et jeûne; souvent il prie avec nous pour que d'année en année il puisse bien des fois encore avoir à cœur pareilles pratiques.

Le Chœur. — *En avant! pars d'un pied léger; allons, forme le cercle; les mains enlacées aux mains*[2], *que chacune avance en marquant le rythme de la danse sacrée. Marche de tes pieds agiles. Mais il faut que le chœur ainsi fait ait l'œil et tourne sa vue de tous côtés.*

Et qu'en même temps chacune célèbre la race des dieux olympiens et chante en son honneur, transportée par la danse.

Si l'on s'attend à ce que dans ce lieu saint, étant femme, j'aille médire des hommes, on se trompe.

Mais il faudrait, comme c'est nécessaire, tout de suite et d'abord esquisser un élégant pas de danse cyclique. (La dite danse commence.)

Que tes pieds se mettent en marche tandis que tu célèbres le dieu à la belle lyre et la porteuse d'arc Artémis, chaste souveraine. Salut, dieu tutélaire; donne-nous la victoire. Et Héra qui fait les mariages, célébrons-la, comme il sied, elle qui dans tous les chœurs prend part aux ébats et garde les clefs de l'hymen.

Et Hermès, dieu des pasteurs, et Pan et les Nymphes chéries, je les prie de nous sourire de bon cœur et de prendre

[1] La pauvreté de Pauson était proverbiale. Voir *Acharniens* 854, où il est mis sur le même pied que Lysistratos « l'homme qui a continuellement froid et faim, plus de trente jours par mois » ! C'est par ironie qu'Aristophane prête à ce condamné au jeûne forcé à perpétuité le souhait de pouvoir en faire encore autant pendant un grand nombre d'années.

[2] En se tenant ainsi, les Femmes exécutent la danse dite « cyclique » (v. 968), sorte de danse très ancienne (comme les rondes chez nous) : elle figure déjà sur le bouclier d'Achille (Iliade

χερὶ σύναπτε χέρ', ⟨ἱερᾶς⟩ ῥυθμὸν χορείας
ὕπαγε πᾶσα. Βαῖνε καρπαλίμοιν ποδοῖν. Ἐπισκοπεῖν δὲ
πανταχῇ κυκλοῦσαν ὄμμα χρὴ χοροῦ κατάστασιν.

Ἅμα δὲ καὶ Str. α' 1.
γένος Ὀλυμπίων θεῶν
μέλπε καὶ γέραιρε φωνῇ πᾶσα χορομανεῖ τρόπῳ.

Εἰ δέ τις Str. α' 2.
προσδοκᾷ κακῶς ἐρεῖν
ἐν ἱερῷ γυναῖκά μ' οὖσαν ἄνδρας, οὐκ ὀρθῶς φρονεῖ.

Ἀλλὰ χρῆν, Str. α' 3.
ὥσπερ ἔργον, αὐτίκα
πρῶτον εὐκύκλου χορείας εὐφυᾶ στῆσαι βάσιν.

Πρόβαινε ποσὶ τὸν Εὐλύραν Str. β'.
μέλπουσα καὶ τὴν τοξοφόρον
Ἄρτεμιν, ἄνασσαν ἁγνήν.
Χαῖρ', ὦ Ἑκάεργε,
ὄπαζε δὲ νίκην.
Ἥραν τε τὴν τελείαν
μέλψωμεν ὥσπερ εἰκός,
ἣ πᾶσι τοῖς χοροῖσι συμπαίζει τε καὶ
κλῇδας γάμου φυλάττει.

Ἑρμῆν τε νόμιον ἄντομαι Ant. β'.
καὶ Πᾶνα καὶ Νύμφας φίλας
ἐπιγελάσαι προθύμως
ταῖς ἡμετέραισι

955 χερὶ et χέρ(α) Dobree : χειρὶ et χεῖρα R || ⟨ἱερᾶς⟩ Wilamowitz : om R || 966 χρῆν Bothe : χρὴ R || 967 ὥσπερ ἔργον, αὐτίκα Dindorf. Αὐτίκα et πρῶτον iuncta ut πρῶτον et εὐθὺς in Av. 1286, Ran. 939, αὐτίκα νῦν in Hom. Il. 6, 308 et Od. 20, 63, alia : ὥσπερ ἔργον αὖ τί καινόν (ex -ὸν corr.) R ὥσπερ ἔργων αὐτίκα καινῶν Reiske ὧνπερ ἔργον, αὐτίκα Hermann || 968 εὐφυᾶ Brunck : εὐφυῆ R || 969 ποσὶ Bothe : ποσὶν R || Εὐλύραν Veneta I (1538) : Ἐλύραν R || 975 χοροῖσι συμ- Meineke : χοροῖσιν ἐμ- R || 980 ἡμετέραισι Hermann : ἡμετέροις RS.

plaisir à nos danses[1]. — *Commence à présent avec entrain le double pas, charme de la danse*[2]. — *Ébattons-nous, ô femmes, suivant la coutume*[3]*; nous sommes à jeun*[4], *en tout cas.* — *Allons*[5], *courage, bondis, retourne-toi d'un pied cadencé; tournoie en chantant à pleine voix.* — *Et guide-nous toi-même, dieu porte-lierre, maître Bacchos; et moi je te célébrerai par des airs dansants.*

Toi[6], *ô Dionysos Bromios, fils de Zeus et de Sémélé, tu marches dans les montagnes prenant plaisir aux hymnes aimables des Nymphes,* — *Evios! Evios! Evoé!* — *et ⟨toute la nuit⟩ menant la danse.*

Tout autour[7], *aux bruits s'associe l'écho du Cithéron, les monts ombreux au sombre feuillage et les vallons rocheux*

18, 594); elle est mentionnée aussi par Eschyle *Euménides* 307, par Euripide *Hercule furieux* 689, par Properce III 3, 42.

[1] Après avoir invoqué dans la strophe les dieux olympiens et notamment, en tant que femmes, Artémis sœur d'Apollon dieu de la danse et Héra qui préside aux mariages, le Chœur dans l'antistrophe célèbre les divinités des montagnes, des champs et des bois, et les prie de se réjouir avec lui.

[2] Nom d'une danse au rythme plus rapide que la « ronde » ordinaire; ainsi appelée par Hésychios et par Pollux IV 105.

[3] Le Chœur reprend presque textuellement les paroles de la Coryphée v. 947.

[4] Voir la note du vers 80.

[5] V. 985-990 Epode. Après la danse en rond d'allure relativement modérée et peu bruyante, le Chœur mis en humeur et comme entraîné, va commencer une danse plus mouvementée « en chantant à pleine voix », un véritable « comos » (v. 988) chants et danses exécutés par une foule en fête. Cette fois, il appelle comme guide Bacchos (cf. Sophocle *Antigone* 154), le dieu du vin et de la gaieté.

[6] La dernière strophe et son antistrophe (990-994 et 995-1000) à Dionysos, autre dénomination du même dieu (car nous sommes aux Grandes Dionysies et la pièce se joue au théâtre de Dionysos), à Dionysos, fils de Zeus et d'une mortelle, et partant favorable à toutes les femmes. Dionysos est appelé Bromios c'est-à-dire « Frémissant » (cf. 998) à cause du bruit au milieu duquel se célèbre son culte, bruit des danses et des cris de joie « évoé » qu'on adresse particulièrement à ce dieu et que répète au loin l'écho des montagnes.

[7] A la fin de l'antistrophe, par une figure poétique, le poète confond le dieu avec la vigne, qui est son œuvre.

χαρέντα χορείαις.
Ἔξαρχε δὴ προθύμως
διπλῆν, χάριν χορείας. 982
Παίσωμεν, ὦ γυναῖκες, οἷάπερ νόμος·
νηστεύομεν δὲ πάντως.

Ἀλλ' εἶα, πάλλ', ἀνάστρεφ' εὐρύθμῳ ποδί· 985
τόρνευε πᾶσαν ᾠδήν.
Ἡγοῦ δέ γ' ὧδ' αὐτός,
κισσοφόρε Βακχεῖε
δέσποτ'· ἐγὼ δὲ κώμοις
σὲ φιλοχόροισι μέλψω.

Σὺ Διός, ὦ Διόνυσε Str. γ'.
Βρόμιε, καὶ Σεμέλας παῖ, 991
χωρεῖς τερπόμενος
κατ' ὄρεα Νυμ-
φᾶν ἐρατοῖσιν ὕμνοις,
εὔιον εὔιον, εὐοῖ, 993 b
⟨παννύχιος⟩ ἀναχορεύων.

Ἀμφὶ δὲ συγκτυπεῖται Ant. γ'.
Κιθαιρώνιος ἠχώ, 996
μελάμφυλλά τ' ὄρη
δάσκια πετρώ-
δεις τε νάπαι βρέμονται·

981 ἔξαρχε Meineke ; cf. Hom. Hymn. 27, 18 et Eur. Tro. 147-152 : ἔξαιρε R || 982 διπλῆν, Kuster cl. Hesych. s. διπλῆ ; cf. etiam Poll. IV 105 : διπλὴν R || χάριν Biset (-Port) : χαίρειν R || 984 νηστεύομεν Bentley : νηστεύωμεν R || 985 εἶα, πάλλ' Blaydes : εια πάλλ' R || 986 τόρνευε Bentley ad Hor. Art. Poet. 441 : τόρευε RSΣ^RS || 987 αὐτός Reisig : αὐτὸς σὺ R || Βακχεῖε Blaydes : Βάκχειε R || 989 -χόροισι Scaliger : -χόροισιν R || 990-992 σὺ Διός, ὦ Διόνυσε (Εὔιε, ὦ Διὸς σὺ jam Enger)... χωρεῖς... ἐράτοισιν (l. -τοῖσιν ; ἐράτοισιν ἐν jam Burges) Wilamowitz : Εὔϊον ὦ Διόνυσε.... χοροῖς.... ἐρατοῖς ἐν R || 994 ⟨παννύχιον⟩ (in -ιος corr. Coulon cl. Soph. Ant. 1152 πάννυχοι χορεύουσι) Schroeder : om. R. ⟨παννυχίοις⟩ post τερπόμενος jam Hermann, ante Blaydes || ἀνα- R² : ἀν- R¹ || 995 συγ- Wilamowitz : συὶ R || 996 Κιθαιρώνιος Veneta I (1538) : Κιθαρώνιος R || 998 πετρώδεις τε νάπαι Enger : καὶ νάπαι· πετρώδεις R.

frémissent; et t'entourant de sa vrille le lierre aux belles feuilles fleurit.

Le Chœur se retire au fond de l'Orchestra.

L'Archer[1]. — Ici, maintenant, tu pourras crier en plein air[2].

Le Parent. — Archer, je t'en supplie...

L'Archer. — Pas me supplier, toi.

Le Parent. — ...desserre la cheville.

L'Archer. — Allons, je vas faire ça.

Le Parent. — Aïe ! malheur ! tu l'enfonces davantage.

L'Archer. — Encore plus ti veux ?

Le Parent. — Aïe, hélas ! oh aïe, hélas ! La peste t'emporte.

L'Archer. — Silence, malheureux vieillard. Moi vas apporter natte, *(Il sort.)* pour garder toi[3].

Le Parent. — Voilà les exquises jouissances que je dois à Euripide. *(Il aperçoit de loin, dans la parodos, Euripide sous les traits de Persée[4].)* Hein ! dieux ! Zeus sauveur, il y a de l'espoir. Cet homme ne semble pas vouloir m'abandonner ; mais il m'a fait entendre, en courant dehors sous la figure de Persée, qu'il faut que je devienne Andromède. Aussi bien, j'en ai les chaînes. La chose est claire, il vient me délivrer; autrement, il n'aurait pas volé ici.

(Contrefaisant Andromède.) *Amies, vierges amies, que ne puis-je m'en aller sans être vue du Scythe! — M'entends-tu ?*

[1] L'Archer parti avec le Parent au vers 946 revient avec son prisonnier solidement attaché et suspendu (v. 1027) à un poteau et porté ainsi par des figurants. Ceux-ci le déposent dans un endroit surélevé, à l'écart, puis se retirent. Le Parent pousse de temps en temps des gémissements et des cris de douleur.

[2] Cf. *Ploutos* 1129. Cette scène rappelle celle où Prométhée est attaché et cloué à son rocher dans le *Prométhée* d'Eschyle, 58 suiv.

[3] Il rentre chercher une natte pour s'y reposer pendant sa garde.

[4] La scène qui va suivre est une parodie de l'*Andromède* d'Euripide représentée en même temps que son *Hélène* l'année précédente, et d'autres pièces du même poète. Héra et Posidon ayant inondé

κύκλῳ δὲ περί σε κισσὸς
εὐπέταλος ἕλικι θάλλει.

ΤΟΞΟΤΗΣ

Ἐνταῦτά νυν οἰμῶξι πρὸς τὴν αἰτρίαν.

ΚΗ. Ὦ τοξόθ', ἱκετεύω σε —

ΤΟ. Μή μ' ἱκετεῦσι σύ.

ΚΗ. χάλασον τὸν ἧλον.

ΤΟ. Ἀλλὰ ταῦτα δρᾶσ' ἐγώ.

ΚΗ. Οἴμοι κακοδαίμων, μᾶλλον ἐπικρούεις σύ γε.

ΤΟ. Ἔτι μᾶλλο βοῦλις;

ΚΗ. Ἀτταταῖ ἰατταταῖ·
κακῶς ἀπόλοιο.

ΤΟ. Σῖγα, κακόδαιμον γέρον.
Πέρ', ἐγὼ 'ξενέγκι πορμός, ἵνα πυλάξι σοι.

ΚΗ. Ταυτὶ τὰ βέλτιστ' ἀπολέλαυκ' Εὐριπίδου.
Ἔα· θεοί, Ζεῦ σῶτερ, εἰσὶν ἐλπίδες.
Ἁνὴρ ἔοικεν οὐ προδώσειν, ἀλλά μοι
σημεῖον ὑπεδήλωσε Περσεὺς ἐκδραμών,
ὅτι δεῖ με γίγνεσθ' Ἀνδρομέδαν. Πάντως δέ μοι
τὰ δέσμ' ὑπάρχει. Δῆλον οὖν ⟨τοῦτ'⟩ ἔσθ' ὅτι
ἥξει με σώσων. Οὐ γὰρ ἂν παρέπτετο.

(ὡς Ἀνδρομέδα.)

Φίλαι παρθένοι, φίλαι,
πῶς ἂν ἀπέλθοιμι καὶ

999 περί σε Burges : περι σὲ R || 1001 οἰμῶξι Brunck : οἰμώξει R || 1002 ἱκετεῦσι Brunck : ἱκετεύσῃ R || 1003 δρᾶσ' (i. e. δρᾶσι = δράσω) Voss; cf. ad 1179 : δρᾶισ' R || 1004 -κρούεις Wellauer : -κρούσεις R || 1005 μᾶλλο et ἰατταταῖ Bentley : μᾶλλον et τατταταὶ R || 1006 κακόδαιμον Dindorf : κακοδαίμω R[1] κακοδαίμων R[2] || γέρον R[2] : γέρων R[1] || 1007 πέρ' et ἵνα Brunck : περ et ἵνα R || 'ξενέγκι Blaydes : ξεινίγκι R || 1011 -εδήλωσε Scaliger : -εδήλωσεν R || 1013 ⟨τοῦτ'⟩ Dobree : om. R || 1014 σώσων Veneta I (1538) : σῶσον R || -έπτετο Brunck ad Av. 90 : -έπτατο R || 1015 (ὡς Ἀνδρομέδα.) quod Leidensis (1624) ante 1058 addiderat, hic add. Coulon : om. R || φίλαι Tyrwhitt : Εὐρ. φίλαι R.

Toi qui répètes mes chants dans les antres, acquiesce, permets que j'aille retrouver ma femme. Il est sans pitié, celui qui m'enchaîna, des mortels le plus éprouvé. A grand'peine échappé à une sale vieille, je suis perdu tout de même. Car ce Scythe, depuis longtemps en faction près de moi, m'a suspendu, meurtri, sans amis, en pâture aux corbeaux. Vois-tu ? Ce n'est pas pour des danses ni accompagnée par des jeunes filles de mon âge que je me tiens debout en tenant l'urne aux suffrages ; mais, enlacée en des liens serrés, je suis jetée en pâture au monstre Glaucétès. En un péan non d'hymen, mais de chaînes, pleurez sur moi, ô femmes, car pitoyable j'ai pitoyablement souffert — malheureux que je suis, malheureux ! — et entre autres souffrances infligées par mes proches, j'implore l'homme en une lamentation funèbre ardente, pleine de larmes — ah ! ah ! ah ! ah ! — l'homme qui me rasa d'abord, qui me revêtit de cette robe safran, et,

l'Ethiopie, Céphée pour mettre fin au fléau, sur le conseil de l'oracle, attacha sur un rocher sa fille Andromède, l'exposant à être dévorée par le monstre marin Glaucétès. Persée, en revenant du pays des Gorgones, monté sur Pégase, aperçut la pauvre princesse dans cette situation. Il pétrifia le monstre en lui présentant la tête de la Gorgone Méduse, délia la jeune fille et l'épousa. — Glaucétès (v. 1033), nom du monstre marin, fils de la mer *glauque*, était aussi le nom d'un glouton athénien bien connu ; cf. *Paix* 1008, Platon le Comique frag. 106.

La caractéristique de cette monodie est que le Parent mêle de façon inattendue et tout à fait comique ses réflexions sur sa propre situation aux lamentations tragiques d'Andromède dans la pièce d'Euripide. Prenant pour thème le texte de la tragédie, il parle d'abord comme s'il était Andromède, au féminin ; puis, passant à son cas particulier, il continue par une allusion à sa condition présente, à lui, homme et parent d'Euripide, attaché au poteau sous la garde d'une brute de barbare, en attendant un pire traitement. C'est ainsi qu'il termine la première phrase par le souhait de pouvoir s'échapper en trompant la vigilance de son gardien, et la seconde par le vœu de retrouver sa femme !... Seuls semblent empruntés à Euripide les vers 1015, 1019-1020, 1022-1023 ; le reste est du remplissage se rapportant à la personne même du patient.

Dans le texte d'Euripide, les « chères amies » du vers 1015 sont les compagnes d'Andromède qui composaient le Chœur de la tragé-

τὸν Σκύθην λάθοιμι;
Κλύεις, ὦ προσᾄδουσα τἄμ' ἐν ἄντροις;
Κατάνευσον, ἔασον ὥς
τὴν γυναῖκά μ' ἐλθεῖν.
Ἄνοικτος ὅς μ' ἔδησε, τὸν
πολυπονώτατον βροτῶν.
Μόλις δὲ γραῖαν ἀποφυγών
σαπράν ἀπωλόμην ὅμως.
Ὅδε γὰρ ὁ Σκύθης φύλαξ
πάλαι ἐφεστὼς ὀλοὸν ἄφιλον
ἐκρέμασεν κόραξι δεῖπνον.
Ὁρᾷς, οὐ χοροῖσιν οὐδ'
ὑφ' ἡλίκων νεανίδων
κημὸν ἕστηκ' ἔχουσ',
ἀλλ' ἐν πυκνοῖς δεσμοῖσιν ἐμπεπλεγμένη
κήτει βορὰ Γλαυκέτῃ πρόκειμαι.
Γαμηλίῳ μὲν οὐ ξὺν
παιῶνι, δεσμίῳ δὲ
γοᾶσθέ μ', ὦ γυναῖκες, ὡς
μέλεα μὲν πέπονθα μέλεος,
— ὦ τάλας ἐγώ, τάλας, —
ἀπὸ δὲ συγγόνων ἄλλ' ἄνομα
πάθεα, φῶτα λιτομένα,
πολυδάκρυτον Ἀίδα γόον φλέγουσα,
— αἰαῖ αἰαῖ, —
ὃς ἔμ' ἀπεξύρησε πρῶτον,

1017 λάθοιμι Bentley : λάδοιμι R || 1018 προσᾴδουσα Dobree : προσαιδοῦσσαι RΣ || 1019 τἄμ' Willems : τὰς RΣ || 1027 ἐφεστὼς Meineke : ἐφέστηκ' R || 1028 ἐκρέμασεν Bothe : ἐκρέμασε R || 1031 κημὸν Hermann : ψῆφον κημὸν R || 1034 ξὺν Veneta I (1538) : ξυμ R || 1039 ἄλλ' Scaliger : ἀλλὰν R || 1040 λιτομένα Σ¹ : λιτομέναν RΣ² ἀντομένα v. l. Σ || 1041 φλέγουσα (-σαν Musgrave ad Eur. Orest. 1396) Enger : φεύγουσαν R || 1042 αἶ αἶ (in αἰαῖ corr. Dindorf) bis Iuntina (1515) : αἰαὶ αἶ αἶ ἒἒ R.

de plus, m'envoya vers ce temple, où sont les femmes. Ah! démon inflexible de mon destin. O maudit que je suis! Qui ne jettera un regard sur mon inenviable souffrance[1], *en présence de pareils maux? Puisse l'astre porteur de feu de l'éther anéantir l'infortuné que je suis! Car je n'aime plus à voir la lumière immortelle, ainsi suspendu, en proie aux douleurs atroces de ma gorge coupée qui me vaudront un rapide voyage vers les morts.*

Euripide-Écho. — *(Sans être vu.)* Salut, chère enfant. Mais ton père Céphée qui t'a exposée, que les dieux l'anéantissent.

Le Parent-Andromède. — Qui es-tu, toi qui as eu pitié de ma souffrance?

Euripide. — Je suis Écho qui répète moqueuse ce qu'on dit, qui l'an passé en ce même lieu, aidai Euripide à concourir[2]. Allons, mon enfant, toi, fais ta partie, gémis lamentablement.

Le Parent. — Et toi tu gémiras après moi.

Euripide. — J'en aurai bien soin. Allons, commence.

Le Parent. — *O Nuit sainte, combien longue tu poursuis*

die. Dans la bouche du Parent, ces mots, appliqués aux seules femmes présentes qui forment le Chœur de la comédie et qui sont, au contraire, des ennemies résolues cause de son supplice, constituent une parodie d'une ironie intense.

[1] Souvenir et imitation des paroles des Titans à Prométhée : « Nous sommes venus, Prométhée, voir tes peines et regarder ta souffrance en ces liens » (Eschyle, fragment 191) — et de celles des Océanides au même Prométhée « aux maux inenviables » (Eschyle, *Prométhée* 402).

[2] Dans l'*Andromède* d'Euripide, la nymphe Écho jouait hors scène un rôle important. Au commencement de cette tragédie, Andromède, abandonnée dans sa solitude, gémissait sur son malheur au milieu du silence de la nuit ; l'écho seul lui répondait au loin; et la pauvre fille demandait qui pouvait bien avoir pitié d'elle. De cette scène éminemment tragique, Aristophane a fait une plaisante parodie : il a notamment fait de la nymphe Écho une vieille babillarde (v. 1073).

ὃς ἐμὲ κροκόεν τόδ' ἐνέδυσεν·
ἐπὶ δὲ τοῖσδε τόδ' ἀνέπεμψεν
ἱερόν, ἔνθα γυναῖκες.
Ἰὼ μοίρας ἄτεγκτε δαῖμον.
Ὦ κατάρατος ἐγώ·
τίς ἐμὸν οὐκ ἐπόψεται
πάθος ἀμέγαρτον ἐπὶ κακῶν παρουσίᾳ;
Εἴθε με πυρφόρος αἰθέρος ἀστὴρ
τὸν δύσμορον ἐξολέσειεν.
Οὐ γὰρ ἔτ' ἀθανάταν φλόγα λεύσσειν
ἐστὶν ἐμοὶ φίλον, ὡς ἐκρεμάσθην,
λαιμότμητ' ἄχη δαιμόνι', αἰόλαν
νέκυσιν ἐπὶ πορείαν.

ΕΥ. (ὡς Ἠχώ.)
Χαῖρ', ὦ φίλη παῖ· τὸν δὲ πατέρα Κηφέα
ὅς σ' ἐξέθηκεν ἀπολέσειαν οἱ θεοί.

ΚΗ. Σὺ δ' εἶ τίς ἥτις τοὐμὸν ᾤκτιρας πάθος;

ΕΥ. Ἠχώ, λόγων ἀντῳδὸς ἐπικοκκάστρια,
ἥπερ πέρυσιν ἐν τῷδε ταὐτῷ χωρίῳ
Εὐριπίδῃ καὐτὴ ξυνηγωνιζόμην.
Ἀλλ', ὦ τέκνον, σὲ μὲν τὸ σαυτῆς χρὴ ποεῖν,
κλάειν ἐλεινῶς.

ΚΗ. Σὲ δ' ἐπικλάειν ὕστερον.

ΕΥ. Ἐμοὶ μελήσει ταῦτά γ'. Ἀλλ' ἄρχου λόγων.

ΚΗ. Ὦ Νὺξ ἱερά,
ὡς μακρὸν ἵππευμα διώκεις

1044 κροκόεν τόδ' Bergk : κροκόεντ' R ‖ ἐν- R : ἀμφ- (ex ἀν- corr.) Σ ‖ 1047 ἰὼ et δαῖμον Burges : ἰώ μοι et δαίμων R ‖ ἄτεγκτε Biset (-Port) : ἀνέτικτε R ἀνάτεγκτε Veneta I (1538) ‖ 1051 δύσμορον Brunck ; cf. Σ διχῶς τὸν ἄθλιον : βάρβαρον R ‖ 1054 δαιμόνι' L. Bachmann (?), amicus Fritzschii, cuius cf. comment. ad v. et praef. p. XX : δαιμόνων RΣ ‖ 1056 (ὡς Ἠχώ.) Leidensis (1624) ; cf. Σ : Ἠχώ R ‖ 1058 ᾤκτιρας van Herwerden : ᾤκτειρας R ‖ 1061 καὐτὴ Port : καὶ αὐτὴ R ‖ 1062 τὸ σαυτῆς Dindorf : τοσαύτης R.

ta carrière, parcourant sur ton char la voûte étoilée de l'éther sacré, à travers le très auguste Olympe[1] *!*

Euripide. — Olympe.

Le Parent. — *Pourquoi moi, Andromède, ai-je eu plus que toute autre tant de maux en partage?*

Euripide. — En partage.

Le Parent. — La mort, malheureuse[2]...

Euripide. — La mort, malheureuse.

Le Parent. — Tu m'assommes, vieille, avec ton babil.

Euripide. — Avec ton babil.

Le Parent. — Par Zeus, tu m'ennuies à m'interrompre; c'est par trop.

Euripide. — C'est par trop.

Le Parent. — Mon bon, laisse-moi dire ma monodie, tu me feras plaisir. Finis.

Euripide. — Finis.

Le Parent. — Va-t'en aux corbeaux.

Euripide. — Va-t'en aux corbeaux.

Le Parent. — Quel mal[3] ?...

Euripide. — Quel mal?

Le Parent. — Tu radotes.

Euripide. — Tu radotes.

Le Parent. — Malheur à toi!

Euripide. — Malheur à toi!

Le Parent. — Lamente-toi!

Euripide. — Lamente-toi!

L'Archer. — *(Revenant avec une natte* (v. 1007). — *A Euripide.)* Hé toi, qu'as-tu à bavarder?

Euripide. — Hé toi, qu'as-tu à bavarder?

[1] Cf. *Grenouilles* v. 1331 et suiv. une parodie analogue des plaintes d'Hécube dans la tragédie d'Euripide de ce nom.

[2] Compléter : *est le sort qui m'attend.* Cf. pareille interruption *Grenouilles* 1238.

[3] Entendre : *quel mal t'arrive ?* Cf. 610.

ἀστεροειδέα νῶτα διφρεύουσ'
αἰθέρος ἱερᾶς
τοῦ σεμνοτάτου δι' Ὀλύμπου.
ΕΥ. Δι' Ὀλύμπου.
ΚΗ. Τί ποτ' Ἀνδρομέδα περίαλλα κακῶν
μέρος ἐξέλαχον;
ΕΥ. Μέρος ἐξέλαχον;
ΚΗ. Θανάτου τλήμων —
ΕΥ. Θανάτου τλήμων.
ΚΗ. Ἀπολεῖς μ', ὦ γραῦ, στωμυλλομένη.
ΕΥ. Στωμυλλομένη.
ΚΗ. Νὴ Δί' ὀχληρά γ' εἰσήρρηκας
λίαν.
ΕΥ. Λίαν.
ΚΗ. Ὠγάθ', ἔασόν με μονῳδῆσαι,
καὶ χαριεῖ μοι. Παῦσαι.
ΕΥ. Παῦσαι.
ΚΗ. Βάλλ' ἐς κόρακας.
ΕΥ. Βάλλ' ἐς κόρακας.
ΚΗ. Τί κακόν;
ΕΥ. Τί κακόν;
ΚΗ. Ληρεῖς.
ΕΥ. Ληρεῖς.
ΚΗ. Οἴμωζ'.
ΕΥ. Οἴμωζ'.
ΚΗ. Ὀτότυζ'.
ΕΥ. Ὀτότυζ'.
ΤΟ. Οὗτος, τί λαλεῖς;
ΕΥ. Οὗτος, τί λαλεῖς;

1073 γραῦ R[1] : γραῦς R[2] || 1073-1074 στωμυλλωμένη Brubachiana (ed. Francof. 1544) : στωμυλομένη (-λλ- R[1] in 1073) R || 1080 τί bis Bentley : τί τὸ bis R || 1083 οὗτος bis Brunck : οὗτος et οὗτος R || λαλεῖς bis R[1] : λαλίς bis R[2]Σ.

L'Archer. — J'appellerai les prytanes.
Euripide. — J'appellerai les prytanes.
L'Archer. — Quel mal ?
Euripide. — Quel mal ?
L'Archer. — D'où cette foix[1] ?
Euripide. — D'où cette foix ?
L'Archer. — Est-ce toi qui bavardes ?
Euripide. — Est-ce toi qui bavardes ?
L'Archer. — Gare, alors.
Euripide. — Gare, alors.
L'Archer. — Et ti te moques de moi ?
Euripide. — Et ti te moques de moi ?
Le Parent. — Non, par Zeus ; c'est cette femme-là, tout près.
Euripide. — Là, tout près.
L'Archer. — Où est la scélérate ?
Le Parent. — Du coup, elle se sauve.
L'Archer. — *(Courant.)* Où, où te saufes ?
⟨Euripide. — Où, où te saufes ?⟩
L'Archer. — Te réchouiras pas.
⟨Euripide. — Te réchouiras pas.⟩
L'Archer. — Tu grognes donc encore ?
Euripide. — Tu grognes donc encore ?
L'Archer. — Arrête lou scélérate...
Euripide. — Arrête lou scélérate.
L'Archer. — Bavard et maudit femme.

[1] Le parler qu'Aristophane prête à l'Archer scythe est, faut-il le dire ? purement artificiel ; c'est une sorte de charabia, un grec rendu étrange à dessein et tant bien que mal, qui sert seulement à révéler plaisamment un barbare quelconque, et dont les déformations ne sont pas toujours homogènes. Il se distingue par l'absence constante d'aspirées ἠ 1091, πωνή 1086, κάγκάσκι 1089, πεύγεις 1093, καιρήσεις 1094, παρτένε 1111, etc. ; par ει devenu ι dans κάγκασι 1102, mais non ailleurs (πρυτάνεις, λαλεῖς, πεύγεις, γρύξεις) ; — par la suppression sporadique de ν final dans τὴ μιαρά, λάλο, κατάρατο (mais κακόν 1085) — enfin par des formes barbares τὸ (πωνὴ), γύναικο, γραμματέο 1103, λέγι (pour λέγω) 1105. Voir à ce sujet la note du vers 792 des *Acharniens* vol. I page 45.

ΤΟ. Πρυτάνεις καλέσω.
ΕΥ. Πρυτάνεις καλέσω.
ΤΟ. Τί κακόν;
ΕΥ. Τί κακόν;
ΤΟ. Πότε τὸ πωνή;
ΕΥ. Πότε τὸ πωνή;
ΤΟ. Σὺ λαλεῖς;
ΕΥ. Σὺ λαλεῖς;
ΤΟ. Κλαῦσ' ἄρα.
ΕΥ. Κλαῦσ' ἄρα.
ΤΟ. Κἀγκάσκι μοι;
ΕΥ. Κἀγκάσκι μοι;
ΚΗ. Μὰ Δί', ἀλλὰ γυνὴ πλησίον αὕτη.
ΕΥ. Πλησίον αὕτη.
ΤΟ. Ποῦ 'στ' ἡ μιαρά;
ΚΗ. Καὶ δὴ φεύγει.
ΤΟ. Ποῖ ποῖ πεύγεις;
⟨ΕΥ. Ποῖ ποῖ πεύγεις;⟩
ΤΟ. Οὐ καιρήσεις.
⟨ΕΥ. Οὐ καιρήσεις.⟩
ΤΟ. Ἔτι γὰρ γρύζεις;
ΕΥ. Ἔτι γὰρ γρύζεις;
ΤΟ. Λαβὲ τὴ μιαρά.
ΕΥ. Λαβὲ τὴ μιαρά.
ΤΟ. Λάλο καὶ κατάρατο γύναικο.

1085 τί bis Blaydes : σὶ bis RΣ || **1086** πότε bis Blaydes : πρῶτε bis R¹ πωτε bis R² || **1088** κλαῦσ' ἄρα bis Blaydes; cf. 1125 : κλαύσαιμι bis R || **1089** κάγκάσκι (Coulon cl. 1102 λέγι = λέγεις et πέρι = φέρεις; -κις v. L.) bis van Leeuwen : καχκάσκι bis R κάκκάσκι bis Meineke || **1090** Κη. (ὁ γέρων) Σ² : par. et Σκ. R ὁ χορὸς Σ¹ || **1092** 'στ' ἡ Brunck : σθ' ἡ R || **1092** et **1093** Μνη. et Σκ. (i. e. To.) Veneta I (1538) : par. R || **1093** πεύγεις Enger : φεύγεις R || ⟨Εὐ. ποῖ ποῖ πεύγεις;⟩ (Enger, φεύ- B.) Brunck : om. R || **1094** οὐ καιρήσεις. Σ : οὐκ' αἱρήσεις· R || ⟨Εὐ. οὐ καιρήσεις.⟩ (Dindorf, οὐκ αἱρήσεις; B.) Brunck : om. R || **1096** τὴ bis Bothe : τῇ et τῇ R.

EURIPIDE. — *(Apparaissant sous les traits de Persée, et déclamant.)*

En quel pays barbare, ô dieux, suis-je arrivé
D'un si rapide essor ? Car à travers l'éther
Me frayant un chemin, d'un pied ailé je vole[1]
Vers Argos, apportant la tête de Gorgone.

L'ARCHER. — Quoi tu dis? Toi porter lou tête de Gorgon le scribe ?

EURIPIDE. — La tête de Gorgone, oui, je dis.

L'ARCHER. — Gorgon[2], c'est ça, moi aussi je dis.

EURIPIDE.

« Allons, quel est ce roc et quelle est cette vierge
Aux déesses pareille ? On dirait au rivage
Une nef amarrée. »

LE PARENT.

« Etranger, prends pitié de ma grande infortune :
Détache mes liens. »

L'ARCHER. — Veux-tu pas bavarder, toi? Maudit, tu oses? Près de mourir, tu bavardes?

EURIPIDE.

« O vierge, j'ai pitié, te voyant suspendue. »

L'ARCHER. — Pas vierge il est, mais vieux trompeur et voleur et fripon.

EURIPIDE. — Tu radotes, ô Scythe. C'est Andromède, fille de Céphée.

L'ARCHER. — *(Relevant la robe du Parent.)* Regarde son machin : petit peut-êt'i te semple?

EURIPIDE. — Voyons, approche, donne-moi la main, que je touche, fillette. *(Le Scythe l'arrête.)* Voyons, Scythe. Les

[1] Le cheval Pégase que montait Persée avait des ailes. — Les trois premiers vers de cette citation se lisaient tels quels dans la tragédie *Persée* d'Euripide ; à la même pièce, appartenait la première moitié du v. 1105 ; le vers 1130 se lit dans *Médée* 299. On ne peut rien préciser sur les autres parodies de cette scène.

[2] La Gorgone mythologique ne dit rien à l'Archer barbare et ignorant ; il confond ce nom avec celui d'un scribe athénien qu'il est censé connaître, Gorgon. Pareillement au vers 876 une femme confond le Protée de la mythologie avec un Protée citoyen d'Athènes. D'une façon analogue, dans Platon *Banquet* 198 *c* à Gorgone est

ΕΥ. (ὡς Περσεύς.)
Ὦ θεοί, τίν' ἐς γῆν βαρβάρων ἀφίγμεθα
ταχεῖ πεδίλῳ; Διὰ μέσου γὰρ αἰθέρος
τέμνων κέλευθον πόδα τίθημ' ὑπόπτερον
Περσεὺς πρὸς Ἄργος ναυστολῶν τὸ Γοργόνος
κάρα κομίζων.
ΤΟ. Τί λέγι; Γόργονος πέρι
τὸ γραμματέο σὺ τὴ κεπαλή;
ΕΥ. Τὴν Γοργόνος
ἔγωγέ φημι.
ΤΟ. Γόργο τοι κἀγὼ λέγι.
ΕΥ. Ἔα, τιν' ὄχθον τόνδ' ὁρῶ καὶ παρθένον
θεαῖς ὁμοίαν ναῦν ὅπως ὡρμισμένην;
ΚΗ. Ὦ ξένε, κατοίκτιρόν με, τὴν παναθλίαν·
λῦσόν με δεσμῶν.
ΤΟ. Οὐκὶ μὴ λαλῆσι σύ.
Κατάρατο, τολμᾷς ἀποτανουμένη λαλεῖς;
ΕΥ. Ὦ παρθέν', οἰκτίρω σε κρεμαμένην ὁρῶν.
ΤΟ. Οὐ παρτέν' ἐστίν, ἀλλ' ἁμαρτωλὴ γέρων
καὶ κλέπτο καὶ πανοῦργο.
ΕΥ. Ληρεῖς, ὦ Σκύθα.
Αὕτη γάρ ἐστιν Ἀνδρομέδα, παῖς Κηφέως.
ΤΟ. Σκέψαι τὸ κύστο· μή τι μικκὸν παίνεται;
ΕΥ. Φέρε δεῦρό μοι τὴν χεῖρ', ἵν' ἅψωμαι, κόρη.
Φέρε, Σκύθ'· ἀνθρώποισι γὰρ νοσήματα
ἅπασίν ἐστιν· ἐμὲ δὲ καὐτὸν τῆς κόρης

1101 ναυστολῶν Leidensis (1624) : ναυτολῶν R || **1102-1103** vers. om. R[1] add. R[2] mg. || **1102** Γόργονος (van Leeuwen, Γοργόνος B.) Brunck : τη Γοργόνος R[2] τη Γόργος Σ || **1103** τὴ κεπαλή Bothe : τη κεφαλη R[2] || **1103-1104** Εὐρ. ante τὴν Thiersch : ante ἔγωγε R || **1107** et **1110** -οίκτιρόν et οἰκτίρω van Herwerden : -οίκτειρόν et οἰκτείρω R || **1108** μὴ λαλῆσι Brunck : μὶ λαλῆς R || **1109** λαλεῖς ; Coulon cl. 1082 et 1087 : λαλᾶς· R || **1114** κύστο Scaliger ; cf. Σ δείκνυσιν αὐτῷ τὸ αἰδοῖον : σκυτο R ||| μικκὸν Bentley · μικτὸν R || **1115** δεῦρο semel Bentley : bis R || κόρη Lenting : κόρης R.

hommes ont tous des faiblesses. La mienne est d'être amoureux de cette fillette.

L'Archer. — J'envie en rien toi. — Eh ben, s'il avait le derrière par ici tourné, j'refuse pas toi l'enfiler carrément.

Euripide. — Que ne me la laisses-tu délier, Scythe.

« Puis tomber pour coucher sur le lit nuptial[1] ? »

L'Archer. — Si tant enfie tu as lou vieux enfiler, troue lou cangue par derrière et enfourne.

Euripide. — Non, par Zeus ; mais je briserai ses liens.

L'Archer. — Gare au fouet, alors.

Euripide. — N'importe, je vais le faire.

L'Archer. — Lou tête alors à toi coupera lou sabre que voilà.

Euripide.

« Hélas ! Que faire ? A quels arguments recourir !...
Mais il n'admettra pas cela, ce cœur barbare.
A des sots proposer des doctrines nouvelles,
Peine perdue. Allons, appliquons-lui quelque autre
Invention[2] idoine à sa rusticité. »

Il s'en va.

L'Archer. — Coquin de renard ! comme il voulait faire lou malin sinche avec moi !

Le Parent. — Souviens toi, Persée, dans quelle détresse tu m'abandonnes !

L'Archer. — *(Au Parent.)* T'as donc encore enfie d'attraper lou fouet ?

Le Chœur. — *C'est Pallas, amie des chœurs, que j'ai coutume d'appeler ici parmi nous, la vierge libre du joug, la*

substitué par plaisanterie Gorgias le sophiste. Le nom de Gorgon athénien se lit sur une inscription du ve siècle IG I 433 col. III 32, nous apprend van Leeuwen.

[1] Ce vers d'allure tragique rappelle Euripide *Hécube* 927, *Alceste* 1059.

[2] Euripide n'est jamais à bout d'expédients ; cf. 927.

ταύτης ἔρως εἴληφεν.
ΤΟ. Οὐ ζηλῶσί σε.
Ἀτὰρ εἰ τὸ πρωκτὸ δεῦρο περιεστραμμένον,
οὐκ ἐπτόνησά σ' αὐτὸ πυγίζεις ἄγων.
ΕΥ. Τί δ' οὐκ ἐᾷς λύσαντά μ' αὐτήν, ὦ Σκύθα,
πεσεῖν ἐς εὐνὴν καὶ γαμήλιον λέχος;
ΤΟ. Εἰ σπόδρ' ἐπιτυμεῖς τὴ γέροντο πυγίσο,
τὴ σανίδο τρήσας ἐξόπιστο πρώκτισον.
ΕΥ. Μὰ Δί', ἀλλὰ λύσω δεσμά.
ΤΟ. Μαστιγῶσ' ἄρα.
ΕΥ. Καὶ μὴν ποήσω τοῦτο.
ΤΟ. Τὸ κεπαλή σ' ἄρα
τὸ ξιπομάκαιραν ἀποκεκόψι τουτοί.
ΕΥ. Αἰαῖ· τί δράσω; Πρὸς τίνας στρεφθῶ λόγους;
Ἀλλ' οὐκ ἂν ἐνδέξαιτο βάρβαρος φύσις.
Σκαιοῖσι γάρ τοι καινὰ προσφέρων σοφὰ
μάτην ἀναλίσκοις ἄν. Ἀλλ' ἄλλην τινὰ
τούτῳ πρέπουσαν μηχανὴν προσοιστέον.
ΤΟ. Μιαρὸς ἀλώπηξ, οἷον ἐπιτήκιζέ μοι.
ΚΗ. Μέμνησο, Περσεῦ, μ' ὡς καταλείπεις ἀθλίαν.
ΤΟ. Ἔτι γὰρ σὺ τὴ μάστιγαν ἐπιτυμεῖς λαβεῖν;

ΧΟ. Παλλάδα τὴν φιλόχορον ἐμοὶ
δεῦρο καλεῖν νόμος εἰς χορόν,
παρθένον ἄζυγα κούρην,

1119 τὸ πρωκτὸ Port : τῶ πρωκτῶ R || **1120** ἐπτόνησά σ' Bentley : ἐπτόνησας R || **1122** ἐς Brubachiana (ed. Francof. 1544) : ἔστ' R || **1123** πυγίσο (= πυγίσαι) Thiersch : πυγισο R || **1124** ἐξόπιστο πρώκτισον (Bekker, -οπιστοπρ- Br.) Brunck : ἐξοπισθοπρώκτισον R || **1125** δέσμα (i. e. δεσμά) Brubachiana (ed. Francof. 1544) : δέμας R || μαστιγῶσ' Blaydes : μαστιγῶ σ' R || **1126** τὸ κεπαλή σ' Brunck : καὶ παλῆς R[1] τὸ κεπαλῆς R[2] || **1127** -κεκόψι Brunck : -κέκοιψ' R[1] -κεκόψοι R[2] || **1129** ἐν- Kuster : om. R || **1132** τούτῳ Veneta I (1538) : τοῦτο R || **1133** οἷον Brunck : οἶον R || -τήκιζέ Bergler : -τηκίζει R || **1135** τὴ (Dindorf, τὴν B.) μάστιγαν Brunck : τῆ μαστιγαν (ex μαστηγα τι corr.) R || λαβεῖν ; Leidensis (1624) : λαβεῖν· R || **1139** κούρην Hermann : κόρην R.

gardienne de notre cité[1], *qui seule y détient visiblement le pouvoir, et qui a nom « porte-clefs ». Apparais, toi qui détestes les tyrans, comme de raison. Le peuple des femmes t'appelle. Puisses-tu venir, apportant la paix amie des fêtes.*

Venez, souveraines, bienveillantes et propices dans ce bois qui est vôtre, où les saintes orgies des deux déesses qu'il est interdit aux hommes de regarder, vous les montrez à la lueur des torches, vision immortelle. Allez, venez, nous vous en prions, Thesmophores tant vénérées. Si jamais avant ce jour vous répondîtes à notre appel, venez aujourd'hui, arrivez, nous vous en supplions, ici parmi nous.

Pendant ce chant, le Scythe a cédé au sommeil. — Euripide arrive, sans déguisement, portant une harpe ; il amène avec lui une danseuse et un jeune joueur de flûtes[2].

Euripide. — Femmes, si vous voulez pour le reste du temps faire la paix avec moi, c'est le moment, à charge que je ne dirai plus aucun mal de vous à l'avenir. Voilà ce que je proclame.

La Coryphée. — Pour quel motif fais-tu ces ouvertures ?

Euripide. — Cet homme attaché à la cangue est mon parent. Si je le recouvre, jamais je ne médirai de vous. Si vous me refusez, tout ce que vous faites à huis-clos, je le

[1] Cf. l'invocation à Athéna du Chœur des *Nuées* 601-602 : « Et toi, notre déesse nationale, qui manies l'égide protectrice de la Cité, Athéna ». Ici, dans cette fête qui leur est exclusivement réservée, les femmes n'invoquent que des déesses : d'abord Athéna, en tant que gardienne de la Cité qui porte son nom, ayant le titre de « porte-clefs » (cf. Plutarque, *Morales* 591 *b*) ; ensuite, naturellement, les deux Thesmophores, leurs autres protectrices particulières, dont elles célèbrent les mystères.

[2] Au moment où la situation est le plus tendue, où le sort de son dévoué Parent ne laisse plus d'espoir, l'habileté d'Euripide va préparer le dénouement, par un procédé peu vraisemblable, il est vrai, dans la réalité, mais admis par la convention théâtrale. On

ἣ πόλιν ἡμετέραν ἔχει Str. α'.
καὶ κράτος φανερὸν μόνη
κληδοῦχός τε καλεῖται.
Φάνηθ', ὦ τυράννους
στυγοῦσ', ὥσπερ εἰκός.
Δῆμός τοί σε καλεῖ γυναι- Ant. α'.
κῶν· ἔχουσα δέ μοι μόλοις
εἰρήνην φιλέορτον.

Ἥκετ' εὔφρονες, ἵλαοι, Str. β'.
πότνιαι, ἄλσος ἐς ὑμέτερον,
ἀνδράσιν οὐ θεμίτ' εἰσορᾶν
ὄργια σεμνὰ θεοῖν ἵνα λαμπάσι
φαίνετον, ἄμβροτον ὄψιν.
Μόλετον, ἔλθετον, ἀντόμεθ', ὦ Ant. β'.
Θεσμοφόρω πολυποτνία.
Εἰ πρότερόν ποτ' ἐπηκόω
ἤλθετον, ⟨καὶ⟩ νῦν ἀφίκε-
σθον, ἱκετεύομεν, ἐνθάδ' ἡμῖν.

ΕΥ. Γυναῖκες, εἰ βούλεσθε τὸν λοιπὸν χρόνον
σπονδὰς ποήσασθαι πρὸς ἐμέ, νυνὶ πάρα,
ἐφ' ᾧτ' ἀκοῦσαι μηδὲν ὑπ' ἐμοῦ μηδαμὰ
κακὸν τὸ λοιπόν. Ταῦτ' ἐπικηρυκεύομαι.

ΧΟ. Χρείᾳ δὲ ποίᾳ τόνδ' ἐπεισφέρεις λόγον;

ΕΥ. Ὅδ' ἐστὶν οὑν τῇ σανίδι κηδεστὴς ἐμός.
Ἢν οὖν κομίσωμαι τοῦτον, οὐδὲν μή ποτε
κακῶς ἀκούσητ'· ἢν δὲ μὴ πείθησθέ μοι,
ἃ νῦν ὑποικουρεῖτε τοῖσιν ἀνδράσιν

1142-1143 στυγνᾶς ὥσσε inter καλεῖται et φάνηθ' expunx. R || **1150** ἀνδράσιν Wilamowitz : οὖ δὴ ἀνδράσιν R || θεμίτ' Bothe : θεμιτον R || **1151** θεοῖν Cobet : θεαῖν R || **1156** πολυποτνία Hermann : πολὺ πότνια R || **1157** εἰ van Leeuwen : εἰ καὶ R || **1158** ⟨καὶ⟩ Wilamowitz : om. R || **1167** ἀκούσητ' Elmsley ad Ach. 295 : ἀκούσαιτ' R.

révèlerai à vos maris quand ils seront revenus de l'armée.

La Coryphée. — Pour ce qui est de nous, sache que tout est accordé; *(Montrant le Scythe,)* mais ce barbare, à toi de le persuader.

Euripide. — C'est mon affaire. *(A la danseuse.)* La tienne, Bichette, est de ne pas oublier de faire ce que je t'ai dit en chemin. Ainsi, traverse d'abord et reviens sur tes pointes. *(Au flûtiste.)* Toi, Térédon, souffle un air persique[1].

Pendant que la jeune fille danse et que Térédon joue de la flûte, Euripide se déguise en vieille.

L'Archer. — *(Se réveillant.)* Qu'est-ce que ce raffut-là ? Est-ce un cômos[2] qui me réveille ?

Euripide. — Cette enfant voulait s'exercer, archer. Car elle s'en va danser chez certaines gens.

L'Archer. — Qu'elle danse et s'exerce, j'empêche pas. Qu'elle est agile, tout comme puce sur lou toison.

Euripide. — *(A la danseuse.)* Allons, mon enfant, tire par en haut ce vêtement-ci[3]. Assieds-toi sur les genoux du Scythe, et avance tes pieds, que je les déchausse.

L'Archer. — Voui ça, voui, assis-toi, assis-toi, voui ça, voui ça, lou fillou. *(Elle obéit ; Euripide se met en devoir de la déchausser.)* — Fichtra, comme il est ferme, lou téton, une rave ! *(Elle se remet à danser, toute nue.)*

Euripide. — *(Au flûtiste.)* Toi, joue plus vite. As tu encore peur du Scythe ?

s'explique mal, en effet, comment Euripide, au vu de toutes, a pu entrer dans le sanctuaire des Thesmophores sans encourir la peine des sacrilèges. La nécessité d'une solution, la seule possible, et d'ailleurs satisfaisante pour les deux parties, explique tout. Euripide propose aux femmes une réconciliation sincère, basée sur un traité en règle ; et il apporte de quoi avoir raison de l'Archer : ceci surtout est l'élément comique qui permet à la pièce de finir en gaieté.

[1] Efféminé et voluptueux.

[2] Fête avec chants et danses cf. 104.

[3] Le seul vêtement qu'elle avait encore sur elle, c'est-à-dire son chiton, sorte de chemise, elle va le passer par-dessus sa tête. Euripide calcule et gradue ses effets pour aguicher l'Archer.

ἀπὸ τῆς στρατιᾶς παροῦσιν ὑμῶν διαβαλῶ.
ΧΟ. Τὰ μὲν παρ' ἡμῖν ἴσθι σοι πεπεισμένα·
τὸν βάρβαρον δὲ τοῦτον αὐτὸς πεῖθε σύ.
ΕΥ. Ἐμὸν ἔργον ἐστίν· καὶ σόν, ὠλάφιον, ἅ σοι
καθ' ὁδὸν ἔφραζον ταῦτα μεμνῆσθαι ποεῖν.
Πρῶτον μὲν οὖν δίελθε κἀνακάλπασον.
Σὺ δ', ὦ Τερηδών, ἐπαναφύσα Περσικόν.
ΤΟ. Τί τὸ βόμβο τοῦτο; Κῶμό τις ἀνεγεῖρί μοι;
ΕΥ. (ὡς γραῦς.)
Ἡ παῖς ἔμελλε προμελετᾶν, ὦ τοξότα.
Ὀρχησομένη γὰρ ἔρχεθ' ὡς ἄνδρας τινάς.
ΤΟ. Ὀρκῆσι καὶ μελετῆσι, οὐ κωλῦσ' ἐγώ.
Ὡς ἐλαπρός, ὥσπερ ψύλλο κατὰ τὸ κῴδιο.
ΕΥ. Φέρε θοἰμάτιον ἄνωθεν, ὦ τέκνον, τοδί·
καθιζομένη δ' ἐπὶ τοῖσι γόνασι τοῦ Σκύθου
τὼ πόδε πρότεινον, ἵν' ὑπολύσω.
ΤΟ. Ναίκι, ναὶ
κάτησο, κάτησο, ναίκι, ναίκι, τυγάτριον.
Οἴμ' ὡς στέριπο τὸ τιττί', ὥσπερ γογγυλί.
ΕΥ. Αὖλει σὺ θᾶττον· ἔτι δέδοικας τὸν Σκύθην;

1170 ἡμῖν Hirschig ; cf. ad Lys. 243 : ἡμῶν R || ἴσθι R : ἔστι (ἀττικῶς ἀντὶ τοῦ πεπείσμεθα) Σ || **1171** πεῖθε Biset (- Port) : πεῖσαι R || **1172** Εὐ. R : Εὐριπίδης ἐν σχήματι προαγωγοῦ γραός Σ ; cf. 1177, ubi recte ὡς γραῦς (sic etiam ante 1181) add. R. Non jam in v. 1172, sed in v. 1177 vetulae lenae personam suscipit Euripides ; post v. 1175 enim in scaena lenae vestem induit, dum Teredo tibiis canit et Elaphium saltat || **1173** ἔφραζον R[2] : ἔφρον R[1] || **1174** -κάλπασον Hermann cl. Σ ; cf. Phot. 113,16 (Reitzenstein) : -κόλπασον R || **1176** κῶμό τις ἀν- Blaydes : κωμοτίς ἀν- R διχῶς, κωμοδρίαν Σ. Quae varia lectio haud scio an coniectura sit (= κομμώτρια ; cf. 1135 μάστιγαν = μάστιγα) grammatici vocabulum κωμοτίς pro κομμωτής positum existimantis. || -εγεῖρί Fritzsche : -εγείρι R || **1179** κωλῦσ' (i. e. κωλῦσι = κωλύσω) Blaydes ; cf. ad 1003 : κωλύσ' R || **1180.1185. 1192** ὡς et ὥσπερ Brunck : ὠς et ὤσπερ R || **1182** τοῖσι Bentley : τοῖς R || **1184** ναίκι [2] Fritzsche : ναὶ R || **1185** γογγυλί Enger : γογγύλῃ R

L'Archer. — Oh belle, lou fesse! *(A son membre en érection.)* Gare, si tu ne restes pas dedans[1]. *(Après s'être avancé.)* Bien. Bon tenue a lou vergette.

Euripide. — *(A la danseuse.)* C'est bien. Reprends ton vêtement. Il est temps de nous mettre en route[2].

L'Archer. — Pas baiser moi d'abord?

Euripide. — Fort bien. *(A la danseuse.)* Baise-le.

L'Archer. — Oh! Oh! Oh! papapapaï! Combien doux lou langue, comme du miel attique! Pourquoi pas coucher avec moi[3]?

Euripide. — Adieu, archer. Ce n'est pas possible.

L'Archer. — Si, si, petite vielle. Fais-moi ce blaisir.

Euripide. — Alors, tu me donneras une drachme[4]?

L'Archer. — Voui, voui ça, moi donner.

Euripide. — Passe-moi donc l'argent.

L'Archer. — Mais j'ai ren... Mais prends lou étui. *(Il ôte son carquois et le donne.)* Après, la ramènerai. *(A la danseuse.)* Viens avec, enfant. *(A Euripide,)* Toi, garde ce viel homme[5], petit vielle. Mais ton nom, quel est-il?

Euripide. — Artémisia[6].

L'Archer. — Alors, retiendrai lou nom : Artamouxia. *(Il emmène la danseuse.)*

Euripide. — Rusé Hermès, jusqu'ici tu fais tout à souhait. *(Au flûtiste.)* Toi, mon petit, enfuis-toi, avec ceci. *(Il lui passe la harpe.)* Moi je vais délier celui-ci. *(Au Parent.)* Toi, dès que tu seras délivré, vois à

[1] Sous son vêtement.

[2] Après avoir mis l'Archer en éréthisme, Euripide feint de vouloir emmener la danseuse, pour achever de faire perdre la tête au gardien de son Parent.

[3] La fidélité du gardien et sa vertu chancellent.

[4] Il s'agit, coûte que coûte, de faire que l'Archer s'éloigne avec la danseuse et reste parti quelque temps. Euripide sait bien que le pauvre diable n'a pas d'argent; il acceptera un gage quelconque, pourvu que l'autre s'en aille. Le Scythe donne son carquois : c'est tout ce qu'il possède. Cf. *Ploutos* 450.

[5] A savoir, le Parent, toujours attaché.

[6] C'est le nom de la fameuse reine de Carie, célèbre par son intelligence et son savoir-faire. — L'Archer ne comprend rien à la plai-

ΤΟ. Καλό γε τὸ πυγή. Κλαῦσι, ἢν μὴ 'νδον μένῃς.
Εἶεν· καλὴ τὸ σκῆμα περὶ τὸ πόστιον.
ΕΥ. Καλῶς ἔχει. Λαβὲ θοἰμάτιον· ὥρα 'στὶ νῷν
ἤδη βαδίζειν.
ΤΟ. Οὐκὶ πιλῆσι πρῶτά με;
ΕΥ. Πάνυ γε· Φίλησον αὐτόν.
ΤΟ. Ὂ ⟨ὂ ὄ,⟩ παπαπαπαῖ,
ὡς γλυκερὸ τὸ γλῶσσ', ὥσπερ Ἀττικὸς μέλις.
Τί οὐ κατεύδει παρ' ἐμέ;
ΕΥ. Χαῖρε, τοξότα·
οὐ γὰρ γένοιτ' ἂν τοῦτο.
ΤΟ. Ναὶ ⟨ναί,⟩ γρᾴδιον,
ἐμοὶ κάρισο σὺ τοῦτο.
ΕΥ. Δώσεις οὖν δραχμήν;
ΤΟ. Ναί, ναίκι, δῶσι.
ΕΥ. Τἀργύριον τοίνυν φέρε.
ΤΟ. Ἀλλ' οὐκ ἔκῶδέν. Ἀλλὰ τὸ συβίνη λαβέ.
Ἔπειτα κομίσι σ' αὖτις. Ἀκολούτει, τέκνον.
Σὺ δὲ τοῦτο τήρει τὴ γέροντο, γρᾴδιο.
Ὄνομα δέ σοι τί ἐστιν;
ΕΥ. Ἀρτεμισία.
ΤΟ. Μεμνῆσι τοίνυν τοὔνομ'. Ἀρταμουξία.
ΕΥ. Ἑρμῆ δόλιε, ταυτὶ μὲν ἔτι καλῶς ποεῖς.
Σὺ μὲν οὖν ἀπότρεχε, παιδάριον, τουτὶ λαβών·
ἐγὼ δὲ λύσω τόνδε. Σὺ δ' ὅπως ἀνδρικῶς
ὅταν λυθῇς τάχιστα φεύξει καὶ τενεῖς

1187 κλαῦσι Blaydes : κλαυσ' εἴ γ' R κλαῦσί γ' Bentley || ἢν Dindorf : ἂν R || Παρεπιγραφὴν post 1187 ἀνακύπτη (-ει) καὶ παρακύπτι (-ει) ἀπεψωλημένος R del. Bentley || **1188** πόστιον Brunck : ποστίον (ex σπο- corr.) R || **1190** οὐκὶ πιλῆσι Porson cl. Σ οὐχὶ φιλήσεις : τί οὐκ ἐπιλήσει R || **1191** et **1194** ⟨ὂ ὄ,⟩ et ⟨ναί⟩ Brunck : om. R || **1195** σὺ Brunck : σ ού R || **1197** συβίνην (in -νη corr. Blaydes) Brunck : συβήνην SΣ^{RS} συμβήνην R || **1198** ἔπειτα κόμιζί (in κομίσι corr. Enger) σ' αὖτις Dobree : Εὐ. ἔπειτα κομίζεις αὐτοῖς Σκ. R || ἀκολούτει Brunck : ἀκολούτι R || **1201** Ἀρτα- Weise (ed. 1, 1814) : Ἀρτο- R.

fuir résolument au plus vite et cours retrouver ta femme[1] et tes enfants chez toi.

Le Parent. — J'en aurai bien soin[2], une fois délivré.

Euripide. — *(Après l'avoir délié.)* Sois libre. A toi de fuir avant que l'archer ne revienne et ne te saisisse.

Le Parent. — C'est ce que je fais. *(Tous deux s'enfuient.)*

L'Archer. — *(Revenant.)* Ah ! petit vielle. Combien charmant à toi lou fillou, et pas méchant, mais gentil !... Où est lou petit vielle ? Ah ! c'est fait de moi ! Où lou vieux filé d'ici ? *(Appelant.)* Petit vielle, vielle !... Ce n'est pas bien[3], petit vielle. *(Criant.)* Artamouxia !... Elle m'a trompé, la vieille... *(Il voit à terre son étui vide et le repousse du pied.)* Loin d'ici, toi, au plus vite. Avec raison tu t'appelles « étui[4] » ; car tu m'as foutu dedans. Malheur ! Quoi vas faire ? Où lou petit vielle ? Artamouxia !

La Coryphée. — Tu demandes après la vieille qui portait la harpe ?

L'Archer. — Voui, voui ça. Tu l'as vue ?

La Coryphée. — C'est par là qu'elle est partie, elle et un vieux qui la suivait.

L'Archer. — Il avait une robe safran, lou vieux ?

La Coryphée. — Je l'affirme. Tu peux encore les rattraper en les poursuivant par ici.

L'Archer. — O maudit vielle ! Par quel chemin moi

santerie ; naturellement, il écorche ce nom comme il avait fait pour la Gorgone (v. 1104). — Il ne reste plus à Euripide qu'à remercier Hermès inspirateur de ruses (cf. *Ploutos* 1157) et à délivrer au plus vite son Parent.

[1] Ainsi se trouve exaucée la prière que formulait le Parent, jouant Andromède, au vers 1021.

[2] Cf. 1064.

[3] Cf. *Lysistrata* 70.

[4] C'est ainsi que dans les *Cavaliers* (1257 et suiv.) le poète explique le caractère d'Agoracritos d'après la signification de son nom. Rien de plus fréquent dans le langage du peuple. Même les tragiques ont usé de ce procédé ; cf. Eschyle *Sept devant Thèbes*, Sophocle fragment 408, Euripide *Troyennes* 990.

ὡς τὴν γυναῖκα καὶ τὰ παιδί' οἴκαδε.
ΚΗ. Ἐμοὶ μελήσει ταῦτά γ', ἢν ἅπαξ λυθῶ.
ΕΥ. Λέλυσο. Σὸν ἔργον, φεῦγε πρὶν τὸν τοξότην
ἥκοντα καταλαβεῖν.
ΚΗ. Ἐγὼ δὴ τοῦτο δρῶ.
ΤΟ. Ὦ γρᾴδι', ὡς καρίεντό σοι τὸ τυγάτριον
κοὐ δύσκολ', ἀλλὰ πρᾶο. Ποῦ τὸ γρᾴδιο;
Οἴμ' ὡς ἀπόλωλο. Ποῦ τὸ γέροντ' ἐντευτενί;
Ὦ γρᾴδι', ὦ γρᾶ'. Οὐκ ἐπαινῶ, γρᾴδιο.
Ἀρταμουξία.
Διέβαλέ μοὐ γραῦς. Ἀπότρεκ' ὡς τάκιστα σύ.
Ὀρτῶς δὲ ⟨σὺ⟩ συβίνη· καταβεβίνησο γάρ.
Οἴμοι,
τί δρᾶσι; Ποῖ τὸ γρᾴδι'; Ἀρταμουξία.
ΧΟ. Τὴν γραῦν ἐρωτᾷς ἣ 'φερεν τὰς πηκτίδας;
ΤΟ. Ναί, ναίκι. Εἶδες αὐτό;
ΧΟ. Ταύτῃ γ' οἴχεται
αὐτή τ' ἐκείνη καὶ γέρων τις εἵπετο.
ΤΟ. Κροκῶτ' ἔκοντο τὴ γέροντο;
ΧΟ. Φήμ' ἐγώ·
ἔτ' ἂν καταλάβοις, εἰ διώκοις ταυτηί.
ΤΟ. Ὦ μιαρὸ γρᾶο. Πότερο τρέξι τὴν ὀδό;

1208 λέλυσο R² : λέλυσον R¹ || 1210.1212.1214 ὡς Brunck : ὡς R || 1213 γρᾶ' Bentley : γρᾶίο R || 1214 διέβαλέ SΣ^RS : διέβαλλε R || μοὐ (= μοι ὁ ; de μοι pro με cf. 1007 et 1176 et de ὁ pro ἡ 1133 μιαρὸ ἀλώπηξ et 1180 ὡς ἐλαπρός scil. ἡ παῖς) Coulon : μ' ὁ R μ' ἡ S || τάκιστα Brunck : τάχιστα R || 1215 ⟨σὺ⟩ Bothe : om. R || συβίνη (-βί- Brunck ; cf. ad 1197) Blaydes : σὺ βήνη 'στι R || -βεβίνησι (in -σο corr. Coulon cl. 1123 πυγίσο = πυγίσαι et 1195 χάρισο = χάρισαι) = τῷ βινεῖν amissa es. Blaydes : -βηνῆσι R || 1216 οἴμοι extra vers. et τί... γρᾴδι'; Ἀρταμουξία Lenting : οἴμοι. τί... γράδιο. et Ἀρταμουξία extra vers. R || δρᾶσι Enger : δράσει R || 1219 αὐτή... καὶ γέρων Veneta I (1538) : Σχ. αὐτή... Χορ. καὶ γέρον R || 1220 τὴ Bothe : τῇ R || 1222 γρᾷο (in -ᾶ-corr. Dindorf) et ὀδό Brunck : γραῦ et ὀδό R || πότερο Blaydes : πότερα R. Πότερο(ν) pro ποτέραν cum τὴν ὀδό junctum ut καλὴ pro καλὲν cum τὸ σχῆμα in 1188 ; cf. etiam ad 1214.

courir ? Artamouxia ! *(Il court vers la parodos droite.)*

La Coryphée. — Monte tout droit. Où cours-tu ? Veux-tu revenir par ici ? Tu cours du côté opposé.

L'Archer. — Malheureux !... Mais moi courir. Artamouxia ! *(Il se sauve.)*

La Coryphée. — Cours donc vite aux corbeaux, et bon vent. — Mais nous avons suffisamment joué. Il est temps que chacune rentre chez elle. Puissent les deux Thesmophores vous donner en retour leur précieuse faveur.

Ἀρταμουξία.

ΧΟ. Ὀρθὴν ἄνω δίωκε. Ποῖ θεῖς; Οὐ πάλιν
τηδὶ διώξεις; Τοὔμπαλιν τρέχεις σύ γε.

ΤΟ. Κακόδαιμον. — Ἀλλὰ τρέξι. Ἀρταμουξία.

ΧΟ. Τρέχε νυν κατὰ τάχος ἐς κόρακας ἐπουρίσας.
Ἀλλὰ πέπαισται μετρίως ἡμῖν·
ὥσθ' ὥρα δή 'στι βαδίζειν
οἴκαδ' ἑκάστῃ. Τὼ Θεσμοφόρω δ'
ἡμῖν ἀγαθὴν
τούτων χάριν ἀνταποδοῖτον.

1224 διώξεις Veneta I (1538) : δ' ὠξεις R || **1225** ἀλλὰ Iuntina (1515): ἄλλα R || τρέξι. Bothe : τρέξι R || **1226** τάχος ἐς Bachmann : τοῦς R || **1227** πέπαισται Σ : πέπυσται R || **1231** ἀνταπο- Brubachiana (ed. Francof. 1544) : ἀντα- R.

LES GRENOUILLES

SIGLA

R = Ravennas 137, 4 A. . . . . saec. X.
V = Venetus inter Marcianos 474 . . . . saec. XI.
A = Parisinus inter Regios 2712. . . . . saec. XIII.
M = Ambrosianus L 39. . . . . saec. XIV.
U = Vaticanus Urbinas 141 . . . . saec. XIV.
Φ = AMU
Ald. = editio princeps Aldina . . . . a. MIID.
S (vel S^A, S^V...) = Suidae lectiones codicum AVSMG, de quibus quae sciri opus sunt in praefatione voluminis primi, p. XIX, n. 2, breviter exposui.
$S^{rel.}$ = Suidae lectiones ab unius alteriusve quinque codicum lectionibus discrepantes.
Σ = scholia.
$Σ^1$ = prius scholion.
$Σ^2$ = alterum scholion.
$Σ^λ$ = lemma scholii.
v. l. (Σ) = varia lectio (scholii).
par. = paragraphus (—) aut punctum duplex (:) personarum vices significans.
Π = fragmenta saeculi V. ex *Ran.* 44-50, 85-91, 840-861, 879-902, ed. B. Grenfell and A. Hunt. *The Oxyrhynchus Papyri* 11, 1915, 138-140.
$Π^α$ = fragmenta saeculi V. ex. *Ran.* 234-263, 273-300, 404-410, 607-611, ed. W. Schubart et U. de Wilamowitz-Moellendorff. *Berliner Klassikertexte* V, 2, 1907, 105-107.

NOTICE

Les *Grenouilles* furent représentées sous le nom de Philonidès aux Lénéennes (fin janvier) de 405, sous l'archontat de Callias. Elles obtinrent le premier rang[1]. La seconde place fut décernée aux *Muses* de Phrynichos, la troisième au *Cléophon* de Platon le Comique. La pièce d'Aristophane eut un tel succès qu'une seconde représentation en fut donnée[2].

Les *Grenouilles* comprennent deux parties très différentes par le fond et séparées par la Parabase. La première est le voyage de Dionysos aux Enfers, toute fantastique et plaisante[3]. La seconde, d'ordre littéraire et moral, est la comparaison d'Eschyle et d'Euripide. La Parabase a un caractère purement politique[4].

Pour reconnaître le lien qui unit ces trois éléments et comprendre le but du poète, il faut rappeler les circonstances dans lesquelles il a écrit sa comédie et les faits qui la lui ont suggérée.

Bien des événements s'étaient passés à Athènes depuis 411, date des *Thesmophories*, jusqu'à la fin de 406, époque où Aristophane écrivit les *Grenouilles*. Quatre gouvernements s'y étaient succédé : l'ancienne démocratie avait d'abord fait place au règne de la faction oligarchique des

[1] Argument I *fin*.
[2] *Ibid*.
[3] Ce fut, semble-t-il, — si l'on admet, comme il convient, la correction de Weil κατάβασιν, au lieu de παράβασιν, à la fin de l'Argument I — la partie la plus goûtée du public et celle qui valut à la pièce l'honneur exceptionnel d'être représentée une seconde fois.
[4] Il manque à cette Parabase toute la partie anapestique, c'est-à-dire la *Parabase* proprement dite, où le poète entretenait d'ordinaire le public de ses propres ouvrages et de ses affaires personnelles.

Quatre-Cents, gouvernement établi par la terreur, qui conclut un honteux traité avec Sparte et laissa l'Eubée faire défection. Après quatre mois et demi d'existence (de mai à septembre 411), les Quatre-Cents furent renversés et remplacés par la constitution des Cinq Mille, « sage combinaison de l'oligarchie et de la démocratie »[1], laquelle réserva la plénitude des droits civiques à ceux qui pouvaient s'équiper eux-mêmes et abolit le salaire de toutes les magistratures. Ce gouvernement ne dura lui aussi que quelques mois, et dès l'année 410 l'on revint à l'ancien régime. Non seulement les salaires d'autrefois furent rétablis, mais encore le démagogue, fabricant de lyres, Cléophon, successeur de Cléon et d'Hyperbolos, en créa un nouveau par l'institution de la *diobélie*[2] ; et ainsi les Athéniens revenaient à des pratiques ruineuses pour le trésor. Ce fut de nouveau un régime de violence, de dénonciations et de vexations.

En même temps qu'avaient lieu ces troubles intérieurs, nous assistons à l'effritement de l'empire athénien et à l'affaiblissement de sa puissance militaire. Les cités alliées se détachaient de plus en plus d'Athènes, qui, pour les faire rentrer dans le devoir, sacrifiait le plus clair de ses finances et ses meilleures troupes ! Le besoin se faisait sentir d'un chef militaire habile et énergique. Alcibiade brouillé avec les Lacédémoniens travaillait à rentrer à Athènes : sa victoire de Cyzique (410) sur l'amiral spartiate Mindaros, puis ses succès à Chalcédoine et à Byzance (408) déterminèrent son rappel. Mais à peine revenu (en 407) et nommé généralissime, à la suite de l'échec d'un de ses lieutenants à Notion, il fut de nouveau exilé et se retira dans ses possessions de Thrace. Alcibiade parti, la fortune d'Athènes s'éclipsa de nouveau, tandis que l'habile Lysandre relevait celle de Sparte. Le général athénien Conon se laissa assiéger dans Méthymne. Athènes épuisée

[1] Thucydide VIII 97.
[2] Cf. p. 92, n. 1.

fit un effort suprême pour équiper une nouvelle flotte en promettant le droit de cité aux esclaves[1] et aux métèques qui voudraient se faire soldats. Ces troupes sous les ordres de dix généraux battirent les Spartiates aux îles Arginuses (406) : Conon fut débloqué. Mais cette victoire fut gâtée par les passions politiques. Les Lacédémoniens firent à Athènes des propositions de paix, que Cléophon fit repousser. Sur les dix généraux vainqueurs huit furent condamnés à mort pour avoir négligé de recueillir les morts ; six furent exécutés. Tout le reste de l'année la flotte athénienne demeura inactive, pendant que Sparte préparait activement sa revanche[2]. Dans ces graves conjonctures, alors que l'existence même d'Athènes était en jeu, Aristophane met de côté tout esprit de parti, toute prévention personnelle, pour ne songer qu'à l'intérêt général, au salut de la Cité : à ses yeux, un seul homme, malgré ses trahisons et ses sentiments ambitieux, était capable de rétablir la situation d'Athènes, Alcibiade.

En 407 était mort Euripide ; en 406, Sophocle et Agathon. Il ne restait plus comme représentants de la muse tragique qu'Iophon, fils de Sophocle, poète sans originalité[3] et quelques auteurs inférieurs. La gloire littéraire d'Athènes allait-elle suivre le déclin de sa puissance militaire ? Un esprit conservateur comme Aristophane ne pouvait que regretter le temps où Athènes faisait l'admiration du monde par ses vertus militaires comme par son ascendant intellectuel et ses fêtes religieuses. En comparant l'Athènes actuelle avec l'Athènes de naguère au point de vue politique et matériel d'une part, religieux, moral et littéraire d'autre part, il établissait entre ces deux ordres d'idées une relation étroite, de cause à effet. Eschyle à ses yeux représentait l'époque glorieuse, toute de vertus ;

[1] Cf. *Grenouilles* v. 33, 191, 694.
[2] Elle la prit quelques mois après à Ægos-Potamoi, où Lysandre anéantit la flotte athénienne.
[3] Cf. *Grenouilles* v. 72-80.

Euripide, l'époque de décadence, toute de corruption. Et sur ce thème il imagina le sujet de sa comédie.

1° Dionysos, le dieu du théâtre, n'ayant plus de grands poètes, veut chercher aux Enfers Euripide qui vient de mourir. Il part, déguisé en Héraclès, une peau de lion sur les épaules et une massue à la main, avec son esclave porte-bagages Xanthias, et va trouver Héraclès, qui était autrefois descendu chez Hadès, pour lui demander des renseignements sur ce voyage. Il arrive au marais infernal et le passe sur la barque de Charon, accompagné par les coassements des grenouilles du lieu : d'où le titre de la pièce. De là il fait route, toujours avec son esclave, pour aller chez Pluton. En approchant du palais de ce dernier, ils entendent les chants religieux des Initiés aux mystères d'Éleusis, qui composeront le chœur désormais. Après une suite d'aventures plus drôles les unes que les autres, ils arrivent chez Pluton. Cette première partie est une introduction plaisante, bouffe même, destinée à rendre les esprits attentifs au vrai sujet, qui va commencer.

2° Dans la Parabase, le chœur, après un avertissement à Cléophon, donne à la Cité d'utiles conseils. Il demande l'égalité des citoyens et la cessation du régime de terreur, le pardon pour ceux qui avaient travaillé en faveur des Quatre-Cents, l'union de tous pour créer une flotte puissante, la confiance aux citoyens de pure lignée.

3° Nos voyageurs entendent tout à coup des cris : c'est Eschyle et Euripide qui se disputent le trône de la tragédie aux Enfers. Dionysos arrive à point : on le prend comme arbitre. En sa présence les deux contestants s'attaquent sur les sujets de leurs pièces, sur les prologues, sur le style, sur la langue, sur la moralité des personnages. En dernier lieu, on apporte une balance pour peser les tragédies vers par vers : chacun met les siens dans l'un des plateaux ; celui d'Eschyle l'emporte chaque fois. Une dernière épreuve a lieu : Dionysos demande aux deux rivaux leur opinion sur Alcibiade comme sur le moyen de

sauver la Cité, de ramener l'ère de la paix et des chœurs sacrés. Dionysos prononce en faveur d'Esohyle, au grand courroux de son adversaire. C'est Eschyle que le dieu ramènera sur terre ; pendant son absence, le sceptre tragique restera aux mains de Sophocle.

En congédiant Dionysos et Eschyle, Pluton charge ce dernier de dire à Cléophon et consorts de mourir au plus vite. Le Chœur souhaite aux partants un heureux voyage, à la Cité d'être affranchie des calamités qu'entraîne la guerre, à Cléophon et à ses pareils de débarrasser Athènes de leur funeste présence.

H. V. D.

ΥΠΟΘΕΣΕΙΣ

I

Διόνυσός ἐστι μετὰ θεράποντος Ξανθίου κατὰ Εὐριπίδου πόθον εἰς Ἅιδου κατιών· ἔχει δὲ λεοντῆν καὶ ῥόπαλον πρὸς τὸ τοῖς ἐντυγχάνουσιν ἔκπληξιν παρέχειν. Ἐλθὼν δὲ ὡς τὸν Ἡρακλέα πρότερον, ἵνα ἐξετάσῃ τὰ κατὰ τὰς ὁδούς, ᾗ καὶ αὐτὸς ἐπὶ τὸν Κέρβερον ᾤχετο, καὶ ὀλίγα ἄττα περὶ τῶν τραγικῶν τούτῳ διαλεχθεὶς ὁρμᾷ πρὸς τὸ προκείμενον. Ἐπεὶ δὲ πρὸς τῇ Ἀχερουσίᾳ λίμνῃ γίνεται, ὁ μὲν Ξανθίας διὰ τὸ μὴ συννεναυμαχηκέναι τὴν περὶ Ἀργινούσας ναυμαχίαν ὑπὸ τοῦ Χάρωνος οὐκ ἀναληφθεὶς πεζῇ τὴν κύκλῳ πορεύεται, ὁ δὲ Διόνυσος δύο ὀβολῶν περαιοῦται, προσπαίζων ἅμα τοῖς κατὰ τὸν πόρον ᾄδουσι βατράχοις καὶ γελωτοποιῶν. Μετὰ ταῦτα ἐν Ἅιδου τῶν πραγμάτων ἤδη χειριζομένων οἵ τε μύσται χορεύοντες ἐν τῷ προφανεῖ καὶ τὸν Ἴακχον ᾄδοντες ἐν χοροῦ σχήματι καθορῶνται, ὅ τε Διόνυσος μετὰ τοῦ θεράποντος εἰς ταὐτὸν ἔρχεται τούτοις. Τῶν δὲ προηδικημένων ὑπὸ Ἡρακλέους προσπλεκομένων τῷ Διονύσῳ διὰ τὴν ἐκ τῆς σκευῆς ἄγνοιαν, μέχρι μέν τινος οὐκ ἀγελοίως χειμάζονται, εἶτα μέντοι γε ὡς τὸν Πλούτωνα

Ὑπόθεσις I deest in U. — 1 κατὰ RV : δι' AM Ald. || 3 τὸ VAM Ald. : om. R || παρέχειν RVM Ald. : παρασχεῖν A || 4 τὰ RAM Ald. : om. V || 5 ᾗ R : ἣ V δι' ὧν AM Ald. || ἐπὶ RV : ἐποίησεν ἐπὶ A ἐποίησε τὴν πορείαν πρὸς M Ald. || ὀλίγα ἄττα RV : ὀλίγα M Ald. ὀλίγων πραγμάτων νοῦν A || 6 τούτῳ RV : om. AM Ald. || ὁρμᾷ RVM Ald. : ὁρμᾶται A || 8 συννεναυμαχηκέναι RVM Ald. : συμμεμαχηκέναι A || τὴν RV : εἰς τὴν AM Ald. || 9 τὴν κύκλῳ RV : τὴν λίμνην κύκλῳ AM Ald. || 10 πορεύεται RVAM : διέρχεται Ald. || δύο ὀβολῶν περαιοῦται RV : δοὺς διώβολον περᾶ AM Ald. || 11 ἅμα RVM Ald. : ἅμα δὲ A || ᾄδουσι (ᾄ- R) et καὶ RVM Ald. : om. A || 12 ταῦτα RVM Ald. : ταῦτα δ' A || πραγμάτων RVM Ald. : βατράχων A || ἤδη RVM Ald. : om. A || χειριζομένων RVM Ald. : χωριζομένων A || 13 προ- RVM Ald. : om. A || 17 τὴν AM Ald. : τε R τὸν V || ἐκ RVM Ald. : om. A || σκευῆς RVM Ald. : σκηνῆς A || ἄγνοιαν AM Ald. : ἀγνοίας RV || μέν AM Ald. : μὲν οὖν RV || 18 γε RVM Ald.: om. A || ὡς τὸν RV : πρὸς τὸν A πρὸς M Ald.

καὶ τὴν Περσέφατταν παραχθέντες ἀλεώρας τυγχάνουσιν. Ἐν δὲ τούτῳ ὁ μὲν τῶν μυστῶν χορὸς περὶ τοῦ τὴν πολιτείαν ἐξισῶσαι καὶ τοὺς ἀτίμους ἐντίμους ποιῆσαι χἀτέρων τινῶν πρὸς τὴν τῶν Ἀθηναίων πόλιν διαλέγεται. Τὰ δὲ λοιπὰ τοῦ δράματος μονόκωλα, ἄλλως δὲ τερπνὴν καὶ φιλόλογον λαμβάνει σύστασιν. Παρεισάγεται γὰρ Εὐριπίδης Αἰσχύλῳ περὶ τῆς τραγικῆς διαφερόμενος, τὸ μὲν ἔμπροσθεν Αἰσχύλου παρὰ τῷ Ἅιδῃ βραβεῖον ἔχοντος ⟨καὶ τῆς ἐν Πρυτανείῳ σιτήσεως⟩ καὶ τοῦ τραγῳδικοῦ θρόνου, τότε δὲ Εὐριπίδου τῆς τιμῆς ἀντιποιησαμένου. Συστήσαντος δὲ τοῦ Πλούτωνος αὐτοῖς τὸν Διόνυσον διακούειν, ἑκάτερος αὐτοῖν λόγους πολλοὺς καὶ ποικίλους ποιεῖται, καὶ τέλος πάντα ἔλεγχον καὶ πᾶσαν βάσανον οὐκ ἀπιθάνως ἑκατέρου κατὰ τῆς θατέρου ποιήσεως προσαγαγόντος, κρίνας παρὰ προσδοκίαν ὁ Διόνυσος τὸν Αἰσχύλον νικᾶν, ἔχων αὐτὸν ὡς τοὺς ζῶντας ἀνέρχεται.

Τὸ δὲ δρᾶμα τῶν εὖ πάνυ καὶ φιλολόγως πεποιημένων. Ἐδιδάχθη ἐπὶ Καλλίου τοῦ μετὰ Ἀντιγένη διὰ Φιλωνίδου εἰς Λήναια. Πρῶτος ἦν· Φρύνιχος δεύτερος Μούσαις· Πλάτων τρίτος Κλεοφῶντι.

Οὕτω δὲ ἐθαυμάσθη τὸ δρᾶμα διὰ τὴν ἐν αὐτῷ κατάβασιν ὥστε καὶ ἀνεδιδάχθη, ὥς φησι Δικαίαρχος.

19 Περσέφατταν (-σεφά- R) RV : Περσέφεσσαν A Περσέφασαν M Ald. || παραχθέντες RV : παρελθόντες A περιελθόντες M Ald. || ἀλεώρας RV : ἀλεωρῆς AM Ald. || 20 δὲ τούτῳ RV : τοσούτῳ δὲ AM Ald. || 21 ἐξισῶσαι (-ώ- R) RVA : ἐξετάσαι M ἐξελάσαι Ald. || ἐντίμους AM Ald. : om. RV || 22 τῶν RVA : om. M Ald. || 23 μονόκωλα RV : μονόκωλον AM Ald. || δὲ RV Ald. : τε AM || 24 Εὐριπίδης Αἰσχύλῳ RV : Αἰσχύλος Εὐριπίδῃ AM Ald. || 25 τραγικῆς διαφερόμενος RV : τραγῳδίας διαλεγόμενος AM Ald. || 26 βραβεῖον RV : τὸ πρωτεῖον AM Ald. || ⟨καὶ τῆς ἐν Πρυτανείῳ σιτήσεως⟩ (⟨τὸ τῆς σιτήσεως⟩ jam Fritzsche cl. 764) Radermacher : om. RVAM Ald. || 27-29 καὶ τοῦ — Πλούτωνος om. A || 29 διακούειν RV : ἀκροατὴν M Ald. ἀκροατὴν ἱδρυσαμένου A || 30 αὐτοῖν RV : αὐτῶν M Ald. δ' αὐτῶν A || πολλοὺς καὶ ποικίλους ποιεῖται RV : ποιεῖται πολλοὺς AM Ald. || 33 ὁ RVM : om. A Ald. || τὸν RV : om. AM Ald. || 35 εὖ πάνυ καὶ φιλολόγως RV : εὖ καὶ φιλοπόνως πάνυ AM Ald. || 36 Καλλίου RV : Καλλίου ἄρχοντος AM Ald. || 36-40 τοῦ μετὰ — Δικαίαρχος om. A || 36-37 διὰ Φιλωνίδου εἰς Λήναια (Λιναῖα V) RV : ἐπὶ Ληναίῳ. Φιλωνίδης ἐπεγράφη καὶ ἐνίκα. M Ald. || 37 δεύτερος Μούσαις (ουσαῖς R) R Ald : om. V δύο Μούσαις M || 38 τρίτος RV Ald : τρεῖς M || 39 κατάβασιν Weil : παράβασιν RVM Ald.

II

Μαθὼν παρ' Ἡρακλέους Διόνυσος τὴν ὁδὸν
πρὸς τοὺς κατοιχομένους πορεύεται, λαβὼν
τὸ δέρμα καὶ τὸ σκύταλον, ἀναγαγεῖν θέλων
Εὐριπίδην· λίμνην τε διέβαινεν κάτω,
καὶ τῶν βατράχων ἀνέκραγεν εὔφημος χορός.
Ἔπειτα μυστῶν ἐκδοχή. Πλούτων δ' ἰδὼν
ὡς Ἡρακλεῖ προσέκρουσε διὰ τὸν Κέρβερον.
Ὡς δ' ἀνεφάνη, τίθεται τραγῳδίας ἀγών,
καὶ δὴ στεφανοῦται ⟨γ'⟩ Αἰσχύλος. Τοῦτον δ' ἄγει
Διόνυσος εἰς φῶς, οὐχὶ μὰ Δί' Εὐριπίδην.

Ὑπόθεσις II deest in AU Versus in RV non sunt distincti. Ἀριστοφάνους ὑπόθεσις βατράχων (R) et Ὑπόθεσις βατράχων Ἀριστοφάνους (V) superscr. RV ; cf. ad argum. metr Ach. ‖ 3 τὸ σκύταλον RV : τὸν σκύταλον M τὴν σκυτάλην Ald. ‖ ἀναγαγεῖν Brunck . ἀνάγειν RVM Ald. ‖ 4 τε RVM : δὲ Ald. ‖ 7 προσέκρουσε RV προσέκοπτε M Ald. ‖ 9 ⟨γ'⟩ Ald. : om. RVM ‖ 10 οὐχὶ μὰ Δί' RV : οὐ μὰ Δί' M οὐ μὰ Δία γ' Ald. ‖ Annotationem ineptam οὐ δεδήλωται μὲν ὅπου ἐστὶν ἡ σκηνή, εὐλογώτατον δ' ἐν Θήβαις· καὶ γὰρ ὁ Διόνυσος ἐκεῖθεν καὶ πρὸς τὸν Ἡρακλέα ἀφικνεῖται Θηβαῖον ὄντα post argum. II (RV) et I (Ald.) add. RV Ald.

PERSONNAGES

Xanthias
Dionysos
Héraclès
Un Mort
Chœur (accessoire) des Grenouilles
Le Chœur des Initiés
Eaque
Une Servante de Perséphoné
Deux Hôtelières
Un Serviteur de Pluton
Euripide
Eschyle
Pluton

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ

ΞΑΝΘΙΑΣ

ΔΙΟΝΥΣΟΣ

ΗΡΑΚΛΗΣ

ΝΕΚΡΟΣ[1]

ΧΑΡΩΝ

ΠΑΡΑΧΟΡΗΓΗΜΑ[2] ΒΑΤΡΑΧΩΝ[3]

ΧΟΡΟΣ ΜΥΣΤΩΝ

ΑΙΑΚΟΣ

ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ ΠΕΡΣΕΦΟΝΗΣ[4]

ΠΑΝΔΟΚΕΥΤΡΙΑΙ ΔΥΟ[5]

ΟΙΚΕΤΗΣ[6] ΠΛΟΥΤΩΝΟΣ[7]

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ

ΑΙΣΧΥΛΟΣ

ΠΛΟΥΤΩΝ[8]

1 Νεκρός RVAU Ald. : om. M || 2 Παραχορήγημα V : Παραχωρήματα R Χορὸς (Παρήργημα post Βατράχων add. U) Φ Ald. ; cf. ad 209-263 || 3 Ἱερεύς post Βατράχων add. VM Ald. ; cf. ad 444 || 4 Θεράπαινα Περσεφόνης Φ Ald. : om. RV || 5 Πανδοκεύτριαι β (δύο U) RU : Πανδοκεύτρια V Πανδοκεύτρια et Ἑτέρα πανδοκεύτρια AM Ald. Praeterea Πλαθάνη (Ald.) et Ἑτέρα (-αῖ- M) Πλαθάνη (MU) exhib. MU Ald. ; cf. ad 551, 558, 564, 570, 574, 575 || 6 Οἰκέτης M Ald. ; cf. ad 738-809 : om. AU Θεράπων RV || 7 Πλούτωνος RV Ald. : om. Φ || 8 Πλούτων RVAM Ald. . om. U ; cf. ad 1414.

LES GRENOUILLES

Au fond de l'Orchestra deux maisons : à droite, celle d'Héraclès ; à gauche, celle de Pluton. — Entrent par la parodos droite Dionysos et son esclave Xanthias. Dionysos, chaussé du cothurne, est vêtu d'une robe de femme couleur safran, sur laquelle il a jeté une peau de lion ; il porte une massue à la main. Xanthias, assis sur un âne, porte sur l'épaule un bâton fourchu (ἀνάφορον v. 8) où pend le baluchon de son maître.

Xanthias. — Dirai-je, maître, un de ces mots coutumiers qui toujours font rire les spectateurs ?

Dionysos. — Dis ce que tu voudras, par Zeus, hormis « Je suis excédé ». De ce mot-là garde-toi bien ; la plaisanterie est devenue tout à fait écœurante.

Xanthias. — Et quelque autre drôlerie, non plus ?

Dionysos. — Si — excepté « Que je suis accablé ! »

Xanthias. — Quoi donc ! dirai-je la grande facétie ?

Dionysos. — Par Zeus, oui, vas-y carrément. Aie seulement soin de ne pas me dire une chose.

Xanthias. — Laquelle ?

Dionysos. — En changeant ton bâton d'épaule, que tu es « pris d'un besoin ».

Xanthias. — Ni que, chargé d'un tel fardeau, si on ne le décroche, je vais lâcher un pet ?

Dionysos. — Non pas, je t'en supplie ; à moins que tu ne veuilles me faire vomir.

Xanthias. — Pourquoi alors me fallait-il porter ce bagage, si je ne peux rien faire de ce qu'ont coutume de faire les Phrynichos, les Lycis, les Amipsias, quand ils portent des bagages, à tout coup, dans une comédie ?

ΒΑΤΡΑΧΟΙ

ΞΑΝΘΙΑΣ

Εἴπω τι τῶν εἰωθότων, ὦ δέσποτα,
ἐφ' οἷς ἀεὶ γελῶσιν οἱ θεώμενοι;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ

Νὴ τὸν Δί' ὅ τι βούλει γε, πλὴν « Πιέζομαι. »
Τοῦτο δὲ φύλαξαι· πάνυ γάρ ἐστ' ἤδη χολή.

ΞΑ. Μηδ' ἕτερον ἀστεῖόν τι;

ΔΙ. Πλήν γ' « Ὡς θλίβομαι. »

ΞΑ. Τί δαί; Τὸ πάνυ γέλοιον εἴπω;

ΔΙ. Νὴ Δία
θαρρῶν γε· μόνον ἐκεῖν' ὅπως μὴ 'ρεῖς —

ΞΑ. Τὸ τί;

ΔΙ. μεταβαλλόμενος τἀνάφορον ὅτι χεζητιᾷς.

ΞΑ. Μηδ' ὅτι τοσοῦτον ἄχθος ἐπ' ἐμαυτῷ φέρων,
εἰ μὴ καθαιρήσει τις, ἀποπαρδήσομαι;

ΔΙ. Μὴ δῆθ', ἱκετεύω, πλήν γ' ὅταν μέλλω 'ξεμεῖν.

ΞΑ. Τί δῆτ' ἔδει με ταῦτα τὰ σκεύη φέρειν,
εἴπερ ποήσω μηδὲν ὧνπερ Φρυνίχοις
εἴωθε ποιεῖν καὶ Λύκισι κἀμειψίαις
σκεύη φέρουσ' ἑκάστοτ' ἐν κωμῳδίᾳ;

7 ἐκεῖν' VΦ : om. R ‖ 10 -αιρήσει Φ : -αιρήσῃ RV ; cf. ad Equ. 68 ‖ 13-15 Φρυνίχοις... Λύκισι κἀμειψίαις σκεύη φέρουσ' (= φέροντας ποιοῦσι) Coulon cl. Σ RV Ald. : Φρύνιχος... Λύκις κἀμειψίας σκεύη φέρουσ' (RV mg. U, σκευηφοροῦσ' VAMS)RVΦS. Praeter σκεύη φέρουσ' et σκευηφοροῦσ' etiam v. l. σκευοφοροῦσ' commemoratur in Σ Ald. ‖ 15 ἐν VΦS : ἐν τῇ R.

DIONYSOS. — Ne le fais donc pas. Songe que lorsque, au spectacle, j'assiste à de pareilles inventions, j'en sors vieilli de plus d'une année.

XANTHIAS. — O trois fois malheureuse, cette pauvre nuque que voilà, d'être accablée et n'avoir pas le mot pour rire!

DIONYSOS. — Voyons, n'est-ce pas de l'insolence, le comble de la mollesse? Moi, Dionysos, fils du Pot-de-vin, je me fatigue à marcher, tandis que je donne à ce drôle une monture pour qu'il ne peine point et n'ait pas de charge à porter!

XANTHIAS. — Je n'en porte pas, moi?

DIONYSOS. — Comment portes-tu, toi qui es monté?

XANTHIAS. — En portant tout ça.

DIONYSOS. — De quelle manière?

XANTHIAS. — Avec assez de peine.

DIONYSOS. — N'est-il pas vrai que ce fardeau que tu portes, c'est un âne qui le porte?

XANTHIAS. — Ah non, pas celui que je tiens et porte, non, par Zeus, non.

DIONYSOS. — Comment donc portes-tu, étant porté toi-même par un autre?

XANTHIAS. — Je ne sais; mais cette épaule-là est écrasée.

DIONYSOS. — Eh bien, puisque tu prétends que l'âne ne te sert de rien, à ton tour enlève l'âne et porte-le.

XANTHIAS. — Hélas! malheureux; que n'étais-je au combat naval[1]! Ce que je t'aurais envoyé geindre au loin!

DIONYSOS. — Descends, maraud. Aussi bien me voilà, tout en cheminant, arrivé près de cette porte, où j'avais tout d'abord à me rendre. *(Il frappe à la porte d'Héraclès.)* Gamin!... Garçon, dis-je, garçon!

Héraclès vient ouvrir sa porte. — De l'intérieur :

[1] Les esclaves qui avaient, cette année même, contribué à la victoire des Arginuses reçurent, pour récompense, la liberté. Cf. 190 et suiv., 693 et suiv.

ΔΙ. Μή νυν ποησῃς· ὡς ἐγὼ θεώμενος,
ὅταν τι τούτων τῶν σοφισμάτων ἴδω,
πλεῖν ἢ 'νιαυτῷ πρεσβύτερος ἀπέρχομαι.

ΞΑ. Ὦ τρισκακοδαίμων ἄρ' ὁ τράχηλος οὑτοσί,
ὅτι θλίβεται μέν, τὸ δὲ γέλοιον οὐκ ἐρεῖ.

ΔΙ. Εἶτ' οὐχ ὕβρις ταῦτ' ἐστὶ καὶ πολλὴ τρυφή,
ὅτ' ἐγὼ μὲν ὢν Διόνυσος, υἱὸς Σταμνίου,
αὐτὸς βαδίζω καὶ πονῶ, τοῦτον δ' ὀχῶ,
ἵνα μὴ ταλαιπωροῖτο μηδ' ἄχθος φέροι;

ΞΑ. Οὐ γὰρ φέρω 'γώ;
ΔΙ. Πῶς φέρεις γὰρ ὅς γ' ὀχεῖ;

ΞΑ. Φέρων γε ταυτί.
ΔΙ. Τίνα τρόπον;
ΞΑ. Βαρέως πάνυ.

ΔΙ. Οὔκουν τὸ βάρος τοῦθ' ὃ σὺ φέρεις ὄνος φέρει;

ΞΑ. Οὐ δῆθ' ὅ γ' ἔχω 'γὼ καὶ φέρω, μὰ τὸν Δί' οὔ.

ΔΙ. Πῶς γὰρ φέρεις, ὅς γ' αὐτὸς ὑφ' ἑτέρου φέρει;

ΞΑ. Οὐκ οἶδ'· ὁ δ' ὦμος οὑτοσὶ πιέζεται.

ΔΙ. Σὺ δ' οὖν ἐπειδὴ τὸν ὄνον οὐ φῄς σ' ὠφελεῖν,
ἐν τῷ μέρει σὺ τὸν ὄνον ἀράμενος φέρε.

ΞΑ. Οἴμοι κακοδαίμων· τί γὰρ ἐγὼ οὐκ ἐναυμάχουν;
Ἦ τἄν σε κωκύειν ἂν ἐκέλευον μακρά.

ΔΙ. Κατάβα, πανοῦργε. Καὶ γὰρ ἐγγὺς τῆς θύρας
ἤδη βαδίζων εἰμὶ τῆσδ', οἷ πρῶτά με
ἔδει τραπέσθαι. Παιδίον, παῖ, ἠμί, παῖ.

ΗΡΑΚΛΗΣ

Τίς τὴν θύραν ἐπάταξεν; Ὡς κενταυρικῶς
ἐνήλαθ' ὅστις. Εἰπέ μοι, τουτὶ τί ἦν;

18 πλεῖν ἢ 'νιαυτῷ (ἐν- S) ΦSrel. : πλὴν η 'νιαυτοῦ (-ύ- V) RVSAG ‖ 27 ὄνος R : οὔνος VΦ ‖ 33 ἐγὼ Ald. : ἔγωγ' RVΦS ‖ 34 ἦ Φ : ἢ RV ‖ 36 εἰμὶ VMU : εἶμι RA.

Héraclès. — Qui a frappé à la porte ? Avec quelle façon de Centaure il a foncé, qui que ce soit ! *(Il ouvre. — Saisi à la vue de Dionysos.)* Hein ? Qu'est-ce là ?

Dionysos. — *(Bas à Xanthias.)* Le garçon...

Xanthias. — Qu'y a-t-il ?

Dionysos. — *(Même jeu.)* N'as-tu pas remarqué...

Xanthias. — Quoi ?

Dionysos. — *(Même jeu.)*... comme je lui ai fait peur ?

Xanthias. — Oui, par Zeus, peur que tu ne sois fou.

Héraclès. — Ah ça, non, par Déméter, je ne puis m'empêcher de rire. J'ai beau me mordre les lèvres, je ris tout de même.

Dionysos. — Diantre d'homme, approche. J'ai quelque chose à te demander.

Héraclès. — Non, pas moyen de chasser ce rire, quand je vois une peau de lion par-dessus une crocote ! Que veut dire cela ? Que vient faire un cothurne avec une massue ? Pour quel pays étais-tu parti ?

Dionysos. — J'étais monté[1] au service de Clisthènes.

Héraclès. — Et tu t'es battu ?

Dionysos. — Oui, et nous avons coulé des vaisseaux ennemis, douze ou treize !

Héraclès. — A vous deux ?

Dionysos. — Oui, par Apollon.

Xanthias. — *(A part.)* Sur quoi je m'éveillai.

Dionysos. — Et, comme sur le vaisseau je lisais, pour moi, l'*Andromède*, soudain un désir me frappa au cœur, tu penses avec quelle force !

Héraclès. — Un désir ? Combien grand à peu près ?

Dionysos. — Petit comme... Molon[2].

Héraclès. — Pour une femme ?

Dionysos. — Non certes.

Héraclès. — Pour un garçon ?

Dionysos. — Du tout.

[1] Equivoque obscène.
[2] Molon, protagoniste d'Euripide, était très grand.

ΔΙ. Ὁ παῖς.
ΞΑ. Τί ἐστιν;
ΔΙ. Οὐκ ἐνεθυμήθης;
ΞΑ. Τὸ τί;
ΔΙ. Ὡς σφόδρα μ' ἔδεισε.
ΞΑ. Νὴ Δία, μὴ μαίνοιό γε.
ΗΡ. Οὔ τοι μὰ τὴν Δήμητρα δύναμαι μὴ γελᾶν.
Καίτοι δάκνω γ' ἐμαυτόν· ἀλλ' ὅμως γελῶ.
ΔΙ. Ὦ δαιμόνιε, πρόσελθε· δέομαι γάρ τί σου.
ΗΡ. Ἀλλ' οὐχ οἷός τ' εἴμ' ἀποσοβῆσαι τὸν γέλων
ὁρῶν λεοντῆν ἐπὶ κροκωτῷ κειμένην.
Τίς ὁ νοῦς; Τί κόθορνος καὶ ῥόπαλον ξυνηλθέτην;
Ποῖ γῆς ἀπεδήμεις;
ΔΙ. Ἐπεβάτευον Κλεισθένει.
ΗΡ. Κἀναυμάχησας;
ΔΙ. Καὶ κατεδύσαμέν γε ναῦς
τῶν πολεμίων ἢ δώδεκ' ἢ τρεισκαίδεκα.
ΗΡ. Σφώ;
ΔΙ. Νὴ τὸν Ἀπόλλω.
ΞΑ. Κᾆτ' ἔγωγ' ἐξηγρόμην.
ΔΙ. Καὶ δῆτ' ἐπὶ τῆς νεὼς ἀναγιγνώσκοντί μοι
τὴν Ἀνδρομέδαν πρὸς ἐμαυτὸν ἐξαίφνης πόθος
τὴν καρδίαν ἐπάταξε πῶς οἴει σφόδρα.
ΗΡ. Πόθος; πόσος τις;
ΔΙ. Σμικρός, ἡλίκος Μόλων.
ΗΡ. Γυναικός;
ΔΙ. Οὐ δῆτ'.
ΗΡ. Ἀλλὰ παιδός;
ΔΙ. Οὐδαμῶς.

42 Δήμητρα VAU : Δήμητραν RM || γελᾶν RΦ : γελῶν V || 44-50 exstant in Π || 50 τρεισ- Meineke : τρισ- RVΦ || 51 Ξα. (Θε. R) RVΦ : Ἡρ. v. l. Σ$^{RV\ Ald.}$ || 55 πόσος RΦ : ποῖός V || σμικρός VM^{1}: μικρός RAUS μακρός M^{2} v. l Σ$^{Ald.}$ || 56-57 τινὲς ἀπὸ τοῦ γυναικὸς ἀμοιβαῖα ποιοῦσι, τινὲς δὲ ὅλον (scil. γυναικός; — ἀνδρός;) φασὶ (R, φησι V, δέ φασιν ὅλον Ald.) τὸν Ἡρακλέα λέγειν Σ$^{RV\ Ald.}$

Héraclès. — Pour un homme, alors ?

Dionysos. — Ah la là !

Héraclès. — Tu as... été avec Clisthènes ?

Dionysos. — Ne me raille pas, frère. Il n'y a pas lieu, car je suis mal en point : telle est la passion qui me consume.

Héraclès. — De quelle nature, frérot ?

Dionysos. — Je ne saurais t'expliquer. Toutefois je te parlerai par énigmes. T'est-il déjà arrivé d'avoir une envie soudaine de purée ?

Héraclès. — De purée ? Fichtre ! dix mille fois dans ma vie.

Dionysos. — « Parlé-je clairement[1] ? » ou m'expliquerai-je davantage ?

Héraclès. — Non certes, pour ce qui est de la purée du moins ; je comprends fort bien.

Dionysos. — Eh bien, c'est un désir pareil qui me dévore pour Euripide.

Héraclès. — Oui-da, pour ce mort ?

Dionysos. — Oui ; et personne au monde ne me dissuadera d'aller le chercher.

Héraclès. — Au fond de l'Hadès ?

Dionysos. — Oui, par Zeus, et plus bas encore, s'il y a plus bas.

Héraclès. — Dans quel dessein ?

Dionysos. — J'ai besoin d'un poète habile.

Car les uns ne sont plus, les autres sont mauvais[2],

Héraclès. — Et quoi ! Iophon[3] ne vit-il pas ?

Dionysos. — C'est, vois-tu, tout ce qui reste de bon, et encore ! Car je ne sais pas bien de cela même ce qu'il en est.

Héraclès. — Puis, pourquoi ne pas ramener Sophocle

[1] Hémistiche d'Euripide (Scholiaste).
[2] Vers de l'*Œnée* d'Euripide.
[3] Fils de Sophocle, et qui composait des tragédies aidé par son père.

ΗΡ. Ἀλλ' ἀνδρός;
ΔΙ. Ἀπαπαῖ.
ΗΡ. Ξυνεγένου τῷ Κλεισθένει;
ΔΙ. Μὴ σκῶπτέ μ', ὦδέλφ'· οὐ γὰρ ἀλλ' ἔχω κακῶς·
τοιοῦτος ἵμερός με διαλυμαίνεται.
ΗΡ. Ποῖός τις, ὦδελφίδιον;
ΔΙ. Οὐκ ἔχω φράσαι.
Ὅμως γε μέντοι σοι δι' αἰνιγμῶν ἐρῶ.
Ἤδη ποτ' ἐπεθύμησας ἐξαίφνης ἔτνους;
ΗΡ. Ἔτνους; Βαβαιάξ, μυριάκις γ' ἐν τῷ βίῳ.
ΔΙ. Ἆρ' ἐκδιδάσκω τὸ σαφὲς ἢ πέρα φράσω;
ΗΡ. Μὴ δῆτα περὶ ἔτνους γε· πάνυ γὰρ μανθάνω.
ΔΙ. Τοιουτοσὶ τοίνυν με δαρδάπτει πόθος
Εὐριπίδου.
ΗΡ. Καὶ ταῦτα τοῦ τεθνηκότος;
ΔΙ. Κοὐδείς γέ μ' ἂν πείσειεν ἀνθρώπων τὸ μὴ οὐκ
ἐλθεῖν ἐπ' ἐκεῖνον.
ΗΡ. Πότερον εἰς Ἅιδου κάτω;
ΔΙ. Καὶ νὴ Δί' εἴ τί γ' ἔστιν ἔτι κατωτέρω.
ΗΡ. Τί βουλόμενος;
ΔΙ. Δέομαι ποητοῦ δεξιοῦ.
Οἱ μὲν γὰρ οὐκέτ' εἰσίν, οἱ δ' ὄντες κακοί.
ΗΡ Τί δ'; Οὐκ Ἰοφῶν ζῇ;
ΔΙ. Τοῦτο γάρ τοι καὶ μόνον
ἔτ' ἐστὶ λοιπὸν ἀγαθόν, εἰ καὶ τοῦτ' ἄρα·
οὐ γὰρ σάφ' οἶδ' οὐδ' αὐτὸ τοῦθ' ὅπως ἔχει.
ΗΡ. Εἶτ' οὐ Σοφοκλέα πρότερον ἀντ' Εὐριπίδου

57 ἀπαπαῖ Fritzsche : ἀππαπαῖ (-αί Σ^S Ald.) RVS^RVS v. l. Σ^Ald. ἀτταταί (ἀτα- U) ΦΣ^Ald.λ || 63 βαβαιάξ RVΦ : γρ. ἐγὼ βαβαιάξ V mg. || γ' RMU : om. VA || 64 πέρα Coulon : τέρα R τερα VAM "τερα (i. e. ἔ-) U 'τέρα Σ^RV Ald. || 67 Ἡρ. v. l. Σ^V Ald : om. RVΦ || 73 τοῦτο RΦ : τουτὶ VM² || τοι RΦ : om. V || 76 οὐ Bentley : οὐχὶ RVΦ || ἀντ' A. Palmer : ὄντ' RVΦΣ^V Ald.

de préférence à Euripide, si tu dois ramener quelqu'un de là-bas ?

DIONYSOS. — Non, pas avant qu'ayant pris Iophon tout seul j'aie éprouvé ce qu'il peut composer sans Sophocle. D'ailleurs Euripide, en débrouillard qu'il est, fera tout pour s'évader ici avec moi. L'autre, accommodant ici, est resté accommodant là-bas.

HÉRACLÈS. — Et Agathon[1], où est-il?

DIONYSOS. — Il m'a quitté, il est parti ; un bon poète, regretté de ses amis.

HÉRACLÈS. — En quel pays, le malheureux ?

DIONYSOS. — Au banquet des Bienheureux[2].

HÉRACLÈS. — Et Xénoclès[3] ?

DIONYSOS. — Qu'il périsse, par Zeus.

HÉRACLÈS. — Et Pythangélos[4] ?

XANTHIAS. — *(A part.)* Et de moi pas un mot, moi dont l'épaule est à ce point meurtrie !

HÉRACLÈS. — N'y a-t-il pas ici d'autres petits jeunes gens qui font des tragédies, plus de dix mille, qui dépassent Euripide d'un stade en bavardage ?

DIONYSOS. — Grapaille que tout cela, pur babillage, musique d'hirondelles ; des corrupteurs de l'art, bien vite finis, si seulement ils obtiennent un chœur, pour une fois qu'ils ont pissé[5] sur la muse tragique. Mais un poète « généreux[6] », tu n'en trouveras plus, en cherchant qui fasse entendre une noble parole.

HÉRACLÈS. — Comment généreux ?

DIONYSOS. — Généreux, comme qui prononcerait quelque

[1] Poète tragique et comique. Voir le *Banquet* de Platon où la scène se passe chez Agathon. Cf. aussi *Thesmophories* v. 39-265.

[2] C'est-à-dire il est mort. Cf. ἐς μακαρίαν *Cavaliers* 1151, εἰς μακάρων εὐδαιμονίαν Platon, *Phédon* 115 *c*.

[3] Médiocre poète tragique, fils du poète tragique Carcinos. Cf. *Nuées* 1261-5, *Paix* 790-795, *Thesmophories* 168 et la note.

[4] Poète tragique, inconnu par ailleurs.

[5] Ce sont des impuissants, sans sève génitale.

[6] Au sens du mot dans *terre, plante généreuse*.

μέλλεις ἀνάγειν, εἴπερ ⟨γ'⟩ ἐκεῖθεν δεῖ σ' ἄγειν;
ΔΙ. Οὔ, πρίν γ' ἂν Ἰοφῶντ', ἀπολαβὼν αὐτὸν μόνον,
ἄνευ Σοφοκλέους ὅ τι ποεῖ κωδωνίσω.
Κἄλλως ὁ μέν γ' Εὐριπίδης πανοῦργος ὢν
κἂν ξυναποδρᾶναι δεῦρ' ἐπιχειρήσειέ μοι·
ὁ δ' εὔκολος μὲν ἐνθάδ', εὔκολος δ' ἐκεῖ.
ΗΡ. Ἀγάθων δὲ ποῦ 'στιν;
ΔΙ. Ἀπολιπών μ' ἀποίχεται,
ἀγαθὸς ποητὴς καὶ ποθεινὸς τοῖς φίλοις.
ΗΡ. Ποῖ γῆς ὁ τλήμων;
ΔΙ. Ἐς μακάρων εὐωχίαν.
ΗΡ. Ὁ δὲ Ξενοκλέης;
ΔΙ. Ἐξόλοιτο νὴ Δία.
ΗΡ. Πυθάγγελος δέ;
ΞΑ. Περὶ ἐμοῦ δ' οὐδεὶς λόγος
ἐπιτριβομένου τὸν ὦμον οὑτωσὶ σφόδρα.
ΗΡ. Οὔκουν ἕτερ' ἔστ' ἐνταῦθα μειρακύλλια
τραγῳδίας ποιοῦντα πλεῖν ἢ μυρία,
Εὐριπίδου πλεῖν ἢ σταδίῳ λαλίστερα;
ΔΙ. Ἐπιφυλλίδες ταῦτ' ἐστὶ καὶ στωμύλματα,
χελιδόνων μουσεῖα, λωβηταὶ τέχνης,
ἃ φροῦδα θᾶττον, ἢν μόνον χορὸν λάβῃ,
ἅπαξ προσουρήσαντα τῇ τραγῳδίᾳ.
Γόνιμον δὲ ποιητὴν ἂν οὐχ εὕροις ἔτι
ζητῶν ἄν, ὅστις ῥῆμα γενναῖον λάκοι.
ΗΡ. Πῶς γόνιμον;
ΔΙ. Ὡδὶ γόνιμον, ὅστις φθέγξεται
τοιουτονί τι παρακεκινδυνευμένον,

77 ἀνάγειν RV : ἀναγαγεῖν Φ ‖ ⟨γ'⟩ Bentley : om. RVΦ ‖ 78 γ' VΦ : om. RΣ^{Rλ} ‖ 80 γ' RΦ : om. V ‖ 81 κἂν Dobree : καὶ RVΦ ‖ ἐπιχειρήσειέ (-ί- R) μοι RVMU : ἐπιχειρήσειεν ἂν A ‖ 83 ἀποίχεται Φ : οἴχεται RVS ‖ 84 ἀγαθὸς RVΦ : γρ. δεξιός Σ^V (ex 71) ‖ 85-91 exstant in Π ‖ 90 μυρία RVA¹M² : μύρια A²M¹US ‖ 99 τι RΦS : om. V.

expression aventureuse de ce genre : « l'Éther, maisonnette de Zeus[1] », ou « le pied du temps[2] », ou

« Le cœur qui ne veut pas jurer par les victimes,
Mais la langue parjure à l'écart de ce cœur[3] ».

HÉRACLÈS. — Tu aimes, toi, ces choses-là ?

DIONYSOS. — Dis plutôt que j'en suis plus que fou.

HÉRACLÈS. — En vérité, ce sont des jongleries, et c'est aussi ton avis.

DIONYSOS. — « Ne loge point en mon esprit[4] » ; tu as un logement.

HÉRACLÈS. — Eh bien, cela me paraît, tout simplement, archimauvais.

DIONYSOS. — Apprends-moi comme on dîne.

XANTHIAS. — *(A part.)* Et de moi pas un mot.

DIONYSOS. — Mais les raisons qui m'amènent avec cet accoutrement imité du tien, c'est pour que tu m'indiques, en cas de besoin, les hôtes qui t'ont servi, quand tu allas chercher Cerbère ; indique-les moi, comme aussi les ports, boulangeries, lupanars, haltes, bifurcations, fontaines, routes, cités, logements, hôtelières chez qui il y a le moins de punaises.

XANTHIAS. — *(A part.)* Et de moi pas un mot.

HÉRACLÈS. — Malheureux, tu oseras y aller ?

DIONYSOS. — Oui, et toi, plus un mot là contre, mais explique-moi par quelle route la plus courte nous arriverons au fond de l'Hadès, et ne l'indique ni trop chaude ni trop froide.

HÉRACLÈS. — Voyons, laquelle te dirai-je d'abord ?

[1] « Maisonnette de Zeus » : allusion au vers de la *Mélanippe* d'Euripide : ὄμνυμι δ' ἱρὸν αἰθέρ', οἴκησιν Διός « je jure par l'Éther sacré, demeure de Zeus ». A « *demeure* » Aristophane a substitué plaisamment « *maisonnette* ».

[2] « Le pied du temps » : cf. Euripide, *Bacchantes* 888 χρόνου πόδα.

[3] Cf. ἡ γλῶσσ' ὀμώμοχ' (cf. 1471, *Thesm.* 275), ἡ δὲ φρὴν ἀνώμοτος Euripide, *Hippolyte* 612.

[4] Vers d'Euripide, selon le Scholiaste. Dionysos veut dire : « ne substitue pas ta pensée à la mienne ».

« αἰθέρα Διὸς δωμάτιον, » ἢ « χρόνου πόδα, »
ἢ « φρένα μὲν οὐκ ἐθέλουσαν ὀμόσαι καθ' ἱερῶν,
γλῶτταν δ' ἐπιορκήσασαν ἰδίᾳ τῆς φρενός. »

ΗΡ. Σὲ δὲ ταῦτ' ἀρέσκει;

ΔΙ. Μάλλὰ πλεῖν ἢ μαίνομαι.

ΗΡ. Ἦ μὴν κόβαλά γ' ἐστίν, ὡς καὶ σοὶ δοκεῖ.

ΔΙ. Μὴ τὸν ἐμὸν οἴκει νοῦν· ἔχεις γὰρ οἰκίαν.

ΗΡ. Καὶ μὴν ἀτεχνῶς γε παμπόνηρα φαίνεται.

ΔΙ. Δειπνεῖν με δίδασκε.

ΞΑ. Περὶ ἐμοῦ δ' οὐδεὶς λόγος.

ΔΙ. Ἀλλ' ὧνπερ ἕνεκα τήνδε τὴν σκευὴν ἔχων
ἦλθον κατὰ σὴν μίμησιν, ἵνα μοι τοὺς ξένους
τοὺς σοὺς φράσειας, εἰ δεοίμην, οἷσι σὺ
ἐχρῶ τόθ', ἡνίκ' ἦλθες ἐπὶ τὸν Κέρβερον,
τούτους φράσον μοι, λιμένας, ἀρτοπώλια,
πορνεῖ', ἀναπαύλας, ἐκτροπάς, κρήνας, ὁδούς,
πόλεις, διαίτας, πανδοκευτρίας, ὅπου
κόρεις ὀλίγιστοι.

ΞΑ. Περὶ ἐμοῦ δ' οὐδεὶς λόγος.

ΗΡ. Ὦ σχέτλιε, τολμήσεις γὰρ ἰέναι;

ΔΙ. Καὶ σύ γε
μηδὲν ἔτι πρὸς ταῦτ', ἀλλὰ φράζε τῶν ὁδῶν
ὅπῃ τάχιστ' ἀφιξόμεθ' εἰς Ἅιδου κάτω·
καὶ μήτε θερμὴν μήτ' ἄγαν ψυχρὰν φράσῃς.

ΗΡ. Φέρε δή, τίν' αὐτῶν σοι φράσω πρώτην; τίνα;
Μία μὲν γὰρ ἔστιν ἀπὸ κάλω καὶ θρανίου,

102 ἰδίᾳ VΦ : ἄνευ RA[a]S[rcl.] ἰδίᾳ ἢ ἄνευ S[GM] || **103** μάλλὰ Σ[V] : μᾶλλα V μάλα R καὶ μάλα Φ || **104** ἦ Φ : ἢ RV || **108** ὧνπερ RΦ : ὥσπερ V || **112** τούτους RΦ : τούτοις V || **113** κρήνας (-ῆ- A) RVΦ : γρ. κρημνούς Σ[Ald.] || ὁδοὺς RΦ : ὁδοὺς καπηλίδας V (interpretamentum vocis πανδοκευτρίας in 114) || **116** Δι. Seidler : om. RVΦΣ[V] || καὶ σύ γε RΦ v. l. Vmg. : κάτω VM[2] || **118** ὅπῃ V[2]M[2]U : ὅποι V[1] ὅπως RAM[1] v. l. Vmg. || ἀφιξόμεθ' (-ώ- V) R[2] A v. l. Vmg. : ἀφικόμεθ' R[1] ἀφίξομ' (-μαι M) VMU || **120** φέρε δὴ RVΦ : διχῶς· φέρ' ἴδω Σ[V].

Laquelle? Il y en a une, qui part d'une corde et d'un escabeau : tu n'aurais qu'à te pendre.

Dionysos. — Assez ; on y étouffe.

Héraclès. — Mais il existe un sentier raccourci et battu, passant par le mortier[1].

Dionysos. — C'est la ciguë que tu veux dire?

Héraclès. — Oui, parfaitement.

Dionysos. — Il est froid et glacial. Tout de suite il engourdit les jambes.

Héraclès. — Veux-tu que je t'en dise un en pente et rapide?

Dionysos. — Oui, par Zeus, car je ne suis pas bon marcheur.

Héraclès. — Alors, descends au Céramique.

Dionysos. — Et après?

Héraclès. — Monte sur la haute tour...

Dionysos. — Pour quoi faire?

Héraclès. — Regarde de là le lancer[2] de la course aux flambeaux ; puis, quand les spectateurs diront : « Lancés ! » alors lance-toi aussi.

Dionysos. — Où?

Héraclès. — En bas.

Dionysos. — Mais j'y perdrais deux plats de cervelle. Non, je n'irai point par cette route-là.

Héraclès. — Quoi donc?

Dionysos. — Je prendrai celle par laquelle tu es autrefois descendu.

Héraclès. — Mais le trajet est long, car tout de suite tu arriveras à un lac très grand et sans fond.

Dionysos. — Puis, comment le traverserai-je?

[1] Le mortier où l'on broyait la ciguë, breuvage mortel.

[2] C'est-à-dire le signal de la course aux flambeaux : celle-ci partait de l'Académie, à l'endroit de la tour dite de Timon (le misanthrope), pour arriver à six stades de là (1100 mètres) à la Double Porte ou Dipylon, qui séparait le Céramique intérieur du Céramique extérieur.

κρεμάσαντι σαυτόν.
ΔΙ. Παθε, πνιγηρὰν λέγεις.
ΗΡ. Ἀλλ' ἔστιν ἀτραπὸς ξύντομος τετριμμένη,
ἡ διὰ θυείας.
ΔΙ. Ἆρα κώνειον λέγεις;
ΗΡ. Μάλιστά γε.
ΔΙ. Ψυχράν γε καὶ δυσχείμερον·
εὐθὺς γὰρ ἀποπήγνυσι τἀντικνήμια.
ΗΡ. Βούλει ταχεῖαν καὶ κατάντη σοι φράσω;
ΔΙ. Νὴ τὸν Δί', ὡς ὄντος γε μὴ βαδιστικοῦ.
ΗΡ. Καθέρπυσόν νυν εἰς Κεραμεικόν.
ΔΙ. Κᾆτα τί;
ΗΡ. Ἀναβὰς ἐπὶ τὸν πύργον τὸν ὑψηλόν —
ΔΙ. Τί δρῶ;
ΗΡ. ἀφιεμένην τὴν λαμπάδ' ἐντεῦθεν θεῶ,
κἄπειτ' ἐπειδὰν φῶσιν οἱ θεώμενοι
« εἶνται, » τόθ' εἶναι καὶ σὺ σαυτόν.
ΔΙ. Ποῖ;
ΗΡ. Κάτω.
ΔΙ. Ἀλλ' ἀπολέσαιμ' ἂν ἐγκεφάλου θρίω δύο.
Οὐκ ἂν βαδίσαιμι τὴν ὁδὸν ταύτην.
ΗΡ. Τί δαί;
ΔΙ. Ἥνπερ σὺ τότε κατῆλθες.
ΗΡ. Ἀλλ' ὁ πλοῦς πολύς.
Εὐθὺς γὰρ ἐπὶ λίμνην μεγάλην ἥξεις πάνυ
ἄβυσσον.
ΔΙ. Εἶτα πῶς γε περαιωθήσομαι;

123 ξύν- Brunck : σύν- RVΦ || 124 θυείας Φ : θυΐας R θυνίας V || 127 ταχεῖαν καὶ κατάντη RΦ : κατάντη καὶ ταχεῖαν V || 129 κᾆτα VA : εἶτα RMU || 133 εἶνται (= ἀφεῖνται) Seidler ex Σ^{V1S1} τινὲς δὲ γράφουσιν εἴητε (S, εἵ- V) ἀντὶ τοῦ ἀφείητε (V, -ίετε S), οἱ δρομεῖς δηλονότι ; cf. etiam εἴητε (l. εἶνται) Vmg. et Σ^{RV} ad 131 ὅταν οἱ πρῶτοι λαμπαδίζοντες ἀφεθῶσιν : εἶναι $\Phi\Sigma^{V1S1}$ v. l. Σ^{V2S2} εἶναι $RV\Sigma^{R\lambda}$ || 134 ἐγκεφάλου RΦS : ἐγκεφάλῳ V || θρίω RVMUS : θρία A || δύο $S^{rel.}$: δύω $RV\Phi S^{V}$ || 135 δαί RΦ : δέ V || 137 ἐπὶ RΦS : εἰς V || 138 γε RΦ : om. V.

HÉRACLÈS. — Dans un batelet pas plus grand que ça un vieux nocher te passera moyennant un salaire de deux oboles.

DIONYSOS. — Oh ! quel pouvoir ont partout les deux oboles[1] ! Comment sont elles venues jusque-là ?

HÉRACLÈS. — C'est Thésée[2] qui les y importa. Ensuite tu verras des serpents et des bêtes en quantité, les plus effroyables du monde.

DIONYSOS. — N'essaie pas de me frapper ni de me faire peur. Tu ne me détourneras pas.

HÉRACLÈS. — Puis un grand bourbier et une fange intarissable ; et couché là-dedans quiconque a jamais maltraité un hôte, ou, abusant d'un enfant, le frustra de l'argent promis[3], ou roua de coups sa mère, ou frappa son père à la mâchoire, ou prêta un faux serment.

DIONYSOS. — Et, par les dieux, il faudrait y joindre quiconque apprit la pyrrhique de Cinésias[4], ou quiconque transcrivit pour soi une tirade de Morsimos[5].

HÉRACLÈS. — Ensuite un souffle de flûtes t'environnera. Tu verras une clarté très belle, comme ici, des bosquets de myrte, d'heureux thiases[6] d'hommes et de femmes, et un vif battement de mains.

DIONYSOS. — Et ceux-là, qui sont-ils ?

HÉRACLÈS. — Les initiés[7].

Le taux de « deux oboles » était celui d'un grand nombre de salaires ou d'indemnités diverses à Athènes ; c'était en particulier celui de l'allocation de guerre appelée *diobélie* que Cléophon avait fait voter en 410. Aristophane suppose plaisamment que Thésée a importé aux enfers ce chiffre usuel à Athènes : Charon lui-même ne fait plus payer une obole, mais deux, à ses passagers.

[2] Quand il descendit aux Enfers pour ravir Perséphoné.

[3] Cf. *Thesmophories* 343.

[4] Poète dithyrambique et musicien novateur, raillé encore dans les *Oiseaux* v. 1373-1409 et dans le fragment 145, où il est appelé le « maudit Cinésias ».

[5] Mauvais poète tragique honni d'Aristophane ; cf. *Cavaliers* 401, *Paix* 801 et suivants.

[6] Troupe réunie pour célébrer des cérémonies religieuses.

[7] Voir la fin de la *Notice*.

ΗΡ. Ἐν πλοιαρίῳ τυννουτῳὶ σ᾽ ἀνὴρ γέρων
ναύτης διάξει δύ᾽ ὀβολὼ μισθὸν λαβών.
ΔΙ. Φεῦ.
Ὡς μέγα δύνασθον πανταχοῦ τὼ δύ᾽ ὀβολώ.
Πῶς ἠλθέτην κἀκεῖσε ;
ΗΡ. Θησεὺς ἤγαγεν.
Μετὰ ταῦτ᾽ ὄφεις καὶ θηρί᾽ ὄψει μυρία
δεινότατα.
ΔΙ. Μή μ᾽ ἔκπληττε μηδὲ δειμάτου·
οὐ γάρ μ᾽ ἀποτρέψεις.
ΗΡ. Εἶτα βόρβορον πολὺν
καὶ σκῶρ ἀείνων· ἐν δὲ τούτῳ κειμένους,
εἴ που ξένον τις ἠδίκησε πώποτε,
ἢ παῖδα κινῶν τἀργύριον ὑφείλετο,
ἢ μητέρ᾽ ἠλόησεν, ἢ πατρὸς γνάθον
ἐπάταξεν, ἢ ᾽πίορκον ὅρκον ὤμοσεν.
ΔΙ. Νὴ τοὺς θεοὺς ἐχρῆν γε πρὸς τούτοισι κεἰ
τὴν πυρρίχην τις ἔμαθε τὴν Κινησίου,
ἢ Μορσίμου τις ῥῆσιν ἐξεγράψατο.
ΗΡ. Ἐντεῦθεν αὐλῶν τίς σε περίεισιν πνοή,
ὄψει τε φῶς κάλλιστον ὥσπερ ἐνθάδε,
καὶ μυρρινῶνας καὶ θιάσους εὐδαίμονας
ἀνδρῶν γυναικῶν καὶ κρότον χειρῶν πολύν.
ΔΙ. Οὗτοι δὲ δὴ τίνες εἰσίν ;
ΗΡ. Οἱ μεμυημένοι —

143 ταῦτ᾽ (-θ᾽ V) VAU[2] : τοῦτ᾽ RMU[1] || **145** -τρέψεις RΦ : -στρέψεις V || **146** ἀείνων S[A] Σ[S] Phot. 36, 25 (Reitzenstein) : ἀεὶ νῶν RΦS[rel.]Σ[RV Ald.] ἀείναον V || **147** ἠδίκησε RΦ : ἠδίκηκε V || **149** ἠλόησεν S : ἠλοίησεν (ἠλλ- A) RVΦ || **151** vers. post 153 transp. Ritschl · inter 150 et 152 inser. RVΦ || **152** τούτοισι κεἰ VA[2]MU : τούτοις καὶ εἰ R τούτοις ἐκεῖ A[1] || **153** τινὲς δὲ οὐ γράφουσι τὸν « νὴ τοὺς θεοὺς » στίχον, ἀλλ᾽ ἀφαιροῦσιν αὐτὸν καὶ τὸν ἑξῆς οὕτω (V, ἀφαιροῦσι. καὶ οὕτω τὸ ἑξῆς Ald.) γράφουσιν· ἢ πυρρίχην τις ἔμαθε τὴν Κινησίου. διὸ καὶ Ἀριστοφάνης παρατίθησι τὸ (V, -τίθησιν Ald.) ἀντίσιγμα καὶ τὸ σίγμα Σ[V Ald.] Τὸ ἀντίσιγμα ponebatur πρὸς τοὺς ἐνηλλαγμένους τόπους καὶ μὴ συνᾴδοντας. || **155** τε RΦ : δὲ V.

Xanthias. — *(A part.)* Par Zeus, et moi je suis un âne qui célèbre les mystères[1]. Mais je ne garderai pas tout ceci plus longtemps. *(Il commence à déposer son fardeau.)*

Héraclès. — Ils te diront d'un trait tout ce qu'il te faudra savoir. Car ils habitent tout près de la route même, aux portes de Pluton. Ainsi, bien du bonheur, frère. *(Il rentre.)*

Dionysos. — A toi aussi, par Zeus, bonne santé. *(A Xanthias.)* Et toi, reprends les bagages.

Xanthias. — Avant même de les avoir déposés ?

Dionysos. — Plutôt ! et très vite.

Xanthias. — Eh ! non, je t'en supplie. Loue plutôt un de ceux qu'on est en train d'enterrer, et qui y consente

Dionysos. — Et si je n'en trouve pas ?

Xanthias. — Alors, tu m'emmènes.

Dionysos. — Bien parlé. Car voilà justement un mort qu'on emporte. Holà ! c'est à toi que je parle, à toi, le mort. Homme, veux-tu porter de menus objets chez Hadès ?

Le Mort. — Combien à peu près ?

Dionysos. — Ceux-là.

Le Mort. — Tu me bailleras deux drachmes ?

Dionysos. — Non, par Zeus ; moins.

Le Mort. — *(Aux porteurs.)* Avancez, vous autres ; en route !

Dionysos. — Attends, diantre d'homme ; que je m'arrange avec toi.

Le Mort. — Si tu ne me mets pas deux drachmes dans la main, inutile de causer.

Dionysos. — Prends neuf oboles.

Le Mort. — Plutôt revivre[2], alors ! *(Le cortège s'éloigne.)*

[1] « Un âne qui célèbre les mystères » se dit proverbialement de celui qui peine (comme l'âne qui aux mystères d'Éleusis porte les bagages des initiés) quand les autres sont en joie.

[2] Souhait plaisant, l'inverse de celui que disent les vivants : « plutôt mourir ! » cf. 420, *Nuées* 1255, *Lys.* 531, *Assemblée* 977.

ΞΑ. Νὴ τὸν Δί' ἐγὼ γοῦν ὄνος ἄγω μυστήρια.
Ἀτὰρ οὐ καθέξω ταῦτα τὸν πλείω χρόνον.
ΗΡ. οἵ σοι φράσουσ' ἁπαξάπανθ' ὧν ἂν δέῃ.
Οὗτοι γάρ ἐγγύτατα παρ' αὐτὴν τὴν ὁδὸν
ἐπὶ ταῖσι τοῦ Πλούτωνος οἰκοῦσιν θύραις.
Καὶ χαῖρε πόλλ', ὦδελφέ.
ΔΙ. Νὴ Δία καὶ σύ γε
ὑγίαινε. Σὺ δὲ τὰ στρώματ' αὖθις λάμβανε.
ΞΑ. Πρὶν καὶ καταθέσθαι;
ΔΙ. Καὶ ταχέως μέντοι πάνυ,
ΞΑ. Μὴ δῆθ', ἱκετεύω σ', ἀλλὰ μίσθωσαί τινα
τῶν ἐκφερομένων, ὅστις ἐπὶ τοῦτ' ἔρχεται.
ΔΙ. Ἐὰν δὲ μηὗρω;
ΞΑ. Τότ' ἔμ' ἄγειν.
ΔΙ. Καλῶς λέγεις.
Καὶ γάρ τιν' ἐκφέρουσι τουτονὶ νεκρόν.
Οὗτος, σὲ λέγω μέντοι, σὲ τὸν τεθνηκότα.
Ἄνθρωπε, βούλει σκευάρι' εἰς Ἅιδου φέρειν;

ΝΕΚΡΟΣ
Πόσ' ἄττα;
ΔΙ. Ταυτί.
ΝΕ. Δύο δραχμὰς μισθὸν τελεῖς;
ΔΙ. Μὰ Δί', ἀλλ' ἔλαττον.
ΝΕ. Ὑπάγεθ' ὑμεῖς τῆς ὁδοῦ.
ΔΙ. Ἀνάμεινον, ὦ δαιμόνι', ἐὰν ξυμβῶ τί σοι.
ΝΕ. Εἰ μὴ καταθήσεις δύο δραχμάς, μὴ διαλέγου.
ΔΙ. Λάβ' ἐννέ' ὀβολούς.
ΝΕ. Ἀναβιοίην νυν πάλιν.

159 ἄγω RV : ἄγων ΦS Phot. || 161 οἵ σοι RΦ : οἳ σοὶ V || φράσουσ' RAU : φράζουσ' VM || ἁπαξάπανθ' RΦ : ἁπαξάπαν V || 169 (ε)ὕρω RVΦ : ἔχω v. l. Σ R Ald. || τότ' ἔμ' Krüger : τότε μ' RVΦ || 170 τιν' Elmsley ad Ach. 127 : τινες RVΦ || ἐκ- U : om. RVAM || 173 πόσ' VΦ : πῶς R || 175 ἐὰν AM : ἵνα RU v. l. Σ Ald. ἵνα ἂν V || 177 -βιοίην Cobet : -βιῴην (-ώ- RMU) RVΦ Phot. 107, 4 (Reitzenstein).

Xanthias. — Comme il est fier, le maudit ! Qu'il lui en cuise ! J'irai moi-même.

Dionysos. — Tu es un bon et brave garçon. Allons à la barque.

Charon. — Oop ! Accoste.

Xanthias. — Qu'est-ce que cela ?

Dionysos. — Cela ? C'est le lac, par Zeus, dont il parlait ; et je vois une barque.

Xanthias. — Oui, par Posidon ; et c'est bien Charon que voilà.

Dionysos. — Salut, Charon ; salut, Charon ; salut Charon[1].

Charon. — Qui se rend aux lieux de repos, au sortir des misères et des tracas ? Qui, à la plaine de Léthé[2], à Tonte d'âne, chez les Cerbériens, aux Corbeaux, au Ténare ?

Dionysos. — Moi.

Xanthias. — Vite, embarque quelque part.

Dionysos. — Penses-tu aborder aux corbeaux, réellement ?

Charon. — Oui, par Zeus, du moins pour toi. Embarque donc.

Dionysos. — Garçon, ici.

Charon. — Je ne passe point d'esclave, à moins qu'il n'ait été de la bataille navale, luttant pour sa... vi-ande[3].

Xanthias. — C'est que, par Zeus, je n'en étais pas ; je me suis trouvé avoir mal aux yeux.

[1] Le triple salut (le vers est d'ailleurs emprunté à *Æthon* drame satyrique d'Achaeos), peut s'expliquer par l'ahurissement de Charon qui ne trouve pas tout de suite à répondre.

[2] *Léthé*, fleuve de l'oubli. — *Tonte d'Ane*, expression proverbiale pour indiquer un lieu inexistant (on ne tond pas un âne) (Photius et Suidas). — C'est au cap *Ténare*, en Laconie, qu'on plaçait l'entrée des Enfers ; cf. Virgile, *Géorgiques* IV 467. — *Cerbériens*, mot forgé par Aristophane ; déformation, d'après Cerbère le chien des Enfers, du nom des Cimmériens, peuple des bords de l'Océan selon Homère, *Odyssée* XI, 14. — *Aux Corbeaux* : emploi plaisant de l'expression grecque équivalente à notre « au diable ».

[3] Surprise, au lieu de « pour sa vie ». Le mot *chair*, *viande* était

ΞΑ. Ὡς σεμνὸς ὁ κατάρατος. Οὐκ οἰμώξεται;
Ἐγὼ βαδιοῦμαι.
ΔΙ. Χρηστὸς εἶ καὶ γεννάδας.
Χωρῶμεν ἐπὶ τὸ πλοῖον.

ΧΑΡΩΝ

Ὠόπ, παραβαλοῦ.

ΞΑ. Τουτὶ τί ἐστι;
ΔΙ. Τοῦτο; λίμνη νὴ Δία
αὕτη 'στὶν ἣν ἔφραζε, καὶ πλοῖόν γ' ὁρῶ.
ΞΑ. Νὴ τὸν Ποσειδῶ κἄστι γ' ὁ Χάρων οὑτοσί.
ΔΙ. Χαῖρ', ὦ Χάρων, χαῖρ', ὦ Χάρων, χαῖρ', ὦ Χάρων.
ΧΑ. Τίς εἰς ἀναπαύλας ἐκ κακῶν καὶ πραγμάτων;
Τίς εἰς τὸ Λήθης πεδίον, ἢ 'ς Ὀνουπόκας,
ἢ 'ς Κερβερίους, ἢ 'ς κόρακας, ἢ 'πὶ Ταίναρον;
ΔΙ. Ἐγώ.
ΧΑ. Ταχέως ἔμβαινέ που.
ΔΙ. Σχήσειν δοκεῖς
ἐς κόρακας ὄντως;
ΧΑ. Ναὶ μὰ Δία σοῦ γ' οὕνεκα.
Εἴσβαινε δή.
ΔΙ. Παῖ, δεῦρο.
ΧΑ. Δοῦλον οὐκ ἄγω,
εἰ μὴ νεναυμάχηκε τὴν περὶ τῶν κρεῶν.
ΞΑ. Μὰ τὸν Δί' οὐ γὰρ ἀλλ' ἔτυχον ὀφθαλμιῶν.

178 Ξα. RΦ : Δι. V || οἰμώξεται RΦ : οἰμώζεται V || 179 Δι. RΦ : Νε. V || 180 χωρῶμεν RΦ : Δι. χωρῶ μὲν V || 181 Ξα. VΦ : om. R Δι. Ald. || Δι. VΦΣ[V1 Ald.1] : par. R Ξα. Ald. Σ[V2 Ald.2] || τοῦτο ; Dobree : τοῦτο RVΦ || 183 Ξα. Brunck : om. RΦ Ald. Δι. V || 184 Δι. AU Ald. : om. RVM inter Δι. et Ξα. et Νε. distrib. Σ[RV Ald.] || 186 Ὀνουπόκας Radermacher : ὄνου πόκας RVΦS || 188 Δι. VΦ : Χα. R || Χα. et Δι. VΦ : om. R || που (cum ἔμβαινε iungens) Radermacher : ποῦ RVAMS ποῖ U || 189 ἐς κόρακας ὄντως ; Φ : Δι. ἐς κόρακας ὄντως ; R Χα. ἐς κόρακας. Δι. ὄντως ; V || οὕνεκα AMΣ[Rλ] : εἵνεκα (εἵ- R) RUS ἕνεκα V || 190 εἴσ- V : ἔσ- RA ἔμ- MU || 191 κρεῶν RVAMS superscr. U : νεκρῶν U superscr. AM v. l. Σ[RV. Ald.] Phot. (ex coniectura Demetrii Ixionis).

Charon. — Veux-tu bien, alors, faire en courant le tour du lac ?

Xanthias. — Où donc vous attendrai-je ?

Charon. — Près de la pierre de « Sécheresse[1] », à la station.

Dionysos. — Comprends-tu ?

Xanthias. — Je comprends très bien. — Ah ! malheureux ! qu'ai-je donc rencontré en sortant ? *(Il s'en va.)*

Charon. — Va t'asseoir près de la rame. S'il est encore quelqu'un qui veuille passer, qu'il se hâte. Hé ! toi, que fais-tu ?

Dionysos. — Ce que je fais ? Et que ferais-je que m'asseoir près de la rame, où tu m'as dit ?

Charon. — Veux-tu bien t'asseoir ici, ventru ?

Dionysos. — Voilà.

Charon. — Veux-tu avancer les bras et les étendre ?

Dionysos. — Voilà.

Charon. — Ne fais donc pas le niais, mais cale tes pieds et pousse la rame avec ardeur.

Dionysos. — Et comment, novice que je suis, point marin et point salaminien, pourrai-je pousser la rame ?

Charon. — Très aisément : tu entendras des chants magnifiques, dès que tu auras pris la rame.

Dionysos. — De qui ?

Charon. — Des grenouilles-cygnes, des chants admirables.

Dionysos. — Eh bien ! commande la manœuvre.

Charon. — O opop ! O opop !

Pendant que la barque s'avance, on entend le bruit des Grenouilles invisibles.

chez les Grecs un équivalent vulgaire de *corps*, *personne*, *existence* ; cf. *Cavaliers* 421 et 457. Ce mot s'employait surtout pour les animaux ; cf. Hérodote VII 57 « le lièvre court pour sauver sa viande » ; Plutarque, *Œuvres morales*, p. 1087 *b*. — D'après ce passage et Hérodote VII 229, le mal d'yeux était parfois le prétexte mis en avant par ceux qui cherchaient à « s'embusquer ».

[1] Nom inventé par Aristophane à l'imitation de la « pierre de

ΧΑ. Οὔκουν περιθρέξει δῆτα τὴν λίμνην κύκλῳ;
ΞΑ. Ποῦ δῆτ' ἀναμενῶ;
ΧΑ. Παρὰ τὸν Αὑαίνου λίθον,
ἐπὶ ταῖς ἀναπαύλαις.
ΔΙ. Μανθάνεις;
ΞΑ. Πάνυ μανθάνω.
Οἴμοι κακοδαίμων, τῷ ξυνέτυχον ἐξιών;
ΧΑ. Κάθιζ' ἐπὶ κώπην. Εἴ τις ἔτι πλεῖ, σπευδέτω.
Οὗτος, τί ποιεῖς;
ΔΙ. Ὅ τι ποιῶ; Τί δ' ἄλλο γ' ἢ
ἵζω 'πὶ κώπην, οὗπερ ἐκέλευές με σύ;
ΧΑ. Οὔκουν καθεδεῖ δῆτ' ἐνθαδί, γάστρων;
ΔΙ. Ἰδού.
ΧΑ. Οὔκουν προβαλεῖ τὼ χεῖρε κἀκτενεῖς;
ΔΙ. Ἰδού.
ΧΑ. Οὐ μὴ φλυαρήσεις ἔχων, ἀλλ' ἀντιβὰς
ἐλᾷς προθύμως.
ΔΙ. Κᾆτα πῶς δυνήσομαι
ἄπειρος, ἀθαλάττευτος, ἀσαλαμίνιος
ὢν εἶτ' ἐλαύνειν;
ΧΑ. Ῥᾷστ'· ἀκούσει γὰρ μέλη
κάλλιστ', ἐπειδὰν ἐμβάλῃς ἅπαξ.
ΔΙ. Τίνων;
ΧΑ. Βατράχων κύκνων θαυμαστά.
ΔΙ. Κατακέλευε δή.
ΧΑ. Ὠοπόπ, ὠοπόπ.

193 οὔκουν Beck : οὐκοῦν RVΦ || κύκλῳ RVU : τρέχων AM || 194 ποῦ RΦ : ποῖ V || Αὑαίνου Kock : Αὐαίνου RVΦS || 197 ἔτι πλεῖ Kuster : ἐπιπλεῖ RVU ἐπιπλεῖν AM || 199 οὗ- RVΣ^R : οἷ- AM ᾗ- U || ἐκέλευές RV : ἐκέλευσάς Φ || 200 οὔκουν Φ : οὐκουν R οὐκοῦν V || 201 vers. om. R || οὔκουν Φ : οὐκοῦν V || -βαλεῖ Φ : -βαλεῖς V || 202 φλυαρήσεις RV : φλυαρήσῃς Φ || ἀντιβὰς RVΦ : γρ. τὰ ῥεύματ' ἀντιβὰς V mg. ; cf. Σ^R πρὸς τὰ ῥεύματα τὸ ἀντιβάς. || 203 κᾆτα Φ : κατα R κάτα V || 204 ἀθαλάττευτος Kock ; cf. Σ^RV μὴ ὢν ναυτικός : ἀθαλάττωτος RVΦΣ^V Ald. S || 208 vers. om. R || ὠοπόπ bis Blaydes : ὢ ὀπόπ ter V ὢ ὄποπ bis M ὢ ὄπ· ὄπ ὢ ὄπ· ὢπ A ὢ ὀπόπ ὢ ὄποπ U.

Les Grenouilles[1]. — *Brékékékex coax coax, brékékékex coax coax. Enfants lacustres des fontaines, faisons entendre la clameur harmonieuse de nos hymnes, mon chant au doux son, coax coax, qu'en l'honneur de Dionysos Nyséien*[2]*, fils de Zeus, nous fîmes retentir aux Lymnes*[3]*, quand, dans l'ivresse du festin, aux saintes Marmites*[4]*, la foule humaine s'avance en mon pourpris. Brékékékex coax coax.*

Dionysos. — *Et moi, je commence à avoir mal au croupion, ô coax coax.*

Les Grenouilles. — *Brékékékex coax coax.*

Dionysos. — *Mais vous, sans doute, cela vous est égal.*

Les Grenouilles. — *Brékékékex coax coax.*

Dionysos. — *Ah ça, puissiez-vous crever avec votre coax! Car vous n'êtes rien que coax.*

Les Grenouilles. — *Naturellement, ô toi qui te mêles de tant de choses. Car je suis chérie des Muses aux belles*

Leucas » *Odyssée* XXIV, 11) ou de la « pierre où l'on rit pas », Ἀγέλαστος πέτρα (Apollodore I, 5, 2).

[1] Il est vraisemblable que toute cette scène, la traversée en barque de l'Achéron, se passait dans la coulisse, et que Charon et Dionysos, pas plus que les Grenouilles, n'étaient pas vus des spectateurs. Outre que la machinerie du temps n'était pas assez perfectionnée pour donner l'illusion d'une barque s'avançant dans l'Orchestra figurant un fleuve, et que le voyage ici ne pouvait se faire en l'air à l'aide de la *Méchanè* comme dans la *Paix*, l'effet devait être bien plus impressionnant, si les personnages n'étaient pas vus, mais seulement entendus dans le lointain, se rapprochant de plus en plus, jusqu'au moment où, censés quitter la barque, ils revenaient dans l'Orchestra.

[2] C'est-à-dire habitant le mont Nyséion, en Thrace, où Dionysos serait né et aurait été élevé. Cf. *Iliade* VI, 133, où il est dit que Lycurgue « poursuivit par le mont sacré Nyséion les nourrices de Dionysos ».

[3] *Lymnes*, c'est-à-dire *Marais*. C'était un quartier d'Athènes, entre le théâtre de Dionysos et l'Ilissos, où il y avait un vieux temple de Dionysos, le Lénaion, ouvert une seule fois par an le 12 du mois Anthestérion (février) ; cf. Thucydide II 15, Démosthène, *contre Néère* 76.

[4] La fête des Anthestéries durait 3 jours, du 11 au 13 du mois Anthestérion : le 1er était appelée Πιθοιγία (= ouverture des tonneaux) en l'honneur du vin nouveau ; — le 2e les Χόες ou *Conges*, se passait en festins et beuveries (cf. *Acharniens* 961, 1000 et suiv., 1085 et

ΒΑΤΡΑΧΟΙ
Βρεκεκεκὲξ κοὰξ κοάξ,
βρεκεκεκὲξ κοὰξ κοάξ.
Λιμναῖα κρηνῶν τέκνα,
ξύναυλον ὕμνων βοὰν
φθεγξώμεθ', εὔγηρυν ἐμὰν
ἀοιδάν, κοὰξ κοάξ,
ἣν ἀμφὶ Νυσήιον
Διὸς Διώνυσον ἐν
Λίμναισιν ἰαχήσαμεν,
ἡνίχ' ὁ κραιπαλόκωμος
τοῖς ἱεροῖσι Χύτροισι
χωρεῖ κατ' ἐμὸν τέμενος λαῶν ὄχλος.
Βρεκεκεκὲξ κοὰξ κοάξ.

ΔΙ. Ἐγὼ δέ γ' ἀλγεῖν ἄρχομαι
τὸν ὄρρον, ὦ κοὰξ κοάξ.

ΒΑ. Βρεκεκεκὲξ κοὰξ κοάξ.

ΔΙ. Ὑμῖν δ' ἴσως οὐδὲν μέλει.

ΒΑ. Βρεκεκεκὲξ κοὰξ κοάξ.

ΔΙ. Ἀλλ' ἐξόλοισθ' αὐτῷ κοάξ·
οὐδὲν γάρ ἐστ' ἀλλ' ἢ κοάξ.

ΒΑ. Εἰκότως γ', ὦ πολλὰ πράττων.

209-263 Βάτραχοι (in 225-263) VΣ$^{V Ald.}$ ad 209 : Χο. βατράχων (in 209) VM Χο. RAU (in 225-263) M (in 241 et 258) Π^{a} || 209-267 βρεκεκεκὲξ (sic R in 209 et 210) Wilamowitz : βρεκεκεκὲξ (-κέκεξ U) RU (in 256 et 267) V (in 256, 261, 267) M βρεκεκέξ (-κέκεξ in 220, 223, 225 A) VAMSΣ^{R} ad 251 Σ$^{RV\ Ald.}$ ad 264 || κοαξ κοαξ Wilamowitz : κοὰξ (-άξ VM) κοάξ RVΦS || 210 vers. om. VA || 213 φθεγξώμεθ' (-θα M) RΦ : φθεγξόμεθ' V || 214 κοάξ bis RΦ : ter V || 216 Διώνυσον Hermann : Διόνυσον RVΦ || 218 κραιπαλόκωμος VΦ : κραιπαλαίκωμος RSΣ$^{R\lambda}$ || 221 δέ γ' ἀλγεῖν R : δ' ἀλγεῖν V δέ τἀλγεῖν Φ || 223 vers. om. V || Βα. Reisig : om. RM Χο. AU || βρεκεκεκὲξ R : βρεκεκέξ (-κέκεξ AU) Φ || 224 Δι. MU : om. RVA || 226 ἀλλ' RΦ : om. V || 226-227 κοάξ semel V : bis RΦ || 227 γάρ ἐστ' MU : γὰρ ἔστ' R γὰρ ἐστὶ V γὰρ A || ἀλλ' VU : ἄλλ' RM ἄλλο γ' A.

lyres[1], *et de Pan aux pieds de corne*[2], *qui s'amuse à jouer du chalumeau*[3]. *De plus, je fais les délices d'Apollon le cithariste*[4], *à cause du roseau que, pour servir de support à la lyre, je nourris sous l'onde dans les lacs. Brékékékex coax coax.*

DIONYSOS. — *Et moi j'ai des ampoules*[5]; *depuis longtemps mon derrière est en sueur, et bientôt à force de se pencher il dira...*

LES GRENOUILLES. — *Brékékékex coax coax.*

DIONYSOS. — *Voyons, gent mélodieuse, cessez.*

LES GRENOUILLES. — *Plus fort*[6], *au contraire, nous nous ferons entendre, si jamais aux jours de beau soleil nous sautâmes parmi le souchet et le jonc, joyeuses de nos mélodies entrecoupées de mille plongeons ; ou si, fuyant l'averse de Zeus, au fond de l'eau nous entonnâmes d'allègres chœurs de danse au bruissement des bulles.*

DIONYSOS. — (Avec colère.) *Brékékékex coax coax.* (Il pète bruyamment.) *Celui-là, je vous le prends !*

LES GRENOUILLES. — *C'est indigne ! Pour le coup, ce serait trop fort !*

suiv., 1198 et suiv.) ; — le 3e jour appelé Χύτροι ou *Marmites*, on offrait à Hermès des marmites pleines de légumes cuits : la foule encore plus ou moins ivre du vin de la veille s'avançait en portant ces marmites par le bois sacré du Lénaion.

[1] Les grenouilles comptent plaire par leur chant aux Muses (qui sont à l'origine les nymphes des sources), à Pan le dieu des vallées et des prés, et à Apollon le dieu de la musique.

[2] Cf. Virgile, *En.* VI 591 *cornipes.* Horace, *Odes* II 19,4 *capripes.*

[3] Pan est l'inventeur du chalumeau, instrument essentiellement agreste. Cf. Virgile (*Eglogues* II 32 *Pan primus calamos cera conjungere plures Instituit* ; la fable en est racontée par Ovide *Métamorphoses* I 689-712.

[4] La cithare, qui tenait le milieu entre la primitive phorminx et la lyre plus récente, était par excellence l'instrument d'Apollon. Elle avait été construite pour la première fois par Hermès (cf. *Hymne à Hermès* 47-51), au moyen d'une carapace de tortue renversée ; des barres transversales formées par des roseaux passant par des trous soutenaient les cordes faites en peau de bœuf.

[5] A force de ramer, Dionysos a des ampoules aux mains ; cf. *Guêpes* 1119, *Assemblée* 1057, Thucydide II 49.

[6] Toute cette scène est en crescendo : le chant des grenouilles, la rapidité de la manœuvre, la fatigue et la colère de Dionysos.

Ἐμὲ γὰρ ἔστερξαν εὔλυροί τε Μοῦσαι
καὶ κεροβάτας Πάν, ὁ καλαμόφθογγα παίζων·
προσεπιτέρπεται δ' ὁ φορμικτὰς Ἀπόλλων,
ἕνεκα δόνακος, ὃν ὑπολύριον
ἔνυδρον ἐν λίμναις τρέφω.
Βρεκεκεκὲξ κοὰξ κοάξ.

ΔΙ. Ἐγὼ δὲ φλυκταίνας γ' ἔχω,
χὠ πρωκτὸς ἰδίει πάλαι,
κᾆτ' αὐτίκ' ἐκκύψας ἐρεῖ —

ΒΑ. Βρεκεκεκὲξ κοὰξ κοάξ.

ΔΙ. Ἀλλ', ὦ φιλῳδὸν γένος,
παύσασθε.

ΒΑ. Μᾶλλον μὲν οὖν
φθεγξόμεσθ', εἰ δή ποτ' εὐ-
ηλίοις ἐν ἁμέραισιν
ἡλάμεσθα διὰ κυπείρου
καὶ φλέω, χαίροντες ᾠδῆς
πολυκολύμβοισι μέλεσιν
ἢ Διὸς φεύγοντες ὄμβρον
ἔνυδρον ἐν βυθῷ χορείαν
αἰόλαν ἐφθεγξάμεσθα
πομφολυγοπαφλάσμασιν.

ΔΙ. Βρεκεκεκὲξ κοὰξ κοάξ.
Τουτὶ παρ' ὑμῶν λαμβάνω.

ΒΑ. Δεινὰ τἄρα πεισόμεσθα.

230 -φθογγα RΦ : -φθόγγω S -φογγα V || 234-263 exstant in Πα || 236 γ' RVAUS rel. : om. MS AV || 238 ἐκ- Πα : ἐγ- RVΦ || 239 et 240 Βα. et Δι. Reisig: om. RVΦΠα || 242 φθεγξόμεσθ' R : φθεγξόμεθ' VAU φθεγξώμεθα M || 244 ἡλάμεσθα Ald. : ηλάμεθα R ἡλάμεθα VAM ἡλάμεθα (ἡλλ- U) US || 245 -κολύμβοισι RVS : -κολύμβοις Φ alterutrum spatium expleret in Πα || 248 ἐφθεγξάμεσθα RM : -ξόμεσθα V -ξάμεθα AUS || 249 -παμφλάσμασιν (-σι AM) RΦS : -παφλάσματι V || 250 Δι. V : om. RΦΠα || 251 τουτὶ V : Δι. τουτὶ RΦΠα || 252 τἄρα V : γὰρ R γ' ἄρα ΦΠα || πεισόμεσθα VAM : πεισόμεθα RU.

Dionysos. — *Trop fort pour moi, si j'allais crever en ramant.*

Les Grenouilles. — *Brékékékex coax coax.*

Dionysos. — *Gémissez, je n'en ai cure.*

Les Grenouilles. — *Eh bien, vrai, nous braillerons de toutes les forces de notre gosier, toute la journée*[1]*...*

Dionysos. — (Même jeu et de toutes ses forces.) *Brékékékex coax coax! Vous ne l'emporterez pas sur moi.*

Les Grenouilles. — *Ni toi, certes, sur nous, de toute façon.*

Dionysos. — *Ni vous, certes, sur moi, jamais. Je braillerai s'il le faut, tout le jour*[2]*, jusqu'à ce que je vous aie domptées avec votre propre coax.* (Hurlant et pétant.) *Brékékékex coax coax!*

Ah ! Je savais bien[3] que je finirais par faire cesser votre coax.

Charon. — *(A Dionysos.)* Hé ! arrête, arrête. Mets à côté de toi les deux ramettes. Débarque, paie ton passage.

Dionysos. — Tiens, voici tes deux oboles[4]. — Xanthias... Où est Xanthias? Ohé, Xanthias !

Xanthias. — *(De loin.)* Hi ! Ho !

Dionysos. — Avance ici.

Xanthias. — *(Apparaissant*[5]*.)* Salut, maître.

Dionysos. — Qu'y a-t-il par là?

Xanthias. — Ténèbres et fange.

Dionysos. — Alors tu as vu quelque part là même les parricides et les parjures dont il nous parlait?

[1] Cf. *Paix* 56, Hermippe 1, 6.

[2] « Tout le jour » fait comme écho à « toute la journée ». C'est la réplique directe à la menace.

[3] Dionysos a réduit les grenouilles au silence. « Ah! je savais bien... » est la formule ordinaire par laquelle celui qui a triomphé constate sa victoire réalisée; cf. *Acharniens* 347, *Nuées* 1301, *Guêpes* 460; Euripide, *Cyclope* 693.

[4] Les deux oboles convenues (140).

[5] Xanthias, qui est censé avoir fait le tour du lac (195), arrive par le côté opposé à celui par où il était parti.

ΔΙ. Δεινότερα δ' ἔγωγ', ἐλαύνων
εἰ διαρραγήσομαι.
ΒΑ. Βρεκεκεκὲξ κοὰξ κοάξ.
ΔΙ. Οἰμώζετ'· οὐ γάρ μοι μέλει.
ΒΑ. Ἀλλὰ μὴν κεκραξόμεσθά γ'
ὁπόσον ἡ φάρυξ ἂν ἡμῶν
χανδάνῃ δι' ἡμέρας —
ΔΙ. Βρεκεκεκὲξ κοὰξ κοάξ.
Τούτῳ γὰρ οὐ νικήσετε.
ΒΑ. Οὐδὲ μὴν ἡμᾶς σὺ πάντως.
ΔΙ. Οὐδὲ μὴν ὑμεῖς γ' ἐμέ.
Οὐδέποτε· κεκράξομαι γὰρ
κἂν με δῇ δι' ἡμέρας,
ἕως ἂν ὑμῶν ἐπικρατήσω τῷ κοάξ,
βρεκεκεκὲξ κοὰξ κοάξ.
Ἔμελλον ἄρα παύσειν ποθ' ὑμᾶς τοῦ κοάξ.
ΧΑ. Ὦ παῦε, παῦε, παραβαλοῦ τὼ κωπίω.
Ἔκβαιν', ἀπόδος τὸν ναῦλον.
ΔΙ. Ἔχε δὴ τὠβολώ.
Ὁ Ξανθίας. Ποῦ Ξανθίας; Ἤ, Ξανθία.
ΞΑ. Ἰαῦ.
ΔΙ. Βάδιζε δεῦρο.
ΞΑ. Χαῖρ', ὦ δέσποτα.
ΔΙ. Τί ἐστι τἀνταυθοῖ;
ΞΑ. Σκότος καὶ βόρβορος.
ΔΙ. Κατεῖδες οὖν που τοὺς πατραλοίας αὐτόθι

257 μέλει RMU : μέλλει VA || 259 ἡ φάρυξ RV : ἡ φάρυγξ AM ὁ φάρυγξ U || 263 σὺ VΦ : σύ γε (σύ supra lin. R) RS || 264 γ' ἐμέ. V : γ' ἐμὲ RU γέ μ' A τ' ἐμὲ M || 265 δῇ RV : δεῖ MU δέῃ A || 266 τῷ Φ : τὸ RVM² || κοάξ semel RAU : bis VM || 269 ὦ Dindorf : ὦ RVΦ || τὼ κωπίω Blass : τῷ (τῶ AU) κωπίῳ (-ω AU) RVΦ || 270 τὸν RVS ; cf. Σ[RV Ald.] : τὸ Φ || 271 ἤ Ξανθία V ; cf. Nub. 105 : ἢ ποῦ Ξανθίας R ἤ (ἦ AU) Ξανθίας Φ || 273-300 exstant in Π[a] || 274 που (ποῦ M) VΦ : om. R.

XANTHIAS. — Et toi, non?

DIONYSOS. — Si fait, par Posidon, (*se tournant vers les spectateurs*[1]) j'en vois encore. Or çà, que faisons-nous?

XANTHIAS. — Le mieux pour nous est d'avancer. Car c'est ici l'endroit où sont les monstres terribles, à ce que prétendait l'autre.

DIONYSOS. — Comme il va me le payer! Il faisait le fanfaron pour me faire prendre peur; me sachant belliqueux, il était jaloux. « Car il n'est rien de fier[2] » comme Héraclès. Quant à moi, je souhaiterais d'en rencontrer un et d'avoir une aventure digne de cette équipée.

XANTHIAS. — Oui, par Zeus. Justement j'entends du bruit.

DIONYSOS. — (*Effaré.*) Où? où est-ce?

XANTHIAS. — Par derrière.

DIONYSOS. — Passe derrière.

XANTHIAS. — Non, c'est par devant.

DIONYSOS. — Passe donc devant.

XANTHIAS. — Voilà que j'aperçois, par Zeus, un grand monstre.

DIONYSOS. — De quelle sorte?

XANTHIAS. — Effrayant. Il prend toutes les formes, tantôt bœuf, tantôt mulet, puis femme ravissante.

DIONYSOS. — Où est-elle? Allons, que j'y coure.

XANTHIAS. — Mais ce n'est plus une femme, c'est un chien à présent.

DIONYSOS. — C'est donc Empuse[3].

XANTHIAS. — Du moins tout son visage étincelle-t-il de feu.

[1] Voir un jeu de scène pareil *Nuées* 1096 et suiv., *Guêpes* 73 et suiv., *Paix* 965, *Grenouilles* 783.

[2] Hémistiche emprunté au prologue du *Philoctète* d'Euripide, pièce aujourd'hui perdue, fragment 786. Dionysos remplace la fin du vers « comme l'homme de son naturel » par une adaptation plaisante, « comme Héraclès », dont il se moque maintenant.

[3] Monstre multiforme, sorte de vampire assoiffé de sang, envoyé par Hécate pour effrayer les hommes. Cf. *Assemblée* 1056.

καὶ τοὺς ἐπιόρκους, οὓς ἔλεγεν ἡμῖν;
ΞΑ. Σὺ δ' οὔ;
ΔΙ. Νὴ τὸν Ποσειδῶ 'γωγε, καὶ νυνί γ' ὁρῶ.
Ἄγε δή, τί δρῶμεν;
ΞΑ. Προϊέναι βέλτιστα νῷν,
ὡς οὗτος ὁ τόπος ἐστὶν οὗ τὰ θηρία
τὰ δείν' ἔφασκ' ἐκεῖνος.
ΔΙ. Ὡς οἰμώξεται.
Ἠλαζονεύεθ' ἵνα φοβηθείην ἐγώ,
εἰδώς με μάχιμον ὄντα, φιλοτιμούμενος.
Οὐδὲν γὰρ οὕτω γαθρόν ἐσθ' ὡς Ἡρακλῆς.
Ἐγὼ δέ γ' εὐξαίμην ἂν ἐντυχεῖν τινι
λαβεῖν τ' ἀγώνισμ' ἄξιόν τι τῆς ὁδοῦ.
ΞΑ. Νὴ τὸν Δία· καὶ μὴν αἰσθάνομαι ψόφου τινός.
ΔΙ. Ποῦ ποῦ 'στιν;
ΞΑ. Ἐξόπισθεν.
ΔΙ. Ἐξόπισθ' ἴθι.
ΞΑ. Ἀλλ' ἔστιν ἐν τῷ πρόσθε.
ΔΙ. Πρόσθε νυν ἴθι.
ΞΑ. Καὶ μὴν ὁρῶ νὴ τὸν Δία θηρίον μέγα.
ΔΙ. Ποῖόν τι;
ΞΑ. Δεινόν. Παντοδαπὸν γοῦν γίγνεται·
τοτὲ μέν γε βοῦς, νυνὶ δ' ὀρεύς, τοτὲ δ' αὖ γυνὴ
ὡραιοτάτη τις.
ΔΙ. Ποῦ 'στι; Φέρ' ἐπ' αὐτὴν ἴω.
ΞΑ. Ἀλλ' οὐκέτ' αὖ γυνή 'στιν, ἀλλ' ἤδη κύων.
ΔΙ. Ἔμπουσα τοίνυν ἐστί.
ΞΑ. Πυρὶ γοῦν λάμπεται

275 σὺ δ' RVMUΠα : σύ γ' A ‖ 276 νυνί γ' RΦΠα : νυνὶ δ' V ‖ 277 νῷν RΦΠα : νοΐ (i. e. νὼ) V ‖ 279 οἰμώξεται RΦΠα : οἰμώζεται V ‖ 281 φιλοτιμούμενος RΦ : φιλότιμον γένος V ‖ 286 'στιν RMΠα : om. VAU ‖ ἐξόπισθ' Dobree : ἐξόπισθεν RΠα ἐξόπισθεν αὖ V ἐξόπισθεν νῦν Φ ‖ 287 vers. om A¹M¹Πα add. A²M² mg. ‖ ἔστιν VA² : εστιν R : ἐστὶν U ἔστι M² ‖ 289 γίγνεται MU : γίνεται RVASΠα ‖ 290 τοτὲ - τοτὲ S : τότε - τότε RV ποτὲ - ποτὲ AM ποτὲ - τοτὲ UΠα ‖ 293 τοίνυν RVUS : τοίνυν γ' AM.

Dionysos. — Et elle a une jambe d'airain ?

Xanthias. — Oui, par Posidon ; et l'autre de bouse, sache-le bien.

Dionysos. — Où me tourner, alors ?

Xanthias. — Où, moi aussi ?

Dionysos. — *(Courant vers le prêtre de Bacchos assis au premier rang des spectateurs.)* Prêtre, sauve-moi, que je puisse être avec toi du banquet.

Xanthias. — C'en est fait de nous ! Ah ! Seigneur Héraclès[1] !

Dionysos. — Veux-tu bien ne pas m'appeler, homme, je t'en prie, et ne pas prononcer mon nom ?

Xanthias. — Dionysos, alors.

Dionysos. — Celui-là encore moins que l'autre.

Xanthias. — Poursuis ton chemin. Ici, ici, maître !

Dionysos. — Qu'y a-t-il ?

Xanthias. — Rassure-toi. Tout va bien pour nous, et nous pouvons dire, comme Hégélochos :

Sauvé des flots, je vois de nouveau la bel...ette[2].

L'Empuse est partie.

Dionysos. — Jure-le bien.

Xanthias. — Oui, par Zeus.

Dionysos. — Jure encore.

Xanthias. — Par Zeus.

Dionysos. — Jure.

Xanthias. — Par Zeus.

Dionysos. — Ah ! malheur ! Comme j'ai pâli à sa vue !

Xanthias. — *(Montrant le vêtement de Dionysos.)* Et celui-ci, de peur, a rou...ssi pour toi.

Dionysos. — Hélas ! d'où viennent ces maux qui m'assaillent ? Lequel des dieux accuserai-je de me perdre ?

[1] Invocation à « Héraclès qui écarte les maux », qui met en ridicule posture le faux Héraclès.

[2] Vers 272 de l'*Oreste* d'Euripide, où l'acteur Hégélochos, au lieu de γάλην', *beau temps*, avait prononcé γαλῆν, *belette*.

ἅπαν τὸ πρόσωπον.

ΔΙ. Καὶ σκέλος χαλκοῦν ἔχει;

ΞΑ. Νὴ τὸν Ποσειδῶ, καὶ βολίτινον θἄτερον,
σάφ' ἴσθι.

ΔΙ. Ποῖ δῆτ' ἂν τραποίμην;

ΞΑ. Ποῖ δ' ἐγώ;

ΔΙ. Ἱερεῦ, διαφύλαξόν μ', ἵν' ὦ σοι ξυμπότης.

ΞΑ. Ἀπολούμεθ', ὦναξ Ἡράκλεις.

ΔΙ. Οὐ μὴ καλεῖς μ',
ὤνθρωφ', ἱκετεύω, μηδὲ κατερεῖς τοὔνομα.

ΞΑ. Διόνυσε τοίνυν.

ΔΙ. Τοῦτ' ἔθ' ἧττον θατέρου.

ΞΑ. Ἴθ' ᾗπερ ἔρχει. Δεῦρο δεῦρ', ὦ δέσποτα.

ΔΙ. Τί δ' ἐστί;

ΞΑ. Θάρρει· πάντ' ἀγαθὰ πεπράγαμεν,
ἔξεστί θ' ὥσπερ Ἡγέλοχος ἡμῖν λέγειν·
« Ἐκ κυμάτων γὰρ αὖθις αὖ γαλῆν ὁρῶ. »
Ἥμπουσα φρούδη.

ΔΙ. Κατόμοσον.

ΞΑ. Νὴ τὸν Δία.

ΔΙ. Καὖθις κατόμοσον.

ΞΑ. Νὴ Δί'.

ΔΙ. Ὄμοσον.

ΞΑ. Νὴ Δία.

ΔΙ. Οἴμοι τάλας, ὡς ὠχρίασ' αὐτὴν ἰδών.

ΞΑ. Ὅδὶ δὲ δείσας ὑπερεπυρρίασέ σου.

ΔΙ. Οἴμοι, πόθεν μοι τὰ κακὰ ταυτὶ προσέπεσεν;
Τίν' αἰτιάσομαι θεῶν μ' ἀπολλύναι;

300 τοῦτ' ἔθ' Dindorf : τοῦτο γ' RV τοῦτο γ' ἔσθ' Φ || 301 Ξα. VΦ : om. R || 303 θ' R : δ' VΦS || 304 αὖθις αὖ VMU : αὖθις RS ἀρτίως A superscr. M[4] || γαλῆν M : γαλὴν RV γαλήν' S γαλῆν' AU || 308 (Ξα.) ὁδὶ δὲ ($\Sigma^{R\lambda}S^{VM}$, ὁ δὲ RS[rel.]) ... σου R : Ξα. (om. U) ὁδὶ δὲ ... μου Φ Aristarchus in $\Sigma^{V\ Ald.}$ ὁδὶ δὲ ... που V || 309 προσέπεσεν (-σε AM) RΦ : προσεπτατο V γρ. προσέμπεσε V mg.

« L'éther, maisonnette de Zeus[1] » ou « le pied du temps » ?

On entend un chant de flûtes à l'intérieur.

XANTHIAS. — Hé là !

DIONYSOS. — Qu'y a-t-il ?

XANTHIAS. — Tu n'as pas entendu ?

DIONYSOS. — Quoi ?

XANTHIAS. — Un souffle de flûtes.

DIONYSOS. — Oui, et une bouflée de torches a passé sur moi, toute mystique. Allons, doucement blottissons-nous et écoutons.

LE CHŒUR DES INITIÉS. — (Au loin.) *Iacchos, ô Iacchos ! Iacchos, ô Iacchos !*

XANTHIAS. — C'est bien cela, maître. Les initiés s'ébattent là quelque part, ceux mêmes dont il nous parlait[2]. Aussi chantent-ils le *Iacchos*[3], le même que par l'Agora.

DIONYSOS. — Il me semble aussi. En ce cas, tenons-nous tranquilles, c'est le mieux, pour savoir sûrement.

LE CHŒUR. — (Se rapprochant.) *Iacchos, ô très vénéré, qui habites en ces demeures*[4], *Iacchos, ô Iacchos, viens danser dans cette prairie, viens parmi les membres du saint thiase, en agitant autour de ta tête une couronne de myrtes couverte*

[1] Xanthias répète les termes mêmes d'Euripide que Dionysos trouvait si beaux au vers 100, pour faire entendre que la cause des malheurs de son maître n'est autre que cet Euripide avec son inepte phraséologie.

[2] Cf. v 154 et suivants.

[3] Iacchos est le nom du *génie* (δαίμων) qui personnifie le cortège dionysiaque. Les initiés continuent aux Enfers à célébrer les cérémonies qu'ils accomplissaient chaque année le 19e jour du mois Boédromion (septembre), quand ils allaient en procession solennelle d'Athènes, par la Voie Sacrée, à Éleusis. On se réunissait, hommes et femmes, à l'Agora que le cortège traversait au départ (δι' ἀγορᾶς 320), et l'on arrivait à Éleusis vers le soir, toutes torches allumées.

[4] C'est-à-dire dans l'Iaccheion, à Athènes dans le Céramique intérieur. Cf. Pausanias 1, 2, 4, Plutarque *Aristide* 27.

Αἰθέρα Διὸς δωμάτιον ἢ χρόνου πόδα;
ΞΑ. Οὗτος.
ΔΙ. Τί ἐστιν;
ΞΑ. Οὐ κατήκουσας;
ΔΙ. Τίνος;
ΞΑ. Αὐλῶν πνοῆς.
ΔΙ. Ἔγωγε, καὶ δᾴδων γέ με
αὔρα τις εἰσέπνευσε μυστικωτάτη.
Ἀλλ' ἠρεμεὶ πτήξαντες ἀκροασώμεθα.

ΧΟΡΟΣ
Ἴακχ', ὦ Ἴακχε.
Ἴακχ', ὦ Ἴακχε.

ΞΑ. Τοῦτ' ἔστ' ἐκεῖν', ὦ δέσποθ'· οἱ μεμυημένοι
ἐνταῦθά που παίζουσιν, οὓς ἔφραζε νῷν.
Ἄδουσι γοῦν τὸν Ἴακχον ὅνπερ δι' ἀγορᾶς.
ΔΙ. Κἀμοὶ δοκοῦσιν. Ἡσυχίαν τοίνυν ἄγειν
βέλτιστόν ἐστιν, ὡς ἂν εἰδῶμεν σαφῶς.

ΧΟ. Ἴακχ', ὦ πολυτίμητ' ἐν ἕδραις ἐνθάδε ναίων, Str.
Ἴακχ', ὦ Ἴακχε,
ἐλθὲ τόνδ' ἀνὰ λειμῶνα χορεύσων
ὁσίους εἰς θιασώτας,
πολύκαρπον μὲν τινάσσων
περὶ κρατὶ σῷ βρύοντα
στέφανον μύρτων, θρασεῖ δ' ἐγκατακρούων

311 αἰθέρα AM²U : Ξα. αἰθέρα RVM¹ || Post vers. parepigrapham αὐλεῖ τις (τίς R) ἔνδοθεν add. RVM || 312 et 313 inter Ξα. et Δι. distrib. Brunck : inter Δι. et Ξα. distrib. RVΦ || 313 γέ με RVU : om. A δέ με M || 315 ἠρεμεὶ (ἠ- RA, ει ex ι corr. R) RAU : ἠρέμα VM || 318 ἐκεῖν' ὦ R ; cf. ad Plut. 67 : ἐκεῖνο VΦ || 320 γοῦν RΦ : οὖν V || ὅν- RVΦ : ὥσ- S || δι' ἀγορᾶς V Apollodorus Tarsensis in ΣV Ald. Hesych. s. Διαγόρας, ubi Διόδωρος in Ἀπολλόδωρος corr. Fritzsche : Διαγόρας RΦV mg. SΣR Aristarchus in ΣV Ald. || 322 ἐστιν (ἔσθ' M) ὡς RΦ : ἔσθ' ἕως V || 323 πολυτίμητ' Reisig : πολυτιμήτοις RVΦ || 329 περὶ RV : ἀμφὶ Φ || 330 θρασεῖ Φ θάρσει R θύρσω V.

de fruits abondants, et, d'un pied hardi frappant le sol[1], *dirige la danse pétulante et folâtre, toute pleine de grâces*[2], *la danse sainte, sacrée de tes mystes pieux.*

Xanthias. — O souveraine très vénérée, fille de Déméter, quel doux fumet de chairs de porcs[3] s'est exhalé vers moi !

Dionysos. — Veux-tu te tenir coi ? Tâche d'attraper aussi quelque morceau d'andouille.

Le Chœur. — (Entrant[4].) *Éveille-toi. Dans ses mains brandissant la flamme des torches, il est venu, Iacchos, ô Iacchos, de la fête nocturne l'astre lumineux. La prairie étincelle de feux. Le genou des vieillards s'agite. Ils secouent leurs ennuis et les longues périodes de leurs vieux ans, par l'effet de la sainte fête. Toi, avec ton brillant flambeau, avance et emmène vers la plaine*[5] *fleurie et humide, ô bienheureux, la jeunesse qui forme des chœurs.*

Le Coryphée. — *(Vêtu en hiérophante*[6]*.)* Que l'on se recueille et que cède la place à nos chœurs qui n'est pas

[1] Cf. 374, *Ploutos* 291, Horace, *Odes* 37, 1 *nunc pede libero pulsanda tellus*, Virgile, Énéide VI 664 *pedibus plaudunt choreas.*

[2] Littéralement « à laquelle les Grâces ont la plus grande part ». Les Grâces ou Charites sont présentes partout où sont célébrés les jeux, la nature en fleurs, le plaisir de vivre, les danses, les festins, la musique et les chants : toutes choses qui sont du domaine de Dionysos.

[3] Xanthias-Sancho a des goûts plus matériels que Dionysos-Quichotte : celui-ci dans la fumée des torches sentait un souffle mystique (315) ; Xanthias flaire et savoure en imagination la chair de porc. Ceux qui se faisaient initier aux Mystères immolaient un porc ; voir *Paix* 374 et suivants ; cf. les « porcs mystiques » *Acharniens* 747, 764. Dionysos, pour amener Xanthias à se taire et à se tenir tranquille, lui fait espérer qu'il lui reviendra de cette immolation un bout d'andouille.

[4] Le Chœur entre par la parados droite (côté de la ville) dans l'Orchestra, qui figure la demeure d'Hadès. Les initiés, habillés de blanc, une couronne sur la tête, portent chacun une torche. Iacchos personnifie le cortège dans l'imagination des Initiés.

[5] La plaine d'Éleusis, au figuré.

[6] L'hiérophante est le prêtre qui conduit et explique les Mystères.

ποδὶ τὰν ἀκόλαστον
φιλοπαίγμονα τιμάν,
χαρίτων πλεῖστον ἔχουσαν μέρος, ἁγνήν, ἱερὰν
ὁσίοις μύσταις χορείαν.

ΞΑ. Ὦ πότνια πολυτίμητε Δήμητρος κόρη,
ὡς ἡδύ μοι προσέπνευσε χοιρείων κρεῶν.
ΔΙ. Οὔκουν ἀτρέμ' ἕξεις, ἤν τι καὶ χορδῆς λάβῃς;

ΧΟ. Ἔγειρε· φλογέας ἐν χερσὶ γὰρ ἥκει τινάσσων, Ant.
Ἴακχ', ὦ Ἴακχε,
νυκτέρου τελετῆς φωσφόρος ἀστήρ.
Φλογὶ φέγγεται δὲ λειμών·
γόνυ πάλλεται γερόντων·
ἀποσείονται δὲ λύπας
χρονίους τ' ἐτῶν παλαιῶν ἐνιαυτοὺς
ἱερᾶς ὑπὸ τιμῆς.
Σὺ δὲ λαμπάδι φέγγων
προβάδην ἔξαγ' ἐπ' ἀνθηρὸν ἕλειον δάπεδον
χοροποιόν, μάκαρ, ἥβαν.

Εὐφημεῖν χρὴ κἀξίστασθαι τοῖς ἡμετέροισι χοροῖσιν,

331 τὰν U : τὴν RVAM$\Sigma^{R\lambda}$ || 332 τιμὰν Ald. : τιμὴν RVΦ || 335 ἔχουσαν RΦ : ἔχουσι V || ἁγνὴν RVA : ἁγνὰν MU || 336 μύσταις Ald. : μύσταισι RVΦ || 340 ἔγειρε· φλογέας (interpung. sign. jam Fritzsche) Radermacher : ἔγειρε φλογέας λαμπάδας RVΦ$\Sigma^{RV\,Ald.}$ ἔγειρε φλογέας $\Sigma^{V\lambda}$ || ἥκει RV : ἥκεις Φ$\Sigma^{Ald.}$ || 341 ἐν δέ τισιν ἐκλέλοιπε τὸ τινάσσων $\Sigma^{Ald.}$ || 344 φέγγεται (ex φθέ- corr.) R : φλέγεται VAU φλέγγεται (λ in ras.) M || 347 χρονίους τ' RV : χρόνους τ' A$\Sigma^{Ald.2}$ χρόνων τ' U χρονίων M χρονίων τ' $\Sigma^{Ald.1}$ || παλαιῶν RV : παλαιοὺς AU παλαιούς τ' M || 351 φέγγων Voss : φλέγων RVΦ || 352 ἔξαγ' ἐπ' ἀνθηρὸν (ἐπαν- RV) RVΦ v. l. $\Sigma^{Ald.}$: ἔξαγε πάνθηρον $\Sigma^{V\lambda}$ v. l. Σ^{RV} || 354 εὐφημεῖν V : Χο. εὐφημεῖν AM Ἡμιχ. εὐφημεῖν RU Ἀρίσταρχος ἐπὶ τούτων λέγει τὸν χορὸν μεμερίσθαι $\Sigma^{RV\,Ald.}$; cf. ad 372, quo hoc scholion pertinet. || ἡμετέροισι AU Plutarch. Mor. p. 348 e Gell. Noct. Att. praef. 21 : ἡμετέροις RVMS Priscian. Inst. p. 288, 24 et 313, 8.

versé dans un pareil langage ; qui n'est pas pur d'esprit, qui ne vit ni ne célébra par des danses les mystères des nobles Muses ; qui ne fut pas initié aux accents bachiques de Cratinos le Taurophage[1] ; qui se plaît à des vers bouffons qui le sont mal à propos ; qui, au lieu de dissoudre la sédition ennemie et d'être accommodant pour des citoyens, attise et souffle le feu dans son intérêt privé ; qui, magistrat dans la cité battue par l'orage, se laisse corrompre par des présents, livre un fort ou des vaisseaux, exporte d'Égine des marchandises prohibées — comme un autre Thorycion[2], ce misérable percepteur du vingtième — et fait passer à Épidaure des cuirs de sabord, des voiles, de la poix ; qui conseille de fournir de l'argent aux ennemis pour leurs vaisseaux ; qui embrène les images d'Hécate tout en prêtant sa voix aux chœurs cycliques ; qui, orateur, rogne le salaire des poètes pour avoir été joué dans les fêtes nationales de Dionysos. A ceux-là je dis, je redis, je dis bien fort pour la troisième fois de céder la place aux chœurs des mystes. Vous, avivez votre chant pour célébrer nos veillées, comme il convient à cette fête.

Le Chœur. — *Que chacun donc s'avance résolument dans les replis fleuris des prairies, frappant du pied le sol, déco-*

[1] C'est-à-dire « Mangeur de taureaux », épithète de Dionysos (cf. Sophocle fragm. 594), soit à cause du taureau décerné aux poètes dithyrambiques dans certains concours, soit plutôt parce que ce dieu était censé aimer la chair crue (il est appelé ὠμηστής « mange-cru » Photius 571, 13, *Etymol. Mag.* 747-49) — en tout cas appliquée ici, comme un titre d'honneur par Aristophane à son redoutable rival Cratinos qu'il avait souvent raillé en son vivant (*Cav.* 400, 426 et suiv., *Paix* 700 et suiv.), mais à qui il décerne un solennel éloge maintenant qu'il est mort.

[2] Depuis l'occupation de Décélie par les Lacédémoniens en 413, les Athéniens avaient établi une taxe du 20e, pour remplacer le tribut des alliés, sur toutes les exportations et importations (Thucydide VII 24). Thorycion (inconnu par ailleurs et encore cité v. 382) adjudicataire, comme il semble, de la perception de ces droits, avait dû commettre pas mal d'exactions. D'Égine, proche du Péloponèse, il était relativement facile de livrer des marchandises aux Lacédémoniens en les envoyant à Épidaure, la fidèle alliée de Sparte. —

ὅστις ἄπειρος τοιῶνδε λόγων ἢ γνώμην μὴ καθαρεύει,
ἢ γενναίων ὄργια Μουσῶν μήτ' εἶδεν μήτ' ἐχόρευσεν,
μηδὲ Κρατίνου τοῦ ταυροφάγου γλώττης Βακχεῖ' ἐτελέσθη,
ἢ βωμολόχοις ἔπεσιν χαίρει μὴ 'ν καιρῷ τοῦτο ποιοῦσιν,
ἢ στάσιν ἐχθρὰν μὴ καταλύει μηδ' εὔκολός ἐστι πολίταις,
ἀλλ' ἀνεγείρει καὶ ῥιπίζει κερδῶν ἰδίων ἐπιθυμῶν,
ἢ τῆς πόλεως χειμαζομένης ἄρχων καταδωροδοκεῖται,
ἢ προδίδωσιν φρούριον ἢ ναῦς, ἢ τἀπόρρητ' ἀποπέμπει
ἐξ Αἰγίνης Θωρυκίων ὢν εἰκοστολόγος κακοδαίμων,
ἀσκώματα καὶ λίνα καὶ πίτταν διαπέμπων εἰς Ἐπίδαυρον,
ἢ χρήματα ταῖς τῶν ἀντιπάλων ναυσὶν παρέχειν τινὰ πείθει,
ἢ κατατιλᾷ τῶν Ἑκατείων κυκλίοισι χοροῖσιν ὑπᾴδων,
ἢ τοὺς μισθοὺς τῶν ποιητῶν ῥήτωρ ὢν εἶτ' ἀποτρώγει,
κωμῳδηθεὶς ἐν ταῖς πατρίοις τελεταῖς ταῖς τοῦ Διονύσου.
Τούτοις αὐδῶ καὖθις ἐπαυδῶ καὖθις τὸ τρίτον μάλ' ἐπαυδῶ
ἐξίστασθαι μύσταισι χοροῖς· ὑμεῖς δ' ἀνεγείρετε μολπὴν
καὶ παννυχίδας τὰς ἡμετέρας αἳ τῇδε πρέπουσιν ἑορτῇ.

Χώρει νυν πᾶς ἀνδρείως
εἰς τοὺς εὐανθεῖς κόλπους
λειμώνων ἐγκρούων
κἀπισκώπτων

355 γνώμην M[1] Priscian. l. l. 313,9 : γνώμη RVAUM[2] γνώμῃ S Plutarch. p. 349 c γλώσσῃ Plutarch. p. 348 e || καθαρεύει M[1]U Plutarch. utroque loco : καθαρεύῃ (-η R[1]) R[1] Priscian. l. l. καθαρεύοι R[2]VAM[2]S Gell. l. l. || 356 εἶδεν RAS[rel.] : εἶδε V ἴδε M[1]S[A] οἶδεν (-δε M[2]) M[2]U ᾖσεν Plutarch. p. 348 e || 357 μηδὲ M Plutarch. l. l. : μήτε RVAUS || 359 πολίταις RVU : πολίτης AM || 360 vers. post 361 transp. R || 363 Θωρυκίων RVΦ : Θορυκίων (i. e. Θορικίων. ex demo Θορικός) v. l. Σ[Ald.] || ὢν VMU : om. RA || 365 παρέχειν RVMU : παρέχων AS || τινὰ πείθει RAM : τινὰ πείθων V ἀναπείθει U || 366 Ἑκατείων Blaydes; cf. in Vesp. 804 Ἑκατεῖον (non Ἑκάτειον) : Ἑκαταίων RVΦS || ὑπᾴδων VΦS : ἐπ ᾄδων R || 369 αὐδῶ V Gell. Noct. Att. praef. 21 : ἀπαυδῶ RMUS μὲν ἀπαυδῶ A || ἐπ- bis Richards : ἀπ- bis RVΦ S Gell. || τὸ RS Gell. : om. VΦ || 371 ἡμετέρας RMU Gell. : ἡμέρας V ἱερὰς A || 372 νυν Bentley : Ἡμιχ. (om. A, Χορὸς πρὸς ἀλλήλους M) δὴ νῦν RVΦ Aristarchus in Σ[RVAld.] (cf. ad 354). Οἱ τοῦ χοροῦ δὲ μύσται ἀλλήλοις παρακελεύονται Σ[R] || 375 κἀπι- RV : καὶ Φ.

chant railleries, plaisanteries, moqueries. Nous avons déjeuné suffisamment[1].

Allons, en route; mets-toi en devoir d'exalter noblement de ta voix modulée la Libératrice[2] *qui promet d'assurer à jamais le salut de ce pays, en dépit de Thorycion.*

Le Coryphée. — Eh bien donc, faites entendre un hymne différent en l'honneur de la reine qui apporte les fruits de la terre, la déesse Déméter ; parez-la de chants divins à pleine voix.

Le Chœur. — *Déméter, reine des saintes orgies, assiste-nous, sauve ton chœur. Fais qu'en sécurité toute la journée je puisse me livrer aux jeux et aux danses.*

Que je tienne bien des propos plaisants, bien des propos sérieux ; qu'après avoir badiné et raillé d'une manière digne de ta fête, vainqueur, je porte les bandelettes[3].

Le Coryphée. — Et maintenant, allons, appelez ici par vos chants le dieu charmant, notre compagnon de route dans cette danse.

Le Chœur. — *Iacchos tant honoré*[4], *qui inventas la mélodie si suave de cette fête, viens ici, accompagne-nous auprès*

Quant aux trois autres méfaits cités, le premier vise Alcibiade qui avait donné à Cyrus le conseil en question ; cf. Xénophon, *Helléniques* II 1, 11, Plutarque, *Alcibiade* 35 ; — le second est attribué à Cinésias, poète dithyrambique (cf. 153 et 1437), qui, sujet à la colique (cf. *Oiseaux* 1372 et suivants) se serait soulagé un jour près d'une niche d'Hécate comme il y en avait beaucoup dans les rues d'Athènes (cf. *Guêpes* 804) ; — le troisième serait imputé à Agyrrhios (Scholiaste, Platon le Comique fragm. 185), qui, pour se venger d'avoir été joué sur la scène, aurait proposé à l'Assemblée (ῥήτωρ ὤν) de diminuer, soi-disant par mesure d'économie, le salaire des poètes comiques.

[1] Le cortège des initiés partait d'Athènes après l'heure du déjeuner, c'est-à-dire vers le milieu du jour ; après un copieux repas, il pouvait sans malaise marcher jusqu'au soir.

[2] Nom de Coré ; cf. Pausanias III 13, 2.

[3] Les bandelettes servaient à couronner le vainqueur ; cf. Thucydide IV 121, 1 ; Xénophon, *Hellén.* V 1, 3 ; Plutarque, *Périclès* 28.

[4] Epithète fréquemment appliquée aux dieux ; cf. 337, *Acharniens* 759, 807, *Cavaliers* 1390, *Nuées* 269, 293, 328, *Guêpes* 1001, *Paix* 978, 1016, *Oiseaux* 667, *Thesmophories* 286, 594.

καὶ παίζων καὶ χλευάζων.
Ἠρίστηται δ' ἐξαρκούντως. —
Ἀλλ' ἔμβα χὤπως ἀρεῖς
τὴν Σώτειραν γενναίως
τῇ φωνῇ μολπάζων,
ἣ τὴν χώραν
σῴζειν φήσ' εἰς τὰς ὥρας,
κἂν Θωρυκίων μὴ βούληται.

Ἄγε νυν ἑτέραν ὕμνων ἰδέαν τὴν καρποφόρον βασίλειαν,
Δήμητρα θεάν, ἐπικοσμοῦντες ζαθέαις μολπαῖς κελαδεῖτε.

Δήμητερ, ἁγνῶν ὀργίων Str.
ἄνασσα, συμπαραστάτει,
καὶ σῷζε τὸν σαυτῆς χορόν·
καί μ' ἀσφαλῶς πανήμερον
παῖσαί τε καὶ χορεῦσαι. —
Καὶ πολλὰ μὲν γέλοιά μ' εἰ- Ant.
πεῖν, πολλὰ δὲ σπουδαῖα, καὶ
τῆς σῆς ἑορτῆς ἀξίως
παίσαντα καὶ σκώψαντα νι-
κήσαντα ταινιοῦσθαι.

Ἄγ' εἶά
νυν καὶ τὸν ὡραῖον θεὸν παρακαλεῖτε δεῦρο
ᾠδαῖσι, τὸν ξυνέμπορον τῆσδε τῆς χορείας.

Ἴακχε πολυτίμητε, μέλος ἑορτῆς
ἥδιστον εὑρών, δεῦρο συνακολούθει
πρὸς τὴν θεὸν

377 ἀρεῖς ΣV Ald. : αἴρεις RU αἰρήσεις (αἰ- V) VΣRλ αἴρῃς M αἴροις A || 380 σώζειν RΦ : σώσει V || 382 ἄγε Dindorf : Ἡμιχ. ἣ ἱερεύς (-εῖς A) ἄγε RAM Ἡμιχ. ἄγε VU || 383 Δήμητρα RU : Δήμητραν VAM || θεὰν RVU : θεὸν M θεῶν A || ζαθέαις VΦ : ζαθέοις R || 384 Δήμητερ V : Ἡμιχ. Δήμητερ RΦ || 390 δὲ VMU : δὲ καὶ RA.

de la déesse, et montre que sans fatigue[1] *tu sais achever une longue route. Iacchos, ami de la danse, escorte-moi.*

Car c'est toi qui, pour faire rire et par économie, lacéras notre sandalette et notre guenille[2], *et trouvas le moyen de nous faire, sans dommage, nous ébattre et danser. Iacchos, ami de la danse, escorte-moi.*

En effet, jetant un regard de côté, je viens d'apercevoir une fillette, une bien jolie compagne de jeux, et par une déchirure de sa petite chemise j'ai vu saillir le bouton de son sein. Iacchos, ami de la danse, escorte-moi.

XANTHIAS. — *Pour moi, je suis autant dire toujours porté à suivre ; je ne demande qu'à m'ébattre avec elle et à danser.*

DIONYSOS. — *Et moi aussi.*

LE CORYPHÉE. — *Voulez-vous, oui sans doute, qu'ensemble nous raillions Archédémos*[3] *? A sept ans il ne lui poussa pas de... phratores.*

Et maintenant il fait le démagogue parmi les morts d'en

[1] Cf. Euripide *Bacchantes* 194 « le dieu sans fatigue nous conduira là-bas ». La distance d'Athènes à Éleusis était de 100 stades (18 km. ½).

[2] Il y aurait ici, suivant quelques commentateurs, une manière ironique de faire entendre que le Chorège, chargé de fournir les costumes, s'était montré chiche. Mais quelle est la part d'Iacchos en cela ? A notre avis, ce n'est ni le dieu ni le chorège qui ont voulu faire des économies, mais bien les gens du Chœur eux-mêmes ; ce sont eux aussi qui font rire. Le sens le plus simple et qui ressort naturellement du texte est celui-ci : « à cause de toi, pour te faire honneur en ce voyage, nous avons, à force de danser et de faire les fous, mis en pièces nos sandalettes (diminutif péjoratif) et nos vieux vêtements, que nous avons eu soin de mettre par mesure d'économie ». Et ce sens s'accorde bien avec le témoignage du Scholiaste au vers 485 du *Ploutos* : « Celui qui célébrait les Mystères ne quittait point le vêtement qu'il portait pendant la fête avant qu'il ne s'en allât en morceaux » — et avec ce passage du même *Ploutos* (v. 845) où Carion demande à un homme qui veut consacrer aux dieux un habit usé et tout déchiré : « Viens-tu donc de célébrer les Mystères ? » et l'autre de répondre : « Dis plutôt que pendant des années j'ai gelé dans cette défroque » !

[3] Archédémos, surnommé le Chassieux (v. 588, Lysias I 1), était alors le chef du parti populaire. Depuis sept ans qu'il était à

καὶ δεῖξον ὡς ἄνευ πόνου
πολλὴν ὁδὸν περαίνεις.
Ἴακχε φιλοχορευτά, συμπρόπεμπέ με. —
Σὺ γὰρ κατεσχίσω μὲν ἐπὶ γέλωτι
κἀπ' εὐτελείᾳ τόδε τὸ σανδαλίσκον
καὶ τὸ ῥάκος,
κἀξηῦρες ὥστ' ἀζημίους
παίζειν τε καὶ χορεύειν.
Ἴακχε φιλοχορευτά, συμπρόπεμπέ με. —
Καὶ γὰρ παραβλέψας τι μειρακίσκης
νυνδὴ κατεῖδον καὶ μάλ' εὐπροσώπου,
συμπαιστρίας,
χιτωνίου παραρραγέν-
τος τιτθίον προκύψαν.
Ἴακχε φιλοχορευτά, συμπρόπεμπέ με.

ΞΑ. Ἐγὼ δ' ἀεί πως φιλακόλου-
θός εἰμι καὶ μετ' αὐτῆς
παίζων χορεύειν βούλομαι.
ΔΙ. Κἄγωγε πρός.
ΧΟ. Βούλεσθε δῆτα κοινῇ
σκώψωμεν Ἀρχέδημον,
ὃς ἑπτέτης ὢν οὐκ ἔφυσε φράτερας; —
Νυνὶ δὲ δημαγωγεῖ
ἐν τοῖς ἄνω νεκροῖσι,

403 Ἴακχε R : Μέρος (-λ- M) χοροῦ (Ἡμιχ. U) Ἴακχε VΦ ‖ 404-410 exstant in Πα ‖ 404 σὺ (cum ἐξεῦρες jungens S) RVΦS (ῥάκος) : σοὶ (cum διδόαμεν pro κατεσχίσω μὲν jungens) S (εὐτέλεια) ‖ κατεσχίσω μὲν (= μὴν ut in 1301) VΦΣ[R] : κατασχίσω μεν R ‖ 405 τόδε τὸ Bergk : τόνδε τὸν RVΦ τὸν S ‖ 407 κἀξ- VΦ : ἐξ- RS ‖ 408 Ἴακχε RV : Ἡμιχ. Ἴακχε Φ ‖ με RVΦ : μοι Πα ‖ 410 νυνδὴ Coulon cl. Σ[R] ἀντὶ τοῦ πρὸ ὀλίγου, ἀρτίως ; cf. ad Nub. 825 : νῦν δὴ RVΦ ‖ 412 παρα- VΦ : δια- R ‖ 413 Ἴακχε RVU : Ἡμιχ. (Χορός M) Ἴακχε AM ‖ 414 Ξα. Φ : om. RV Δι. v. l. Σ[RV Ald.] ‖ 415 Δι. RΦ : om. V ‖ 416 Χο. VAM : om. R Ἡμιχ. U ‖ 418 φράτερας Dindorf . φράτορας RVΦΣ[V Ald.] S ‖ 419 νυνὶ RMUS : νῦν VA.

haut[1] *et tient là-bas le premier rang dans la... perversité.*

Le fils de Clisthènes[2], *ai-je ouï dire, parmi les tombeaux s'épilait le derrière et se déchirait les joues. Il se frappait la poitrine, l'échine courbée, gémissait et appelait en criant Sébinos, quelqu'un qui est d'Anaphlyste.*

On dit aussi que Callias, celui que vous savez, le fils d'Hipponicos, s'est mis une vulve en guise de peau de lion pour livrer un combat naval.

Dionysos. — *Pourriez-vous nous dire où habite en ces lieux Pluton? Car nous sommes deux étrangers arrivés à l'instant.*

Le Coryphée. — *Tu n'as pas à aller loin ni à me questionner de nouveau. Sache que tu es arrivé à la porte même.*

Dionysos. — (A Xanthias.) *Tu peux recharger, mon garçon.*

Xanthias. — (Maugréant.) *Qu'est-ce que cette affaire-là? Tout juste le « Corinthos, fils de Zeus*[3] » *dans les bagages !*

Le Coryphée. — Avancez à présent dans le clos sacré de la déesse, dans le bocage fleuri, en jouant, vous qui participez à la fête aimée des dieux. Pour moi, je vais avec les filles et les femmes où se fait la veillée en l'honneur de la déesse, et porterai le flambeau sacré.

Athènes, cet étranger n'était pas encore citoyen, n'ayant été admis dans aucune phratrie athénienne (on sait que les enfants étaient inscrits sur les registres des phratries le plus tôt possible après leur naissance, le 3e jour de la fête des Apaturies (cf. *Acharniens* 146). C'est ce que le poète exprime par une comparaison et un jeu de mots, disant qu'à sept ans Archédémos n'avait pas encore de « phratores » (= *compagnons de phratrie*), entendez « phrastères » (Schol. = *grosses dents*.

[1] Expression plaisante pour désigner les vivants.

[2] Le fils de Clisthènes, qui a hérité les mœurs paternelles, pleure à sa façon son compagnon de débauches appelé d'un nom caractéristique Sébinos (le verbe βινεῖν désigne les *rapports sexuels*) du dème d'Anaphlyste (littéralement de l'*attouchement*, ἀναφλάω).

[3] Proverbe s'appliquant à ceux qui répètent toujours le même refrain. Les Corinthiens avaient sans cesse à la bouche leur ancêtre Corinthos, soi-disant « fils de Zeus ».

κἄστιν τὰ πρῶτα τῆς ἐκεῖ μοχθηρίας. —
Τὸν Κλεισθένους δ' ἀκούω
ἐν ταῖς ταφαῖσι πρωκτὸν
τίλλειν ἑαυτοῦ καὶ σπαράττειν τὰς γνάθους. —
Κἀκόπτετ' ἐγκεκυφώς,
κἄκλαε κἀκεκράγει
Σεβῖνον ὅστις ἐστὶν Ἀναφλύστιος. —
Καὶ Καλλίαν γέ φασι
τοῦτον τὸν Ἱπποκίνου
κύσθου λεοντῆν ναυμαχεῖν ἐνημμένον.
ΔΙ. Ἔχοιτ' ἂν οὖν φράσαι νῷν
Πλούτων' ὅπου 'νθάδ' οἰκεῖ;
Ξένω γάρ ἐσμεν ἀρτίως ἀφιγμένω.
ΧΟ. Μηδὲν μακρὰν ἀπέλθῃς,
μηδ' αὖθις ἐπανέρῃ με,
ἀλλ' ἴσθ' ἐπ' αὐτὴν τὴν θύραν ἀφιγμένος.
ΔΙ. Αἴροι' ἂν αὖθις, ὦ παῖ.
ΞΑ. Τουτὶ τί ἦν τὸ πρᾶγμα;
Ἀλλ' ἢ Διὸς Κόρινθος ἐν τοῖς στρώμασιν;

ΧΟ. Χωρεῖτέ
νυν ἱερὸν ἀνὰ κύκλον θεᾶς, ἀνθοφόρον ἀν' ἄλσος
παίζοντες οἷς μετουσία θεοφιλοῦς ἑορτῆς.
Ἐγὼ δὲ σὺν ταῖσιν κόραις εἶμι καὶ γυναιξίν,
οὗ παννυχίζουσιν θεᾷ, φέγγος ἱερὸν οἴσων.

421 κἄστιν RA : κάστιν V κἄστι (-ᾶ- M) MU || 422 Κλεισθένους RVAMΣ[RV] : Κλεισθένην U Κλεισθένη Ald. Σ[Ald.] || 426 κἀκεκράγει A : καὶ κεκράγει RVM[1]U κἀγκεκράγει M[2] || 427 Ἀνα- Porson : Ἀνα- RVΦ || 429 τοῦτον VU : τουτονὶ (τοῦ- R) RAMΣVλ || Ἱπποκίνου Sternbach : Ἱπποβίνου RVΦSΣVλ || 431 Δι. RVΣ[R] : Ξα. U v. l. Σ[R] Δι. Ξα. MA || 432 Πλούτων' M : Πλούτων RVAU || 437 αἴροι' VA : αἴροι R αἴροιο M αἴροις U || παῖ V : παῖ τὰ (τα R) στρώματα RΦ || 439 ἢ Bergk : ἡ VΦ ἢ R ἡ ΣVλ || 440 Χο. VMU : om. R Ἄλλος χορὸς A || 444 ἐγὼ RVMU : Ἱερεὺς ἐγὼ A || 445 ταῖσιν U : ταῖσι RVAM || 446 θεᾷ RV[1]Σ[RV] : θεαὶ V[2]Φ.

Le Chœur. — *Avançons vers les prés fleuris*[1] *pleins de roses et selon notre manière prenons nos ébats en formant le chœur si beau*[2] *que président les Moires bienheureuses.*

Car pour nous seuls le soleil brille répandant une gaie lumière, pour nous tous qui sommes initiés et avons mené une vie pieuse[3] *envers les étrangers et les citoyens.*

Le Chœur se range sur la droite. Dionysos et Xanthias approchent de la porte de Pluton, à gauche.

Dionysos. — Voyons, de quelle manière frapperai-je à cette porte ? Comment ? de quelle façon frappent donc les gens du pays ?

Xanthias. — Ne perds donc point de temps, mais tâte de cette porte comme ferait Héraclès : avec son visage, aie son courage.

Dionysos. — *(Il frappe.)* Garçon, garçon !

Éaque. — Qui est là ?

Dionysos. — Héraclès le fort.

Éaque. — Ah ! infâme, impudent, effronté[4] que tu es, canaille, tout canaille, canaillissime, qui pourchassas notre chien Cerbère, nous le ravis en le serrant à la gorge et t'enfuis avec lui, dont j'avais la garde ! Mais aujourd'hui tu es tenu à bras le corps. Ainsi la roche au cœur noir du Styx[5], la falaise de l'Achéron dégouttante de sang te gardent,

[1] Perséphoné aimait beaucoup les fleurs ; c'est quand elle était occupée « à cueillir des roses, du safran et de belles violettes dans une molle prairie » qu'elle fut enlevée par Pluton. (*Hymne à Déméter*).

[2] Καλλίχορον « Beau Chœur » « aux belles danses » était le nom d'un puits sacré situé le long de la route d'Athènes à Éleusis, et dont les ruines subsistent encore aujourd'hui. Cf. *Hymne à Démèter* 272, Pausanias I, 38, 6, Euripide *Ion* 1075.

[3] « Trois fois heureux les mortels qui ont vu ces cérémonies avant de se rendre chez Hadès ? eux seuls y jouissent de la vie, pour les autres il n'y a que des maux ». Sophocle *frag.* 719.

[4] Cf. *Paix* 152 et suiv., 362, 464, *Acharniens* 287.

[5] Le Styx passait pour être formé par de l'eau qui tombait d'un haut rocher noir (c'est-à-dire dans un site ténébreux) et se perdait sous terre. Cf. *Iliade* 8, 365 et suivants. Le style de ce passage décèle une parodie tragique.

Χωρῶμεν εἰς πολυρρόδους
λειμῶνας ἀνθεμώδεις,
τὸν ἡμέτερον τρόπον,
τὸν καλλιχορώτατον,
παίζοντες, ὃν ὄλβιαι
Μοῖραι ξυνάγουσιν. —
Μόνοις γὰρ ἡμῖν ἥλιος
καὶ φέγγος ἱλαρόν ἐστιν,
ὅσοι μεμυήμεθ' εὐ-
σεβῆ τε διήγομεν
τρόπον περὶ τοὺς ξένους
καὶ τοὺς ἰδιώτας.

ΔΙ. Ἄγε δὴ τίνα τρόπον τὴν θύραν κόψω; Τίνα;
Πῶς ἐνθάδ' ἄρα κόπτουσιν οὑπιχώριοι;

ΞΑ. Οὐ μὴ διατρίψεις, ἀλλὰ γεῦσαι τῆς θύρας,
καθ' Ἡρακλέα τὸ σχῆμα καὶ τὸ λῆμ' ἔχων.

ΔΙ. Παῖ παῖ.

ΑΙΑΚΟΣ

Τίς οὗτος;

ΔΙ. Ἡρακλῆς ὁ καρτερός.

ΑΙ. Ὦ βδελυρὲ κἀναίσχυντε καὶ τολμηρὲ σὺ
καὶ μιαρὲ καὶ παμμίαρε καὶ μιαρώτατε,
ὃς τὸν κύν' ἡμῶν ἐξελάσας τὸν Κέρβερον
ἀπῇξας ἄγχων κἀποδρὰς ᾤχου λαβών,
ὃν ἐγὼ 'φύλαττον. Ἀλλὰ νῦν ἔχει μέσος·
τοία Στυγός σε μελανοκάρδιος πέτρα
Ἀχερόντιός τε σκόπελος αἱματοσταγὴς

448 χωρῶμεν R : Ἡμιχ. χωρῶμεν VΦ || 455 ἱλαρόν Φ : ἱερόν RV || 458 περὶ RS : περί τε VΦ || 462 -τρίψεις RV : -τρίψῃς Φ || γεῦσαι VΦΣV : γεύσῃ R γεύσει Hesych. || 464 Αἰακός RΦ v. l. ΣV · Θεράπων V || 465 Αἰακός RΦ : om. V || 471 -σταγὴς RVΦS : -στεγὴς Herod. (ed. Lentz I p. 136, 36 et II p. 480, 26).

et les chiens qui rôdent autour du Cocyte, et Échidna[1] aux cent têtes qui te déchirera les viscères ; à tes poumons s'attachera une murène Tart...ésienne[2] ; tes reins ensanglantés, avec tes entrailles, seront déchiquetés par des Gorgones... Tithrassiennes[3]

Que je vais en courant chercher de ce pas même[4].

Xanthias. — *(A Dionysos accroupi de peur.)* Hé toi, qu'as-tu fait ?

Dionysos. — J'ai tout lâché... Invoque le dieu[5].

Xanthias. — O ridicule, veux-tu bien te lever vite, avant qu'un étranger ne te voie ?

Dionysos. — Mais je défaille. Mets-moi sur le c...œur une éponge.

Xanthias. — Voilà, prends, applique. Où est-il ? *(Dionysos se torche.)* Ah ! dieux d'or ! c'est là qu'est ton cœur ?

Dionysos. — C'est que, de peur, il est descendu dans mon bas-ventre.

Xanthias. — O le plus froussard des dieux et des hommes !

Dionysos. — Moi ? comment suis-je froussard, moi qui qui t'ai demandé une éponge ? Un autre à ma place n'en eût pas fait autant.

Xanthias. — Mais quoi ?

Dionysos. — Il serait resté couché en flairant, si froussard il était. Moi, je me suis mis debout et, de plus, je me suis torché.

[1] Moitié femme, moitié serpent ; mère de Cerbère, du chien de Géryon, de l'hydre de Lerne, de la Chimère, de la Sphinx, du lion de Némée ; cf. Hésiode *Théogonie* 297 et suivants.

[2] La murène est un poisson vorace. « Tartésienne » est amené ici par la ressemblance du mot avec « Tartare ». Les murènes tartésiennes (c'est-à-dire de Tartésos, pays plus ou moins fabuleux placé en Espagne) étaient renommées comme mets.

[3] Les Gorgones passaient pour habiter la Libye. « Tithrasiennes » (de Tithras, dème de l'Attique) est une simple plaisanterie.

[4] Parodie du style d'Euripide. Cf. *Alceste* 244, *Oreste* 45, etc.

[5] Parodie de la formule usitée après les libations : « C'est tout versé ; invoque le dieu ».

φρουροῦσι, Κωκυτοῦ τε περίδρομοι κύνες,
ἔχιδνά θ' ἑκατογκέφαλος, ἣ τὰ σπλάγχνα σου
διασπαράξει· πλευμόνων τ' ἀνθάψεται
Ταρτησσία μύραινα, τὼ νεφρὼ δέ σου
αὐτοῖσιν ἐντέροισιν ᾑματωμένω
διασπάσονται Γοργόνες Τειθράσιαι,
ἐφ' ἃς ἐγὼ δρομαῖον ὁρμήσω πόδα.

ΞΑ. Οὗτος, τί δέδρακας;

ΔΙ. Ἐγκέχοδα· κάλει θεόν.

ΞΑ. Ὦ καταγέλαστ', οὔκουν ἀναστήσει ταχὺ
πρίν τινά σ' ἰδεῖν ἀλλότριον;

ΔΙ. Ἀλλ' ὡρακιῶ.
Ἀλλ' οἶσε πρὸς τὴν καρδίαν μου σπογγιάν.

ΞΑ. Ἰδοὺ λαβέ· προσθοῦ. — Ποῦ 'στιν; Ὦ χρυσοῖ θεοί,
ἐνταῦθ' ἔχεις τὴν καρδίαν;

ΔΙ. Δείσασα γὰρ
εἰς τὴν κάτω μου κοιλίαν καθείρπυσεν.

ΞΑ. Ὦ δειλότατε θεῶν σὺ κἀνθρώπων.

ΔΙ. Ἐγώ;
Πῶς δειλὸς ὅστις σπογγιὰν ᾔτησά σε;
Οὐ τἂν ἕτερός γ' αὔτ' εἰργάσατ' ἀνήρ.

ΞΑ. Ἀλλὰ τί;

ΔΙ. Κατέκειτ' ἂν ὀσφραινόμενος, εἴπερ δειλὸς ἦν·
ἐγὼ δ' ἀνέστην καὶ προσέτ' ἀπεψησάμην.

473 ἑκατογ- RVA : ἑκατοντα- (ἡ-M) MUS || 474 πλευμόνων RM πνευμόνων VAUS || 475 Ταρτησσία Poll. VI, 63; cf. Herod. I, 163 Ταρτησσίων et IV, 192 Ταρτησσίῃσι, Stesich. fr. 5 Ταρτησσοῦ ποταμοῦ: Ταρτησία RVΦS || σου RΦS : σοι V || 477 Τειθράσιαι tituli : Τιθράσιαι RVΦS || 478 ἐγὼ RΦS : δ' ἐγὼ V || 479 et 480 κάλει et Ξα. ὢ AM : Ξα. κάλει et ὢ RVU || 482 σπογγιάν RΦΣ[R] : σπογγίαν V || 483 Ξα. ἰδοὺ λαβέ· πρόσθου. (in προσθοῦ corr. Dindorf)· ποῦ A : ἰδού λαβέ par. πρόσθου par. ποῦ R Ξα. ἰδοὺ λαβέ. (λάβε VU) Δι. πρόσθου. Ξα. (Δι. Σ[RV]) ποῦ VMU || χρυσοῖ (-οὶ R) θεοί RV²Φ : χρυση θεα V¹ || 487 σπογγιὰν RΦS superscr. V² . σπογγίαν V || 488 οὐ τἂν Elmsley; cf. Soph. Ant. 747 et Eur. Med. 867 : οὐκ ἂν V . οὔκουν RΦ || γ' αὔτ' R : γ' αὔτ' (α ex ει corr. V) VU ταῦτ' AM.

Xanthias. — Quelle bravoure, ô Posidon !

Dionysos. — Je pense bien, par Zeus. Et toi, n'as-tu pas eu peur[1] en entendant ce bruit de paroles et ces menaces ?

Xanthias. — Non, par Zeus ; je ne m'en suis seulement pas inquiété.

Dionysos. — Eh bien donc, puisque tu es résolu et brave, deviens celui que je suis ; prends cette massue et cette peau de lion, si tu es sans peur au ventre. Moi, je te servirai de porte bagage à mon tour.

Xanthias. — Passe-moi donc vite tout cela. Il me faut bien obéir. *(Après avoir changé d'accoutrement.)* Et regarde le Xanthias-Héraclès ; tu verras si je suis froussard et si j'ai le cœur taillé sur le modèle du tien.

Dionysos. — Non, par Zeus ! tu es vraiment le pendard de Mélité[2]. Allons, je vais enlever ces colis[3].

Une servante sort de la maison de Perséphoné.

La Servante. — *(A Xanthias-Héraclès.)* Ah ! très cher, te voilà revenu, Héraclès ? Entre ici. Car la déesse, dès qu'elle apprit ton retour, tout de suite s'est mise à pétrir des pains, à mettre sur le feu deux ou trois marmites de

[1] Dionysos s'étonne que Xanthias n'ait pas eu peur alors qu'il avait été si effrayé lui-même. Il a bien pu se rendre compte de l'impassibilité de son esclave, et il veut la mettre à profit.

[2] Il y avait à Mélité, dème de l'Attique, un temple élevé quelques années auparavant, pendant une peste, à Héraclès Protecteur. Mais le poète songe moins au dieu Héraclès qu'à un autre Héraclès, faux celui-là, à savoir Callias (cf. 428), qui avait pris part à la bataille des Arginuses vêtu du costume de ce dieu, et qui était originaire de Mélité (Schol. Lucien *Zeus Tragique* 48), où il possédait une riche maison. C'est lui « le pendard de Mélité », qui, avant Dionysos, avait pris l'accoutrement d'autrui.

[3] On peut se figurer ici un jeu de scène amusant. Dionysos prend les bagages que portait Xanthias. Comme ils vont se mettre en marche, Xanthias devant, Dionysos derrière, tout à coup la porte de Pluton s'ouvre près d'eux. S'attendant à en voir des monstres infernaux, Xanthias brandit bravement sa massue, tandis que Dionysos, tremblant, se cache derrière lui.

ΞΑ. Ἀνδρεῖά γ', ὦ Πόσειδον.
ΔΙ. Οἶμαι νὴ Δία.
Σὺ δ' οὐκ ἔδεισας τὸν ψόφον τῶν ῥημάτων
καὶ τὰς ἀπειλάς;
ΞΑ. Οὐ μὰ Δί' οὐδ' ἐφρόντισα.
ΔΙ. Ἴθι νυν, ἐπειδὴ ληματίας κἀνδρεῖος εἶ,
σὺ μὲν γενοῦ 'γὼ τὸ ῥόπαλον τουτὶ λαβὼν
καὶ τὴν λεοντῆν, εἴπερ ἀφοβόσπλαγχνος εἶ·
ἐγὼ δ' ἔσομαί σοι σκευοφόρος ἐν τῷ μέρει.
ΞΑ. Φέρε δὴ ταχέως αὔτ'· οὐ γὰρ ἀλλὰ πειστέον.
Καὶ βλέψον εἰς τὸν Ἡρακλειοξανθίαν,
εἰ δειλὸς ἔσομαι καὶ κατὰ σὲ τὸ λῆμ' ἔχων.
ΔΙ. Μὰ Δί' ἀλλ' ἀληθῶς οὐκ Μελίτης μαστιγίας.
Φέρε νυν, ἐγὼ τὰ στρώματ' αἴρωμαι ταδί.

ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ
Ὦ φίλταθ' ἥκεις Ἡράκλεις; Δεῦρ' εἴσιθι.
Ἡ γὰρ θεός σ' ὡς ἐπύθεθ' ἥκοντ', εὐθέως
ἔπεττεν ἄρτους, ἧψε κατερικτῶν χύτρας
ἔτνους δύ' ἢ τρεῖς, βοῦν ἀπηνθράκιζ' ὅλον,
πλακοῦντας ὤπτα, κολλάβους. Ἀλλ' εἴσιθι.
ΞΑ. Κάλλιστ', ἐπαινῶ.
ΘΕ. Μὰ τὸν Ἀπόλλω οὐ μή σ' ἐγὼ
περιόψομἀπελθόντ', ἐπεί τοι καὶ κρέα
ἀνέβραττεν ὀρνίθεια, καὶ τραγήματα
ἔφρυγε, κῷνον ἀνεκεράννυ γλυκύτατον.

494 ἴθι RΦ : ἴσθι V || ληματίας superscr. V v. l. $\Sigma^{S\ Ald.}$: ληματιᾶς RVΦS || 499 Ἡρακλειο- $\Sigma^{Ald.}$: Ἡρακλέο- RVΦΣ^{R} $\Sigma^{V\lambda}$ || 501 Μελίτης ΦS$\Sigma^{RV\ Ald.}$: μελέτης V ἐμελίττης R || 502 αἴρωμαι (αἴ- V) VAU : αἴρομαι RM || ταδί VΦ : τάδε R || 503 Θεράπαινα ΦΣ^{RV1} : om. R par. V Θεράπων· ὡς δέ τινες φασὶν δούλη Περσεφόνης Σ^{V2} || 504 θεός σ' M : θεος V θεὸς RAU || 505 -ερικτῶν RV : -ερεικτῶν ΦS || 506 βοῦν RΦ$S^{rel.}$: βοῦν τ' V βοῦν δ' S^{M} || 507 ἀλλ' VAU : δεῦρ' RM || 508 Θε. MU : om. V par. R Δι. A || οὐ RΦ : Θε. οὐ V || 509 -όψομ' ἀπ- (in -όψομἀπ- corr. Porson; cf. Ach. 325) V : -όψομαι ἀπ- RΦ.

purée de pois pilés, à rôtir un bœuf entier, à cuire tartes et gâteaux[1]. Mais entre.

Xanthias. — Fort bien, merci.

La Servante. — Non, par Apollon, il ne sera pas dit que je te laisserai t'en aller, du moment qu'elle a mis bouillir des volailles, grillé des friandises, trempé un vin délicieux. Mais entre avec moi.

Xanthias. — C'est tout à fait gentil.

La Servante. — Tu plaisantes décidément ; je ne te lâcherai pas. Car il y a déjà pour toi à l'intérieur et une joueuse de flûtes, très jolie, et deux ou trois danseuses.

Xanthias. — Comment dis-tu ? des danseuses ?

La Servante. — Jeunettes et frais épilées. Allons, entre ; car le cuisinier allait justement retirer les poissons du feu, et l'on apportait la table[2].

Xanthias. — Va donc, et dis avant tout aux danseuses qui sont là dedans que de moi-même[3] j'entre. *(La Servante rentre. — A Dionysos.)* Mon garçon, suis-moi en portant les bagages.

Dionysos. — Halte-là, toi. Tu ne prends pas au sérieux, des fois, la plaisanterie que j'ai faite en te déguisant en Héraclès ? Ne va pas faire le badin décidément, Xanthias, mais endosse les colis et porte-les de nouveau.

Xanthias. — Qu'est-ce ? tu ne songes pas, des fois, à reprendre ce que tu m'as donné ?

Dionysos. — Ce n'est pas pour bientôt; à l'instant même je le fais. Dépose la peau.

Xanthias. — Je proteste, et m'en remets aux dieux.

Dionysos. — Quoi ? les dieux ? Mais tu n'auras pas l'idée insensée et sotte de te croire, étant esclave et mortel, le fils d'Alcmène ?

[1] Perséphoné connaît la gloutonnerie d'Héraclès.

[2] Les désirs chez Héraclès sont savamment excités. Les joueuses de flûtes et les danseuses figuraient dans tous les festins chez les Athéniens.

[3] C'est-à-dire sans que j'aie besoin d'être invité davantage ni introduit.

'Αλλ' εἴσιθ' ἅμ' ἐμοί.
ΞΑ. Πάνυ καλῶς.
ΘΕ. Ληρεῖς ἔχων·
οὐ γάρ σ' ἀφήσω. Καὶ γὰρ αὐλητρίς τέ σοι
ἤδη 'νδον ἔσθ' ὡραιοτάτη κὠρχηστρίδες
ἕτεραι δύ' ἢ τρεῖς —
ΞΑ. Πῶς λέγεις; 'Ορχηστρίδες;
ΘΕ. ἡβυλλιῶσαι κἄρτι παρατετιλμέναι.
'Αλλ' εἴσιθ', ὡς ὁ μάγειρος ἤδη τὰ τεμάχη
ἔμελλ' ἀφαιρεῖν χἠ τράπεζ' εἰσῄρετο.
ΞΑ. Ἴθι νυν, φράσον πρώτιστα ταῖς ὀρχηστρίσιν
ταῖς ἔνδον οὔσαις αὐτὸς ὅτι εἰσέρχομαι.
Ὁ παῖς, ἀκολούθει δεῦρο τὰ σκεύη φέρων.
ΔΙ. 'Επίσχες, οὗτος. Οὔ τί που σπουδὴν ποεῖ,
ὁτιή σε παίζων Ἡρακλέα 'νεσκεύασα;
Οὐ μὴ φλυαρήσεις ἔχων, ὦ Ξανθία,
ἀλλ' ἀράμενος οἴσεις πάλιν τὰ στρώματα.
ΞΑ. Τί δ' ἐστίν; Οὔ τί πού μ' ἀφελέσθαι διανοεῖ
ἅδωκας αὐτός;
ΔΙ. Οὐ τάχ', ἀλλ' ἤδη ποιῶ.
Κατάθου τὸ δέρμα.
ΞΑ. Ταῦτ' ἐγὼ μαρτύρομαι
καὶ τοῖς θεοῖσιν ἐπιτρέπω.
ΔΙ. Ποίοις θεοῖς;
Τὸ δὲ προσδοκῆσαί σ' οὐκ ἀνόητον καὶ κενὸν
ὡς δοῦλος ὢν καὶ θνητὸς Ἀλκμήνης ἔσει;

512 Θε. V : par. R Δι. ΦΣ[RV Ald.] || 513 καὶ RVM : Θε. καὶ AU || τέ V : γέ RΦ || 514 ἤδη 'νδον Seidler : ἤδ' (ἠδ' R) ἔνδον RVΦΣ[V] || 515 Ξα. VΦ : par. R Δι. Σ[V] || πῶς VAU : πῶς γε RM || ὀρχηστρίδες VM . Θε. (par. R) ὀρχηστρίδες RAU || 516 Θε. VM : om. RAU || 518 ἔμελλ' R : ἤμελλ' VΦ || 519 ὀρχηστρίσιν (-σι VM²)RVS superscr. M² : αὐλητρίσι Φ || 520 ὅτι RMUS : ὅτ' V ὡς A || 522 τί R : τι Φ τίς V || πο(ι)εῖ V : ποεῖς (ποι- U)RΦ || 523 -κλέα 'νεσκεύασα Elmsley : -κλέα γ' ἐσκεύασα AU -κλέα γ' ἐσκεύακα V -κλε ἐσκεύασα R -κλέα σκεύασα M || 524 φλυαρήσεις R : φλυαρήσῃς (-ης AU)VΦ || 526 τί V : δή RΦSΣ[V]λ || 530 ἀνόητον RΦ : ἀνόνητον V || 531 Ἀλκμήνης Lenting : 'Αλκμήνης RVΦ.

Xanthias. — Sois tranquille, c'est bon. Prends tout cela. Peut-être un jour, si Dieu le veut, tu auras besoin de moi.

Xanthias rend la peau de lion et la massue et reprend les bagages.

Le Chœur. — *Voilà qui est d'un homme judicieux et sage, qui a beaucoup navigué, de graviter toujours du côté du bon bord, plutôt que de se tenir, comme une image peinte*[1], *dans une seule attitude. Se tourner du côté le plus doux est le fait d'un homme habile, d'un Théramène*[2].

Dionysos. — *Ne serait-il pas ridicule que Xanthias, un esclave, renversé sur des tapis de Milet*[3], *baisât une danseuse, puis me demandât le pot, tandis que moi je le regarderais faire en me caressant le membre? Ce que voyant, en franc coquin qu'il est, d'un coup de poing il me ferait sauter de la mâchoire mes dents de devant.*

Une hôtelière paraît et pousse un cri de surprise.

Une Première Hôtelière. — Plathanè, Plathanè, viens ici. *(Désignant Dionysos de nouveau déguisé en Héraclès.)*

[1] Comme une image d'homme, et non comme un homme véritable, qui raisonne et agit en conséquence.

[2] Allusion à la conduite de Théramène après la bataille des Arginuses de l'été précédent. Les généraux athéniens, après la victoire, avaient navigué vers Mitylène pour y surprendre le reste de la flotte ennemie, et avaient laissé sur place Théramène et un autre avec 47 navires pour ramasser les naufragés et les cadavres. Mais une tempête empêcha ces deux opérations : les naufragés périrent et les cadavres ne purent être ensevelis ; ce qui était un crime aux yeux du peuple athénien Quels étaient les coupables ? Théramène compromis eut l'*habileté* de faire retomber la faute sur les généraux et usa à cet effet d'une mise en scène impressionnante : il fit venir beaucoup de parents des morts et parmi eux un témoin oculaire de la tempête, qui, miraculeusement sauvé, se disait chargé par ses camarades mourants d'accuser les généraux. Ceux-ci furent condamnés, et les six qui étaient présents furent exécutés.

[3] Les laines de Milet étaient renommées pour leur beauté et leur douceur.

ΞΑ. Ἀμέλει, καλῶς· ἔχ' αὔτ'. Ἴσως γάρ τοί ποτε
ἐμοῦ δεηθείης ἄν, εἰ θεὸς θέλοι.

ΧΟ. Ταῦτα μὲν πρὸς ἀνδρός ἐστι Str.
νοῦν ἔχοντος καὶ φρένας καὶ
πολλὰ περιπεπλευκότος,
μετακυλίνδειν αὑτὸν ἀεὶ
πρὸς τὸν εὖ πράττοντα τοῖχον
μᾶλλον ἢ γεγραμμένην
εἰκόν' ἑστάναι, λαβόνθ' ἓν
σχῆμα· τὸ δὲ μεταστρέφεσθαι
πρὸς τὸ μαλθακώτερον
δεξιοῦ πρὸς ἀνδρός ἐστι
καὶ φύσει Θηραμένους.

ΔΙ. Οὐ γὰρ ἂν γέλοιον ἦν, εἰ
Ξανθίας μὲν δοῦλος ὢν ἐν
στρώμασιν Μιλησίοις
ἀνατετραμμένος κυνῶν ὀρ-
χηστρίδ' εἶτ' ᾔτησεν ἁμίδ', ἐ-
γὼ δὲ πρὸς τοῦτον βλέπων
τοὐρεβίνθου 'δραττόμην, οὗ-
τος δ' ἅτ' ὢν αὐτὸς πανοῦργος
εἶδε, κᾆτ' ἐκ τῆς γνάθου
πὺξ πατάξας μοὐξέκοψε
τοῦ χοροῦ τοὺς προσθίους;

ΠΑΝΔΟΚΕΥΤΡΙΑ Α'

Πλαθάνη, Πλαθάνη, δεῦρ' ἔλθ'. Ὁ πανοῦργος οὑτοσί,

533 εἰ RΦ : ἢ 'ν V || θέλοι RV²Φ : θέλῃ V¹ || 536 -κυλίνδειν RVMU : -κυλινδεῖν S -κυλινδεῖν γ' A || αὑτὸν AS : αὐτὸν RVMU || 538 -στρέφεσθαι V : -στρέφεσθ' ἀεὶ RMUS -στρέφειν A || 539 τὸ VΦS : τὸν R || **542** στρώμασιν Brunck : στρώμασι RVΦΣ^Rλ || 543 κυνῶν RVΣ^RV : κινῶν Φ || 545 οὗτος δ' VM : αὐτὸς δ' RU καὶ μὴν οὗτος A || 546 αὐτὸς VAΣ^RV Ald. : om. RMU || 548 τοῦ χοροῦ van Herwerden et Kock eodem anno (1868) : τοὺς χοροὺς RVΦΣVλ || τοὺς RΦΣVλ : τοῦ V.

Le voilà, le coquin qui entra un jour dans l'auberge et dévora seize de nos pains[1].

UNE SECONDE HÔTELIÈRE. — Oui, par Zeus, c'est bien celui-là même.

XANTHIAS. — *(A part.)* Cela va mal pour quelqu'un.

LA PREMIÈRE HÔTELIÈRE. — Oui, et en outre des portions de viande bouillie, vingt d'une demi-obole l'une.

XANTHIAS. — *(A part.)* Quelqu'un en portera la peine.

LA PREMIÈRE HÔTELIÈRE. — Et les aulx, la plus grande partie.

DIONYSOS. — Tu radotes, femme, et ne sais ce que tu dis.

LA PREMIÈRE HÔTELIÈRE. — Dis plutôt que tu ne t'attendais pas, parce que tu portais des cothurnes[2], à ce que je te reconnusse encore. Et quoi ? cette quantité de salaisons dont je n'ai encore rien dit.

LA SECONDE HÔTELIÈRE. — Non, par Zeus ; ni du fromage frais, ma pauvre, qu'il a dévoré avec les clayons.

LA PREMIÈRE HÔTELIÈRE.. — Puis, quand je réclamais l'argent, il me lança des yeux méchants et se mit à mugir[3] !

XANTHIAS. — C'est tout à fait son fait ; c'est sa manière[4] partout.

LA PREMIÈRE HÔTELIÈRE. — Et il tira même son glaive d'un air furieux.

LA SECONDE HÔTELIÈRE. — Oui, par Zeus, malheureuse.

LA PREMIÈRE HÔTELIÈRE. — Et nous deux, de peur,

[1] Les deux hôtelières occupent la même maison et ont des intérêts communs (ainsi que la suite le montre v. 551, 565). Ce sont des métèques, comme l'indique le nom de l'une Plathané (de Πλάθανον planche à gâteaux) ; ce nom n'est pas athénien, cf. Plutarque *Morales* 838. Une eût pu suffire ; mais à deux, par leurs accusations et leurs menaces renchérissant l'une sur l'autre elles accablent littéralement Dionysos et l'étourdissent. C'est à peine s'il a le temps et le moyen de placer une courte réplique, v. 555-6.

[2] Voir v. 46.

[3] C'était, paraît-il, sa manière, cf. Euripide *Héraclès* v. 870.

[4] A savoir : de manger comme un ogre et de ne pas payer, puis de faire peur aux gens.

ὃς εἰς τὸ πανδοκεῖον εἰσελθών ποτε
ἑκκαίδεκ' ἄρτους κατέφαγ' ἡμῶν —

ΠΑΝΔΟΚΕΥΤΡΙΑ Β'
Νὴ Δία,
ἐκεῖνος αὐτὸς δῆτα.
ΞΑ. Κακὸν ἥκει τινί.
ΠΑ. Α' καὶ κρέα γε πρὸς τούτοισιν ἀνάβραστ' εἴκοσιν
ἀνημιωβολιαῖα —
ΞΑ. Δώσει τις δίκην.
ΠΑ. Α' καὶ τὰ σκόροδα τὰ πολλά.
ΔΙ. Ληρεῖς, ὦ γύναι,
κοὐκ οἶσθ' ὅ τι λέγεις.
ΠΑ. Α' Οὐ μὲν οὖν με προσεδόκας,
ὁτιὴ κοθόρνους εἶχες, ἂν γνῶναί σ' ἔτι.
Τί δαί; Τὸ πολὺ τάριχος οὐκ εἴρηκά πω.
ΠΑ. Β' Μὰ Δί' οὐδὲ τὸν τυρόν γε τὸν χλωρόν, τάλαν,
ὃν οὗτος αὐτοῖς τοῖς ταλάροις κατήσθιεν.
ΠΑ. Α' Κἄπειτ' ἐπειδὴ τἀργύριον ἐπραττόμην,
ἔβλεψεν εἴς με δριμὺ κἀμυκᾶτό γε —
ΞΑ. Τούτου πάνυ τοὔργον· οὗτος ὁ τρόπος πανταχοῦ.
ΠΑ. Α' καὶ τὸ ξίφος γ' ἐσπᾶτο μαίνεσθαι δοκῶν.
ΠΑ. Β' Νὴ Δία, τάλαινα.
ΠΑ. Α' Νὼ δὲ δεισάσα γέ πω

550 ποτε (-τὲ RU) RV¹Φ . τότε V² || 551 -έφαγ' V : -έφαγεν RΦ || Πανδοκεύτρια Β Brunck : 'Η (om. MU) ἑτέρα πανδοκεύτρια MUΣ^{R} Πλαθάνη RVA || 554 ἀνημιωβολιαῖα RVA : ἀνημιωβολιμαῖα MU ἀν' ἡμιωβολιαῖα Poll. IX, 64 || 555 Πα. Α Brunck : om. R Πα. VAU "Αλλη πα. M || 557 ἂν γνῶναί Elmsley : ἀναγνῶναί (-ώ- R) RVΦ || 558 τί Porson : "Αλλη ('Ετέρα U) πα. τί RΦ Πλα. τί V || δαὶ VΦ : δε R || εἴρηκά RΦS : εἴρηκάς V || 559 Πα. Β Porson : om. RA Πα. VMU || 560 τοῖς VU: om. RAMS || 561 Πα. (A) Bergk : om. RVΦ || 562 εἴς με (εἰς μὲ R) RMS^{VM} : εἰς ἐμὲ VAUS$^{rel.}$ || 564 Πα. (A) Bergk : om. M Πα. RAU Πλα. V || γ' RAM : om. V δ' U || 565 Πλα. (i. e. Πα. B) Bergk . om. RM Πα. V Ξα. AU || Πα.(A) Bergk : om. V par. R Πα. Φ || δεισάσα Σ^{RV} : δείσασά (-σα VU¹) RVU¹ δείσασαι AMU² || πω RΦ : που V.

comme on pense, nous fîmes qu'un saut jusqu'à la soupente[1]. Lui disparut d'un bond, en emportant les nattes[2].

XANTHIAS. — Cela encore est son fait.

LA PREMIÈRE HÔTELIÈRE. — Mais il faudrait agir. Va donc m'appeler mon patron, Cléon[3].

LA SECONDE HÔTELIÈRE. — Et toi le mien, si tu le trouves, Hyperbolos.

LA PREMIÈRE HÔTELIÈRE. — Pour que nous l'écrasions ! *(A Dionysos.)* O gosier scélérat, que j'aurais de plaisir à briser d'un coup de pierre les molaires avec lesquelles tu as dévoré mes marchandises.

XANTHIAS. — Et moi, à te jeter dans le barathre .

LA SECONDE HÔTELIÈRE. — Et moi, je voudrais, avec une serpe, trancher ce gosier avec lequel tu as englouti mes tripes.

LA PREMIÈRE HÔTELIÈRE. — Mais je vais chercher Cléon, qui aujourd'hui même dévidera tout cela *(A Dionysos)* en t'appelant en justice.

Elles s'en vont.

DIONYSOS. — Que je meure de la pire mort, si je n'aime Xanthias !

XANTHIAS. — Je sais, je sais où tu veux en venir. Assez, assez de paroles. Je ne saurais devenir Héraclès à nouveau.

DIONYSOS. — Ne dis pas cela, mon petit Xanthias.

XANTHIAS. — Et comment pourrais-je devenir fils d'Alcmène, moi qui suis « esclave à la fois et mortel »[5]?

DIONYSOS. — Je sais, je sais que tu es fâché, et tu as

[1] Réduit sous le toit, où elles pouvaient se cacher, mais trop exigu pour que le gros Héraclès pût y entrer.

[2] Cf. *Acharniens* 874, *Lysistrata* 921.

[3] En tant qu'étrangères domiciliées à Athènes, les deux hôtelières ont chacune obligatoirement un patron athénien. Cléon et Hyperbolos, prostates ou patrons du peuple, c'est-à-dire démagogues pendant leur vie (voir *Cavaliers* passim), le sont encore aux Enfers. Le premier était mort en 422, le second en 411.

[4] Précipice où l'on jetait les condamnés. Cf. *Cav.* 1361, *Nuées* 1450.

[5] Riposte aux vers 530-531.

ἐπὶ τὴν κατήλιφ' εὐθὺς ἀνεπηδήσαμεν·
ὁ δ' ᾤχετ' ἐξάξας γε τὰς ψιάθους λαβών.
ΞΑ. Καὶ τοῦτο τούτου τοὔργον.
ΠΑ. Α' 'Αλλ' ἐχρῆν τι δρᾶν.
Ἴθι δὴ κάλεσον τὸν προστάτην Κλέωνά μοι —
ΠΑ. Β' Σὺ δ' ἔμοιγ' ἐάνπερ ἐπιτύχῃς Ὑπέρβολον·
ΠΑ. Α' ἵν' αὐτὸν ἐπιτρίψωμεν. Ὦ μιαρὰ φάρυξ,
ὡς ἡδέως ἄν σου λίθῳ τοὺς γομφίους
κόπτοιμ' ἄν, οἷς μου κατέφαγες τὰ φορτία.
ΞΑ. Ἐγὼ δέ γ' εἰς τὸ βάραθρον ἐμβάλοιμί σε.
ΠΑ. Β' Ἐγὼ δὲ τὸν λάρυγγ' ἂν ἐκτέμοιμί σου
δρέπανον λαβοῦσ', ᾧ τὰς χόλικας κατέσπασας.
ΠΑ. Α' Ἀλλ' εἶμ' ἐπὶ τὸν Κλέων', ὃς αὐτοῦ τήμερον
ἐκπηνιεῖται ταῦτα προσκαλούμενος.
ΔΙ. Κάκιστ' ἀπολοίμην, Ξανθίαν εἰ μὴ φιλῶ.
ΞΑ. Οἶδ' οἶδα τὸν νοῦν· παῦε παῦε τοῦ λόγου.
Οὐκ ἂν γενοίμην Ἡρακλῆς αὖ.
ΔΙ. Μηδαμῶς,
ὦ Ξανθίδιον.
ΞΑ. Καὶ πῶς ἂν Ἁλκμήνης ἐγὼ
υἱὸς γενοίμην δοῦλος ἅμα καὶ θνητὸς ὤν;
ΔΙ. Οἶδ' οἶδ' ὅτι θυμοῖ, καὶ δικαίως αὐτὸ δρᾷς·

567 τὰς RVΦ : τοὺς Callistratus in Σ^RV Ald. Σ^S || 568 Πα. (A) Bothe ; cf. Σ^V Ald. τὸ δὲ ἀλλ' ἐχρῆν τι δρᾶν δύναται καὶ ἡ γυνὴ λέγειν : om. RVΦ || 569 ἴθι Bothe : Πα. (Ἑτέρα πα. M) ἴθι RΦ Πα. καὶ V || 570 Πλα. (i. e. Πα. B) V : om. RΦ || 571 Πα. (A) van Leeuwen : om. RVΦ || ὦ VA : par. ὦ R Ἑτέρα πα. ὦ U Πα. ὦ M || φάρυξ R¹V : φάρυγξ R²Φ || 574 Ξα. M.H.E. Meier : Πα. RA Πλα. V Ἑτέρα (Ἄλλη M) πα. MU Δι. v. l. Σ^R || 575 Πλα. (i. e. Πα. B) A² : om. R Πα. VA¹ Ἑτέρα πα. MU || λάρυγγ' RΦΣ^Vλ : φάρυγ' V || σου RΦ : σοι V || 576 τὰς Schäfer cl. Phrynicho in Bekk. An. p. 72, 5 : τοὺς RVΦΣ^S || χόλικας Schweighäuser : κόλικας RVΦΣ^RV Ald. S || 577 Πα. A M.H.E. Meier : om. RVΦ || 578 ἐκπηνιεῖται RVΦΣ^RV Ald. S ; ἐκποινιεῖται v. l. Σ^Ald. || 580 παῦε τοῦ λόγου RΦ : τούτους τοὺς λόγους V || 581 αὖ Hermann : ἂν RVΦ || 582 Ἁλκμήνης van Herwerden : Ἀλκμήνης RVΦ.

raison de l'être ; même quand tu me battrais, je ne te contredirais pas[1]. Mais si dans la suite je t'enlève ce costume, je veux être perdu radicalement[2], moi, ma femme, mes gosses et... Archédémos le chassieux.

Xanthias. — Je reçois ton serment et à cette condition[3] j'accepte.

Le Chœur. — *A toi, maintenant que tu as repris le costume que tu portais d'abord, de rajeunir ton cœur, de prendre de nouveau ta mine terrible, en souvenir du dieu dont tu joues le personnage. Mais si l'on te prend à extravaguer, à lâcher quelque parole pusillanime, force te sera de reprendre les colis.*

Xanthias. — *Il n'est pas mauvais, mes gens, votre conseil, mais il se trouve que moi-même, à l'instant, je pensais à tout cela. La vérité est que, s'il arrive quelque chose de bon, il essaiera de me reprendre ceci, je le sais bien. Je n'en montrerai pas moins un cœur viril et un regard d'origan[4]. Il en*

[1] Dionysos, au comble de la frayeur, ne recule devant aucune lâcheté pour amener son esclave à changer de nouveau de costume avec lui : il avoue avoir tous les torts, consent à être battu sans mot dire, ce qui est le summum de l'abnégation ; cf. Platon, *Lysis* 208 *b*.

[2] La peur égare l'esprit de Dionysos, et il en vient à dire n'importe quoi, ne sachant plus de quel bois faire flèche en voyant Xanthias impassible. La formule d'imprécation contre lui-même, sa femme et ses enfants est de celles qu'il a dû souvent entendre dans son théâtre ; le mot πρόρριζος « radicalement » est essentiellement un terme de haut style et tragique (cf. *Iliade* II, 157 ; 14, 415 ; Sophocle *Électre* 765, Euripide *Hippolyte* 684, etc.). Il est plaisant de l'entendre parler, lui le dieu célibataire, de sa femme et de ses gosses ; ce sont là, évidemment, des paroles en l'air — puis ajouter de façon tout à fait inattendue et comique « Archédémos le Chassieux ». Sur ce dernier, voir 416 et la note.

[3] C'est justement l'imprécation contre Archédémos qui décide Xanthias à accepter la proposition du dieu. Manière plaisante de faire entendre combien cet Archédémos était odieux.

[4] Cf. 562, *Acharniens* 874 (et aussi 254), *Cavaliers* 631, *Assemblée* 1030 etc. L'origan est une plante d'une odeur très âcre.

κἂν εἴ με τύπτοις, οὐκ ἂν ἀντείποιμί σοι.
Ἀλλ' ἤν σε τοῦ λοιποῦ ποτ' ἀφέλωμαι χρόνου,
πρόρριζος αὐτός, ἡ γυνή, τὰ παιδία,
κάκιστ' ἀπολοίμην, κἀρχέδημος ὁ γλάμων.

ΞΑ. Δέχομαι τὸν ὅρκον κἀπὶ τούτοις λαμβάνω.

ΧΟ. Νῦν σὸν ἔργον ἔστ', ἐπειδὴ Ant.
τὴν στολὴν εἴληφας ἥνπερ
εἶχες, ἐξ ἀρχῆς πάλιν
ἀνανεάζειν ⟨αὖ τὸ λῆμα⟩
καὶ βλέπειν αὖθις τὸ δεινόν,
τοῦ θεοῦ μεμνημένον
ᾧπερ εἰκάζεις σεαυτόν.
Ἢν δὲ παραληρῶν ἁλῷς ἢ
κἀκβάλῃς τι μαλθακόν,
αὖθις αἴρεσθαί σ' ἀνάγκη
'σται πάλιν τὰ στρώματα.

ΞΑ. Οὐ κακῶς, ὦνδρες, παραινεῖτ',
ἀλλὰ καὐτὸς τυγχάνω ταῦτ'
ἄρτι συννοούμενος.
Ὅδε μὲν οὖν, ἢν χρηστὸν ᾖ τι,
ταῦτ' ἀφαιρεῖσθαι πάλιν πει-
ράσεταί μ' εὖ οἶδ' ὅτι.
Ἀλλ' ὅμως ἐγὼ παρέξω
'μαυτὸν ἀνδρεῖον τὸ λῆμα
καὶ βλέποντ' ὀρίγανον.

585 με RΦ : γε V || ἀντείποιμί σοι RΦ : ἄν γ' εἴποιμ' ἔτι V || 586 σε V²Φ : om. R γε V¹ || 592 ⟨αὖ τὸ λῆμα⟩ Seidler ; cf. 602. Ἀνανεάζειν intransitive usurpatum est ut simplex νεάζειν in Aesch. Ag. 764, aliis locis : om. RVΦ || 594 ἢν AUΣ^RV : εἰ RVM || ἁλῷς ἢ Radermacher : ἁλώσῃ VM² ἁλώσει RM¹ ἁλῶς AU || 595 κἀκβάλῃς VΣ^RV, ubi ἀντὶ τοῦ μαλθακισθεὶς in -κισθῇς corr. Radermacher : καὶ βάλῃς RAU καὶ βάλλεις M || 596 'σται Dawes : om. RΦ 'στι V || τὰ RΦ : om. V || 599 ὅδε Blaydes : ὅτι RVΦ || 600 ταῦτ' AU : τοῦτ' RVM.

est besoin, ce semble; j'entends justement que la porte fait du bruit.

Éaque entre avec deux esclaves.

Éaque. — Garrottez vite ce voleur de chiens, pour qu'il soit châtié. Dépêchez.

Dionysos. — *(A part.)* Cela va mal pour quelqu'un.

Xanthias. — Aux corbeaux ! *(Levant sa massue.)* N'approchez pas.

Éaque. — Allons, bon ! tu veux encore te battre ? *(Appelant.)* Ditylas, Scéblyas, Pardocas[1], avancez et battez-vous contre cet homme.

Les serviteurs accourent et de force enlèvent à Xanthias sa massue.

Dionysos. — Et n'est-ce pas indigne cela, qu'il frappe les gens, celui-là, et vole en outre le bien d'autrui ?

Éaque. — N'en parlez pas, c'est prodigieux.

Dionysos. — C'est affreux, en vérité, et terrible.

Xanthias. — Eh bien, vrai, par Zeus, si jamais je suis venu ici, je veux être mort, ou si je t'ai dérobé la valeur d'un cheveu. D'ailleurs j'agirai tout à fait généreusement avec toi. Prends mon esclave que voilà[2], mets-le à la question, et si jamais tu me trouves coupable, mène-moi à la mort.

Éaque. — Et comment le mettrai-je à la question ?

Xanthias. — De toute manière : attache-le à une échelle, suspends-le, donne-lui du fouet à pointes, écorche-le, tords-lui les membres ; tu peux encore lui verser du vinaigre dans les narines, le charger de briques, tout le reste ; seulement ne le frappe pas avec des poireaux ou de la ciboule nouvelle.

Éaque. — C'est juste, ce que tu dis ; et pour le cas où

[1] « Noms d'archers barbares (Scholiaste). »

[2] Les esclaves n'étaient pas admis à témoigner en justice, mais les contestants offraient souvent que l'on mît les leurs à la question, comme preuve de leur bon droit.

Δεῖν δ' ἔοικεν, ὡς ἀκούω
τῆς θύρας καὶ δὴ ψόφον.

ΑΙ. Ξυνδεῖτε ταχέως τουτονὶ τὸν κυνοκλόπον,
ἵνα δῷ δίκην· ἀνύετον.
ΔΙ. Ἥκει τῳ κακόν.
ΞΑ. Οὐκ ἐς κόρακας; Μὴ πρόσιτον.
ΑΙ. Εἶέν, καὶ μάχει;
Ὁ Διτύλας χὠ Σκεβλύας χὠ Παρδόκας,
χωρεῖτε δευρὶ καὶ μάχεσθε τουτῳί.
ΔΙ. Εἶτ' οὐχὶ δεινὰ ταῦτα, τύπτειν τουτονὶ
κλέπτοντα πρὸς τἀλλότρια;
ΑΙ. Μᾶλλ' ὑπερφυᾶ.
ΔΙ. Σχέτλια μὲν οὖν καὶ δεινά.
ΞΑ. Καὶ μὴν νὴ Δία,
εἰ πώποτ' ἦλθον δεῦρ', ἐθέλω τεθνηκέναι,
ἢ 'κλεψα τῶν σῶν ἄξιόν τι καὶ τριχός.
Καί σοι ποήσω πρᾶγμα γενναῖον πάνυ·
βασάνιζε γὰρ τὸν παῖδα τουτονὶ λαβών,
κἄν ποτέ μ' ἕλῃς ἀδικοῦντ', ἀπόκτεινόν μ' ἄγων.
ΑΙ. Καὶ πῶς βασανίσω;
ΞΑ. Πάντα τρόπον· ἐν κλίμακι
δήσας, κρεμάσας, ὑστριχίδι μαστιγῶν, δέρων,
στρεβλῶν, ἔτι δ' εἰς τὰς ῥῖνας ὄξος ἐγχέων,
πλίνθους ἐπιτιθείς, πάντα τἄλλα, πλὴν πράσῳ
μὴ τύπτε τοῦτον μηδὲ γητείῳ νέῳ.
ΑΙ. Δίκαιος ὁ λόγος· κἄν τι πηρώσω γέ σοι

607-611 exstant in Π^α^ || **607-610** Αἰ. et Δι. RVΦ (Δι. etiam Π^α^) : Αἰ. (Ὁ παρὰ τοῦ Πλούτωνος) v. l. Σ^R1V1Ald.1^ Πλούτων (etiam 611 μᾶλλ' — 612 δεινά Plutoni contin.) v. l. Σ^R2V2Ald.2^ || **608** Παρδόκας RΦ : Σπαρδόκας V || **609** δευρὶ VΦ : δεῦρο R || **611** Αἰ. VΦ : Ξα. R Δι. v. l. Σ^R1V1Ald.1^ || μᾶλλ' (μάλλ' RV) RVΣ^RV^ : μάλ' Φ Timachidas in Σ^V Ald.^ || **612** Δι. VU : Αἰ. (Ὁ παρὰ Πλούτωνος Σ) RAM v. l. Σ ^R1V1Ald.1^ || **618** βασανίσω V : βασανίζω RΦS || **621** πλὴν VMUSΣ^Rλ^ : πρὶν RA || **623** κἄν RΦΣVλ : κἤν V || σοι R : σου VΦ.

j'aurais estropié quelque peu ton esclave en le frappant, l'argent te sera déposé[1].

Xanthias. — Non certes, je t'en prie. Sans condition emmène-le pour le mettre à la question.

Éaque. — Ici plutôt, afin qu'il parle sous tes yeux. *(A Dionysos.)* Toi, dépose ton attirail, vite, et fais en sorte de ne dire ici aucun mensonge.

Dionysos. — Je défends à qui que ce soit de me mettre à la question; je suis un immortel. Autrement, ne t'en prends qu'à toi-même[2].

Éaque. — Que veux-tu dire ?

Dionysos. — Je dis que je suis un immortel, Dionysos, fils de Zeus, et que lui est un esclave.

Éaque. — *(A Xanthias.)* Tu entends?

Xanthias. — J'entends; et c'est pour cela qu'il faut le fouetter bien plus fort. S'il est dieu, il ne le sentira pas.

Dionysos. — *(A Xanthias.)* Pourquoi donc, puisque toi aussi tu prétends être dieu, ne recevrais-tu pas autant de coups que moi?

Xanthias. — C'est juste, ce qu'il dit. Celui de nous deux que tu verras pleurer le premier ou se soucier quelque peu des coups, crois bien que celui-là n'est pas dieu.

Éaque. — *(A Xanthias.)* Il n'y a pas à dire, toi tu es un brave cœur; tu vas vers ce qui est juste. Déshabillez-vous donc.

Xanthias. — Comment nous donneras-tu la question avec impartialité ?

Éaque. — C'est aisé. On vous donnera coup par coup à chacun.

Xanthias. — Bien dit. *(S'offrant aux coups.)* Tiens. *(Éaque le frappe.)* Observe donc si tu me vois remuer.

[1] Il était d'usage que celui qui demandait ou acceptait la mise à la question d'un esclave déposât de l'argent comme indemnité pour le tort éventuel causé au propriétaire du patient, si celui-ci sortait de l'épreuve diminué ou mort.

[2] Entendez : des conséquences de ton impiété.

τὸν παῖδα τύπτων, τἀργύριόν σοι κείσεται.

ΞΑ. Μὴ δῆτ' ἔμοιγ'. Οὕτω δὲ βασάνιζ' ἀπαγαγών.

ΑΙ. Αὐτοῦ μὲν οὖν, ἵνα σοι κατ' ὀφθαλμοὺς λέγῃ.
Κατάθου σὺ τὰ σκεύη ταχέως, χὤπως ἐρεῖς
ἐνταῦθα μηδὲν ψεῦδος.

ΔΙ. Ἀγορεύω τινὶ
ἐμὲ μὴ βασανίζειν ἀθάνατον ὄντ'· εἰ δὲ μή,
αὐτὸς σεαυτὸν αἰτιῶ.

ΑΙ. Λέγεις δὲ τί;

ΔΙ. Ἀθάνατος εἶναί φημι, Διόνυσος Διός,
τοῦτον δὲ δοῦλον.

ΑΙ. Ταῦτ' ἀκούεις;

ΞΑ. Φήμ' ἐγώ.
Καὶ πολύ γε μᾶλλόν ἐστι μαστιγωτέος·
εἴπερ θεὸς γάρ ἐστιν, οὐκ αἰσθήσεται.

ΔΙ. Τί δῆτ', ἐπειδὴ καὶ σὺ φῂς εἶναι θεός,
οὐ καὶ σὺ τύπτει τὰς ἴσας πληγὰς ἐμοί;

ΞΑ. Δίκαιος ὁ λόγος· χὠπότερόν γ' ἂν νῷν ἴδῃς
κλαύσαντα πρότερον ἢ προτιμήσαντά τι
τυπτόμενον, εἶναι τοῦτον ἡγοῦ μὴ θεόν.

ΑΙ. Οὐκ ἔσθ' ὅπως οὐκ εἶ σὺ γεννάδας ἀνήρ·
χωρεῖς γὰρ εἰς τὸ δίκαιον. Ἀποδύεσθε δή.

ΞΑ. Πῶς οὖν βασανιεῖς νὼ δικαίως;

ΑΙ. Ῥᾳδίως·
πληγὴν παρὰ πληγὴν ἑκάτερον.

ΞΑ. Καλῶς λέγεις.
Ἰδού· σκόπει νυν ἤν μ' ὑποκινήσαντ' ἴδῃς.

625 Ξα. RVAM : Δι. U v. l. Σ[Ald.], ubi Ξανθίου in Διονύσου corr. Dindorf || ἔμοιγ' (-γε M) RVM : ἐμέ γε AU v. l. Σ[Ald.] || οὕτω R : οὕτως ἄνευ τιμῆς V τοῦτον δὲ Φ v. l. Σ[Ald.] || 626 αὐτοῦ RM : αὐτὸν VAU || σοι RM : σοὶ AU σου V || 637 γ' RV : om Φ || 638 κλαύσαντα VΦ : κλαύσοντα R || 641 χωρεῖς RΦ : χωρεῖ V || 642 Ξα. VΦ : Δι. Ξα. R || 644 ὑπο- RΦS : ἀπο- V.

Eaque. — T'ai-je déjà frappé ?

Xanthias. — Non, par Zeus, il n'y paraît nulle part.

Éaque. — Passons à celui-ci et frappons. *(Il frappe Dionysos.)*

Dionysos. — Quand ?

Éaque. — A l'instant je t'ai frappé.

Dionysos. — Alors, comment n'ai-je pas éternué[1] ?

Éaque. — Je ne sais pas. Je vais de nouveau essayer sur celui-ci. *(Il frappe Xanthias.)*

Xanthias. — Mais dépêche-toi enfin ! *(Nouveau coup.)* Oh la la !

Éaque. — Pourquoi ce « Oh la la » ? Aurais-tu eu mal ?

Xanthias. — Non, par Zeus ; mais je me demandais quand ont lieu les fêtes d'Héraclès dans les Diomées[2].

Éaque. — Le saint homme ! Revenons à l'autre. *(Il frappe Dionysos.)*

Dionysos. — Oh ! Oh !

Éaque. — Qu'y a-t-il ?

Dionysos. — Je vois des cavaliers.

Éaque. — Pourquoi donc pleures-tu ?

Dionysos. — Je sens des oignons.

Éaque. — Eh bien, tu ne te soucies de rien ?

Dionysos. — De rien. Cela m'est égal.

Éaque. — Il me faut donc retourner à l'autre. *(Il frappe Xanthias.)*

Xanthias. — Aie !

Éaque. — Qu'y a-t-il ?

Xanthias. — *(Levant le pied.)* L'épine ! Retire.

Éaque. — Qu'est-ce que cette affaire-là ? Revenons à l'autre. *(Il frappe Dionysos.)*

[1] Comme par l'effet d'un simple chatouillement.

[2] Les Diomées étaient une fête célébrée tous les cinq ans en l'honneur d'Héraclès dans le dème de Diomeies près d'Athènes. A cause de la guerre, cette fête n'avait pas eu lieu depuis quelque temps. Xanthias-Héraclès est plus préoccupé par ce souci que par les coups d'Éaque.

ΑΙ. Ἤδη 'πάταξά σ';
ΞΑ. Οὐ μὰ Δί' οὐδαμοῖ δοκεῖς.
ΑΙ. Ἀλλ' εἶμ' ἐπὶ τονδὶ καὶ πατάξω.
ΑΙ. Πηνίκα;
ΑΙ. Καὶ δὴ 'πάταξα.
ΔΙ. Κᾆτα πῶς οὐκ ἔπταρον;
ΑΙ. Οὐκ οἶδα· τουδὶ δ' αὖθις ἀποπειράσομαι.
ΞΑ. Οὔκουν ἀνύσεις; Ἰατταταῖ.
ΑΙ. Τί τάτταταῖ;
Μῶν ὠδυνήθης;
ΞΑ. Οὐ μὰ Δί' ἀλλ' ἐφρόντισα
ὁπόθ' Ἡράκλεια τἀν Διομείοις γίγνεται.
ΑΙ. Ἅνθρωπος ἱερός. Δεῦρο πάλιν βαδιστέον.
ΔΙ. Ἰοὺ ἰού.
ΑΙ. Τί ἐστιν;
ΔΙ. Ἱππέας ὁρῶ.
ΑΙ. Τί δῆτα κλάεις;
ΔΙ. Κρομμύων ὀσφραίνομαι.
ΑΙ. Ἐπεὶ προτιμᾷς γ' οὐδέν;
ΔΙ. Οὐδέν μοι μέλει.
ΑΙ. Βαδιστέον τἄρ' ἐστὶν ἐπὶ τονδὶ πάλιν.
ΞΑ. Οἴμοι.
ΑΙ. Τί ἐστι;
ΞΑ. Τὴν ἄκανθαν ἔξελε.
ΑΙ. Τί τὸ πρᾶγμα τουτί; Δεῦρο πάλιν βαδιστέον.

645 'πάταξά σ' ; Meineke : πατάξας RΣ$^{V\lambda}$ πάταξά σ' (ξα σ' V) VU 'πάταξά σ' AM || Ξα. VΦ : Αἰ. R || οὐδαμοῖ (οὐχ ἐμοὶ Xanthiae contin. jam Bothe) Radermacher : Αἰ. (VAU, Ξα. RΣ^{R}, Δι. M) οὐδ' ἐμοί RVΦΣ^{R} || 646 Αἰ. RM : om. VAU || 648 δ' VΦ : θ' R || 649 ἰατταταῖ. Αἰ. τί τάτταταῖ, Dindorf : ἰατταττατταττατταταί R ἰαττατατταταττατατταταττατα-ταί S τί τατταταῖ Αἰ. τί τατταταῖ V ἰατταταί Αἰ. τί ἰατταταί MU ἰατα-ταὶ τί ἰαταταί (τί ἀτταταί add. A mg.) A || 651 γίγνεται Φ : γίνεται RVS || 652 ἄνθρωπος Dindorf : ἄνθρωπος RVΦ || 655 ἐπεὶ (ἐπ' εἰ V) RVA : ἔπειτα MU || προτιμᾷς γ' RVMU : προστιμᾷς τ' A || 656 τἄρ' VUS : ἄρ' RM ἆρ' A.

Dionysos. — *(Criant.)* Apollon[1] ! *(Avec calme.)*

« Toi qui tiens quelque part ou Délos ou Pytho. »

Xanthias. — Il a eu mal ; n'as-tu pas entendu ?

Dionysos. — Non pas. C'est un iambe d'Hipponax[2] que je me rappelais.

Xanthias. — Tu n'avances à rien, en effet. Bourre-lui plutôt les flancs.

Eaque. — Non, par Zeus. *(A Dionysos.)* Allons, cette fois présente le ventre. *(Il le frappe.)*

Dionysos. — *(Criant.)* Posidon !...

Xanthias. — Quelqu'un a eu mal.

Dionysos. — *(Calme.)*

... « Qui règnes tout-puissant sur le cap Egéen
Ou sur la glauque mer, dans l'abîme plongé[3]. »

Éaque. — Eh bien, non, par Déméter, je ne puis pas encore savoir lequel de vous est dieu. Mais entrez. Le maître en personne distinguera entre vous, ainsi que Perséphoné, étant eux-mêmes dieux.

Dionysos. — Tu as raison. Mais j'aurais voulu que tu prisses ce parti avant que j'eusse reçu les coups.

Ils rentrent.

Le Chœur. — *Muse, prends possession des chœurs sacrés et viens donner du charme à mon chant. Viens voir cette foule nombreuse où siègent des milliers de talents plus épris d'honneur que Cléophon[4], sur les lèvres babillardes de qui étrangement dégoise une hirondelle thrace posée sur un*

[1] Cri arraché par la douleur à Dionysos, qui se calme aussitôt pour ne pas se trahir.

[2] Le vers n'est pas d'Hipponax, mais de son contemporain Ananios. Y a-t-il erreur du poète ? ou trouble chez Dionysos ?

[3] Fragment du *Laocoon* de Sophocle.

[4] Cléophon, démagogue d'Athènes, d'origine thrace par sa mère, était menacé d'un procès en usurpation du titre de citoyen. Il fut condamné et mis à mort un an après. Il est encore cité v. 1504 et 1532, et *Thesmophories* 805.

ΔΙ. Ἄπολλον, — ὅς που Δῆλον ἢ Πυθῶν' ἔχεις.
ΞΑ. Ἤλγησεν· οὐκ ἤκουσας;
ΔΙ. Οὐκ ἔγωγ', ἐπεὶ
ἴαμβον Ἱππώνακτος ἀνεμιμνῃσκόμην.
ΞΑ. Οὐδὲν ποεῖς γάρ· ἀλλὰ τὰς λαγόνας σπόδει.
ΑΙ. Μὰ τὸν Δί', ἀλλ' ἤδη πάρεχε τὴν γαστέρα.
ΔΙ. Πόσειδον, —
ΞΑ. Ἤλγησέν τις.
ΔΙ. ἁλὸς ἐν βένθεσιν
ὃς Αἰγαίου πρωνὸς ἢ γλαυκᾶς μέδεις —
ΑΙ. Οὔ τοι μὰ τὴν Δήμητρα δύναμαι 'γὼ μαθεῖν
ὁπότερος ὑμῶν ἐστι θεός. Ἀλλ' εἴσιτον·
ὁ δεσπότης γὰρ αὐτὸς ὑμᾶς γνώσεται
χἠ Φερρέφατθ', ἅτ' ὄντε κἀκείνω θεώ.
ΔΙ. Ὀρθῶς λέγεις· ἐβουλόμην δ' ἂν τοῦτό σε
πρότερον νοῆσαι, πρὶν ἐμὲ τὰς πληγὰς λαβεῖν.

ΧΟ. Μοῦσα, χορῶν ἱερῶν ἐπίβηθι καὶ ἔλθ' ἐπὶ τέρψιν
ἀοιδᾶς ἐμᾶς, Str.
τὸν πολὺν ὀψομένη λαῶν ὄχλον, οὗ σοφίαι
μυρίαι κάθηνται
φιλοτιμότεραι Κλεοφῶντος, ἐφ' οὗ δὴ
χείλεσιν ἀμφιλάλοις δεινὸν ἐπιβρέμεται
Θρῃκία χελιδὼν

664 Δι. et Ξα. et Δι. RΦ : Ξα. et Δι. et Ξα. V ‖ Πόσειδον RΦ : ὦ Πόσειδον V ‖ ἤλγησέν RAU : ἤλγησέ VM ‖ ἁλὸς ἐν βένθεσιν post τις transp. van Leeuwen : post μέδεις exhib. RVΦ ‖ 666 πρωνὸς Scaliger : πρῶνας RVΦ ‖ 667 μέδεις RΦ : μεδέεις V ‖ 668 Δήμητρα R : Δήμητραν VΦ ‖ δύναμαι 'γὼ Coulon cl. 670 ὁ δεσπότης... αὐτὸς : δύναμαί πω (-νο- V) RVΦ. De 'γώ et πω confusis cf. Vesp. 1354. ‖ 669 εἴσιτον (εἰ- R) RΦ : εἴσιτε V ‖ 670 αὐτὸς ὑμᾶς VA : ὑμᾶς αὐτὸς RMU ‖ 671 Φερρέφατθ' Thiersch ; cf. ad Thesm. 287 : Φερρέφατ' V Φερσέφατ' R Περσέφαττ' AM Περσέφασσ' U ‖ 673 νοῆσαι V : ποιῆσαι RΦΣ[Ald.] ad 605 ‖ πρὶν ἐμὲ R : πρίν με VΦΣ[Ald.] ‖ 680 ἐπιβρέμεται RVΦS (φιλοτιμότεραι) : περιβρέμεται S (χελιδόνων μουσεῖα) Σ[RV Ald.] ad 93 ἐπιβρέμει Σ[VAld.] ad 1532.

pétale barbare : elle gazouille une lamentable complainte de rossignol ; car il sera perdu, même si les suffrages étaient partagés.

Le Coryphée. — Il est juste que le chœur sacré se rende utile à la cité par ses conseils et ses enseignements. Et d'abord donc nous sommes d'avis qu'il faut établir l'égalité des citoyens et supprimer les sujets de crainte. Et si quelqu'un a failli, abusé par les manœuvres de Phrynichos[1], je prétends qu'il doit être permis à ceux qui ont fait un faux pas, alors, après s'être mis hors d'inculpation, de faire oublier leurs erreurs passées. Je prétends ensuite que personne dans la cité ne doit être privé de ses droits. Car c'est une honte que d'aucuns, pour avoir pris part à un seul combat naval[2], soient Platéens tout d'un coup et d'esclaves deviennent maîtres — non que je puisse nier que cela soit bien ; j'y applaudis, au contraire ; c'est la seule chose sensée que vous ayez faite — mais en outre il convient qu'à ceux qui tant de fois, eux et leurs pères, combattirent sur mer avec vous et vous sont unis par le sang, vous fassiez rémission de cette unique accident et cédiez à leurs prières. Allons, relâchez-vous de votre colère, ô vous qui êtes si sages par nature ; de tous les hommes faisons-nous volontiers des parents, des égaux en droits, des concitoyens, s'ils combattent sur mer avec nous. Si à cet égard nous montrons de la hauteur et de la morgue, et cela quand notre cité est « à la merci des flots[3] », plus tard nous passerons pour n'avoir pas de bon sens.

Le Chœur. — *Si je vois juste dans la vie et le caractère d'un homme qui bientôt gémira, ce singe aussi, aujourd'hui*

[1] Phrynichos avait travaillé pour établir le gouvernement oligarchique des Quatre-Cents qui venait d'être renversé.

[2] Les esclaves qui avaient pris part à la bataille des Arginuses avaient reçu le droit de cité (cf. 192), tout comme antérieurement les Platéens, les fidèles alliés d'Athènes depuis les Guerres Médiques.

[3] Expression empruntée à Archiloque, selon le Scholiaste.

ἐπὶ βάρβαρον ἑζομένη πέταλον·
τρύζει δ' ἐπίκλαυτον ἀηδόνιον νόμον, ὡς ἀπολεῖται,
κἂν ἴσαι γένωνται.

Τὸν ἱερὸν χορὸν δίκαιόν ἐστι χρηστὰ τῇ πόλει
ξυμπαραινεῖν καὶ διδάσκειν. Πρῶτον οὖν ἡμῖν δοκεῖ
ἐξισῶσαι τοὺς πολίτας κἀφελεῖν τὰ δείματα.
Κεἴ τις ἥμαρτε σφαλείς τι Φρυνίχου παλαίσμασιν,
ἐγγενέσθαι φημὶ χρῆναι τοῖς ὀλισθοῦσιν τότε
αἰτίαν ἐκθεῖσι λῦσαι τὰς πρότερον ἁμαρτίας.
Εἶτ' ἄτιμόν φημι χρῆναι μηδέν' εἶν' ἐν τῇ πόλει.
Καὶ γὰρ αἰσχρόν ἐστι τοὺς μὲν ναυμαχήσαντας μίαν
καὶ Πλαταιᾶς εὐθὺς εἶναι κἀντὶ δούλων δεσπότας.
Κοὐδὲ ταῦτ' ἔγωγ' ἔχοιμ' ἂν μὴ οὐ καλῶς φάσκειν ἔχειν,
ἀλλ' ἐπαινῶ· μόνα γὰρ αὐτὰ νοῦν ἔχοντ' ἐδράσατε.
Πρὸς δὲ τούτοις εἰκὸς ὑμᾶς, οἳ μεθ' ὑμῶν πολλὰ δὴ
χοἰ πατέρες ἐναυμάχησαν καὶ προσήκουσιν γένει
τὴν μίαν ταύτην παρεῖναι ξυμφορὰν αἰτουμένοις.
Ἀλλὰ τῆς ὀργῆς ἀνέντες, ὦ σοφώτατοι φύσει,
πάντας ἀνθρώπους ἑκόντες ξυγγενεῖς κτησώμεθα
κἀπιτίμους καὶ πολίτας, ὅστις ἂν ξυνναυμαχῇ.
Εἰ δὲ ταῦτ' ὀγκωσόμεσθα κἀποσεμνυνούμεθα,
τὴν πόλιν καὶ ταῦτ' ἔχοντες κυμάτων ἐν ἀγκάλαις,
ὑστέρῳ χρόνῳ ποτ' αὖθις εὖ φρονεῖν οὐ δόξομεν.

Εἰ δ' ἐγὼ ὀρθὸς ἰδεῖν βίον ἀνέρος ἢ τρόπον ὅστις Ant.
ἔτ' οἰμώξεται,
οὐ πολὺν οὐδ' ὁ πίθηκος οὗτος ὁ νῦν ἐνοχλῶν,

683 τρύζει Fritzsche : κελαρύζει RS κελαδεῖ VΦ ‖ 684 ἀπολεῖται RVΦ : ἀπόλοιτο S ‖ 686 ἔστι VΦ · εστὶν R πολλὰ Vita Aristophanis ‖ 695 ταῦτ' VAU : τοῦτ' RM ‖ 696 αὐτὰ RΦ : ταῦτα V ‖ 697 ὑμῶν RΦ : ημῶν V ‖ 698 καὶ RM^1U : χοἰ VAM^2 ‖ 699 ξυμ- AM : συμ- RVU ‖ αἰτου-μένοις R^2Φ : αἰτουμένους R^1V ‖ 700 φύσει RΦ : φύσιν V ‖ 701 ξυγ- A : συγ- RVMU ‖ 703 ταῦτ' RVAM$\Sigma^{R\lambda}$: τοῦτ' U ‖ ὀγκωσόμεσθα (ex ὠγ- corr. R) RVU: ὀγκωσόμεθα (-σώ- Σ) AM$\Sigma^{R\lambda}$ ‖ 705 ὑστέρῳ RΦ : ὕστερον V.

gênant, le petit Cligénès[1], *le patron de bains le plus coquin de tous ceux qui règnent sur une lessive de prétendue soude mélangée de cendres, et sur la terre de Cimôlos, n'en a plus poür longtemps à vivre parmi nous. Il le voit bien, aussi ne peut-il rester en paix*[2], *par crainte d'être un jour détroussé, étant ivre, s'il marchait sans bâton.*

Le Coryphée. — Souvent il nous a paru que cette ville en use avec les mauvais et honnêtes citoyens comme avec la monnaie ancienne et l'or nouveau. Des pièces anciennes, non falsifiées et reconnues les meilleures de toutes les monnaies, seules bien frappées et bien sonnantes ayant cours partout chez les Hellènes et chez les Barbares, de celles-là nous ne faisons aucun usage, mais nous employons ces méchantes pièces de cuivre frappées d'hier et d'avant-hier d'une très mauvaise frappe. Ainsi, parmi les citoyens, ceux que nous savons être bien nés, sages, justes, bons et honnêtes, formés aux exercices de la palestre, aux chœurs, à la musique, ceux-là nous les vilipendons, et nous employons à toutes fins les pièces de cuivre, les étrangers, des rouquins[3], des gueux issus de gueux, derniers venus, que la cité jadis n'eût pas pris facilement au hasard même comme victimes expiatoires. Allons, aujourd'hui enfin, ô insensés, changez de mœurs et servez-vous de nouveau

[1] Inconnu. Tout ce qu'on peut dire de lui, d'après ce passage même, c'est qu'il était opposé à la paix (v. 715), partant du parti de Cléophon. C'était au surplus un homme vulgaire, qui exerçait le métier peu considéré de patron de bains et falsifiait sa lessive. — Cimôlos, une des Cyclades, produit encore aujourd'hui une sorte de pierre calcaire riche en soude appelée « cimolée ». Cf. Ovide *Métamorphoses* 7, 463 : *cretosaque rura Cimoli.*

[2] Expression à double entente : 1° il n'est point partisan de la paix à conclure avec les Lacédémoniens ; 2° il n'a pas de sentiments pacifiques à l'égard de ses concitoyens et ne se sent pas en sécurité auprès d'eux, attendu qu'il ne sort jamais sans être armé d'un bâton, comme s'il avait peur d'être détroussé. En réalité ce sont les honnêtes gens, ses ennemis, qu'il a lieu de craindre.

[3] Allusion à un personnage politique à cheveux roux (cf. *Cavaliers* 902), peut-être à Cléophon v. 678.

Κλειγένης ὁ μικρός,
ὁ πονηρότατος βαλανεὺς ὁπόσοι κρα-
τοῦσι κυκησίτεφροι ψευδολίτρου τε κονί-
ας καὶ Κιμωλίας γῆς,
χρόνον ἐνδιατρίψει· ἰδὼν δὲ τάδ' οὐκ
εἰρηνικὸς ἔσθ', ἵνα μή ποτε κἀποδυθῇ μεθύων ἄ-
νευ ξύλου βαδίζων.

Πολλάκις γ' ἡμῖν ἔδοξεν ἡ πόλις πεπονθέναι
ταὐτὸν εἴς τε τῶν πολιτῶν τοὺς καλούς τε κἀγαθοὺς
εἴς τε τἀρχαῖον νόμισμα καὶ τὸ καινὸν χρυσίον.
Οὔτε γὰρ τούτοισιν οὖσιν οὐ κεκιβδηλευμένοις,
ἀλλὰ καλλίστοις ἁπάντων, ὡς δοκεῖ, νομισμάτων
καὶ μόνοις ὀρθῶς κοπεῖσι καὶ κεκωδωνισμένοις
ἔν τε τοῖς Ἕλλησι καὶ τοῖς βαρβάροισι πανταχοῦ
χρώμεθ' οὐδέν, ἀλλὰ τούτοις τοῖς πονηροῖς χαλκίοις
χθές τε καὶ πρώην κοπεῖσι τῷ κακίστῳ κόμματι.
Τῶν πολιτῶν θ' οὓς μὲν ἴσμεν εὐγενεῖς καὶ σώφρονας
ἄνδρας ὄντας καὶ δικαίους καὶ καλούς τε κἀγαθοὺς
καὶ τραφέντας ἐν παλαίστραις καὶ χοροῖς καὶ μουσικῇ,
προυσελοῦμεν, τοῖς δὲ χαλκοῖς καὶ ξένοις καὶ πυρρίαις
καὶ πονηροῖς κἀκ πονηρῶν εἰς ἅπαντα χρώμεθα
ὑστάτοις ἀφιγμένοισιν, οἷσιν ἡ πόλις πρὸ τοῦ
οὐδὲ φαρμακοῖσιν εἰκῇ ῥᾳδίως ἐχρήσατ' ἄν.
Ἀλλὰ καὶ νῦν, ὠνόητοι, μεταβαλόντες τοὺς τρόπους

710 κυκησίτεφροι Radermacher : κυκησιτέφρου RVΦSΣ[S] || 711 -λίτρου RVMS[rel.] : -νίτρου AS[A] || τε RΦS Poll. VII, 39 : om. V || 714 ἰδὼν Bentley : εἰδὼς (-ώς V) RVΦΣ[RV] [Ald.] || δὲ RΦ : τε V || 718 γ' AU : om. RVMΣ[RVλ] || 719 τε[1] RΦ : om. V || 720 τε VΦ : om. R || 722 vers. bis exhib., et in fine paginae et in principio sequentis M || δοκεῖ RUM (posteriore loco) : δοκεῖν VAM (priore loco) || 723 καὶ[2] RAU : om. VM || 724 vers. om. Poll. IX, 90-91, ubi 721-726 afferuntur. || βαρβάροισι RA[2]U : βαρβάροις VA[1]M || 727 θ' RAM : δ' VU || 730 προυσελοῦμεν R : προσελελοῦμεν Σ[Rλ] προσελοῦμεν VΦS || 733 ἐχρήσατ' ἄν VAU : ἐχρήσαιτ' ἄν R χρήσαιτ' ἄν S ἐχρήσατο M || 734 -βαλόντες RΦ : -βαλλόντες V.

des bons serviteurs[1]. Si vous réussissez, on vous en louera ; s'il vous arrive quelque mécompte[2], du moins votre échec sera-t-il d'un beau bois[3], dussiez-vous éprouver quelque mal, au jugement des sages.

Xanthias sort de la maison avec un serviteur de Pluton.

Un Serviteur de Pluton. — Par Zeus sauveur, c'est un noble homme que ton maître.

Xanthias. — Comment ne serait-il pas noble homme, lui qui ne sait autre chose que boire et baiser[4].

Le Serviteur. — Dire qu'il ne t'a pas battu, après t'avoir pleinement convaincu[5] de n'être qu'un esclave, toi qui prétendais être le maître.

Xanthias. — Il lui en eût cuit, certes[6].

Le Serviteur. — Cela certes est d'un bon esclave, ce que tu viens de faire ; c'est ainsi que j'aime à faire aussi.

Xanthias. — Que tu aimes ? Je t'en prie.

Le Serviteur. — Aimer ? Non pas. Il me semble être au paradis des initiés quand je maudis en cachette le maître.

Xanthias. — Et quand, en grommelant, après avoir été roué de coups, tu gagnes la porte ?

Le Serviteur. — Alors encore j'ai du plaisir.

Xanthias. — Et quand tu fais le brouillon ?

Le Serviteur. — Par Zeus, je ne connais rien de pareil.

Xanthias. — Zeus protecteur de ma race ! Et quand tu écoutes à la dérobée ce que disent les maîtres ?

[1] *Servez-vous* des bons *serviteurs* : Jeu de mots.

[2] Cf. une pensée analogue *Ploutos* 350 et suivants.

[3] C'est-à-dire « honorable et que vous n'aurez pas à vous reprocher ». Cf. le proverbe latin : *vel strangulari pulchro de ligno juvat* (Syrus).

[4] Les deux verbes semblables s'appellent ; alliance de mots chère à Aristophane.

[5] Devant Pluton.

[6] Les fanfaronnades de Xanthias à l'endroit de son maître excitent l'admiration de l'autre esclave et le poussent à raconter ses propres prouesses à l'égard de son maître Pluton.

χρῆσθε τοῖς χρηστοῖσιν αὖθις· καὶ κατορθώσασι γὰρ
εὔλογον, κἄν τι σφαλῆτ', ἐξ ἀξίου γοῦν τοῦ ξύλου,
ἤν τι καὶ πάσχητε, πάσχειν τοῖς σοφοῖς δοκήσετε.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Νὴ τὸν Δία τὸν σωτῆρα, γεννάδας ἀνὴρ
ὁ δεσπότης σου.
ΞΑ. Πῶς γὰρ οὐχὶ γεννάδας,
ὅστις γε πίνειν οἶδε καὶ βινεῖν μόνον;
ΟΙ. Τὸ δὲ μὴ πατάξαι σ' ἐξελεγχθέντ' ἄντικρυς,
ὅτι δοῦλος ὢν ἔφασκες εἶναι δεσπότης.
ΞΑ. Ὤιμωξε μέντἄν.
ΟΙ. Τοῦτο μέντοι δουλικὸν
εὐθὺς πεπόηκας, ὅπερ ἐγὼ χαίρω ποιῶν.
ΞΑ. Χαίρεις, ἱκετεύω;
ΟΙ. Μἀλλ' ἐποπτεύειν δοκῶ,
ὅταν καταράσωμαι λάθρᾳ τῷ δεσπότῃ.
ΞΑ. Τί δὲ τονθορύζων, ἡνίκ' ἂν πληγὰς λαβὼν
πολλὰς ἀπίῃς θύραζε;
ΟΙ. Καὶ τοῦθ' ἥδομαι.
ΞΑ. Τί δὲ πολλὰ πράττων;
ΟΙ. Ὡς μὰ Δί' οὐδὲν οἶδ' ἐγώ.
ΞΑ. Ὁμόγνιε Ζεῦ· καὶ παρακούων δεσποτῶν

735 -ορθώσασι VΦ : -ορθῶσι (ι corr. ex α) R ‖ 738-809 Οἰκέτης (in 758-809, om. in 738-752 V; in 741-809 M; in 743-809 U; in 745-752 et 759-809 A) VΦ : Πλούτωνος οἰκέτης (om. V) πρὸς τὸν τοῦ Διονύσου, Ξανθίαν (τὸν Ξ. V) ad 738 Σ[RV] Αἰακὸς ἢ Πλουτωνος οἰκέτης πρὸς τὸν τοῦ Διονύσου, Ξανθίαν ad 738 Σ[Ald.] Αἰακός (in 738 et 758, om. in 741-752 et 759-809) R Αἰακός (in 738, 741, 743, 758) A Οἰκέτης Αἰακοῦ ἢ Πλούτωνος in 738 M Οἰκέτης σω (superscripto στ') in 738 et 741 U ‖ 741 μὴ VΦ : δη R ‖ ἐξελεγχθέντ' (-ελλεχ- R) RVAU v. l. Σ[Ald.] : γρ. ἐξελεγχθέντων V mg. ἐξελέγξαντ' M ‖ 743 ᾤμωξε Brunck : οἴμωζε RVΦ ‖ 744 ποιῶν (πο- AM) RΦ : ποιεῖν V ‖ 745 μάλλ' Σ[RV Ald.] : μᾶλλ' R μάλ' VAM Σ[RV]λ μάλα γ' U v. l. Σ[Ald.] ‖ 747 δὲ RMU : δαὶ VA ‖ 748 ἀπίῃς RVM[2] : ἀπῇς Φ ‖ τοῦθ' RV : τόθ' Φ ‖ 749 δὲ RA[1]U : δαὶ VA[2]M.

Le Serviteur. — N'en parle pas ; j'éprouve plus que de la frénésie.

Xanthias. — Et quand tu vas en jaser au dehors ?

Le Serviteur. — Moi ? Non, par Zeus ; quand je fais cela, j'en éjacule !

Xanthias. — Phébus Apollon !... mets ta main dans la mienne[1], laisse-moi t'embrasser et embrasse-moi... et explique-moi, au nom de Zeus, notre protecteur[2] à nous autres gibier de fouet, que signifie ce bruit là dedans, et ces cris, et cette altercation ?

Le Serviteur. — C'est Eschyle et Euripide.

Xanthias. — Ah !

Le Serviteur. — Une affaire, une grande affaire est en branle parmi les morts, une sédition tout à fait grave.

Xanthias. — A quel sujet ?

Le Serviteur. — Il est une loi établie ici relative à toutes les nobles professions de l'esprit, d'après laquelle celui qui l'emporte sur ses émules reçoit le vivre au Prytanée et un trône à côté de Pluton[3]...

Xanthias. — Je comprends.

Le Serviteur. — ... jusqu'à ce qu'arrive un autre plus habile dans son art ; alors il doit céder la place.

Xanthias. — En quoi donc cela a-t-il troublé Eschyle ?

Le Serviteur. — C'est lui qui occupait le trône de la tragédie comme le plus fort dans son art.

Xanthias. — Et qui l'occupe maintenant ?

[1] Cf. 789, *Cavaliers* 554, Diphile 43, 24 : « Je lui mis ma main dans la sienne, en prononçant le nom de Zeus sauveur ». Manière solennelle de jurer amitié, en invoquant un dieu.

[2] Ὁμομαστιγίας littéralement « compagnon de fouet », mot plaisamment forgé selon toute apparence, fait suite à ὁμόγνιε 750 littéralement « compagnon de race ». Les esclaves se font de Zeus un patron tout comme les hommes libres.

[3] Les lois et coutumes des Enfers sont les mêmes que parmi les vivants à Athènes. Le droit d'être nourris au Prytanée et une place d'honneur étaient décernés aux citoyens qui avaient rendu à l'État des services signalés ; cf. *Cavaliers* 535, 575, 702, 704, 709, 1104 et suivants. Socrate réclame ironiquement ce traitement privilégié, Platon *Apol.* 36 *b* ; vo encore Lucien *Hist. Vér.* II 9.

ἅττ' ἂν λαλῶσι;
ΟΙ. Μἀλλὰ πλεῖν ἢ μαίνομαι.
ΞΑ. Τί δὲ τοῖς θύραζε ταῦτα καταλαλῶν;
ΟΙ. Ἐγώ;
μὰ Δί' ἀλλ' ὅταν δρῶ τοῦτο, κἀκμιαίνομαι.
ΞΑ. Ὦ Φοῖβ' Ἄπολλον, ἔμβαλέ μοι τὴν δεξιάν,
καὶ δὸς κύσαι καὐτὸς κύσον, — καί μοι φράσον
πρὸς Διός, ὃς ἡμῖν ἐστιν ὁμομαστιγίας,
τίς οὗτος οὔνδον ἐστὶ θόρυβος καὶ βοὴ
χὠ λοιδορησμός;
ΟΙ. Αἰσχύλου κεὐριπίδου.
ΞΑ. Ἆ.
ΟΙ. Πρᾶγμα, πρᾶγμα μέγα κεκίνηται, μέγα
ἐν τοῖς νεκροῖσι καὶ στάσις πολλὴ πάνυ.
ΞΑ. Ἐκ τοῦ;
ΟΙ. Νόμος τις ἐνθάδ' ἐστὶ κείμενος
ἀπὸ τῶν τεχνῶν, ὅσαι μεγάλαι καὶ δεξιαί,
τὸν ἄριστον ὄντα τῶν ἑαυτοῦ συντέχνων
σίτησιν αὐτὸν ἐν πρυτανείῳ λαμβάνειν
θρόνον τε τοῦ Πλούτωνος ἑξῆς —
ΞΑ. Μανθάνω.
ΟΙ. ἕως ἀφίκοιτο τὴν τέχνην σοφώτερος
ἕτερός τις αὐτοῦ· τότε δὲ παραχωρεῖν ἔδει.
ΞΑ. Τί δῆτα τουτὶ τεθορύβηκεν Αἰσχύλον;
ΟΙ. Ἐκεῖνος εἶχε τὸν τραγῳδικὸν θρόνον,
ὡς ὢν κράτιστος τὴν τέχνην.
ΞΑ. Νυνὶ δὲ τίς;

751 ἅττ' ἂν RΦ : ὅταν V || μἀλλὰ Bentley : μᾶλλα R μάλα VM καὶ μάλα AU || 752 δὲ RΦ : δαὶ VA[2] || 753 κἀκμιαίνομαι RΦΣVλ : κακμολύνομαι V || 755-756 sententiae interstitium post κύσον indic. ΦΣ[R2V2Ald.2] : om. RV post ὁμομαστιγίας indic. Σ[R1V1Ald.1] || 757 καὶ RV : χὴ Φ || 759 μέγα [1] RAU : om. V σφόδρα M || μέγα [2] RVM[1] : πάνυ AUM[2] || 760 καὶ RVMU : γὰρ A || 765 ἑξῆς R[2] VΦ : ἀμφὶς ἑξῆς R[1] || 766 ἕως RΦ : ἕως ἂν V || 767 τις RΦ : om. V || 768 τουτὶ RΦ : τοῦτο V.

Le Serviteur. — Dès qu'il fut descendu ici, Euripide se produisit devant les tire-laine, les coupe-bourses, les parricides et les perceurs de murs, dont il y a foison dans l'Hadès[1] ; et eux, en écoutant ses répliques[2], ses souplesses et ses voltes[3], raffolèrent de lui et le jugèrent le plus capable[4]. Alors, exalté, il se saisit du trône où siégeait Eschyle.

Xanthias. — Et on ne le lapidait pas ?

Le Serviteur. — Non, par Zeus ; mais le peuple à grands cris voulait qu'un jugement en règle décidât lequel était le plus habile dans son art.

Xanthias. — Le peuple des coquins ?

Le Serviteur. — Oui, par Zeus, et avec quels cris ! jusqu'au ciel !

Xanthias. — Eschyle n'avait-il pas aussi ses partisans ?

Le Serviteur. — Peu nombreux sont les gens de bien, *(montrant les spectateurs[5])* comme ici.

Xanthias. — Et Pluton, que compte-t-il faire ?

Le Serviteur. — Instituer sur l'heure un concours, un jugement, une épreuve de leur talent.

Xanthias. — Et comment se fait-il que Sophocle n'ait pas aussi réclamé le trône ?

Le Serviteur. — Par Zeus, il s'en est bien gardé, lui Mais aussitôt descendu ici il a embrassé Eschyle et lui a donné la main[6], lui cédant sans dispute le droit au trône. Et maintenant il est prêt, comme a dit Clidémidès[7], à se faire « champion de réserve » : si Eschyle l'emporte, il

[1] Foison, en effet, (par contre, cf. 783) parce que de ces nombreux (808) malfaiteurs les tribunaux s'empressaient de débarrasser la société au plus vite. Cf. Virgile *Enéide* VI 611 : *quae maxima turba est.*

[2] C'est-à-dire ses discussions sophistiques, plus habiles que morales.

[3] Termes empruntés à la lutte et à la danse et appliqués aux procédés oratoires d'Euripide.

[4] Cf. la réponse de l'oracle à Chéréphon : « Capable est Sophocle, plus capable Euripide, mais de tous les hommes le plus capable est Socrate » (Schol. *Nuées* 144).

[5] Cf. 276.

[6] Cf. 754 et la note.

[7] Clidémidès est un inconnu.

ΟΙ. Ὅτε δὴ κατῆλθ' Εὐριπίδης, ἐπεδείκνυτο
τοῖς λωποδύταις καὶ τοῖσι βαλλαντιοτόμοις
καὶ τοῖσι πατραλοίαισι καὶ τοιχωρύχοις,
ὅπερ ἔστ' ἐν Ἅιδου πλῆθος, οἱ δ' ἀκροώμενοι
τῶν ἀντιλογιῶν καὶ λυγισμῶν καὶ στροφῶν
ὑπερεμάνησαν κἀνόμισαν σοφώτατον·
κἄπειτ' ἐπαρθεὶς ἀντελάβετο τοῦ θρόνου,
ἵν' Αἰσχύλος καθῆστο.

ΞΑ. Κοὐκ ἐβάλλετο;

ΟΙ. Μὰ Δί', ἀλλ' ὁ δῆμος ἀνεβόα κρίσιν ποεῖν
ὁπότερος εἴη τὴν τέχνην σοφώτερος.

ΞΑ. Ὁ τῶν πανούργων;

ΟΙ. Νὴ Δί', οὐράνιόν γ' ὅσον.

ΞΑ. Μετ' Αἰσχύλου δ' οὐκ ἦσαν ἕτεροι σύμμαχοι;

ΟΙ. Ὀλίγον τὸ χρηστόν ἐστιν, ὥσπερ ἐνθάδε.

ΞΑ. Τί δῆθ' ὁ Πλούτων δρᾶν παρασκευάζεται;

ΟΙ. Ἀγῶνα ποιεῖν αὐτίκα μάλα καὶ κρίσιν
κἄλεγχον αὐτοῖν τῆς τέχνης.

ΞΑ. Κἄπειτα πῶς
οὐ καὶ Σοφοκλέης ἀντελάβετο τοῦ θρόνου;

ΟΙ. Μὰ Δί' οὐκ ἐκεῖνος, ἀλλ' ἔκυσε μὲν Αἰσχύλον,
ὅτε δὴ κατῆλθε, κἀνέβαλε τὴν δεξιὰν
κἄνεικος ὑπεχώρησεν αὐτῷ τοῦ θρόνου.
Νυνὶ δ' ἔμελλεν, ὡς ἔφη Κλειδημίδης,
ἔφεδρος καθεδεῖσθαι· κἂν μὲν Αἰσχύλος κρατῇ,
ἕξειν κατὰ χώραν· εἰ δὲ μή, περὶ τῆς τέχνης

772 βαλλαντιοτόμοις RU² : βαλαντιοτόμοις VΦ βαλαντιητόμοις ΣAld.λ || **775** λυγισμῶν RVM²U Didymus in ΣV Ald. : λιγυσμῶν A λογισμῶν M¹ γρ. καμπῶν ΣAld. || 782 σύμμαχοι RVM : ξύμμαχοι AU || 786 αὐτοῖν V : αὐτῶν RΦ || 789 δὴ RΦ : δὲ V || 790 κἄνεικος (= καὶ ἄνευ νείκους, ut ἄνευ μάχης in Vesp. 471) Coulon cl. 818 et 1099 : κἀκεῖνος RVΦ. Versum non delendum esse docuit Roemer, *Rhein. Mus.* LXIII, 1908, p. 358-59.

restera à sa place ; sinon, il prétend qu'il luttera pour la prééminence contre Euripide.

Xanthias. — La chose aura donc lieu ?

Le Serviteur. — Oui, par Zeus, dans un petit instant. Ici même s'engagera la rude partie. La poésie va être pesée dans une balance...

Xanthias. — Quoi ? l'on pèsera au poids minimum[1] la tragédie ?

Le Serviteur. — ... et l'on apportera des règles, des équerres à mesurer les vers, des moules quadrilatères...

Xanthias. — Pour faire des briques, alors ?

Le Serviteur. — ... des diamètres et des coins. Car Euripide prétend éprouver les tragédies vers par vers.

Xanthias. — Ma foi, je pense qu'Eschyle doit être fort irrité.

Le Serviteur. — Le fait est qu'il a fait des yeux de taureau, en baissant la tête.

Xanthias. — Et qui sera juge ?

Le Serviteur. — C'était là le difficile. Tous deux ont trouvé qu'il y a disette de connaisseurs. Car d'abord Eschyle ne s'entendait pas avec les Athéniens...

Xanthias. — Peut-être croyait-il les perceurs de murs trop nombreux chez eux.

Le Serviteur. — ... et tout le reste, il le tenait nul pour apprécier le génie des poètes. Enfin ils s'en sont rapportés à ton maître, vu qu'il est expert dans l'art. Mais rentrons. Car, quand les maîtres sont en affaire, il y a des coups pour nous.

Le Chœur. — *Sans doute le poète à la voix tonnante sentira en son cœur une violente colère, quand il verra près de lui son rival à la langue pointue aiguisant ses dents : alors,*

[1] Comme font certains marchands cherchant à donner moins que le dû ; comme on faisait aussi pour les victimes présentées, aux Apaturies (cf. 418), par les jeunes gens, le jour de leur admission dans les phratries.

διαγωνιεῖσθ' ἔφασκε πρός γ' Εὐριπίδην.
ΞΑ. Τὸ χρῆμ' ἄρ' ἔσται;
ΟΙ. Νὴ Δί' ὀλίγον ὕστερον.
Κἀνταῦθα δὴ τὰ δεινὰ κινηθήσεται.
Καὶ γὰρ ταλάντῳ μουσικὴ σταθμήσεται —
ΞΑ. Τί δέ; μειαγωγήσουσι τὴν τραγῳδίαν;
ΟΙ. καὶ κανόνας ἐξοίσουσι καὶ πήχεις ἐπῶν
καὶ πλαίσια ξύμπηκτα —
ΞΑ. Πλινθεύσουσι γάρ;
ΟΙ. καὶ διαμέτρους καὶ σφῆνας. Ὁ γὰρ Εὐριπίδης
κατ' ἔπος βασανιεῖν φησι τὰς τραγῳδίας.
ΞΑ. Ἦ που βαρέως οἶμαι τὸν Αἰσχύλον φέρειν.
ΟΙ. Ἔβλεψε γοῦν ταυρηδὸν ἐγκύψας κάτω.
ΞΑ. Κρινεῖ δὲ δὴ τίς ταῦτα;
ΟΙ. Τοῦτ' ἦν δύσκολον·
σοφῶν γὰρ ἀνδρῶν ἀπορίαν ηὑρισκέτην.
Οὔτε γὰρ Ἀθηναίοισι συνέβαιν' Αἰσχύλος —
ΞΑ. Πολλοὺς ἴσως ἐνόμιζε τοὺς τοιχωρύχους.
ΟΙ. λῆρόν τε τἄλλ' ἡγεῖτο τοῦ γνῶναι πέρι
φύσεις ποητῶν· εἶτα τῷ σῷ δεσπότῃ
ἐπέτρεψαν, ὁτιὴ τῆς τέχνης ἔμπειρος ἦν.
Ἀλλ' εἰσίωμεν· ὡς ὅταν γ' οἱ δεσπόται
ἐσπουδάκωσι, κλαύμαθ' ἡμῖν γίγνεται.

ΧΟ. Ἦ που δεινὸν ἐριβρεμέτας χόλον ἔνδοθεν ἕξει,
ἡνίκ' ἂν ὀξύλαλόν περ ἴδῃ θήγοντος ὀδόντα

794 πρός γ' R : πρὸς VΦ ‖ 795 τὸ R : τί VΦ ‖ ὀλίγον RΦ : ὀλίγον γ' V ‖ 797 καὶ γὰρ... σταθμήσεται RVΦ : ἀλλ' ἤ.... κριθήσεται S Etym. M. p. 744, 20 Phot. Poll. IX, 52 ‖ 798 δέ RMU : δαὶ VA ‖ 800 ξύμπηκτα (σύμ- A) ΦΣ[Ald.] : ξύμπυκτα VΣ[V] σύμπτυκτα Σ[Sλ] συμπτυκα R σύμμικτα Σ[RS] ‖ Ξα. πλινθεύσουσι γάρ ; Kock : πλινθεύσουσί τε (γε Φ) RΦ πλινθεύουσί τε V ‖ 804 γοῦν VAS[rel.] : δ' οὖν R οὖν MU γὰρ S[AV] ‖ 808 πολλοὺς RΦ : πολλοὺς γὰρ V ‖ 812 ὡς et γ' RΦ : om. V ‖ 815 περ ἴδῃ Φ : περίδῃ (περιί- A²) RA² παρίδῃ V ‖ ὀδόντα RVAM²U : ὀδόντας M¹Σ[Ald]

sous le coup d'une violente fureur, quels yeux il roulera[1] *!*

Et l'on verra des discours empanachés, parmi l'éclat des casques, lutter avec des subtilités hasardées, quand l'homme faiseur de ciselures[2] *se défendra contre le poète inventeur et ses mots campés à cheval.*

Hérissant sa crinière naturelle, la chevelure qui couvre son cou velu, et fronçant un terrible sourcil, en rugissant il lancera des mots chevillés, les arrachant comme des ais, de son souffle de géant.

Là-dessus travailleuse en bouche, éplucheuse de vers, une langue effilée se déroulant, agitant le frein de l'envie et disséquant les mots, détruira par des subtilités ce qui aux poumons coûta tant de peine.

Entrent en scène Euripide, Dionysos et Eschyle.

Euripide. — *(A Dionysos.)* Non, je ne lâcherai pas le trône. Ne fais pas de remontrance. Car je prétends lui être supérieur dans mon art.

Dionysos. — Eschyle, pourquoi te taire[3] ? Tu entends pourtant ce qu'il dit.

Euripide. — Il prendra de grands airs d'abord, comme il faisait chaque fois dans ses tragédies pour en imposer.

Dionysos. — Eh ! diantre d'homme, ne parle pas avec trop de présomption.

Euripide. — Je le connais, je l'ai depuis longtemps passé à jour, l'homme, faiseur de sauvages, au verbe pré-

[1] Le Chœur chante en termes poétiques et imagés les caractéristiques des deux adversaires en présence. Visiblement ses préférences sont pour Eschyle « le poète puissant » « à la voix tonnante » (épithète de Zeus, *Iliade* 1, 354 ; 13, 624), le « poète inventeur » « au souffle de géant », aux prises avec son rival « envieux » « à la langue pointue », « dissecteur de mots », « faiseur de ciselures » et de subtilités », « éplucheur des vers ».

[2] Minuties des détails faits au ciseau (σμίλη).

[3] Le silence d'Eschyle est impressionnant comme celui de plusieurs de ses personnages : Niobé, Achille (dans les *Phrygiens*), Prométhée, Télèphe (dans les *Mysiens*).

ἀντιτέχνου· τότε δὴ μανίας ὑπὸ δεινῆς
ὄμματα στροβήσεται.
Ἔσται δ' ἱππολόφων τε λόγων κορυθαίολα νείκη
σκινδαλάμων τε παραξόνια σμιλευματοεργοῦ
φωτὸς ἀμυνομένου φρενοτέκτονος ἀνδρὸς
ῥήμαθ' ἱπποβάμονα.
Φρίξας δ' αὐτοκόμου λοφιᾶς λασιαύχενα χαίταν,
δεινὸν ἐπισκύνιον ξυνάγων, βρυχώμενος ἥσει
ῥήματα γομφοπαγῆ, πινακηδὸν ἀποσπῶν
γηγενεῖ φυσήματι.
Ἔνθεν δὴ στοματουργός, ἐπῶν βασανίστρια, λίσπη
γλῶσσ', ἀνελισσομένη φθονεροὺς κινοῦσα χαλινούς,
ῥήματα δαιομένη καταλεπτολογήσει
πλευμόνων πολὺν πόνον.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ

Οὐκ ἂν μεθείμην τοῦ θρόνου, μὴ νουθέτει·
κρείττων γὰρ εἶναί φημι τούτου τὴν τέχνην.

ΔΙ. Αἰσχύλε, τί σιγᾷς; Αἰσθάνει γὰρ τοῦ λόγου.

ΕΥ. Ἀποσεμνυνεῖται πρῶτον, ἅπερ ἑκάστοτε
ἐν ταῖς τραγῳδίαισιν ἐτερατεύετο.

ΔΙ. Ὦ δαιμόνι' ἀνδρῶν, μὴ μεγάλα λίαν λέγε.

ΕΥ. Ἐγᾦδα τοῦτον καὶ διέσκεμμαι πάλαι,
ἄνθρωπον ἀγριοποιόν, αὐθαδόστομον,

818 ἱππολόφων RVAMΣ$^{RV\ Ald.}$: ὑψιλόφων UΣ$^{Ald.λ}$ || 819 σκινδαλάμων (-λαμῶν V) VΣ^{V} : σκινδαλμῶν R^{1}ΦSΣ$^{R\ Ald.}$ σκινδάλμων R^{2} Σ^{Rλ} || σμιλευματοεργοῦ Heiberg : σμιλεύματά (-τα RV) τ' ἔργων RVMUS σμιλεύματ' ἔργων A || 822 δ' RΦSΣ^{Vλ} : θ' V || χαίταν VAM : χαίτην RUS || 826 δὴ RVMU : δὲ A || λίσπη RVΦΣ$^{RVS\ Ald.}$: λισπή Apollonius in Σ$^{RVS\ Ald.}$ || 827 γλῶσσ' ἀνελισσομένη RΦ : γλῶσσαν ἑλισσομένη V Callistratus (participium cum λίσπη jungens, quod θηρίδιον λεπτὸν σφόδρα esse arbitratur) in Σ$^{RVS\ Ald.}$ || 829 πλευμόνων RV : πνευμόνων Φ || 830 μεθείμην VΦ v. l. Σ$^{Ald.}$: μεθείην R || 831 κρείττων RΦ : κρεῖσσον V || 833 ἅπερ RAUS · ὅπερ VM || 835 μεγάλα VAU : μέγα RM.

somptueux, avec sa langue sans frein, sans retenue, sans barrières, bavard que rien ne déconcerte, fagoteur de mots pompeux.

Eschyle.

Vraiment, ô fils de la déesse... agreste[1],

c'est toi qui me traites ainsi, collectionneur de fadaises, faiseur de mendiants, rapetasseur de loques. Mais tu ne te réjouiras pas de parler de la sorte.

Dionysos. — Cesse, Eschyle.

Ne va pas, t'emportant, t'échauffer de colère[2].

Eschyle. — Non certes, pas avant que j'aie montré clairement ce qu'il vaut, ce faiseur de boiteux[3], pour être si insolent.

Dionysos. — Un agneau, un agneau noir[4], enfants ! allez le chercher ; car un ouragan est prêt à se déchaîner.

Eschyle. — O toi qui collectionnes des monodies crétoises[5] et introduis dans ton art de sacrilèges hymens[6]...

Dionysos. — Holà, arrête, très vénéré Eschyle. Gare aux grêlons, mon pauvre Euripide ; retire-toi au loin, si tu es sage, de peur qu'il ne t'assène sur la tempe un mot capital, de colère, et n'en fasse jaillir... ton *Télèphe*[7]. — Et toi, pas de colère, Eschyle, mais avec modération réfute et laisse-toi réfuter. Il ne convient pas que des poètes s'injurient comme des vendeuses de pain. Or toi, tout de suite, comme l'yeuse tu flambes et éclates.

Euripide. — Je suis prêt, moi, et ne me dérobe pas, à

[1] Parodie d'un vers d'Euripide (fr. 878), avec substitution du mot « agreste » au mot « marine » θαλασσίας. Pour l'allusion cf. 947.

[2] Imitation du style d'Euripide ; cf. *Cyclope* 424, *Electre* 401.

[3] Télèphe, Philoctète, Bellérophon ; cf. *Acharniens* 411 et suiv.

[4] On immolait des victimes noires aux dieux infernaux ; cf. Virg. *A*, 3, 120.

[5] Chants accompagnant une pantomime d'origine crétoise, exécutée par des danseurs (ὑπόρχημα). Exemples dans Euripide : *Oreste* 982, 1369 et suiv., *Phéniciennes* 301 et suiv.

[6] Dans l'*Éole* d'Euripide un frère violait sa sœur. Cf. *Nuées* 1371.

[7] Au lieu de « ta cervelle », τὸν ἐγκέφαλον, qu'on attendait.

ἔχοντ' ἀχάλινον, ἀκρατές, ἀπύλωτον στόμα,
ἀπεριλάλητον, κομποφακελορρήμονα.

ΑΙΣΧΥΛΟΣ

Ἄληθες, ὦ παῖ τῆς ἀρουραίας θεοῦ;
σὺ δὴ 'μὲ ταῦτ', ὦ στωμυλιοσυλλεκτάδη
καὶ πτωχοποιὲ καὶ ῥακιοσυρραπτάδη;
Ἀλλ' οὔ τι χαίρων αὖτ' ἐρεῖς.
ΔΙ. Παῦ', Αἰσχύλε,
καὶ μὴ πρὸς ὀργὴν σπλάγχνα θερμήνῃς κότῳ.
ΑΙ. Οὐ δῆτα, πρίν γ' ἂν τοῦτον ἀποφήνω σαφῶς
τὸν χωλοποιὸν οἷος ὢν θρασύνεται.
ΔΙ. Ἄρν' ἄρνα μέλανα, παῖδες, ἐξενέγκατε·
τυφὼς γὰρ ἐκβαίνειν παρασκευάζεται.
ΑΙ. Ὦ Κρητικὰς μὲν συλλέγων μονῳδίας,
γάμους δ' ἀνοσίους εἰσφέρων εἰς τὴν τέχνην, —
ΔΙ. Ἐπίσχες οὗτος, ὦ πολυτίμητ' Αἰσχύλε.
Ἀπὸ τῶν χαλαζῶν δ', ὦ πόνηρ' Εὐριπίδη,
ἄναγε σεαυτὸν ἐκποδών, εἰ σωφρονεῖς,
ἵνα μὴ κεφαλαίῳ τὸν κρόταφόν σου ῥήματι
θενὼν ὑπ' ὀργῆς ἐκχέῃ τὸν Τήλεφον.
Σὺ δὲ μὴ πρὸς ὀργήν, Αἰσχύλ', ἀλλὰ πραόνως
ἔλεγχ', ἐλέγχου· λοιδορεῖσθαι δ' οὐ πρέπει
ἄνδρας ποητὰς ὥσπερ ἀρτοπώλιδας·
σὺ δ' εὐθὺς ὥσπερ πρῖνος ἐμπρησθεὶς βοᾷς.

ΕΥ. Ἕτοιμός εἰμ' ἔγωγε, κοὐκ ἀναδύομαι,

838 ἀπύλωτον VΦ v. l. ΣVS Ald. Gell. Noct. Att. I 15, 19 Eustath. p. 723, 53 : ἀθύρωτον R Phrynichus in ΣVS Ald. Phot. p. 43, 25 (Reitzenstein) || 840-861 exstant in Π || 841 δὴ 'μὲ Meineke : δή (ex δὴ corr. R) με RVAM[2]U : δὲ μετα M[1] || 843 παῦ' VU : παῦσ' RAMS || 847 μέλανα RΠ ΣRV Ald. ad 748 : μέλαιναν (post παῖδες transp. V) VΦ || 852 δ' R : om. VAUS τ' M || 853 ἄν- RΠ : ἄπ- VΦ || 855 θενὼν Blomfield : θένων RVMUS θείνων A || 857 πρέπει RVAMSΠ : θέμις U || 859 ἐμπρησθεὶς RMUSΣRVS Ald. (ρη potius quam ρι) Π : ἐμπρισθεὶς VA.

mordre, à être mordu le premier[1], s'il lui plaît, sur le dialogue, sur les parties lyriques, nerf de la tragédie, oui, par Zeus, sur Pélée, sur Éole, sur Méléagre, et de plus encore sur Télèphe[2]. Et toi, que penses-tu faire ? parle, Eschyle.

Eschyle. — Je voulais ne pas discuter ici. Car la partie n'est pas égale entre nous.

Dionysos. — Pourquoi donc ?

Eschyle. — Parce que ma poésie n'est pas morte avec moi. La sienne est morte avec lui[3], aussi aura-t-il de quoi réciter. Cependant, puisque c'est ton avis, il faut s'y résoudre.

Dionysos. — Allons, qu'on me donne ici de l'encens et du feu[4]. Je veux prier, avant d'entendre vos habiles discours, afin de pouvoir juger ce débat avec le meilleur goût. — *(Au Chœur.)* Vous, adressez un chant aux Muses en m'accompagnant.

Le Chœur. — *O vous, les neuf vierges, filles de Zeus, chastes Muses, qui observez d'en haut les esprits subtils et entendus des poètes frappeurs de sentences, lorsqu'ils entrent en discussion et avec des passes étudiées et sinueuses s'attaquent en paroles, venez regarder la puissance de leurs bouches si habiles à leur fournir de grands mots et des bribes de vers. Car c'est maintenant que le grand débat de talent va s'engager.*

Dionysos. — Dites donc une prière, vous deux aussi, avant de réciter vos vers.

[1] Comme dans un combat de coqs (Schol.). Cf. *Cavaliers* 496 ; cf. 857.

[2] Ce Télèphe qu'on lui jetait continuellement à la tête pour le ridiculiser ; cf. 855 et *Acharniens* passim.

[3] Euripide (fragm. 734) disait de même :

La vertu, quand on meurt, seule ne périt pas,
Elle survit au corps ; mais après le trépas
Tout meurt chez les mauvais avec eux sous la terre.

Un décret avait ordonné que les pièces d'Eschyle seraient jouées même après sa mort. Cf. *Acharniens* 10.

[4] Cf. *Guêpes* 860, *Paix* 948, *Thesmophories* 36.

δάκνειν, δάκνεσθαι πρότερος, εἰ τούτῳ δοκεῖ,
τἄπη, τὰ μέλη, τὰ νεῦρα τῆς τραγῳδίας,
καὶ νὴ Δία τὸν Πηλέα γε καὶ τὸν Αἴολον
καὶ τὸν Μελέαγρον κἄτι μάλα τὸν Τήλεφον.

ΔΙ. Σὺ δὲ ⟨δὴ⟩ τί βουλεύει ποεῖν ; λέγ', Αἰσχύλε.

ΑΙ. Ἐβουλόμην μὲν οὐκ ἐρίζειν ἐνθάδε·
οὐκ ἐξ ἴσου γάρ ἐστιν ἀγὼν νῷν.

ΔΙ. Τί δαί ;

ΑΙ. Ὅτι ἡ πόησις οὐχὶ συντέθνηκέ μοι,
τούτῳ δὲ συντέθνηκεν, ὥσθ' ἕξει λέγειν.
Ὅμως δ' ἐπειδή σοι δοκεῖ, δρᾶν ταῦτα χρή.

ΔΙ. Ἴθι νυν λιβανωτὸν δεῦρό τις καὶ πῦρ δότω,
ὅπως ἂν εὔξωμαι πρὸ τῶν σοφισμάτων
ἀγῶνα κρῖναι τόνδε μουσικώτατα·
ὑμεῖς δὲ ταῖς Μούσαις τι μέλος ὑπᾴσατε.

ΧΟ. Ὦ Διὸς ἐννέα παρθένοι, ἁγναὶ
Μοῦσαι, λεπτολόγους ξυνετὰς φρένας αἳ καθορᾶτε
ἀνδρῶν γνωμοτύπων, ὅταν εἰς ἔριν ὀξυμερίμνοις
ἔλθωσι στρεβλοῖσι παλαίσμασιν ἀντιλογοῦντες,
ἔλθετ' ἐποψόμεναι δύναμιν
δεινοτάτοιν στομάτοιν πορίσασθαι
ῥήματα καὶ παραπρίσματ' ἐπῶν.
Νῦν γὰρ ἀγὼν σοφίας ὁ μέγας χωρεῖ πρὸς ἔργον ἤδη.

ΔΙ. Εὔχεσθε δὴ καὶ σφώ τι πρὶν τἄπη λέγειν.

861 τούτῳ M (ῳ potius quam ω) Π : τοῦτο R τούτω VAU || **863** γε RV : om. U τὲ A σε M || Αἴολον A : Αἰόλον RVMU || **865** σὺ δὲ ⟨δὴ⟩ τί Ald. : σὺ δὲ τί RAM τί δαὶ σὺ V σὺ δαὶ τί U || **867** ὡγὼν (ἁ- Dindorf) U : ἀγὼν RVAM || τί δαί RAU : τιή (τίη V) V Ald. ὀτιή M. De τί δαί cf. 1479 et Hesych. τί δαί· διὰ τί δή, qui etiam illud τὸ τί ; tuetur, quod in 1228 contra usum positum putant Kock et Radermacher ; cf. glossam τὸ τί· διὰ τί. || **870** δ' RVAU : om. M || ἐπειδή σοι Φ : ἐπειδὴ σὺ R ἐπειδὴ σοί V || **879-902** exstant in Π || ἐποψόμεναι VΦ : ἐπ' ὀψόμεναι R επη Π || **880** πορίσασθαι RV : πορίσασθε Φ || **883** ὁ Hermann : ὅδε RVΦ.

ESCHYLE. — Déméter[1], qui as nourri mon esprit, fais que je sois digne de tes mystères.

DIONYSOS. — *(A Euripide.)* Prends et offre, toi aussi, de l'encens.

EURIPIDE. — Merci. Autres sont les dieux[2] que je prie.

DIONYSOS. — Des dieux particuliers à toi ? d'une frappe nouvelle[3] ?

EURIPIDE. — Absolument.

DIONYSOS. — Va donc, invoque tes dieux particuliers.

EURIPIDE. — Éther[4] ma nourriture, pivot de la langue, Compréhension[5], narines au flair subtil, faites que je réfute comme il faut les arguments que je toucherai.

LE CHŒUR. — *Certes nous aussi sommes désireux d'ouïr de ces hommes, tous deux habiles, dans quelles voies adverses de paroles vous vous engagerez. — Votre langue est exacerbée, votre cœur ne manque pas d'audace à tous deux, ni votre esprit de mobilité. On peut attendre de l'un quelque propos spirituel et limé à fond, tandis que l'autre, arrachant les mots avec leurs racines, chargera et dispersera quantité de déroulements*[6] *de paroles.*

[1] Eschyle était né et avait été élevé à Eleusis.

[2] Aristophane accuse formellement Euripide d'athéisme *Thesmophories* 451 : « Il a persuadé aux hommes qu'il n'y a pas de dieux ». Ses dieux à lui, ce sont l'Éther et l'Air qu'il a sans cesse à la bouche : l'Éther, qui est sa nourriture (892) ; l'Air, où il compose ses « versiculets » *Acharniens* 398.

[3] Même image *Nuées* 247-249.

[4] Cf. Socrate invoquant ses dieux particuliers : l'*Air*, l'*Éther*, les *Nuées*, le *Chaos*, la *Langue* (*Nuées* 264 et suiv., 423 et suiv., 627).

[5] Ξύνεσις « Compréhension », est une entité invoquée à chaque instant dans Euripide, *Hippolyte* 1605, *Troyennes* 669, *Suppliantes* 203, etc.

[6] Image très expressive pour les Athéniens d'alors. Ἀλινδήθρα, c'est proprement l'action de faire se *rouler* (ἐξαλίνδειν *Nuées* 32) dans la poussière les chevaux après la course, pour sécher leur sueur. Tel le cheval se roule de droite à gauche, longtemps et pour se soulager, tel Euripide en sa *volubilité* se plaît à *dérouler* une suite indéfinie de paroles.

ΑΙ. Δήμητερ ἡ θρέψασα τὴν ἐμὴν φρένα,
εἶναί με τῶν σῶν ἄξιον μυστηρίων.
ΔΙ. Ἐπίθες λαβὼν δὴ καὶ σὺ λιβανωτόν.
ΕΥ. Καλῶς·
ἕτεροι γάρ εἰσιν οἷσιν εὔχομαι θεοῖς.
ΔΙ. Ἴδιοί τινες σου, κόμμα καινόν;
ΕΥ. Καὶ μάλα.
ΔΙ. Ἴθι δὴ προσεύχου τοῖσιν ἰδιώταις θεοῖς.
ΕΥ. Αἰθήρ, ἐμὸν βόσκημα, καὶ γλώττης στρόφιγξ
καὶ ξύνεσι καὶ μυκτῆρες ὀσφραντήριοι,
ὀρθῶς μ' ἐλέγχειν ὧν ἂν ἅπτωμαι λόγων.

ΧΟ. Καὶ μὴν ἡμεῖς ἐπιθυμοῦμεν Str.
παρὰ σοφοῖν ἀνδροῖν ἀκοῦσαι, τίνα λόγων
ἔπιτε δαΐαν ὁδόν.
Γλῶσσα μὲν γὰρ ἠγρίωται,
λῆμα δ' οὐκ ἄτολμον ἀμφοῖν,
οὐδ' ἀκίνητοι φρένες.
Προσδοκᾶν οὖν εἰκός ἐστι
τὸν μὲν ἀστεῖόν τι λέξειν
καὶ κατερρινημένον,
τὸν δ' ἀνασπῶντ' αὐτοπρέμνοις
τοῖς λόγοισιν ἐμπεσόντα
συσκεδᾶν πολλὰς ἀλινδήθρας ἐπῶν.

887 μυστηρίων RVΦ : μαρτηρι[ων] (i. e. μαρτυρίων) Π || 888 λαβὼν δὴ καὶ σὺ λιβανωτόν Φ : λαβὼν δὴ καὶ σὺ λιβανωτὸν λαβὼν (λιβανωτὸν λαβὼν in rasura est et ex λιβανωτόν correctum videtur) V καὶ δὴ σὺ λιβανωτὸν λαβὼν R καὶ σὺ δὴ λιβανωτὸν λαβὼν (λαβὼν om. S) Π S || 889 θεοῖς RVMU : θεοί A || 890 Δι. VΦ v. l. ΣV Ald. : om. R et (ἴδιοί τινες Euripidi contin.) ΣV Ald. || τινές σου R : τινες σοὶ V τινές σοι Φ [τι]νες οι Π || 891 δὴ RVMΠ : νῦν AU || τοῖσιν ἰδιώταις RVΦ : τ [.]. τοισιν ι (fortasse τουτοισιν ιδιοις) Π || 892 γλώττης RV : γλώσσης Φ || 893 ξύνεσι RΠ : ξύνεσις VΦ || 894 ἂν ἅπτωμαι VΦΠ : ἅπτομαι R || 896 ἀκοῦσαι, τίνα λόγων Dindorf: ἀκοῦσαί τινα (-σαι τινὰ VMU) λόγων ἐμμέλειαν RVΦΠΣR Ald. || 897 ἔπιτε (ἐ- V) RVAUΣR : ἐπί τε M επιε Π || 901 λέξειν VMU : λέξαι RS.

Le Coryphée. — Allons, au plus vite il faut parler. Mais ayez soin de vous exprimer en termes de bon goût ; point de portraits[1] ni de ces choses qu'un autre pourrait dire.

Euripide. — Eh bien donc, de moi-même et de ce que je vaux comme poète, je parlerai en dernier lieu. Je veux avant tout convaincre cet homme de charlatanisme et de tromperie, et montrer par quels artifices il bernait les spectateurs niais élevés à l'école de Phrynichos[2]. Tout d'abord, en effet, il faisait asseoir un personnage quelconque, un seul, un Achille ou une Niobé, sans montrer leur visage, vrais figurants de tragédie, qui ne murmuraient pas... ça.

Dionysos. — Non, par Zeus, non certes.

Euripide. — Le chœur s'appuyait coup sur coup quatre séries de chants tout d'un tenant. Et eux se taisaient.

Dionysos. — Moi, j'aimais ce silence, et j'y prenais plaisir beaucoup plus qu'aux bavards d'aujourd'hui.

Euripide. — C'est que tu n'es qu'un sot, sache-le bien.

Dionysos. — C'est aussi mon avis. Mais pourquoi faisait-il ainsi, le particulier ?

Euripide. — Par charlatanisme, pour que le spectateur attendît sans bouger que sa Niobé articulât quelque chose. Et la pièce marchait.

Dionysos. — O le franc coquin ! Étais-je assez dupé par lui ? *(A Eschyle.)* Pourquoi ces contorsions et ces gestes d'impatience ?

Euripide. — Parce que je le confonds. Puis, après ces niaiseries, quand le drame était déjà à son milieu, il disait une douzaine de mots gros comme des bœufs, sourcilleux et empanachés, espèces d'étranges croquemitaines, inconnus aux spectateurs.

[1] Usage devenu vulgaire. Cf. Platon *Banquet* 215 *a* ; *Guêpes* 1038.

[2] Les tragédies de Phrynichos (vers 500 av. J.-C.) presque exclusivement lyriques, avec un seul acteur, n'avaient pas beaucoup d'action.

Ἀλλ' ὡς τάχιστα χρὴ λέγειν· οὕτω δ' ὅπως ἐρεῖτον
ἀστεῖα καὶ μήτ' εἰκόνας μήθ' οἷ' ἂν ἄλλος εἴποι.

ΕΥ. Καὶ μὴν ἐμαυτὸν μέν γε, τὴν πόησιν οἷός εἰμι,
ἐν τοῖσιν ὑστάτοις φράσω· τοῦτον δὲ πρῶτ' ἐλέγξω,
ὡς ἦν ἀλαζὼν καὶ φέναξ οἵοις τε τοὺς θεατὰς
ἐξηπάτα μώρους λαβὼν παρὰ Φρυνίχῳ τραφέντας.
Πρώτιστα μὲν γὰρ ἕνα τιν' ἂν καθῖσεν ἐγκαλύψας,
Ἀχιλλέα τιν' ἢ Νιόβην, τὸ πρόσωπον οὐχὶ δεικνύς,
πρόσχημα τῆς τραγῳδίας, γρύζοντας οὐδὲ τουτί.

ΔΙ. Μὰ τὸν Δί' οὐ δῆθ'.

ΕΥ. Ὁ δὲ χορός γ' ἤρειδεν ὁρμαθοὺς ἂν
μελῶν ἐφεξῆς τέτταρας ξυνεχῶς ἄν· οἱ δ' ἐσίγων.

ΔΙ. Ἐγὼ δ' ἔχαιρον τῇ σιωπῇ, καί με τοῦτ' ἔτερπεν
οὐχ ἧττον ἢ νῦν οἱ λαλοῦντες.

ΕΥ. Ἠλίθιος γὰρ ἦσθα,
σάφ' ἴσθι.

ΔΙ. Κἀμαυτῷ δοκῶ. Τί δὲ ταῦτ' ἔδρασ' ὁ δεῖνα;

ΕΥ. Ὑπ' ἀλαζονείας, ἵν' ὁ θεατὴς προσδοκῶν καθῇτο,
ὁπόθ' ἡ Νιόβη τι φθέγξεται· τὸ δρᾶμα δ' ἂν διῄει.

ΔΙ. Ὢ παμπόνηρος, οἷ' ἄρ' ἐφενακιζόμην ὑπ' αὐτοῦ.
Τί σκορδινᾷ καὶ δυσφορεῖς;

ΕΥ. Ὅτι αὐτὸν ἐξελέγχω.
Κἄπειτ' ἐπειδὴ ταῦτα ληρήσειε καὶ τὸ δρᾶμα
ἤδη μεσοίη, ῥήματ' ἂν βόεια δώδεκ' εἶπεν,
ὀφρῦς ἔχοντα καὶ λόφους, δείν' ἄττα μορμορωπά,

905 ἀλλ' Dindorf; cf. ad 1004 : Δι. ἄλλ' RVΦ || 906 οἷ' (οἳ R) ἂν RMU : οἷα γ ἂν V οἷαν A || εἴποι RAM : εἴπη U ἔρπῃ V || 907 μέν γε Ald. : γε R καὶ VU μὲν καὶ AM || 911 τιν' ἂν καθῖσεν Bekker : τινα κάθισεν RΦ τιν' αν ἐκάθισεν V || 913 πρόσχημα RΦ : πρόσσχημα V || 914 χορός γ' U : χορὸς RVAM || 915 ἂν RV : om. Φ || 918 δὲ VM²U : δαὶ RAM¹ || ἔδρασ' Φ : ἔδρασεν RV || 919 καθῆτο (-ῆ- Dobree) U : καθοῖτο (-οι- V) RVAM || 920 φθέγξεται RV : φθέγξαιτο AM¹ φθέγξοιτο M²U || 921 ὢ RVAM¹Σ^{Ald.λ} : ὦ M²UΣ^{Ald.} (subaudito ἐγώ; cf. Soph. Ant. 1319-20 ὦ μέλεος ἐγώ.) || 925 μορμορωπά Σ^{Ald.} : μορμουρωπά RAM¹ μορμυρωπὰ V μουρμουρωπά M²U.

Eschyle. — Malheur à moi !

Dionysos. — Tais-toi.

Euripide. — Mais de mot clair, pas un.

Dionysos. — *(A Eschyle.)* Ne grince pas des dents.

Euripide. — Ce n'était que Scamandres, tranchées, et sur les boucliers aigles-griffons forgés en airain, des vocables perchés à cheval qu'il n'était pas aisé de comprendre.

Dionysos. — Oui, par les dieux. Ainsi moi

Très longtemps, une nuit, je restai sans sommeil[1],

pensant à son cheval-coq[2] brun et cherchant quel oiseau c'était.

Eschyle. — C'était un emblème, ignorantissime, gravé sur les navires.

Dionysos. — Et moi qui le prenais pour le fils de Philoxénos, Eryxis[3] !

Euripide. — Et puis fallait-il représenter un coq dans des tragédies ?

Eschyle. — Et toi, détesté des dieux, qu'est-ce donc que tu représentais ?

Euripide. — Non des chevaux-coqs, par Zeus, ni, comme toi, des boucs-cerfs tels qu'on en voit figurés sur les tentures de Perse. Mais dès l'instant que je reçus de toi la tragédie bouffie de termes emphatiques et de vocables pesants, avant tout je la fis maigrir et la rendis moins lourde au moyen de versiculets, de digressions... et de bettes blanches, en lui donnant une décoction de fadaises que j'exprimais de livres. Puis je la remontai avec des monodies en y mêlant du Céphisophon[4]. Puis je ne radotais pas au hasard ni ne fonçais sur la scène en brouillant

[1] Parodie d'Euripide, *Hippolyte* 375.

[2] Ce mot désigne un emblème de vaisseau dans les *Myrmidons* d'Eschyle. Cf. *Paix* 1177.

[3] Personnage inconnu, laid et déplaisant, selon le Scholiaste.

[4] Ami et collaborateur d'Euripide, si l'on en juge par ce passage, par les vers 1408 et 1452, enfin par le fragment 580.

ἄγνωτα τοῖς θεωμένοις.
ΑΙ. Οἴμοι τάλας.
ΔΙ. Σιώπα.
ΕΥ. Σαφὲς δ' ἂν εἶπεν οὐδὲ ἕν —
ΔΙ. Μὴ πρῖε τοὺς ὀδόντας.
ΕΥ. ἀλλ' ἢ Σκαμάνδρους ἢ τάφρους ἢ 'π' ἀσπίδων ἐπόντας
γρυπαιέτους χαλκηλάτους καὶ ῥήμαθ' ἱππόκρημνα,
ἃ ξυμβαλεῖν οὐ ῥᾴδι' ἦν.
ΔΙ. Νὴ τοὺς θεούς, ἐγὼ γοῦν
ἤδη ποτ' ἐν μακρῷ χρόνῳ νυκτὸς διηγρύπνησα
τὸν ξουθὸν ἱππαλεκτρυόνα ζητῶν τίς ἐστιν ὄρνις.
ΑΙ. Σημεῖον ἐν ταῖς ναυσίν, ὦμαθέστατ', ἐνεγέγραπτο.
ΔΙ. Ἐγὼ δὲ τὸν Φιλοξένου γ' ᾤμην Ἔρυξιν εἶναι.
ΕΥ. Εἶτ' ἐν τραγῳδίαις ἐχρῆν κἀλεκτρυόνα ποῆσαι;
ΑΙ. Σὺ δ', ὦ θεοῖσιν ἐχθρέ, ποῖ' ἅττ' ἐστὶν ἅττ' ἐποίεις;
ΕΥ. Οὐχ ἱππαλεκτρυόνας μὰ Δί' οὐδὲ τραγελάφους, ἅπερ σύ,
ἃν τοῖσι παραπετάσμασιν τοῖς Μηδικοῖς γράφουσιν·
ἀλλ' ὡς παρέλαβον τὴν τέχνην παρὰ σοῦ τὸ πρῶτον εὐθὺς
οἰδοῦσαν ὑπὸ κομπασμάτων καὶ ῥημάτων ἐπαχθῶν,
ἴσχνανα μὲν πρώτιστον αὐτὴν καὶ τὸ βάρος ἀφεῖλον
ἐπυλλίοις καὶ περιπάτοις καὶ τευτλίοισι λευκοῖς,
χυλὸν διδοὺς στωμυλμάτων ἀπὸ βιβλίων ἀπηθῶν·
εἶτ' ἀνέτρεφον μονῳδίαις Κηφισοφῶντα μειγνύς.
Εἶτ' οὐκ ἐλήρουν ὅ τι τύχοιμ' οὐδ' ἐμπεσὼν ἔφυρον,

926 ἄγνωτα RΣ^RS : ἀγνῶτα VΦΣV Ald. || 927 οὐδὲ ἕν A : οὐδεέν RMU οὐδὲν V || 930 ῥᾴδι' ἦν (ῃ ex o corr. V) RVΦ : ῥᾴδιον ἦν M² || ἐγὼ γοῦν Bekker : ἔγωγ' οὖν RA ἐγὼ γ' οὖν VMU || 932 ὄρνις RΦ : οὖρνις V || 935 κἀλεκτρυόνα VΦ : κολοκτρυόνα (-λε- Ald.) RΣ^S v. l. Σ^RV Ald. || 936 ποῖ' ἅττ' V : ποῖά γ' RΦ || 938 ἃν Φ : om. V άν R || τοῖσι RMU : τοῖσιν A αὐτοῖσι V || 939 ὡς παρέλαβον RΦ : ὥσπερ ἔλαβον V || τὴν τέχνην παρὰ σοῦ VΦ : παρὰ σοῦ τὴν τέχνην R || τὸ πρῶτον V : om. R πρῶτον Φ || 942 λευκοῖς RVUS v. l. Σ^Ald.2 : μικροῖς AMΣ^Ald.1 (ex interpretatione vocis ἐπυλλίοις· ἀντὶ τοῦ λογίοις μικροῖς) || 943 ἀπηθῶν v. l. Σ^Ald. : ἀπήθων V ἀπ' ἠθῶν RΦ || 944 ἀνέτρεφον VΦS : ἀνέστρεφον R || μονῳδίαις RVMUS : κωμῳδίαις A.

tout ; mais mon premier personnage sortant de la coulisse exposait aussitôt l'origine de la pièce[1].

Dionysos. — *(A part.)* Cela valait, en effet, mieux pour toi que d'exposer la tienne.

Euripide. — Ensuite, dès les premiers vers, je ne laissais rien dans l'inaction ; mais je faisais parler et la femme et l'esclave tout autant, et le maître et la fille et la vieille le cas échéant.

Eschyle. — Et tu ne mériterais pas la mort pour une pareille audace ?

Euripide. — Non, par Apollon ; c'était démocratique ce que je faisais là.

Dionysos. — *(Bas, à Euripide.)* Laisse cela, mon cher ; une digression sur ce point ne te serait pas très avantageuse.

Euripide. — Ensuite *(Montrant les spectateurs)* à ceux-là j'appris à bavarder...

Eschyle. — J'en conviens. Mais avant cela que ne crevais-tu ?

Euripide. — ... à appliquer des règles délicates, à mesurer les vers à l'équerre, à réfléchir, voir, comprendre, aimer se retourner, machiner, à soupçonner le mal, à considérer toutes choses...

Eschyle. — J'en conviens.

Euripide. — ... en introduisant sur la scène des choses domestiques, qui nous sont usuelles et familières, par où je prêtais à la critique ; car eux, au courant des faits, pouvaient contrôler mon art. Mais je ne faisais point de style tapageur, les arrachant au bon sens, ni ne les stupéfiais en créant des Cycnos et des Memnons montant des coursiers aux harnais de sonnailles. Tu vas connaître quels sont nos disciples à l'un et à l'autre ; les siens : Phormisios et Mégé-

[1] C'est la manière propre à Euripide de présenter au début de ses tragédies un personnage qui dit qui il est, où et quand se passe l'action. Cf. *Hécube*, les *Phéniciennes*, les *Suppliantes*, *Oreste*, *Héraclès*, *Ion*, *Hélène*, *Iphigénie en Tauride*, les *Bacchantes*.

ἀλλ' οὐξιὼν πρώτιστα μέν μοι τὸ γένος εἶπ' ἂν εὐθὺς
τοῦ δράματος.
ΔΙ. Κρεῖττον γὰρ ἦν σοι νὴ Δί' ἢ τὸ σαυτοῦ.
ΕΥ. Ἔπειτ' ἀπὸ τῶν πρώτων ἐπῶν οὐδὲν παρῆκ' ἂν ἀργόν,
ἀλλ' ἔλεγεν ἡ γυνή τέ μοι χὠ δοῦλος οὐδὲν ἧττον,
χὠ δεσπότης χἠ παρθένος χἠ γραῦς ἄν.
ΑΙ. Εἶτα δῆτα
οὐκ ἀποθανεῖν σε ταῦτ' ἐχρῆν τολμῶντα;
ΕΥ. Μὰ τὸν Ἀπόλλω·
δημοκρατικὸν γὰρ αὔτ' ἔδρων.
ΔΙ. Τοῦτο μὲν ἔασον, ὦ τᾶν.
Οὐ σοὶ γάρ ἐστι περίπατος κάλλιστα περί γε τούτου.
ΕΥ. Ἔπειτα τουτουσὶ λαλεῖν ἐδίδαξα —
ΑΙ. Φημὶ κἀγώ.
Ὡς πρὶν διδάξαι γ' ὤφελες μέσος διαρραγῆναι.
ΕΥ. λεπτῶν τε κανόνων εἰσβολὰς ἐπῶν τε γωνιασμούς,
νοεῖν, ὁρᾶν, ξυνιέναι, στρέφειν ἐρᾶν, τεχνάζειν,
κάχ' ὑποτοπεῖσθαι, περινοεῖν ἅπαντα —
ΑΙ. Φημὶ κἀγώ.
ΕΥ. οἰκεῖα πράγματ' εἰσάγων, οἷς χρώμεθ', οἷς ξύνεσμεν,
ἐξ ὧν γ' ἂν ἐξηλεγχόμην· ξυνειδότες γὰρ οὗτοι
ἤλεγχον ἄν μου τὴν τέχνην· ἀλλ' οὐκ ἐκομπολάκουν
ἀπὸ τοῦ φρονεῖν ἀποσπάσας, οὐδ' ἐξέπληττον αὐτούς,
Κύκνους ποιῶν καὶ Μέμνονας κωδωνοφαλαροπώλους.
Γνώσει δὲ τοὺς τούτου τε κἀμοὺς ἑκατέρου μαθητάς.
Τουτουμενὶ Φορμίσιος Μεγαίνετός θ' ὁ Μανῆς,

946 εἶπ' ἂν RV : εἶπεν Φ || 947 Δι. Brunck : par. R Αἰ. VΦ || 949 ἔλεγεν RVU : ἔλεγον AM || 954 λαλεῖν RΦ : λαβεῖν V || 954 Αἰ. MU : par. R Εὐ. V Δι. A || 956 εἰσ- RVUS : ἐσ- A ἐμ- M || 957 ὁρᾶν RVMU : ἐρᾶν A || στρέφειν ἐρᾶν, Fritzsche : στρέφειν ἐρᾶν VA στρέφειν· (-ειν, M) ἐρᾶν· (-ᾶν, M) RM στρέφειν ἐρᾶν· U || 958 κάχ' RVMUΣ[RVS] : καθ' A || 960 γ' ἂν RAU : ἂν V γὰρ A || 964 δὲ VMUS : om. A τε R || κἀμοὺς Dobree : κάμοῦ RM[1]US κάμοῦ γ' VAM[2] || ἑκατέρου RV : om. S ἑκατέρους Φ || 965 -μενὶ RV : μὲν AMS μὲν οὖν U || Μανῆς M[1] : Μανὴς RV Μάνης M[2]US Μάγνης A.

nète le Manès, gent à trompettes, à lances et à moustaches, de sarcastiques ployeurs de pins ; les miens : Clitophon et l'élégant Théramène[1].

Dionysos. — Théramène ? un habile homme et apte à tout. Vient-il à tomber en quelque malheur, près de périr, le voilà chu hors du danger, en homme non de Chios mais de... Céos[2].

Plus vif.

Euripide. — De tels sentiments, c'est pourtant moi qui les inculquai *(Montrant les spectateurs)* à ceux-ci, en introduisant dans l'art le raisonnement et l'examen ; si bien que désormais on sait concevoir toutes choses, distinguer, et notamment tenir sa maison mieux qu'auparavant en y regardant bien : « Comment va cette affaire ? Où, dites, se trouve ceci ? Qui a pris cela ? »

Dionysos. — Oui, par les dieux. Ainsi aujourd'hui tout Athénien, en rentrant chez lui, crie après les serviteurs et s'informe : « Où est la marmite ? Qui a mangé la tête de l'anchois ? Mon plat de l'an dernier n'est plus ! Où est l'ail d'hier ? L'olive, qui l'a grignotée ? » Jusque-là, tout stu-

[1] Euripide reproche à Eschyle l'emploi d'un merveilleux suranné, de personnages plus ou moins fantastiques pour frapper les esprits, d'un style ampoulé ; au lieu que lui-même a mis sur la scène des choses domestiques et usuelles et fait parler ses personnages dans la langue de tous les jours. *Cycnos*, fils de Posidon, fut tué par Achille (cf. Pindare *Ol.* II 82, Ovide *Métam.* XII 72 et suiv.) ; *Memnon*, fils de l'Aurore, fut tué par le même Achille ; c'était le titre d'une tragédie d'Eschyle. — *Phormisios* et *Mégainète*, disciples du fruste (837) Eschyle étaient des espèces de brutes imbéciles : le premier joua un certain rôle politique comme démagogue (Denys d'Hal. *Lysias* 22, Platon le Comique fr. 119) ; le second est inconnu : le dénominatif *Manès*, nom d'esclave, désigne aussi un coup malheureux au jeu de dés, comme qui dirait la *Déveine*. A ces grossiers Euripide oppose ses disciples à lui : *Clitophon*, jeune aristocrate, admirateur du sophiste Thrasymachos (Platon *Rép.* I 328 *b*) ; *Théramène* l'habile (v. 540), l'élégant élève des sophistes κομψευριδικῶς *Cav.* 18), qui excellait à se tirer d'une mauvaise affaire !

[2] Au jeu de dés, on appelait *Chios* un coup malheureux, *Cóos* un coup heureux (Schol.). *Chios* signifie aussi « *qui est de Chio* », et *Cóos* « *qui est de Cos* » ; par plaisanterie Aristophane remplace ce dernier par *Céios* « *qui est de Céos* », île où naquit Théramène.

σαλπιγγολογχυπηνάδαι, σαρκασμοπιτυοκάμπται,
οὑμοὶ δὲ Κλειτοφῶν τε καὶ Θηραμένης ὁ κομψός.
ΔΙ. Θηραμένης; σοφός γ' ἀνὴρ καὶ δεινὸς εἰς τὰ πάντα,
ὃς ἢν κακοῖς που περιπέσῃ καὶ πλησίον παραστῇ,
πέπτωκεν ἔξω τῶν κακῶν, οὐ χεῖος, ἀλλὰ Κεῖος.

ΕΥ. Τοιαῦτα μέντοὐγὼ φρονεῖν
τούτοισιν εἰσηγησάμην,
λογισμὸν ἐνθεὶς τῇ τέχνῃ
καὶ σκέψιν, ὥστ' ἤδη νοεῖν
ἅπαντα καὶ διειδέναι
τά τ' ἄλλα καὶ τὰς οἰκίας
οἰκεῖν ἄμεινον ἢ πρὸ τοῦ
κἀνασκοπεῖν· « Πῶς τοῦτ' ἔχει;
Ποῦ μοι τοδί; Τίς τοῦτ' ἔλαβε; »
ΔΙ. Νὴ τοὺς θεούς, νῦν γοῦν Ἀθη-
ναίων ἅπας τις εἰσιὼν
κέκραγε πρὸς τοὺς οἰκέτας
ζητεῖ τε· « Ποῦ 'στιν ἡ χύτρα;
Τίς τὴν κεφαλὴν ἀπεδήδοκεν
τῆς μαινίδος; Τὸ τρύβλιον
τὸ περυσινὸν τέθνηκέ μοι;
Ποῦ τὸ σκόροδον τὸ χθιζινόν;
Τίς τῆς ἐλάας παρέτραγεν; »
Τέως δ' ἀβελτερώτατοι

966 -κάμπται RMUS : -κάμπαι VAΣ$^{V\lambda}$ || 967 οὑμοὶ VΦ : οὑμός RS || 969 που περιπέσῃ RAUS : περιπέσῃ V που πέσῃ M || 970 χεῖος Radermacher : χῖος RVΦS Demetrius Ixion et Didymus in Σ^{V} || Κεῖος VAM^{2}USΣ$^{V\lambda}$: Κῖος RM^{1}Σ$^{R\lambda}$ Demetrius Ixion et Didymus in Σ$^{V\ Ald.}$ Κῷος Aristarchus in Σ$^{V\ Ald.}$ || 971 μεντοὐγὼ (μέντοι 'γὼ Φ) φρονεῖν ΦΣ$^{RV\ Ald.}$: μέντοι σωφρονεῖν RV || 975 καὶ RΦ : om. V || 978 κἀνα- VΦ : κ' ἂν απο- R || 979 ἔλαβε V^{2}Φ : ἔλαβεν RV^{1} || 986 μοι ; Halbertsma : μοι· RVΦS || 987 χθιζινόν Lobeck : χθεσινόν RVΦS || 988 τῆς RVΦΣ$^{R\ Ald.}$ ad 995 : τὰς SΣ^{V} ad 995 || παρέτραγεν RVAΣ$^{RV\ Ald.}$ ad 995 : παρέτραγε MUS || 989 δ' VΦS : om. R.

pides, ils restaient bouche bée, comme pleutres[1] et nigauds, sans bouger.

Le Chœur. — « *Tu vois cela, brillant Achille*[2] » ? *Et toi, voyons, que vas-tu répondre ? Veille seulement à ce que ton cœur ne t'entraîne et ne t'emporte hors des oliviers*[3]. *Car il t'a terriblement chargé. Mais aie soin, ô noble esprit, de ne pas répliquer avec colère ; cargue tes voiles*[4] *et ne te sers que des bords, puis petit à petit lâche et guette le moment où tu recevras un vent doux et soutenu.*

Le Coryphée. — Allons, toi qui le premier des Hellènes édifias comme des tours[5] des vocables imposants, et ornas le parler tragique, hardi ! laisse couler la fontaine.

Eschyle. — Je suis outré de cette rencontre et mes entrailles s'indignent d'avoir à répliquer à cet homme. Mais pour qu'il ne dise pas que je reste court, *(A Euripide)* réponds-moi : en quoi faut-il admirer un poète ?

Euripide. — Pour son intélligence et ses admonitions, parce que nous rendons meilleurs les hommes dans les cités.

Eschyle. — Si donc tu n'as pas fait cela, mais d'honnêtes et généreux si tu les as rendus tout à fait pervers, quelle peine, dis-le, auras-tu méritée ?

Dionysos. — La mort. Ce n'est pas à lui qu'il faut le demander.

[1] Littéralement « qui se cache contre sa mère ». — L'autre terme μελιτίδης se dit d'un ignorant niais et faible d'esprit.

[2] Début des *Myrmidons* d'Eschyle (Scholiaste, et Harpocration, s. v. προπεπωκότες) : « Tu vois cela, brillant Achille, tu vois les souffrances causées par la guerre aux Achéens, et tu restes assis immobile hors de ta tente ? » Le Chœur demande à Eschyle muet depuis le vers 958 s'il laissera triompher son rival sans mot dire.

[3] C'est-à-dire reste maître de toi pour ne pas manquer tes coups. La limite du champ de courses à Athènes était marquée par une rangée d'oliviers (Scholiaste ; cf. Platon *Cratyle* 414 *b*).

[4] Cf. la même métaphore développée dans Euripide, *Médée* 523-526, *Cavaliers* 432.

[5] C'est ainsi qu'Aristophane parle de lui-même, *Paix* 749-750.

κεχηνότες μαμμάκυθοι,
μελιτίδαι καθῆντο.

ΧΟ. Τάδε μὲν λεύσσεις, φαίδιμ' Ἀχιλλεῦ· Ant.
σὺ δὲ τί, φέρε, πρὸς ταῦτα λέξεις; Μόνον ὅπως
μή σ' ὁ θυμὸς ἁρπάσας
ἐκτὸς οἴσει τῶν ἐλαῶν·
δεινὰ γὰρ κατηγόρηκεν.
Ἀλλ' ὅπως, ὦ γεννάδα,
μὴ πρὸς ὀργὴν ἀντιλέξεις,
ἀλλὰ συστείλας ἄκροισι
χρώμενος τοῖς ἱστίοις,
εἶτα μᾶλλον μᾶλλον ἄξεις
καὶ φυλάξεις, ἡνίκ' ἂν τὸ
πνεῦμα λεῖον καὶ καθεστηκὸς λάβῃς.
Ἀλλ' ὦ πρῶτος τῶν Ἑλλήνων πυργώσας ῥήματα σεμνὰ
καὶ κοσμήσας τραγικὸν λῆρον, θαρρῶν τὸν κρουνὸν ἀφίει.

ΑΙ. Θυμοῦμαι μὲν τῇ ξυντυχίᾳ, καί μου τὰ σπλάγχν' ἀγανακτεῖ,
εἰ πρὸς τοῦτον δεῖ μ' ἀντιλέγειν· ἵνα μὴ φάσκῃ δ' ἀπορεῖν με, —
ἀπόκριναί μοι, τίνος οὕνεκα χρὴ θαυμάζειν ἄνδρα ποητήν;

ΕΥ. Δεξιότητος καὶ νουθεσίας, ὅτι βελτίους τε ποιοῦμεν
τοὺς ἀνθρώπους ἐν ταῖς πόλεσιν.

ΑΙ. Ταῦτ' οὖν εἰ μὴ πεπόηκας,
ἀλλ' ἐκ χρηστῶν καὶ γενναίων μοχθηροτάτους ἀπέδειξας,
τί παθεῖν φήσεις ἄξιος εἶναι;

ΔΙ. Τεθνάναι· μὴ τοῦτον ἐρώτα.

990 μαμμάκυθοι VUS (ἀβελτερώτατος) S[rel.] (βουταλίων) : μαμμάκουθοι ΑΜΣV[Ald.] μαμάκουθοι RS[vl] (βουτ.) Σ[Rλ] || 991 καθῆντο Brunck : κάθηντο RVMU κάθηνται AS || 993 δὲ Bentley : δὴ RΦ δέ δή V || τί VΦ : om. R || μόνον Φ : om. V μόνος R || 997 ὦ RΦ : ὁ V || 998 -λέξεις RMUS (ἱστίοις) : -λέξῃς VAS (λεῖον) || 1000 τοῖς ἱστίοις S Σ[Ald.λ] : τοῖς ἱστίοισιν RU τοῖσιν ἱστίοισιν (ἱ- V) VM τοῖσιν ἱστίοις A || 1004 ἀλλ' RVMU : ἔτι ὁ χορός (ante 1003 V) ἀλλ' A || 1007 τοῦτον VΦ : αὐτὸν R || 1008 χρὴ VΦ: δεῖ R || 1009 βελτίους R : βελτίστους VΦ || 1010 ταῦτ' RU : τοῦτ' VAM || 1011 μοχθηροτάτους MU : μοχθηροὺς RA μοχθηροτέρους τ' V.

Eschyle. — Vois donc quels hommes il avait reçus de moi au début, des vaillants, hauts de quatre coudées, non des citoyens qui se dérobent, ni des flâneurs de l'agora, ni des bouffons, comme aujourd'hui, ni des intrigants ; mais ils ne respiraient que piques, lances, casques à blancs panaches, heaumes, jambières, cœurs à sept peaux de bœuf[1].

Euripide. — Allons, bon, voici qu'il vient, le fléau. Avec ses casques il va encore m'assommer.

Dionysos. — Et toi, qu'as-tu fait pour leur apprendre à être si vaillant? Parle, Eschyle, et ne te complais pas dans une hautaine colère.

Eschyle. — J'ai fait un drame plein d'Arès.

Dionysos. — Lequel?

Eschyle. — *Les Sept contre Thèbes.* Tout homme qui l'avait vu brûlait d'être au combat.

Dionysos. — Voilà qui est mal fait à toi. Car tu as rendu les Thébains plus braves à la guerre. Pour la peine, reçois des coups. *(Il fait le geste de frapper Eschyle.)*

Eschyle. — Eh! il ne tenait qu'à vous de vous exercer; mais ce n'est pas à cela que vous vous êtes appliqués. — Ensuite, en faisant jouer *Les Perses*, où j'enseignai qu'il faut aspirer sans cesse à vaincre ses adversaires, je célébrai un exploit merveilleux.

Dionysos. — Je fus ravi, en tout cas, quand tu entonnas ta lamentation au sujet du feu roi Darius. Le chœur aussitôt se mit à battre des mains, comme cela, et à crier : Iau! Oh!

Eschyle. — Voilà, en effet, les sujets que les poètes doivent traiter. Et vois combien dès l'origine se sont montrés utiles ceux des poètes qui avaient l'âme noble. Orphée nous enseigna les mystères et à nous abstenir de meurtres; Musée, la guérison des maladies et les oracles ; Hésiode, les travaux des champs, les saisons des fruits, les labours. Et le divin Homère, d'où lui viennent honneur et gloire,

[1] Comme le bouclier du vaillant Ajax. Cf. *Iliade* VII, 220.

ΑΙ. Σκέψαι τοίνυν οἵους αὐτοὺς παρ' ἐμοῦ παρεδέξατο πρῶτον,
εἰ γενναίους καὶ τετραπήχεις, καὶ μὴ διαδρασιπολίτας,
μηδ' ἀγοραίους μηδὲ κοβάλους, ὥσπερ νῦν, μηδὲ πανούργους,
ἀλλὰ πνέοντας δόρυ καὶ λόγχας καὶ λευκολόφους τρυφαλείας
καὶ πήληκας καὶ κνημῖδας καὶ θυμοὺς ἑπταβοείους.

ΕΥ. Καὶ δὴ χωρεῖ τουτὶ τὸ κακόν· κρανοποιῶν αὖ μ' ἐπιτρίψει.

ΔΙ. Καὶ τί σὺ δράσας οὕτως αὐτοὺς γενναίους ἐξεδίδαξας;
Αἰσχύλε, λέξον, μηδ' αὐθάδως σεμνυνόμενος χαλέπαινε.

ΑΙ. Δρᾶμα ποήσας Ἄρεως μεστόν.

ΔΙ. Ποῖον;

ΑΙ. Τοὺς Ἑπτ' ἐπὶ Θήβας·
ὃ θεασάμενος πᾶς ἄν τις ἀνὴρ ἠράσθη δάιος εἶναι.

ΔΙ. Τουτὶ μέν σοι κακὸν εἴργασται· Θηβαίους γὰρ πεπόηκας
ἀνδρειοτέρους εἰς τὸν πόλεμον· καὶ τούτου γ' οὕνεκα τύπτου.

ΑΙ. Ἀλλ' ὑμῖν αὔτ' ἐξῆν ἀσκεῖν, ἀλλ' οὐκ ἐπὶ τοῦτ' ἐτράπεσθε.
Εἶτα διδάξας Πέρσας μετὰ τοῦτ' ἐπιθυμεῖν ἐξεδίδαξα
νικᾶν ἀεὶ τοὺς ἀντιπάλους, κοσμήσας ἔργον ἄριστον.

ΔΙ. Ἐχάρην γοῦν, ἡνίκ' ἐκώκυσας περὶ Δαρείου τεθνεῶτος,
ὁ χορὸς δ' εὐθὺς τὼ χεῖρ' ὡδὶ συγκρούσας εἶπεν· « Ἰαυοῖ. »

ΑΙ. Ταῦτα γὰρ ἄνδρας χρὴ ποιητὰς ἀσκεῖν. Σκέψαι γὰρ ἀπ' ἀρχῆς
ὡς ὠφέλιμοι τῶν ποιητῶν οἱ γενναῖοι γεγένηνται.
Ὀρφεὺς μὲν γὰρ τελετάς θ' ἡμῖν κατέδειξε φόνων τ' ἀπέχεσθαι,
Μουσαῖος δ' ἐξακέσεις τε νόσων καὶ χρησμούς, Ἡσίοδος δὲ
γῆς ἐργασίας, καρπῶν ὥρας, ἀρότους· ὁ δὲ θεῖος Ὅμηρος

1015 μηδ' et μηδὲ[1] R : μήτ' et μήτε VΦ || **1016** -λόφους VΦ : -λόφας R || **1018** Εὐ. RVMU : Δι. A || κρανοποιῶν A : Δι. κρανοποιῶν RVMU || -τρίψει RAM[2]U : -τρίψεις VM[1] || **1019-1020** Δι. et Αἰσχύλε Dindorf : Εὐ. et Δι. Αἰσχύλε VΦ Εὐ. et Αἰσχύλε R || **1019** τί σὺ R : σὺ τί VΦ || γενναίους RU : ἀνδρείους (-ως A) VAM || ἐξεδίδαξας MU : ἐξέδειξας V ἐδίδαξας RA || **1021** Ἄρεως RV : Ἄρεος Φ || **1024** οὕνεκα A : ἕνεκα RVM εἵνεκα U || **1025** τοῦτ' ἐτράπεσθε VΦ : τοῦτο τράπεσθε R || **1026** ἐξεδίδαξα Bentley : ἐδίδαξα RVΦ || **1028** ἐκώκυσας Coulon ; cf. ad 13-15 σκεύη φέρουσ' et in 924 ἄν... εἶπεν = eloquentem faciebat (scil. actorem) : ἤκουσ' RVΦ ἐκώκυσας, (παῖ vel πόρι pro περὶ) Tyrrell (1887) ἐκώκυσαν E. S. Thompson (1893) || **1029** δ' VΦ : om. R || **1032** μὲν RM[2]Σ[Vλ] : om. VΦ.

sinon d'avoir enseigné des choses profitables : ordre des batailles, vertus guerrières, équipements des hommes ?

Dionysos. — Tout de même ses leçons n'ont guère profité à Pantaclès, l'inepte achevé. L'autre jour, étant du cortège, il avait déjà attaché la jugulaire de son casque quand il pensa y adapter l'aigrette.

Eschyle. — Mais elles ont profité à bien d'autres braves, dont était le héros Lamachos[1]. C'est en s'inspirant de lui que mon génie imagina les nombreuses vertus des Patrocle, des Teucros au cœur de lion, pour inciter chaque citoyen à se hausser à leur taille au premier son de la trompette. Mais, par Zeus, je n'ai point représenté de Phèdres prostituées ni de Sthénébées[2], et nul ne peut citer une femme que j'aie jamais faite amoureuse.

Euripide. — Non, par Zeus, car il n'y avait en toi rien d'Aphrodite.

Eschyle. — Et puissé-je n'en rien avoir ! Mais sur toi et sur les tiens elle pesait d'un poids lourd, au point que toi-même elle t'a jeté à bas.

Dionysos. — Oui, par Zeus, c'est bien cela. Car les désordres que tu imputais aux femmes d'autrui, toi-même tu en as souffert.

Euripide. — Et quel tort, misérable, font-elles à la cité, mes Sthénébées ?

Eschyle. — De nobles épouses de nobles maris ont été amenées par toi à boire la ciguë pour s'être déshonorées à cause de tes Bellérophons.

Euripide. — Oui ou non, est-elle fictive l'histoire de Phèdre que j'ai composée ?

Eschyle. — Non, par Zeus, elle est vraie. Mais le poète est tenu de cacher le vice, non de le mettre au jour, de le produire sur la scène. Car pour les petits enfants, l'éducateur c'est le maître d'école ; pour les jeunes gens, c'est le

[1] Cf. *Thesmophories* 841 et la note.

[2] Sthénébée, femme du roi d'Argos, avait accusé Bellérophon de lui avoir fait violence ; convaincue de mensonge, elle s'empoisonna.

ἀπὸ τοῦ τιμὴν καὶ κλέος ἔσχεν πλὴν τοῦδ' ὅτι χρήστ' ἐδίδαξεν,
τάξεις, ἀρετάς, ὁπλίσεις ἀνδρῶν;

ΔΙ. Καὶ μὴν οὐ Παντακλέα γε
ἐδίδαξεν ὅμως τὸν σκαιότατον. Πρώην γοῦν, ἡνίκ' ἔπεμπεν,
τὸ κράνος πρῶτον περιδησάμενος τὸν λόφον ἤμελλ' ἐπιδήσειν.

ΑΙ. Ἀλλ' ἄλλους τοι πολλοὺς ἀγαθούς, ὧν ἦν καὶ Λάμαχος ἥρως·
ὅθεν ἡμὴ φρὴν ἀπομαξαμένη πολλὰς ἀρετὰς ἐπόησεν,
Πατρόκλων, Τεύκρων θυμολεόντων, ἵν' ἐπαίροιμ' ἄνδρα πολίτην
ἀντεκτείνειν αὑτὸν τούτοις, ὁπόταν σάλπιγγος ἀκούσῃ.
Ἀλλ' οὐ μὰ Δί' οὐ Φαίδρας ἐποίουν πόρνας οὐδὲ Σθενεβοίας,
οὐδ' οἶδ' οὐδεὶς ἥντιν' ἐρῶσαν πώποτ' ἐποίησα γυναῖκα.

ΕΥ. Μὰ Δί', οὐδὲ γὰρ ἦν τῆς Ἀφροδίτης οὐδέν σοι.

ΑΙ. Μηδέ γ' ἐπείη·
ἀλλ' ἐπί σοί τοι καὶ τοῖς σοῖσιν πολλὴ πολλοῦ 'πικαθῆτο,
ὥστε γε καὐτόν σε κατ' οὖν ἔβαλεν.

ΔΙ. Νὴ τὸν Δία τοῦτό γέ τοι δή.
Ἃ γὰρ εἰς τὰς ἀλλοτρίας ἐπόεις, αὐτὸς τούτοισιν ἐπλήγης.

ΕΥ. Καὶ τί βλάπτουσ', ὦ σχέτλι' ἀνδρῶν, τὴν πόλιν ἁμαὶ Σθενέβοιαι;

ΑΙ. Ὅτι γενναίας καὶ γενναίων ἀνδρῶν ἀλόχους ἀνέπεισας
κώνεια πίνειν αἰσχυνθείσας διὰ τοὺς σοὺς Βελλεροφόντας.

ΕΥ. Πότερον δ' οὐκ ὄντα λόγον τοῦτον περὶ τῆς Φαίδρας ξυνέθηκα;

ΑΙ. Μὰ Δί', ἀλλ' ὄντ'· ἀλλ' ἀποκρύπτειν χρὴ τὸ πονηρὸν τόν γε ποητήν,
καὶ μὴ παράγειν μηδὲ διδάσκειν. Τοῖς μὲν γὰρ παιδαρίοισιν
ἔστι διδάσκαλος ὅστις φράζει, τοῖσιν δ' ἡβῶσι ποηταί.

1035 καὶ κλέος ἔσχε (in -χεν corr. Brunck) RU : ἔσχε (-χεν V) καὶ κλέος VAM ‖ τοῦδ' Bentley : τοῦθ' RVΦ ‖ 1036 Δι. Ald. : Εὐ. RVΦ ‖ -κλέα RΦ : -κλέω V ‖ 1037 ἔπεμπεν U : ἔπεμπε RVA ἔπεμψε M ‖ 1039 τοι AU : τε V γε RM ‖ ἀγαθοὺς U : κἀγαθοὺς RVAM ‖ 1040 πολλὰς VΦ : πολλάκις R ‖ 1042 αὑτον Ald. : αὐτὸν RVΦ ‖ 1044 οὐδεὶς R : εἰς VΦ ‖ 1045 οὐδὲ γὰρ ἦν R : οὐδὲ γὰρ ἐπῆν VU οὐ γὰρ ἐπῆν AU ‖ μηδέ γ' RAU : μηδέν γ' VM ‖ 1046 σοῖσιν V : σοῖς RU σοῖσι AM ‖ 'πικαθῆτο Hermann : 'πικαθοῖτο RVΦ γρ. καθεῖτο superscr. M ‖ 1049 ἁμαὶ Elmsley : ἐμαὶ R[1] αἱμαὶ R[2]VΦ ‖ 1050 γενναίας VΦ : γενναίους R ‖ 1051 πίνειν RVMΣ[RVλ] : πιεῖν AU ‖ σοὺς RΦ : om. V ‖ 1052 τοῦτον U : τοιοῦτον RVAM ‖ 1053 γε VAM[2]U : om. R τε M[1] ‖ 1054 μηδὲ VΦ : μήτε R ‖ 1055 ἐστὶ R : ἔστι VΦ ‖ τοῖσιν δ' ἡβῶσι RU[2] : τοῖς δ' ἡβῶσι VΦ.

poète. Nous avons l'absolu devoir de ne dire que des choses honnêtes.

Euripide. — Quand donc tu nous débites des Lycabettes et des mots hauts comme le Parnasse, est-ce là enseigner des choses honnêtes, au lieu d'employer un langage humain ?

Eschyle. — Mais, malheureux, pour de grandes sentences et pensées force est bien de créer des expressions à leur hauteur. D'ailleurs, il est naturel que les demi-dieux usent de termes plus grandioses ; c'est ainsi que leur costume est bien plus imposant que le nôtre. J'avais montré le bon modèle, tu l'as dégradé.

Euripide. — De quelle façon ?

Eschyle. — D'abord en affublant les rois de haillons[1], pour qu'aux gens ils parussent dignes de pitié.

Euripide. — Quel mal ai-je donc commis en cela ?

Eschyle. — C'est cela qui est cause que pas un riche ne veut être triérarque ; on s'accoutre de haillons, on gémit et on prétend être pauvre.

Dionysos. — Oui, par Déméter, en portant par dessous une tunique de laine épaisse, et après en avoir imposé par ces mensonges, on émerge un beau jour au marché au poisson.

Eschyle. — Ensuite tu as enseigné à cultiver le bavardage et le verbiage, qui a vidé les palestres, usé les fesses des petits jeunes gens babillards, induit les Paraliens à répliquer à leurs chefs. Et dire que de mon vivant ils ne savaient réclamer que leur pain et crier que « oh là ! hop ! »

Dionysos. — Oui, par Apollon, et péter dans la bouche du thalamite, embrener leur copain, et, une fois à terre, détrousser les gens. Maintenant ils répliquent au lieu de ramer et voguent ici, là, au hasard.

Plus vif.

[1] Cf. *Acharniens* 412 et suivants.

Πάνυ δὴ δεῖ χρηστὰ λέγειν ἡμᾶς.
ΕΥ. Ἢν οὖν σὺ λέγῃς Λυκαβηττοὺς
καὶ Παρνασσῶν ἡμῖν μεγέθη, τοῦτ' ἐστὶ τὸ χρηστὰ διδάσκειν,
ὃν χρῆν φράζειν ἀνθρωπείως;
ΑΙ. Ἀλλ', ὦ κακόδαιμον, ἀνάγκη
μεγάλων γνωμῶν καὶ διανοιῶν ἴσα καὶ τὰ ῥήματα τίκτειν.
Κἄλλως εἰκὸς τοὺς ἡμιθέους τοῖς ῥήμασι μείζοσι χρῆσθαι·
καὶ γὰρ τοῖς ἱματίοις ἡμῶν χρῶνται πολὺ σεμνοτέροισιν.
Ἁμοῦ χρηστῶς καταδείξαντος διελυμήνω σύ.
ΕΥ. Τί δράσας;
ΑΙ. Πρῶτον μὲν τοὺς βασιλεύοντας ῥάκι' ἀμπισχών, ἵν' ἐλεινοὶ
τοῖς ἀνθρώποις φαίνοιντ' εἶναι.
ΕΥ. Τοῦτ' οὖν ἔβλαψα τί δράσας;
ΑΙ. Οὔκουν ἐθέλει γε τριηραρχεῖν πλουτῶν οὐδεὶς διὰ ταῦτα,
ἀλλὰ ῥακίοις περιειλάμενος κλάει καὶ φησι πένεσθαι.
ΔΙ. Νὴ τὴν Δήμητρα χιτῶνά γ' ἔχων οὔλων ἐρίων ὑπένερθεν.
Κἂν ταῦτα λέγων ἐξαπατήσῃ, περὶ τοὺς ἰχθῦς ἀνέκυψεν.
ΑΙ. Εἶτ' αὖ λαλιὰν ἐπιτηδεῦσαι καὶ στωμυλίαν ἐδίδαξας,
ἣ 'ξεκένωσεν τάς τε παλαίστρας καὶ τὰς πυγὰς ἐνέτριψεν
τῶν μειρακίων στωμυλλομένων, καὶ τοὺς Παράλους ἀνέπεισεν
ἀνταγορεύειν τοῖς ἄρχουσιν. Καίτοι τότε γ', ἡνίκ' ἐγὼ 'ζων,
οὐκ ἠπίσταντ' ἀλλ' ἢ μᾶζαν καλέσαι καὶ « Ῥυππαπαῖ » εἰπεῖν.
ΔΙ. Νὴ τὸν Ἀπόλλω, καὶ προσπαρδεῖν γ' εἰς τὸ στόμα τῷ θαλάμακι,
καὶ μινθῶσαι τὸν ξύσσιτον κἀκβάς τινα λωποδυτῆσαι·
νῦν δ' ἀντιλέγει κοὐκέτ' ἐλαύνει· πλεῖ δευρὶ καὖθις ἐκεῖσε.

1056 δὴ MU : om. R δὲ δὴ V δὲ A ‖ Λυκαβηττοὺς RAMS : Λυκαβητοντούς V Λυκαβῆτας U ‖ 1057 Παρνασσῶν RVM : Παρνασῶν AUΣ$^{RV\lambda}$ ‖ 1058 χρῆν Fritzsche : χρὴ RVΦ ‖ 1063 ἀμπισχών Fritzsche : ἀμπισχων R ἀμπίσχων VΦ ‖ ἐλεινοὶ Bentley : ἐλεεινοὶ (ε- R) RVΦ ‖ 1064 φαίνοιντ' RU : φαίνωνται (-οντ- A) VAM ‖ ἔβλαψα τί RVA : ἔβλαψά τι U ἔβλεψα τὶ M ‖ 1066 ἀλλὰ R : ἀλλ' ἐν VΦ ‖ περιειλάμενος Σ^{RV} Phot. p. 416, 15 : περιείλλόμενος (-εἰ- R) R^{1}Σ$^{R\lambda}$ περιΐλλόμενος (-ἱ- V) R^{2}VΣ$^{V\lambda}$ περιειλόμενος AU περιειλούμενος M γρ. περιειλημένος superscr. M ‖ 1068 περὶ MUSΣ^{R2V2} Ald.^{2} S : παρὰ RVAΣ$^{V\lambda}$ Σ^{R1V1} Ald. ‖ 1070 ἐν- RVA : ἀν- MU ‖ 1076 κοὐκέτ' RU : καὶ οὐκέτ' (ἔτ' V) VAM ‖ πλεῖ Hermann : καὶ πλεῖ RVΦ.

Eschyle. — De quels maux n'est-il pas cause ? N'a-t-il pas mis en scène des procureuses[1], des femmes qui accouchent dans les temples[2], s'accouplent à leurs frères[3], et disent que la vie n'est pas la vie[4] ? De là vient que notre cité s'est remplie de sous-greffiers[5] et de bouffons, singes amuseurs du peuple qu'ils ne cessent de duper, et que personne n'est plus en état, faute d'exercice, de porter la torche aujourd'hui[6].

Dionysos. — Non certes, par Zeus ; au point que j'ai séché de rire, aux Panathénées, en voyant un petit homme qui courait tête basse, blême, replet, distancé et se donnait un mal terrible. Et voilà que les gens du Céramique qui se tenaient aux portes le frappent au ventre, aux côtes, aux reins, aux fesses ; et lui, sous ces claques, lâche de petits vents, souffle son flambeau[7] et se sauve.

Le Chœur. — *Grande est l'affaire, grave le débat, acharnée la guerre qui s'annonce. Aussi sera-t-il difficile de décider, quand l'un poussera avec vigueur et que l'autre se montrera capable de faire demi-tour et de cogner dur. Mais ne demeurez pas sur le même terrain ; car des voies sont ouvertes nombreuses et variées à votre savoir-faire. Sur quoi donc que*

[1] Comme la Nourrice de Phèdre dans *Hippolyte*.

[2] La prêtresse Augé, dans la tragédie de ce nom, rendue mère par Héraclès, mettait au monde son fils Télèphe dans le temple d'Athéna ; sacrilège aux yeux de tous les Grecs (cf. *Lysistrata* 742 et suiv. Thucydide III 104, 2).

[3] Dans la tragédie d'*Éole* Euripide avait représenté l'amour incestueux de Canacé, fille d'Éole, et de son frère Macarée. Cf. 850, 1475, *Nuées* 1371. Éole à cette nouvelle envoya à sa fille une épée avec laquelle Canacé se tua, puis Macarée se tua pareillement.

[4] Telle la « docte » Mélanippe dans la tragédie de ce nom ; telle encore cette femme qui dans *Polyide* disait : « Qui sait si vivre n'est pas être mort (= v. 1477), et si être mort ne passe pas aux Enfers pour être vivant ? » (fragment 7).

[5] Les jeunes gens, grâce à Euripide, ne s'exercent plus au gymnase, mais deviennent écrivassiers ou phraseurs et sophistes.

[6] Aux *lampadodromies*, « courses aux torches ». Cf. 129.

[7] Pour pouvoir plus facilement s'échapper dans l'obscurité.

ΑΙ. Ποίων δὲ κακῶν οὐκ αἴτιός ἐστ';
Οὐ προαγωγοὺς κατέδειξ' οὗτος,
καὶ τικτούσας ἐν τοῖς ἱεροῖς,
καὶ μειγνυμένας τοῖσιν ἀδελφοῖς,
καὶ φασκούσας οὐ ζῆν τὸ ζῆν;
Κᾆτ' ἐκ τούτων ἡ πόλις ἡμῶν
ὑπογραμματέων ἀνεμεστώθη
καὶ βωμολόχων δημοπιθήκων
ἐξαπατώντων τὸν δῆμον ἀεί,
λαμπάδα δ' οὐδεὶς οἷός τε φέρειν
ὑπ' ἀγυμνασίας ἔτι νυνί.

ΔΙ. Μὰ Δί' οὐ δῆθ', ὥστε γ' ἀφαυάνθην
Παναθηναίοισι γελῶν, ὅτε δὴ
βραδὺς ἄνθρωπός τις ἔθει κύψας
λευκός, πίων, ὑπολειπόμενος
καὶ δεινὰ ποιῶν· κᾆθ' οἱ Κεραμῆς
ἐν ταῖσι πύλαις παίουσ' αὐτοῦ
γαστέρα, πλευράς, λαγόνας, πυγήν,
ὁ δὲ τυπτόμενος ταῖσι πλατείαις
ὑποπερδόμενος
φυσῶν τὴν λαμπάδ' ἔφευγεν.

ΧΟ. Μέγα τὸ πρᾶγμα, πολὺ τὸ νεῖκος, ἁδρὸς ὁ πόλεμος ἔρχεται. Str.
Χαλεπὸν οὖν ἔργον διαιρεῖν,
ὅταν ὁ μὲν τείνῃ βιαίως,
ὁ δ' ἐπαναστρέφειν δύνηται κἀπερείδεσθαι τορῶς.
Ἀλλὰ μὴ 'ν ταὐτῷ κάθησθον·
εἰσβολαὶ γάρ εἰσι πολλαὶ χἄτεραι σοφισμάτων.
Ὅ τι περ οὖν ἔχετον ἐρίζειν,

1077 δὲ RU : τε VAM || **1078** προαγωγοὺς VΦ : πρῳγωγοὺς R || **1084** ὑπογραμματέων RAU : ὑπὸ γραμματέων VMSΣ^{RV} Ald. || **1089** Δί' VΦ : Δία γ' R || ὥστε γ' ἀφ- Hermann : ὥστ' ἐπ' ἀφ- R ὥστ' ἐπαφ- S ὥστ' ἀπαφ- VAM ὥστ' ἀπεφ- U || **1092** λειπόμενος VΦ : -λιπόμενος R || **1098** ἔφευγεν RA : ἔφευγε VM^{2}U ἔφυγε M^1.

vous ayez à disputer, parlez, attaquez, dépouillez les œuvres anciennes et les nouvelles, et risquez-vous à dire quelque chose de subtil et de savant.

Si vous avez peur que faute d'instruction les spectateurs ne puissent saisir les finesses de vos discours, ne craignez rien de pareil; il n'en est plus ainsi ; car ils ont fait campagne, et chacun a son livre où il apprend les choses ingénieuses. Leur esprit d'ailleurs est d'une nature supérieure, et aujourd'hui il s'est encore affiné. Soyez donc sans crainte, abordez tous les sujets ; car, s'il ne s'agit que des spectateurs, eh bien ils sont éclairés.

Euripide. — *(A Eschyle.)* Or donc, c'est à tes prologues mêmes que je m'en prendrai. Cette première partie de la tragédie, sera la toute première que j'examinerai chez cet habile homme. Il était obscur dans l'exposition des faits.

Dionysos. — Et lequel de ses prologues vas-tu examiner ?

Euripide. — Un très grand nombre. *(A Eschyle.)* D'abord récite-moi celui de l'*Orestie*.

Dionysos. — Voyons, silence, tout le monde. Parle, Eschyle.

Eschyle.

Hermès Chthonien[1], gardien du paternel empire,
Sois mon sauveur et mon allié, je t'en prie,
Me voici de retour dans mon pays, je rentre...

Dionysos. — *(A Euripide.)* As-tu là quelque chose à reprendre ?

Euripide. — Plus de douze.

Dionysos. — Mais en tout il n'y a que trois vers.

Euripide. — Dans chacun il y a bien vingt fautes.

[1] « Chthonien » signifie « sous-terrien ». Ces trois vers sont le début des *Choéphores*. Oreste prononce ces paroles sur le tombeau de son père assassiné qu'il vient venger. — Sur le véritable sens de ces vers, voir P. Mazon, *Revue des Etudes grecques*, 1919, p. 376.

λέγετον, ἔπιτον, ἀνὰ ⟨δὲ⟩ δέρετον
τά τε παλαιὰ καὶ τὰ καινά,
κἀποκινδυνεύετον λεπτόν τι καὶ σοφὸν λέγειν
Εἰ δὲ τοῦτο καταφοβεῖσθον, μή τις ἀμαθία προσῇ Ant.
τοῖς θεωμένοισιν, ὥς τὰ
λεπτὰ μὴ γνῶναι λεγόντοιν,
μηδὲν ὀρρωδεῖτε τοῦθ'· ὥς οὐκέθ' οὕτω ταῦτ' ἔχει.
Ἐστρατευμένοι γάρ εἰσι,
βιβλίον τ' ἔχων ἕκαστος μανθάνει τὰ δεξιά·
αἱ φύσεις τ' ἄλλως κράτισται,
νῦν δὲ καὶ παρηκόνηνται.
Μηδὲν οὖν δείσητον, ἀλλὰ
πάντ' ἐπέξιτον, θεατῶν γ' οὕνεχ', ὡς ὄντων σοφῶν.

ΕΥ. Καὶ μὴν ἐπ' αὐτοὺς τοὺς προλόγους σοι τρέψομαι,
ὅπως τὸ πρῶτον τῆς τραγῳδίας μέρος
πρώτιστον αὐτοῦ βασανιῶ τοῦ δεξιοῦ.
Ἀσαφὴς γὰρ ἦν ἐν τῇ φράσει τῶν πραγμάτων.
ΔΙ. Καὶ ποῖον αὐτοῦ βασανιεῖς;
ΕΥ. Πολλοὺς πάνυ.
Πρῶτον δέ μοι τὸν ἐξ Ὀρεστείας λέγε.
ΔΙ. Ἄγε δὴ σιώπα πᾶς ἀνήρ. Λέγ', Αἰσχύλε.
ΑΙ. « Ἑρμῆ χθόνιε, πατρῷ' ἐποπτεύων κράτη
σωτὴρ γενοῦ μοι σύμμαχός τ' αἰτουμένῳ.
Ἥκω γὰρ εἰς γῆν τήνδε καὶ κατέρχομαι » —
ΔΙ. Τούτων ἔχεις ψέγειν τι;
ΕΥ. Πλεῖν ἢ δώδεκα.
ΔΙ. Ἀλλ' οὐδὲ πάντα ταῦτά γ' ἔστ' ἀλλ' ἢ τρία.
ΕΥ. Ἔχει δ' ἕκαστον εἴκοσίν γ' ἁμαρτίας.

1106 ἀνὰ ⟨δὲ⟩ δέρετον Thiersch : ἀναδέρετον RVΦ || **1112** ἔχει VΦ : ἔχειν R || **1115** τ' VΦ : δ' R || **1119** σοι A : σου RVMU || **1122** πραγμάτων RVΦ : ῥημάτων v. l. Σ^{R} || **1129** Δι. RVAU : om. M || τι VU : τί RAM || **1130** Δι. VAM : om. R Αἰ. U || πάντα ταῦτά VAM : ταῦτα πάντα RU || **1131** γ' VΦ : om. R.

Dionysos. — Eschyle, je te conseille de te taire. Sinon, outre trois iambiques, on te fera voir que tu es encore redevable.

Eschyle. — Moi, me taire devant lui !

Dionysos. — Oui, si tu m'en crois.

Euripide. — Ainsi, dès le début il a fait une faute... comme d'ici au ciel !

Eschyle. — Tu vois que tu radotes ?

Euripide. — Ce que cela m'est égal !

Eschyle. — En quoi dis-tu que j'ai fait une faute ?

Euripide. — Répète depuis le commencement.

Eschyle.

> Hermès Chthonien, gardien du paternel empire.

Euripide. — Oreste ne dit-il pas cela sur le tombeau de son père défunt ?

Eschyle. — Je ne dis pas le contraire.

Euripide. — Que veut-il donc dire d'Hermès ? Est-ce, quand son père périt sous les coups d'une femme dans un obscur guet-apens, est-ce là ce qu'il prétend qu'Hermès *gardait ?*

Eschyle. — Ce n'est pas cet Hermès-là, mais le Secourable qu'il appelle Chthonien, et il le montre en disant qu'il tient cette fonction de son père.

Euripide. — La faute est encore plus grave que je ne prétendais. Car s'il tient de son père cette fonction souterrienne...

Dionysos. — Dans ce cas il serait du chef de son père violateur de tombeaux !

Eschyle. — Dionysos, le vin que tu bois n'a pas de bouquet[1].

Dionysos. — Récite-lui un autre vers. Et toi, observe ce qui est mal.

Eschyle.

> Sois mon sauveur et mon allié, je t'en prie.
> Me voici de retour dans mon pays, je rentre.

[1] Cf. *Ploutos* 807, Phérécrate fragment 108 v. 30.

ΔΙ. Αἰσχύλε, παραινῶ σοι σιωπᾶν· εἰ δὲ μή,
πρὸς τρισὶν ἰαμβείοισι προσοφείλων φανεῖ.
ΑΙ. Ἐγὼ σιωπῶ τῷδ';
ΔΙ. Ἐὰν πείθῃ γ' ἐμοί.
ΕΥ. Εὐθὺς γὰρ ἡμάρτηκεν οὐράνιον ὅσον.
ΑΙ. Ὁρᾷς ὅτι ληρεῖς.
ΕΥ. Ἀλλ' ὀλίγον γέ μοι μέλει.
ΑΙ. Πῶς φῄς μ' ἁμαρτεῖν;
ΕΥ. Αὖθις ἐξ ἀρχῆς λέγε.
ΑΙ. « Ἑρμῆ χθόνιε, πατρῷ' ἐποπτεύων κράτη. »
ΕΥ. Οὔκουν Ὀρέστης τοῦτ' ἐπὶ τῷ τύμβῳ λέγει
τῷ τοῦ πατρὸς τεθνεῶτος;
ΑΙ. Οὐκ ἄλλως λέγω.
ΕΥ. Πότερ' οὖν τὸν Ἑρμῆν, ὡς ὁ πατὴρ ἀπώλετο
αὐτοῦ βιαίως ἐκ γυναικείας χερὸς
δόλοις λαθραίοις, ταῦτ' ἐποπτεύειν ἔφη;
ΑΙ. Οὐ δῆτ' ἐκεῖνον, ἀλλὰ τὸν Ἐριούνιον
Ἑρμῆν χθόνιον προσεῖπε, κἀδήλου λέγων
ὁτιὴ πατρῷον τοῦτο κέκτηται γέρας.
ΕΥ. Ἔτι μεῖζον ἐξήμαρτες ἢ 'γὼ 'βουλόμην·
εἰ γὰρ πατρῷον τὸ χθόνιον ἔχει γέρας —
ΔΙ. οὕτω γ' ἂν εἴη πρὸς πατρὸς τυμβωρύχος.
ΑΙ. Διόνυσε, πίνεις οἶνον οὐκ ἀνθοσμίαν.
ΔΙ. Λέγ' ἕτερον αὐτῷ· σὺ δ' ἐπιτήρει τὸ βλάβος.
ΑΙ. « Σωτὴρ γενοῦ μοι σύμμαχός τ' αἰτουμένῳ.
Ἥκω γὰρ εἰς γῆν τήνδε καὶ κατέρχομαι » —

1133 ἰαμβείοισι Φ : ἰάμβοισιν R ἰαμβείοις V || 1135 οὐράνιον Hermann : οὐράνιόν γ' RVΦ || 1136 ληρεῖς. RU : ληρεῖς ; VAM || Εὐ. U : Δι. RVAMΣRV Ald. || 1139 τῷ RAU : om. VM || 1141 πότερ' RAU : πότερον VM || 1142 χερὸς VΦ : χειρὸς R || 1144 ἐκεῖνον VΦ : ἐκεῖνος R || 1147 μεῖζον VAM : μᾶλλον RU || ἐξήμαρτες VΦ : ἐξήμαρτεν R || 1148 εἰ RVA : Δι. εἰ MU || 1149 Δι. VAΣRV Ald. : om. RMU || οὕτω γ' VAMΣVλ : οὕτως RU.

Euripide. — C'est deux fois la même chose que dit le docte Eschyle.

Dionysos. — Comment deux fois ?

Euripide. — Examine l'expression ; je te le ferai voir. « Me voici de retour dans mon pays », dit-il, « je rentre ». « Je suis de retour » est la même chose que « je rentre ».

Dionysos. — Oui, par Zeus. C'est comme si on disait au voisin :

Prête-moi ton pétrin, ou, si tu veux, ta huche.

Eschyle. — Non certes, fieffé bavard d'homme, ce n'est pas la même chose. Le vers est excellent.

Euripide. — Comment cela ? Apprends-moi comme tu l'entends.

Eschyle. — *Venir* dans son pays est le fait de celui qui a une patrie ; sans autre accident, il est venu. Mais un exilé *revient* et *rentre.*

Dionysos. — Bien, par Apollon. Qu'as-tu à dire, Euripide ?

Euripide. — Je soutiens qu'Oreste n'est pas rentré chez lui ; car c'est en cachette qu'il est venu, sans l'aveu des autorités.

Dionysos. — Bien, par Hermès... Mais je ne te comprends pas.

Euripide. — *(A Eschyle.)* Achève alors et passe à un autre.

Dionysos. — Va, achève, Eschyle, et finis-en. — *(A Euripide.)* Et toi, aie l'œil aux fautes.

Eschyle.

Sur ce tertre-tombeau je demande à mon père
D'écouter, de m'entendre.

Euripide. — Voilà qu'il se répète encore. *Écouter*, *entendre*, c'est la même chose ; rien de plus clair.

Eschyle. — C'est qu'il parle à des morts, maraud, à qui, même en les appelant trois fois, notre voix n'arrive pas. Et toi, comment faisais-tu tes prologues ?

ΕΥ. Δὶς ταὐτὸν ἡμῖν εἶπεν ὁ σοφὸς Αἰσχύλος.
ΔΙ. Πῶς δίς;
ΕΥ. Σκόπει τὸ ῥῆμ'· ἐγὼ δέ σοι φράσω.
« Ἥκω γὰρ εἰς γῆν, » φησί, « καὶ κατέρχομαι »·
ἥκειν δὲ ταὐτόν ἐστι τῷ κατέρχομαι.
ΔΙ. Νὴ τὸν Δί', ὥσπερ γ' εἴ τις εἴποι γείτονι·
« Χρῆσον σὺ μάκτραν, εἰ δὲ βούλει, κάρδοπον. »
ΑΙ. Οὐ δῆτα τοῦτό γ', ὦ κατεστωμυλμένε
ἄνθρωπε, ταὔτ' ἔστ', ἀλλ' ἄριστ' ἐπῶν ἔχον.
ΕΥ. Πῶς δή; Δίδαξον γάρ με καθ' ὅτι δὴ λέγεις.
ΑΙ. Ἐλθεῖν μὲν εἰς γῆν ἔσθ' ὅτῳ μετῇ πάτρας·
χωρὶς γὰρ ἄλλης συμφορᾶς ἐλήλυθεν·
φεύγων δ' ἀνὴρ ἥκει τε καὶ κατέρχεται.
ΔΙ. Εὖ νὴ τὸν Ἀπόλλω. Τί σὺ λέγεις, Εὐριπίδη;
ΕΥ. Οὔ φημι τὸν Ὀρέστην κατελθεῖν οἴκαδε·
λάθρᾳ γὰρ ἦλθεν οὐ πιθὼν τοὺς κυρίους.
ΔΙ. Εὖ νὴ τὸν Ἑρμῆν· ὅ τι λέγεις δ' οὐ μανθάνω.
ΕΥ. Πέραινε τοίνυν ἕτερον.
ΔΙ. Ἴθι πέραινε σύ,
Αἰσχύλ', ἀνύσας· σὺ δ' εἰς τὸ κακὸν ἀπόβλεπε.
ΑΙ. « Τύμβου δ' ἐπ' ὄχθῳ τῷδε κηρύσσω πατρὶ
κλύειν, ἀκοῦσαι » —
ΕΥ. Τοῦθ' ἕτερον αὖθις λέγει,
κλύειν, ἀκοῦσαι, ταὐτὸν ὂν σαφέστατα.
ΑΙ. Τεθνηκόσιν γὰρ ἔλεγεν, ὦ μόχθηρε σύ,
οἷς οὐδὲ τρὶς λέγοντες ἐξικνούμεθα.
Σὺ δὲ πῶς ἐποίεις τοὺς προλόγους;
ΕΥ. Ἐγὼ φράσω.

1157 vers. expunx. M || ἥκειν RVΦ : ἥκω Gell. Noct. Att. XIII 25 ; cf. Σ[RV] ad 1154 τὸ ἥκω, (R, ἥκειν V) φησί· (Coulon, φησι R, φησὶ V) ταὐτόν ἐστι τὸ κατέρχομαι (R, κατέρχεται V) || **1161** ταὔτ' AU : ταῦτ' RVM || **1163** ἐλθεῖν μὲν εἰς (ἐς VΦ) γῆν RVΦ : εἰς γῆν μὲν ἐλθεῖν S || **1167** οὔ φημι VMU : οὐ φημὶ RA || **1175** et **1177** Αἰ. et σὺ Bergk : Δι. et Αἰ. σὺ RVΦ.

Euripide. — Je vais le dire. Et si je me répète, ou si tu y vois du remplissage, une cheville, conspue-moi.

Dionysos. — Eh bien, parle. Car je n'ai qu'à écouter tes prologues et la correction de leurs vers.

Euripide.

Œdipe tout d'abord était un homme heureux[1]...

Dionysos. — Non, par Zeus, non certes, mais malheureux de nature, lui dont avant sa naissance Apollon avait dit qu'il tuerait son père, avant même d'être au monde, comment celui-là fut-il d'abord un homme heureux?

Euripide.

...Puis devint des mortels le plus infortuné.

Eschyle. — Non, par Zeus, non certes. Dis plutôt qu'il ne cessa de l'être. Comment? Aussitôt né, en plein hiver, il fut exposé dans un vase de terre[2], de peur que, devenu grand, il ne fût le meurtrier de son père; puis il se traîna chez Polybe, avec ses pieds gonflés; ensuite il épousa une vieille femme, lui jeune, et qui, par surcroît, était sa propre mère; puis il se creva les yeux.

Dionysos. — *(Ironique.)* Heureux, à ce compte, s'il avait été stratège avec Erasinidès[3].

Euripide. — Tu radotes. Moi je les fais bien, mes prologues.

Eschyle. — Eh bien, par Zeus, je n'irai pas vers par vers taquiner chacune de tes expressions; mais, les dieux aidant, c'est avec une petite fiole que je ruinerai tes prologues.

Euripide. — Avec une petite fiole? toi? mes prologues?

Eschyle. — Avec une seule. Car tu composes de telle

[1] Début de l'*Antigone* d'Euripide.

[2] Cf. *Thesmophories* 505.

[3] L'un des six généraux athéniens condamnés et mis à mort après leur victoire aux Arginuses. Cf. 540, 696 et suivants; Xénophon *Helléniques* I 7, 2. Dionysos veut dire qu'il eût mieux valu pour Œdipe subir le sort des stratèges que d'être malheureux toute sa vie.

Κἂν που δὶς εἴπω ταὐτόν, ἢ στοιβὴν ἴδῃς
ἐνοῦσαν ἔξω τοῦ λόγου, κατάπτυσον.

ΔΙ. Ἴθι δὴ λέγ'· οὐ γάρ μοὐστὶν ἀλλ' ἀκουστέα
τῶν σῶν προλόγων τῆς ὀρθότητος τῶν ἐπῶν.

ΕΥ. « Ἦν Οἰδίπους τὸ πρῶτον εὐδαίμων ἀνήρ, » —

ΔΙ. Μὰ τὸν Δί' οὐ δῆτ', ἀλλὰ κακοδαίμων φύσει.
Ὅντινά γε, πρὶν φῦναι μέν, Ἀπόλλων ἔφη
ἀποκτενεῖν τὸν πατέρα, πρὶν καὶ γεγονέναι,
πῶς οὗτος ἦν τὸ πρῶτον εὐτυχὴς ἀνήρ;

ΕΥ. « εἶτ' ἐγένετ' αὖθις ἀθλιώτατος βροτῶν. »

ΑΙ. Μὰ τὸν Δί' οὐ δῆτ', οὐ μὲν οὖν ἐπαύσατο.
Πῶς γάρ; Ὅτε δὴ πρῶτον μὲν αὐτὸν γενόμενον
χειμῶνος ὄντος ἐξέθεσαν ἐν ὀστράκῳ,
ἵνα μὴ 'κτραφεὶς γένοιτο τοῦ πατρὸς φονεύς·
εἶθ' ὡς Πόλυβον ἤρρησεν οἰδῶν τὼ πόδε·
ἔπειτα γραῦν ἔγημεν αὐτὸς ὢν νέος
καὶ πρός γε τούτοις τὴν ἑαυτοῦ μητέρα·
εἶτ' ἐξετύφλωσεν αὑτόν.

ΔΙ. Εὐδαίμων ἄρ' ἦν,
εἰ κἀστρατήγησέν γε μετ' Ἐρασινίδου.

ΕΥ. Ληρεῖς· ἐγὼ δὲ τοὺς προλόγους καλῶς ποιῶ.

ΑΙ. Καὶ μὴν μὰ τὸν Δί' οὐ κατ' ἔπος γέ σου κνίσω
τὸ ῥῆμ' ἕκαστον, ἀλλὰ σὺν τοῖσιν θεοῖς
ἀπὸ ληκυθίου σου τοὺς προλόγους διαφθερῶ.

ΕΥ. Ἀπὸ ληκυθίου σὺ τοὺς ἐμούς;

ΑΙ. Ἑνὸς μόνου.
Ποεῖς γὰρ οὕτως ὥστ' ἐναρμόζειν ἅπαν,

1180 ἀκουστέα (-κο- U) VΦS[rel.]: ἀκουστέον RSA || **1182** εὐδαίμων RU; cf. Eur. Med. 1219 : εὐτυχὴς VAMΣ ad Aesch. Sept. 775 || **1183** μὰ VAM : νὴ RU || φύσει. (particulae γε in v. 1184 vim explicativam tribuens) Coulon : φύσει· (vel -ει) RVΦ || **1184** γε VΦ : om. R || ὠ 'πόλλων (Ἀ- Bekker) U : Ἀπόλλων RVAM || **1195** αὑτόν VU : αὐτόν R ἑαυτόν AM || **1197** καλῶς AU : καλοὺς RVM || **1200** vers. om. V || σου RMUS : σοι A || **1202** ἐναρμόζειν R : ἐναρμόττειν VΦ.

sorte qu'on peut adapter toute chose, petite toison, petite fiole, petit sac, à tes iambiques. Je vais le prouver à l'instant.

Euripide. — Voyez donc ! tu le prouveras ?

Eschyle. — Oui.

Dionysos. — *(A Euripide.)* Eh bien donc, il te faut réciter.

Euripide.

> Égyptos (c'est le bruit le plus disséminé),
> Avec cinquante fils, qui venait d'aborder
> Au rivage d'Argos [1]...

Eschyle.

> ...perdit une fiole.

Dionysos. — Qu'est-ce que cette fiole ? Gare à lui ! *(A Euripide.)* Récite-lui un autre prologue, que je voie encore.

Euripide.

> Dionysos, le thyrse en main, de peaux de faon
> Vêtu, parmi les feux des torches, au Parnasse
> Par bonds menant un chœur [2]...

Eschyle.

> ...perdit une fiole.

Dionysos. — Malheur ! nous voilà derechef atteints par la fiole.

Euripide. — Mais il aura beau faire ; à ce prologue-ci il ne pourra pas adapter de fiole.

> Il n'est point de mortel en toute chose heureux :
> L'un, bien né, manquera de moyens d'existence ;
> L'autre, sorti de bas [3]...

Eschyle.

> ...perdit une fiole.

Dionysos. — Euripide !

Euripide. — Qu'y a-t-il ?

[1] Prologue d'*Archélaos* tragédie aujourd'hui perdue. Il s'agit des cinquante fils d'Égyptos venus chercher leurs cinquante femmes qui s'étaient enfuies chez leur père le roi d'Argos. C'est la contrepartie des *Suppliantes*.

[2] Prologue d'*Hypsipyle*. Le troisième vers se complétait par cet hémistiche παρθένοις σὺν Δελφίσιν « de jeunes Delphiennes » (Schol.).

[3] Prologue de *Sthénébée*. Suppléer : « laboure un champ très riche ».

καὶ κῳδάριον καὶ ληκύθιον καὶ θυλάκιον,
ἐν τοῖς ἰαμβείοισι. Δείξω δ' αὐτίκα.
ΕΥ. Ἰδού, σὺ δείξεις;
ΑΙ. Φημί.
ΔΙ. Καὶ δὴ χρὴ λέγειν.
ΕΥ. « Αἴγυπτος, ὡς ὁ πλεῖστος ἔσπαρται λόγος,
ξὺν παισὶ πεντήκοντα ναυτίλῳ πλάτῃ
Ἄργος κατασχὼν » —
ΑΙ. ληκύθιον ἀπώλεσεν.
ΔΙ. Τουτὶ τί ἦν τὸ ληκύθιον; Οὐ κλαύσεται;
Λέγ' ἕτερον αὐτῷ πρόλογον, ἵνα καὶ γνῶ πάλιν.
ΕΥ. « Διόνυσος, ὃς θύρσοισι καὶ νεβρῶν δοραῖς
καθαπτὸς ἐν πεύκῃσι Παρνασσὸν κάτα
πηδᾷ χορεύων » —
ΑΙ. ληκύθιον ἀπώλεσεν.
ΔΙ. Οἴμοι πεπλήγμεθ' αὖθις ὑπὸ τῆς ληκύθου.
ΕΥ. Ἀλλ' οὐδὲν ἔσται πρᾶγμα· πρὸς γὰρ τουτονὶ
τὸν πρόλογον οὐχ ἕξει προσάψαι λήκυθον.
« Οὐκ ἔστιν ὅστις πάντ' ἀνὴρ εὐδαιμονεῖ·
ἢ γὰρ πεφυκὼς ἐσθλὸς οὐκ ἔχει βίον,
ἢ δυσγενὴς ὢν » —
ΑΙ. ληκύθιον ἀπώλεσεν.
ΔΙ. Εὐριπίδη, —
ΕΥ. Τί ἐστιν;
ΔΙ. Ὑφέσθαι μοι δοκεῖ.

1203 χωδάριον (κῳ- Dindorf) καὶ ληκύθιον **RVAMS** : ληκύθιον καὶ χωδάριον **U** || θυλάκιον **RVΦS** : θύλακον **grammaticus tribracho offensus in Σ$^{\text{V Ald.}}$** ὅτι μικροπρεπὲς τὸ χωδάριον· οὐχ οὕτω δὲ ⟨ἔδει⟩ θυλάκιον· (**Hermann**, θύλακον **V Ald.**) ἀλλ' ἐάν τις ποιήσῃ θύλακον (**Hermann**, θυλάκιον **V Ald.**) ἐγχωρεῖ. || **1205** Αἰ. **et** Δι. **RVMU** : Εὐ. **et** Αἰ. **A** || **1209 et 1210** Δι. **et** λέγ' **V** : Εὐ. **et** Δι. λέγ' **RΦ** || **1211** ὃς **VΦ** : **om. R** || **1212** πεύκῃσι (-η- **A**) **VAM** : πεύκαισι **RU** || Παρνασσὸν **RV²** : Παρνασὸν **V¹MU** Παρνασῶν **A** || **1216** λήκυθον **VΦ** : ληκύθιον **R** || **1219** ὢν **RVAU** : ὢν πλουσίαν ἄρῃ πλάκα **M**; **cf.** Σ$^{\text{RV Ald. S}}$ τὸ λοιπὸν τοῦ ἰάμβου (**RV Ald.**, τὸ ἑξῆς **S**) πλουσίαν ἀροῖ (**S**, ἄροι **RV Ald.**) πλάκα || **1220** δοκεῖ **Kuster** : δοκεῖς **RVΦ**.

Dionysos. — M'est avis qu'il faut carguer. Car cette fiole va souffler bien fort.

Euripide. — Non, par Déméter, je ne saurais m'en inquiéter ; car à présent on va la lui faire sauter des mains.

Dionysos. — Va donc, dis-en un autre, et gare à la fiole !

Euripide.

Ayant quitté jadis la ville de Sidon,
Cadmos, fils d'Agénor[1]...

Eschyle.

...perdit une fiole.

Dionysos. — Diantre d'homme, achète la fiole, pour qu'elle n'abîme plus nos prologues.

Euripide. — Hein ? Moi je lui achèterais ?

Dionysos. — Oui, si tu m'en crois.

Euripide. — Non certes. J'aurai bien des prologues à réciter où il ne pourra pas attacher de fiole.

Pélops, fils de Tantale, étant venu dans Pise
Sur ses vites coursiers...

Eschyle.

...perdit une fiole.

Dionysos. — Tu vois, il a de nouveau attaché la fiole. Allons, mon bon, il est encore temps, paie de toute façon. Tu en auras, pour une obole, une toute belle et bonne.

Euripide. — Non, par Zeus, pas encore. J'ai encore une quantité de prologues.

Œnée un jour aux champs...

Eschyle.

...perdit une fiole.

Euripide. — Laisse-moi d'abord dire le vers en entier.

Œnée un jour aux champs, après riche moisson,
Comme prémice aux dieux...

Eschyle.

...perdit une fiole.

Dionysos. — Pendant le sacrifice ? Et qui la lui vola ?

[1] Prologue de *Phrixos*. Les citations 1232 et 1240 appartiennent aux prologues d'*Iphigénie en Tauride* et de *Méléagre*.

Τὸ ληκύθιον γὰρ τοῦτο πνευσεῖται πολύ.
ΕΥ. Οὐδ' ἂν μὰ τὴν Δήμητρα φροντίσαιμί γε·
νυνὶ γὰρ αὐτοῦ 'τοῦτό γ' ἐκκεκόψεται.
ΔΙ. Ἴθι δὴ λέγ' ἕτερον κἀπέχου τῆς ληκύθου.
ΕΥ. « Σιδώνιόν ποτ' ἄστυ Κάδμος ἐκλιπὼν
Ἀγήνορος παῖς » —
ΑΙ. ληκύθιον ἀπώλεσεν.
ΔΙ. Ὦ δαιμόνι' ἀνδρῶν, ἀποπρίω τὴν λήκυθον,
ἵνα μὴ διακναίσῃ τοὺς προλόγους ἡμῶν.
ΕΥ. Τὸ τί;
Ἐγὼ πρίωμαι τῷδ';
ΔΙ. Ἐὰν πείθῃ γ' ἐμοί.
ΕΥ. Οὐ δῆτ', ἐπεὶ πολλοὺς προλόγους ἕξω λέγειν
ἵν' οὗτος οὐχ ἕξει προσάψαι λήκυθον.
« Πέλοψ ὁ Ταντάλειος εἰς Πῖσαν μολὼν
θοαῖσιν ἵπποις » —
ΑΙ. ληκύθιον ἀπώλεσεν.
ΔΙ. Ὁρᾷς, προσῆψεν αὖθις αὖ τὴν λήκυθον.
Ἀλλ', ὦγάθ', ἔτι καὶ νῦν ἀπόδος πάσῃ τέχνῃ·
λήψει γὰρ ὀβολοῦ πάνυ καλήν τε κἀγαθήν.
ΕΥ. Μὰ τὸν Δί' οὔπω γ'· ἔτι γὰρ εἰσί μοι συχνοί.
« Οἰνεύς ποτ' ἐκ γῆς » —
ΑΙ. ληκύθιον ἀπώλεσεν.
ΕΥ. Ἔασον εἰπεῖν πρῶθ' ὅλον με τὸν στίχον.
« Οἰνεύς ποτ' ἐκ γῆς πολύμετρον λαβὼν στάχυν
θύων ἀπαρχάς » —
ΑΙ. ληκύθιον ἀπώλεσεν.
ΔΙ. Μεταξὺ θύων; Καὶ τίς αὔθ' ὑφείλετο;

1230 ἐπεὶ πολλοὺς VMU : ἐπειδὴ RA || 1231 λήκυθον VAM : ληκύθιον RU || 1234 ὁρᾷς, U : ὁρᾷς R ὁρᾷς; VAM || αὖ RAU : om. VM || 1235 ἀπόδος RVMU : ἀπόδου A || 1236 πάνυ RAU : om. VM || 1240 πολύμετρον RVMU : πολύμεστον A πολύβοτρυν v. l. Σ^{R} || 1242 αὔθ' ὑφ- VΦ : αὐτὸν ἀφ- R.

EURIPIDE. — Laisse, mon cher. Qu'il essaie donc[1] avec celui-ci :

Zeus, ainsi qu'il est dit par la vérité même[2]...

DIONYSOS. — Tu me feras mourir ! Il va dire : *perdit une fiole*. Car cette fiole adhère à tes prologues comme le fic aux yeux. Mais, au nom des dieux, passe à ses mélodies.

EURIPIDE. — Oui, et certes je puis montrer qu'il est mauvais lyrique et qu'il compose toujours de même.

LE CHŒUR. — *Que va-t-il bien se passer ? Je suis curieux de savoir ce qu'il trouvera à redire dans un poète auteur des chants les plus nombreux et les plus beaux qu'on ait écrits jusqu'ici.* [*J'admire en quoi il pourra blâmer ce roi de l'art bacchique, et je crains pour lui*[3].]

EURIPIDE. — Oui, d'admirables chants ! On le verra bientôt. Car je vais résumer toutes ses mélodies en une seule.

DIONYSOS. — Or donc, j'en ferai le compte avec des cailloux.

EURIPIDE. — (Accompagné par un chant de flûte à l'intérieur.) *Achille Phthien, pourquoi donc, en apprenant ce*

[1] Euripide croit avoir trouvé cette fois un texte qui n'est pas susceptible de recevoir l'addition d'une fiole.

[2] Ce vers est le début de *Mélanippe la docte* (voir la note du vers 1082) ; cf. *Thesmophories* 547. Le second vers commençait par les mots « Fut le père d'Hellen ». La citation complète n'admettait donc pas l'adjonction de la terrible fiole ; mais Dionysos interrompt Euripide à temps pour rendre la plaisanterie possible : or, ceci est le comble du ridicule, que Zeus lui-même perde sa fiole ! C'est ce qui explique l'exclamation de Dionysos : *tu me feras mourir* (entendez : *si tu continues*) ; sur cette expression cf. *Guêpes* 1202, *Assemblée* 775, *Ploutos* 390, Sophocle *Electre* 831, Euripide *Cyclope* 558. — Euripide avait composé une autre *Mélanippe* dite *enchaînée*, δεσμῶτις.

[3] Ce passage mis entre crochets est une répétition inutile de ce que le Chœur vient de dire. Si l'on ajoute que la réplique d'Euripide fait forcément suite à ce qui précède, on n'hésitera pas à le regarder comme apocryphe.

ΕΥ. Ἔασον, ὦ τᾶν· πρὸς τοδὶ γὰρ εἰπάτω.
« Ζεύς, ὡς λέλεκται τῆς ἀληθείας ὕπο » —
ΔΙ. Ἀπολεῖς· ἐρεῖ γὰρ « ληκύθιον ἀπώλεσεν. »
Τὸ ληκύθιον γὰρ τοῦτ' ἐπὶ τοῖς προλόγοισί σου
ὥσπερ τὰ σῦκ' ἐπὶ τοῖσιν ὀφθαλμοῖς ἔφυ.
Ἀλλ' εἰς τὰ μέλη πρὸς τῶν θεῶν αὐτοῦ τραποῦ.
ΕΥ. Καὶ μὴν ἔχω γ' οἷς αὐτὸν ἀποδείξω κακὸν
μελοποιὸν ὄντα καὶ ποιοῦντα ταὔτ' ἀεί.

ΧΟ. Τί ποτε πρᾶγμα γενήσεται;
Φροντίζειν γὰρ ἔγωγ' ἔχω,
τίν' ἄρα μέμψιν ἐποίσει
ἀνδρὶ τῷ πολὺ πλεῖστα δὴ
καὶ κάλλιστα μέλη ποή-
σαντι τῶν μέχρι νυνί.
[Θαυμάζω γὰρ ἔγωγ' ὅπη
μέμψεταί ποτε τοῦτον
τὸν Βακχεῖον ἄνακτα,
καὶ δέδοιχ' ὑπὲρ αὐτοῦ.]

ΕΥ. Πάνυ γε μέλη θαυμαστά· δείξει δὴ τάχα.
Εἰς ἓν γὰρ αὐτοῦ πάντα τὰ μέλη ξυντεμῶ.
ΔΙ. Καὶ μὴν λογιοῦμαι ταῦτα τῶν ψήφων λαβών.
ΕΥ. Φθιῶτ' Ἀχιλλεῦ, τί ποτ' ἀνδροδάικτον ἀκούων

1243 ἔασον RM² : ἔα αὐτὸν VAU ἔασον αὐτὸν M¹ || 1245 ἀπολεῖς RAU : ἀπολεῖ σ' VM || 1248 τραποῦ AM² : τράπου RVM¹U || 1249 Εὐ. RVΦΣ^Ald.1 : Αἰ. Σ^Ald.2 || ἔχω γ' RVAM : ἔγωγ' M || οἷς Dobree ad 909 : ὡς RVΦ || ἀπο- VΦ : ἐπι- R || 1250 ταὔτ' Σ^Ald. : ταῦτ' RVAM τ' αὔτ' U || 1256 μέχρι νυνί Meineke ; cf. Σ^R τῶν μέχρι νῦν ὄντων ποιητῶν : ἔτι νῦν ὄντων RVAM νῦν ἔτ' ὄντων U || 1257-1259 vers. del. Hamaker et Meineke || 1260 vers. del Meineke || 1261 γε VΦ : δὴ R || 1263 τῶν ψήφων RVΦ : τῷ ψήφῳ (Fritzsche, τῶ δ ψήφω V, τῶν ψήφων Ald.) ψευδαττικῶν quosdam scribere dicit Eratosthenes in ΣV^Ald. || Post vers. parepigrapham διαύλιον (MU, -λειον RVS) προσαυλεῖ (MUS, πρὸς αὐλεῖ RV, προσαυδᾷ superscr. M) τις (MUS, τίς RV) add. RVMUS || 1264 Ἀχιλλεῦ RVAU : Ἀχιλεῦ MΣVλΣ^Ald.

labeur homicide, hélas ! ne viens-tu pas à l'aide[1] *? C'est Hermès, auteur de notre race, que nous honorons autour de ce lac. Labeur, hélas ! que ne viens-tu à l'aide ?* »

DIONYSOS. — Voilà deux labeurs pour toi, Eschyle.

EURIPIDE. — « *Le plus glorieux des Achéens, fils d'Atrée, roi d'un peuple nombreux, apprends de moi... Labeur, hélas ! que ne viens-tu à l'aide ?...*

DIONYSOS. — *(Mettant un troisième caillou.)* Un troisième labeur pour toi, Eschyle, celui-là.

EURIPIDE. — « *Recueillez-vous. Les Mélisses*[2] *sont près d'ouvrir le temple d'Artémis. Labeur, hélas ! que ne viens-tu à l'aide ? — Je suis libre de proclamer l'heureux présage qui marque le départ des puissants héros. Labeur, hélas ! que ne viens-tu à l'aide ?*

DIONYSOS. — *(Ajoutant des cailloux.)* Ah ! Zeus roi ! Quelle quantité de labeurs ! Pour moi, je veux aller au bain, car avec ces labeurs j'ai les reins tuméfiés.

EURIPIDE. — Non, pas avant d'avoir entendu une autre stance lyrique faite de ses nomes citharédiques.

DIONYSOS. — Va donc, achève ; et n'ajoute pas de « labeur ».

EURIPIDE. — « *Comment*[3] *le couple au double trône des rois Achéens, de la jeunesse d'Hellade,* » *tophlattothrat, tophlattothrat,* « *envoie la Sphynge, chienne présidente des mauvais jours* » *tophlattothrat, tophlattothrat,* « *avec la lance, d'un bras vengeur l'impétueux oiseau* » *tophlattothrat,*

[1] Paroles des ambassadeurs grecs à Achille pour le supplier de venir au secours des Achéens attaqués par les Troyens (Scholiaste). Ce sont des bribes d'Eschyle prises çà et là à diverses tragédies, et ajustées tant bien que mal, pour faire rire, notamment par l'addition de la rengaine « Labeur, hélas ! que ne viens-tu à l'aide ? »

[2] Nom des prêtresses de plusieurs divinités féminines.

[3] Cette « stance lyrique » est composée également de morceaux d'origine diverse arrangés selon un certain rythme, mais sans rapport de pensée entre eux, avec, pour rengaine, l'onomatopée burlesque « tophlattothrat », raillerie du style à fracas d'Eschyle.

ἰὴ κόπον οὐ πελάθεις ἐπ' ἀρωγάν;
Ἑρμᾶν μὲν πρόγονον τίομεν γένος οἱ περὶ λίμναν.
Ἰὴ κόπον οὐ πελάθεις ἐπ' ἀρωγάν;

ΔΙ. Δύο σοι κόπω, Αἰσχύλε, τούτω.

ΕΥ. Κύδιστ' Ἀχαιῶν, Ἀτρέως πολυκοίρανε μάνθανέ μου παῖ.
Ἰὴ κόπον οὐ πελάθεις ἐπ' ἀρωγάν;

ΔΙ. Τρίτος, Αἰσχύλε, σοι κόπος οὗτος.

ΕΥ. Εὐφαμεῖτε. Μελισσονόμοι δόμον Ἀρτέμιδος πέλας οἴγειν.
Ἰὴ κόπον οὐ πελάθεις ἐπ' ἀρωγάν;
Κύριός εἰμι θροεῖν ὅδιον κράτος αἴσιον ἀνδρῶν.
Ἰὴ κόπον οὐ πελάθεις ἐπ' ἀρωγάν;

ΔΙ. Ὦ Ζεῦ βασιλεῦ, τὸ χρῆμα τῶν κόπων ὅσον.
Ἐγὼ μὲν οὖν εἰς τὸ βαλανεῖον βούλομαι·
ὑπὸ τῶν κόπων γὰρ τὼ νεφρὼ βουβωνιῶ.

ΕΥ. Μή, πρίν γ' ἀκούσῃς χἀτέραν στάσιν μελῶν
ἐκ τῶν κιθαρῳδικῶν νόμων εἰργασμένην.

ΔΙ. Ἴθι δή πέραινε, καὶ κόπον μὴ προστίθει.

ΕΥ. Ὅπως Ἀχαιῶν δίθρονον κράτος, Ἑλλάδος ἥβας,
τοφλαττοθρατ τοφλαττοθρατ,
Σφίγγα, δυσαμεριᾶν πρύτανιν κύνα, πέμπει,
τοφλαττοθρατ τοφλαττοθρατ,
ξὺν δορὶ καὶ χερὶ πράκτορι θούριος ὄρνις,

1265-1267-1271-1275-1277 ἰὴ κόπον Heath : ἰήκοπον RVΦSΣ[RV Ald.] ad 1265 || 1268 δύο RVA : δύω MU || σοι VMU : σοὶ RA || 1270 μου RVMU : om. A || 1272 Αἰσχύλε Ald. : ὦσχύλε (ὦ αἰ- M) RVΦ || σοι VΦ : σοὶ R || 1273 εὐφαμεῖτε. Dindorf : εὐφαμεῖτε RΦ εὐφημεῖτε VM[2] || 1276 ὅδιον Aesch. *Ag.* 104 : ὃς δῖον R ὅσιον VΦΣVλ ; cf. ΣV Ald. ἐν τοῖς πλείστοις ὅσιον· (Fritzsche, αἴσιον V Ald.) Ἀσκληπιάδης δὲ (Pauw, τὸ V Ald.) ὅδιον (Fritzsche, ὅσιον V Ald.) || 1281 γ' RVAU : μ' M || 1283 ἔν τισι οὐ κεῖται ΣV et ὁ μέντοι ἕκτος στίχος (scil. τῶν ἕξ στίχων ἰαμβικῶν τριμέτρων ἀκαταλήκτων) ἔν τισιν οὐ κεῖται Σ[Ald.] ad 1264 || 1286-1295 τοφλαττόθρατ τοφλαττόθρατ Dindorf (1830) et (sine accentu) Hall-Geldart : τὸ (sic ubique) φλαττοθραττο φλαττοθρατ (syllabis varie acutis) RVΦ || 1287 δυσαμεριᾶν Dindorf : δυσαμερίαν (δυσσ- U) RVΦ || 1289 ξὺν Ald. Σ[Ald.] : σὺν RVΦ.

tophlattothrat, « ayant ménagé une rencontre avec les chiennes effrontées qui vont et viennent dans les airs », tophlattothrat, tophlattothrat, « le parti qui penche pour Ajax, » tophlattothrat, tophlattothrat.

Dionysos. — Qu'est-ce que ce phlattothrat ? Vient-il de Marathon[1] ? Ou bien où as-tu recueilli les chants d'un tireur de corde à puits[2] ?

Eschyle. — Toujours est-il que je l'ai mis en belle place après l'avoir pris en bel endroit, afin qu'on ne me vît pas moissonner le même pré sacré que Phrynichos[3]. Mais lui, il emprunte partout, aux chansons des filles, aux scolies de Mélétos[4], aux airs de flûte des Cariens, aux thrènes, aux airs de danse. On le verra sur l'heure. Qu'on m'apporte ma lyrette. Mais qu'est-il besoin, de lyre pour de pareils chants ? Où est la joueuse de castagnettes ? Ici, muse d'Euripide ! C'est avec elle qu'il convient de chanter ces vers.

Apparaît une joueuse de castagnettes, nue.

Dionysos. — Cette muse-là des fois ne « lesbiacisait[5] » point ; non.

Eschyle. — « *Alcyons qui, près des flots intarissables de la mer, gazouillez en trempant dans les gouttes humides la surface de vos ailes mouillées de rosée ; et vous qui sous le plafond, dans les coins, araignées, to-o-o-o-ordez de vos doigts les trames de vos toiles, œuvre de la navette sonore ; là où le*

[1] C'est-à-dire « As-tu pris ce mot barbare aux Perses qui combattaient à Marathon ? » On sait qu'Eschyle prit part à cette bataille.

[2] « Phlattothrat » est un de ces mots qui n'ont pas de sens comme il y en a beaucoup dans les chansons populaires ; cf. en français : traderidera, mironton mirontaine, etc. Comme consonance, ce mot exprime assez bien le bruit que fait la corde d'un puits contre la poulie quand on la tire.

[3] Cf. 910 et la note. Eschyle, dans ses chants lyriques, se garde bien d'imiter les trivialités de Phrynichos, mais il transporte dans la tragédie les beaux endroits de la poésie éolienne et de Terpandre.

[4] Poète tragique, accusateur de Socrate et mignon de Callias.

[5] Le mot ἐλεσβίαζεν « lesbiacisait » littéralement « faisait la lesbienne » est à double entente : 1° la muse d'Euripide n'avait rien de commun avec l'ancienne poésie lesbienne, celle de Terpandre,

τοφλαττοθρατ τοφλαττοθρατ,
κυρεῖν παρασχὼν ἰταμαῖς κυσὶν ἀεροφοίτοις,
τοφλαττοθρατ τοφλαττοθρατ,
τὸ συγκλινές τ' ἐπ' Αἴαντι,
τοφλαττοθρατ τοφλαττοθρατ.

ΔΙ. Τί τὸ φλαττοθρατ τοῦτ' ἐστίν ; Ἐκ Μαραθῶνος ἢ
πόθεν συνέλεξας ἱμονιοστρόφου μέλη ;

ΑΙ. Ἀλλ' οὖν ἐγὼ μὲν εἰς τὸ καλὸν ἐκ τοῦ καλοῦ
ἤνεγκον αὔθ', ἵνα μὴ τὸν αὐτὸν Φρυνίχῳ
λειμῶνα Μουσῶν ἱερὸν ὀφθείην δρέπων·
οὗτος δ' ἀπὸ πάντων μὲν φέρει, πορνῳδιῶν,
σκολίων Μελήτου, Καρικῶν αὐλημάτων,
θρήνων, χορειῶν. Τάχα δὲ δηλωθήσεται.
Ἐνεγκάτω τις τὸ λύριον. Καίτοι τί δεῖ
λύρας ἐπὶ τοῦτον ; Ποῦ 'στιν ἡ τοῖς ὀστράκοις
αὕτη κροτοῦσα ; Δεῦρο, Μοῦσ' Εὐριπίδου,
πρὸς ἥνπερ ἐπιτήδεια τάδ' ἔστ' ᾄδειν μέλη.

ΔΙ. Αὕτη ποθ' ἡ Μοῦσ' οὐκ ἐλεσβίαζεν, οὔ.

ΑΙ. Ἀλκυόνες, αἳ παρ' ἀενάοις θαλάσσης
κύμασι στωμύλλετε,
τέγγουσαι νοτίοις πτερῶν
ῥανίσι χρόα δροσιζόμεναι·
αἵ θ' ὑπωρόφιοι κατὰ γωνίας
εἰειειειειειλίσσετε δακτύλοις φάλαγγες

1291 χυρεῖν RΦ : χουρεῖν V || -φοίτοις RU : -φύτοις V -φοίταις AM || **1294** Τιμαχίδας φησὶ τοῦτο ἐν ἐνίοις μὴ γράφεσθαι Σ^{V} Ald. || **1301** πορνῳδιῶν Meineke ; cf. ad Plut. 765 : πορνιδίων RVΦ || **1302** σκολίων RU : σκολιῶν VAM σκολιά S || **1303** χορειῶν U : χορείων RVAM$\Sigma^{Ald.}$ || **1307** τάδ' ἔστ' U : τά γ' ἔστ' R ταῦτ' ἔστ' VAM ταῦτ' Ald. || **1308** ποθ' RU : πόθ' VAM || ἐλεσβίαζεν, RVM^1U : ἐλεσβίαζεν ; (-ζον ; M^2) AM^2 Σ^{RV} Ald. || οὔ. RM^1U : οὔ ; V Εὐ: οὔ. A Αἰ. οὔ. M^2 || **1309** ἀενάοις R : ἀεννάοις VΦ || θαλάσσης Φ : θαλάσσαις RV || **1311** νοτίοις R : νοτίαις Σ^{RV} Ald. νοτεροῖς VΦ || **1313** ὑπωρόφιοι RΦ : ὑπορόφιοι V || **1314** εἶ (l. εἰ et quinquies ει) sexies RS : ει ter Σ^{R} εἰ et quater ει V$\Sigma^{V\lambda}$ εἰ quinquies M^1 εἰ et quater ει U εἰ semel et in mg. quater ει add. A εἰ quinquies M^2.

dauphin ami de la flûte[1] *bondissait près des proues aux sombres éperons, agitant oracles et stades*[2] *; joie de la vigne en fleur, vrille de la grappe qui met fin aux peines. Entoure-moi, enfant, de tes bras.* » (A Dionysos.) *Vois-tu ce pied*[4]*?*

Dionysos. — *Je vois.*

Eschyle. — *Hein ? le vois-tu ?*

Dionysos. — *Je vois.*

Eschyle. — (A Euripide.) *Et pourtant, toi, qui composes de la sorte, tu oses blâmer mes chants, quand c'est à la manière de Cyrène aux douze postures que tu fais les tiens ?*

Les voilà, tes chants lyriques. Mais je veux encore examiner ta manière dans les monodies.

« *O sombre obscurité de la nuit, quel songe funeste tu m'envoies des avenues de l'invisible Hadès, âme inanimée, fils de la noire Nuit, fantôme terrible qui fait frissonner, d'un noir linceul vêtu, au regard meurtrier, meurtrier, aux longues griffes !*

imitée par Eschyle ; — 2° (sens ironique amené par la vue de cette femme nue qui la représentait) elle ne se livrait pas aux pratiques spéciales des Lesbiennes renommées pour leur luxure ; cf. *Guêpes* 1346, *Assemblée* 920, Phérécrate frag. 149, Théopompe 35.

[1] Eschyle réplique à la parodie burlesque d'Euripide v. 1285-95, par un morceau du même genre composé également de vers et de termes empruntés aux diverses œuvres de son adversaire et juxtaposés à dessein sans suite logique. Il critique en lui la disparate des idées et des images (ex. : les toiles d'araignées confondues avec les toiles faites à la navette), ses innovations en musique (comme de faire entendre six notes sur une seule syllabe : *to-o-o-o-o-ordez*) et en métrique (v. 1323). — « La navette sonore » est un emprunt au *Méléagre* d'Euripide (Schol.) ; les vers 1317-8 se lisent dans *Électre* 435-6.

[2] « *Oracles et stades* ». Ces mots à l'accusatif, empruntés on ne sait de quel passage d'Euripide, en s'ajoutant à la citation 1317-18, deviennent compléments directs de ἔπαλλε qui prend ainsi un double sens de « *bondissait* » et d' « *agitait, remuait* (les sorts) ». « *Stades* », au surplus, est ici inintelligible.

[3] 1320-1 : emprunt à *Hypsipyle* d'Euripide, ainsi que 1322.

[4] Eschyle critique ici l'emploi irrégulier de l'anapeste περίϐαλλ', ⏑⏑– au début d'un glyconique, au lieu d'un pied disyllabique ⏑–, –⏑ ou ––.

ἱστότονα πηνίσματα,
κερκίδος ἀοιδοῦ μελέτας,
ἵν' ὁ φίλαυλος ἔπαλλε δελ-
φὶς πρῴραις κυανεμβόλοις
μαντεῖα καὶ σταδίους.
Οἰνάνθας γάνος ἀμπέλου,
βότρυος ἕλικα παυσίπονον
περίβαλλ', ὦ τέκνον, ὠλένας.
Ὁρᾷς τὸν πόδα τοῦτον;
ΕΥ. Ὁρῶ.
ΑΙ. Τί δέ; Τοῦτον ὁρᾷς;
ΕΥ. Ὁρῶ.
ΑΙ. Τοιαυτὶ μέντοι σὺ ποιῶν
τολμᾷς τἀμὰ μέλη ψέγειν,
ἀνὰ τὸ δωδεκαμήχανον
Κυρήνης μελοποιῶν;
Τὰ μὲν μέλη σου ταῦτα· βούλομαι δ' ἔτι
τὸν τῶν μονῳδιῶν διεξελθεῖν τρόπον.

Ὦ Νυκτὸς κελαινοφαὴς
ὄρφνα, τίνα μοι δύστανον ὄνει-
ρον πέμπεις ἐξ ἀφανοῦς Ἀίδα
προμολῶν, ψυχὰν
ἄψυχον ἔχοντα, μελαίνας
Νυκτὸς παῖδα, φρικώδη δεινὰν ὄ-
ψιν, μελανονεκυείμονα, φόνια φόνια
δερκόμενον, μεγάλους ὄνυχας ἔχοντα;

1315 ἱστότονα (τό ex τώ corr. V) VΦ$S^{rel.}$: ἱστόπονα R ἱστόπινα SAV || 1316 κερκίδος R : καὶ κερκίδος VΦ || 1322 -βαλλ' RVAU : -βαλ' M || 1323 vers. post 1321 transp. M || 1323 et 1324 Εὐ. Enger : Δι. (in 1323 om. spat. rel. U) RVΦ || 1324 vers. om. V || δέ R : δαὶ Φ || 1325 μέντοι RAU : μὲν VM || 1330 τρόπον RUV mg. : πόνον VAM superscr. U || 1331 ὦ RVΦSΣ$V^{λ}$: ὦ V || κελαινοφαὴς (-ῆς A) RVΦS : κελαινεφὴς Σ$V^{λ}$ κελαινοφανὴς $Σ^{Ald.λ}$ || ὄρφνα RVΦ : ὄρφνη S || 1333 προμολῶν Wilamowitz : πρόμολον RVMU πρόπυλον (πυ ex πο corr.) A πρόσπολον $Σ^{Ald.}$

Allons, servantes[1], *allumez-moi une lampe, puisez dans des urnes l'onde des fleuves et chauffez de l'eau, que j'écarte ce songe divin par une ablution. Ah! dieu des mers, c'est bien cela. Ah! habitantes de cette maison, contemplez ces prodiges. Glycè a volé mon coq et a disparu. Nymphes nées dans les montagnes! Mania, arrête-la.*

Et moi, infortunée, je me trouvais tout occupée par mes travaux, to-o-o-o-o-ordant de mes mains un fuseau chargé de lin, faisant une pelote pour, au petit jour, l'aller vendre au marché. Mais lui s'est envolé, s'est envolé dans l'air sur les pointes légères de ses ailes, me laissant à moi des chagrins, des chagrins; et des larmes, des larmes de mes yeux ont coulé, ont coulé. Infortunée!

Allons, Crétois[2], *enfants de l'Ida, prenez vos arcs et venez à mon aide, agitez vos membres et cernez la maison. Qu'en même temps la jeune Dictynna*[3], *Artémis la belle, avec ses*

[1] Les monodies crétoises (cf. 849 et 944) étaient des chants accompagnés de danses (hyporchèmes). Ces chants existaient avant Euripide, mais pour le Chœur seulement; l'innovation d'Euripide fut de les attribuer à un seul personnage; par exemple, à un esclave dans *Oreste* 1369, à Électre *ibid.* 982, à Jocaste dans les *Phéniciennes* 301.

Le sujet de la parodie est le suivant. Une bonne femme, filant de la laine qu'elle doit vendre le lendemain au marché (1346-61), s'endort et fait un mauvais rêve. A son réveil, elle fait une apostrophe à la Nuit qui lui a envoyé ce songe et demande à ses servantes de l'eau pour s'en purifier; c'est l'occasion d'une autre apostrophe, au dieu des mers. Puis elle constate que son coq a été volé par sa voisine Glycè. Apostrophe, cette fois, aux Nymphes des montagnes; appel à son esclave Mania, aux Crétois, enfants de l'Ida, pour qu'ils viennent avec leurs arcs cerner la maison de la voleuse; à Artémis pour qu'elle accoure avec ses chiennes pour tout fureter; enfin à Hécate, fille de Zeus! Et tout cela pour un coq disparu!

Dans ce pastiche, Eschyle critique chez son adversaire: 1° la trivialité du sujet que fait encore ressortir la pompe du style; 2° la confusion dans le récit; 3° l'emploi injustifié des alliances de mots contradictoires (*âme inanimée*), procédé en effet cher à Euripide; 4° des répétitions de mots (*meurtrier, meurtrier — des chagrins, des chagrins — des larmes*, etc.); 5° le relâchement du mètre; 6° et de la musique.

[2] Emprunt aux *Crétois* d'Euripide, où Icare, enfermé dans le labyrinthe, chante une monodie — Ida, montagne de Crète.

Ἀλλά μοι, ἀμφίπολοι, λύχνον ἅψατε
κάλπισί τ' ἐκ ποταμῶν δρόσον ἄρατε, θέρμετε δ' ὕδωρ,
ὡς ἂν θεῖον ὄνειρον ἀποκλύσω.
Ἰὼ πόντιε δαῖμον,
τοῦτ' ἐκεῖν'· ἰὼ ξύνοικοι,
τάδε τέρα θεάσασθε.
Τὸν ἀλεκτρυόνα μου ξυναρπάσασα
φρούδη Γλύκη.
Νύμφαι ὀρεσσίγονοι,
ὦ Μανία, ξύλλαβε.
Ἐγὼ δ' ἁ τάλαινα
προσέχουσ' ἔτυχον ἐμαυτῆς
ἔργοισι, λίνου μεστὸν ἄτρακτον
εἰειειλίσσουσα χεροῖν
κλωστῆρα ποιοῦσ', ὅπως
κνεφαῖος εἰς ἀγορὰν
φέρουσ' ἀποδοίμαν.
Ὁ δ' ἀνέπτατ' ἀνέπτατ' ἐς αἰθέρα
κουφοτάταις πτερύγων ἀκμαῖς,
ἐμοὶ δ' ἄχε' ἄχεα κατέλιπε,
δάκρυα δάκρυά τ' ἀπ' ὀμμάτων
ἔβαλον ἔβαλον ἁ τλάμων.
Ἀλλ', ὦ Κρῆτες, Ἴδας τέκνα, τὰ
τόξα ⟨τε⟩ λαβόντες ἐπαμύνατε, τὰ
κῶλά τ' ἀμπάλλετε κυκλούμενοι τὴν οἰκίαν.
Ἅμα δὲ Δίκτυννα παῖς, Ἄρτεμις καλά,

1339 δ' RVAU : θ' (ex τ' corr.) M ‖ 1342 τάδε τέρα L. Dindorf : τὰ δ' ἕτερα R τάδε τέρατα VΦ ‖ 1343 ξυν- VΦ : συν- R ‖ 1344 ὀρεσσίγονοι RV^2U : ὀρεσίγονοι V^1ΑΜΣV^{λ} ‖ 1348 εἰειει- Bothe : εἰειειεί- R εἰ et quater ει VM^4 εἰ et quinquies ει AU εἰ quinquies M ‖ 1351 -δοίμαν RVΦ : -δοίμην S ‖ 1352 ἐς Ald. : εἰς VΦ ἐπ' R ‖ 1353 ἄχε' VΦ : om. R ‖ -έλιπε M : -έλιπεν RAU -έλειπεν V ‖ 1355 ἔβαλον bis VΦ : ἔλαβον bis R ‖ ἁ RVAU : ἡ M ‖ 1357 ⟨τε⟩ Bergk : om. RVΦ ‖ 1359 Δίκτυννα VA : Δίκτυνα RMU.

petites chiennes[1] *vienne visiter la maison en tous sens. Et toi, fille de Zeus, portant haut dans tes mains deux flambeaux au vif éclat, Hécate*[2], *éclaire-moi pour aller chez Glycè, que j'entre faire une perquisition*[3]. »

Dionysos. — Laissez maintenant les chants lyriques[4].

Eschyle. — Moi aussi, j'en ai assez. Car je veux le conduire à la balance; elle fera connaître au juste notre poésie à tous les deux, elle seule, en donnant le poids exact de nos expressions.

Dionysos. — Approchez donc, puisqu'il me faut peser, comme au marché le fromage, le génie des poètes. *(Une grande balance est apportée.)*

Eschyle et Euripide se placent de chaque côté.

Le Chœur. — *Ils sont laborieux, les habiles. Car voici bien un autre prodige, nouveau, plein d'étrangeté. Quel autre aurait eu cette idée ? Non vraiment, si le premier venu m'eût dit la chose, je ne l'aurais pas cru, mais j'aurais pensé qu'il radotait.*

Dionysos. — Voyons, tenez-vous près des plateaux.

Eschyle et Euripide. — *(S'approchant tous deux.)* Voilà.

[1] La *jeune* Dictynna est accompagnée de *petites* chiennes, c'est-à-dire jeunes aussi et gracieuses comme leur maîtresse (la *belle*). Le mot κυνίσχη ne se rencontre qu'ici, mais se lisait sans doute dans quelque texte d'Euripide qui n'est point parvenu jusqu'à nous. Il y a dans ce passage de la mièvrerie recherchée à dessein, mièvrerie déplacée, dans un sujet aussi trivial.

[2] Cette déesse est aux Enfers ce que le Soleil est pour les vivants. D'ailleurs nous sommes en pleine nuit.

[3] C'est-à-dire une visite domiciliaire pour découvrir un objet volé ; cf. *Nuées* 499. Aux Athéniens ce mot suscitait l'idée de certaines formalités, en l'espèce très plaisantes. Car Platon (*Lois* 954 *a*) nous apprend que celui qui entrait ainsi dans une maison ne portait sur lui qu'une simple chemisette, de peur qu'il ne dissimulât dans ses vêtements l'objet qu il prétendait venir chercher.

[4] C'est déclarer qu'Euripide est vaincu sur ce point, puisqu'on ne le laisse pas seulement prononcer sa défense.

τὰς κυνίσκας ἔχουσ' ἐλθέτω διὰ δόμων πανταχῇ.
Σὺ δ', ὦ Διός, διπύρους ἀνέχου-
σα λαμπάδας ὀξυτάτας χεροῖν,
Ἑκάτα, παράφηνον εἰς Γλύκης,
ὅπως ἂν εἰσελθοῦσα φωράσω.

ΔΙ. Παύσασθον ἤδη τῶν μελῶν.
ΑΙ. Κἄμοιγ' ἅλις.
Ἐπὶ τὸν σταθμὸν γὰρ αὐτὸν ἀγαγεῖν βούλομαι,
ὅπερ ἐξελέγξει τὴν πόησιν νῷν μόνον·
τὸ γὰρ βάρος νὼ βασανιεῖ τῶν ῥημάτων.

ΔΙ. Ἴτε δεῦρό νυν, εἴπερ γε δεῖ καὶ τοῦτό με,
ἀνδρῶν ποητῶν τυροπωλῆσαι τέχνην.

ΧΟ. Ἐπίπονοί γ' οἱ δεξιοί.
Τόδε γὰρ ἕτερον αὖ τέρας
νεοχμόν, ἀτοπίας πλέων,
ὃ τίς ἂν ἐπενόησεν ἄλλος;
Μὰ τόν, ἐγὼ μὲν οὐκ ἂν εἴ τις
ἔλεγέ μοι τῶν ἐπιτυχόντων,
ἐπιθόμην, ἀλλ' ᾠόμην ἂν
αὐτὸν αὐτὰ ληρεῖν.

ΔΙ. Ἴθι δὴ παρίστασθον παρὰ τὼ πλάστιγγ'.
ΑΙ. κ. ΕΥ. Ἰδού.

1360 κυνίσκας RVMUΣ^Ald.^ (ὡς φιάλας καὶ φιαλίσκας) : κυνίσκους A ‖ **1361** διπύρους RVMUΣV²Ald. : διαπύρους A (ex ΣV¹ ἢ ἀντὶ τοῦ διαπύρους) ‖ ἀνέχουσα (έχ ex έσχ corr. V) RVAU : ἀνέχου et κρατοῦσα superscr. M ‖ **1362** ὀξυτάτας RVΦ : ὀξυτάταιν Ald. ‖ Ἑκάτα RVAU : Ἑκάτη M ‖ **1364** κἄμοιγ' RU : κἀμοί (-οὶ V) γ' VAM ‖ **1366** ὅπερ RV : ὅσπερ AU ὅσπερ ⟨γ'⟩ Ald. ὅστις M ‖ ἐξελέγξει RV : ἐξελέγχει M ἐλέγξει AU Ald. ‖ μόνον RVM superscr. U : μόνων U μόνος A Ald. μόνως superscr. M ‖ **1367** νὼ RM : νῶ V νῶ U νῷν (-ῶ- A) A Ald. ‖ **1368** Δι. RVΦ v. l. Σ^RV Ald.^ : om. et 1365-1369 Δι. trib. Σ^RV Ald.^ ‖ **1369** -πωλῆσαι RVΦ : -πωλήσω S ‖ **1372** πλέων ΦS (ἀτοπίας πλέων) SA^M^ (νεοχμός) : πλέον RVS^rel.^ ‖ **1373** ὃ (ὅ V) τίς V Ald. : ὅ τις RA ὅστις MU ‖ ἐπενόησεν VAM : ἐποίησεν R ὑπενόησεν U ‖ ἄλλος VΦ : ἄλλους R ‖ **1374** τόν RVMUS : τὸν Δί' A ‖ οὐκ Blaydes : οὐδ' RVΦ ‖ **1376** ἐπιθόμην Bentley : ἐπειθόμην RVΦ ‖ **1377** αὐτὸν RAU : ἑαυτὸν V αὑτὸν M ‖ **1378** δὴ RV : νῦν AU δὴ νῦν M ‖ Αἰ. καὶ Εὐ. U : par. R¹ Ἀμφότεροι R²V superscr. M Εὐ. A Αἰ. M.

Dionysos. — Et qu'en les tenant, chacun récite sa phrase ; et ne lâchez pas avant que je vous aie crié : coucou !

Eschyle et Euripide. — Nous les tenons.

Dionysos. — Maintenant récitez votre vers sur la balance.

Euripide.

Ah ! que la nef Argo n'eût dû passer au vol[1]...

Eschyle.

O fleuve Sperchios et pâtures de bœufs[2] !

Dionysos. — Coucou !

Eschyle et Euripide. — C'est lâché.

Dionysos. — Là, bien plus bas descend le vers de ce dernier.

Euripide. — Et quelle en est bien la raison ?

Dionysos. — Parce qu'il y a mis un fleuve, et qu'à l'exemple des marchands de laine il a mouillé son vers, comme ils font leur laine ; tandis que le vers mis par toi était un vers ailé.

Euripide. — Eh bien, qu'il en dise un autre et me l'oppose.

Dionysos. — Alors, reprenez.

Eschyle et Euripide. — Voilà, c'est fait.

Dionysos. — *(A Euripide.)* Récite.

La Persuasion
N'a point de temple autre que la Parole[3].

Eschyle.

Seul des dieux Thanatos n'aime point les présents[4].

Dionysos. — Lâchez.

Eschyle et Euripide. — C'est lâché.

Dionysos. — Encore celui de ce dernier qui descend. C'est qu'il y a mis Thanatos, le plus pesant des maux.

[1] Le premier vers de la *Médée* d'Euripide.
[2] Emprunt au *Philoctète* d'Eschyle (Scholiaste).
[3] Euripide, *Antigone* frag. 170.
[4] Eschyle, *Niobé* frag. 156 (Stobée, *Florilegium* 118, 1).

ΔΙ. Καὶ λαβομένω τὸ ῥῆμ' ἑκάτερος εἴπατον,
καὶ μὴ μεθῆσθον, πρὶν ἂν ἐγὼ σφῷν κοκκύσω.
ΑΙ. κ. ΕΥ. Ἐχόμεθα.
ΔΙ. Τοὔπος νυν λέγετον εἰς τὸν σταθμόν.
ΕΥ. « Εἴθ' ὤφελ' Ἀργοῦς μὴ διαπτάσθαι σκάφος. »
ΑΙ. « Σπερχειὲ ποταμὲ βούνομοί τ' ἐπιστροφαί. »
ΔΙ. Κόκκυ.
ΑΙ. κ. ΕΥ. Μεθεῖται.
ΔΙ. Καὶ πολύ γε κατωτέρω
χωρεῖ τὸ τοῦδε.
ΕΥ. Καὶ τί ποτ' ἐστὶ ταἴτιον;
ΔΙ. Ὅ τι; εἰσέθηκε ποταμόν, ἐριοπωλικῶς
ὑγρὸν ποήσας τοὔπος ὥσπερ τἄρια,
σὺ δ' εἰσέθηκας τοὔπος ἐπτερωμένον.
ΕΥ. Ἀλλ' ἕτερον εἰπάτω τι κἀντιστησάτω.
ΔΙ. Λάβεσθε τοίνυν αὖθις.
ΑΙ. κ. ΕΥ. Ἦν ἰδού.
ΔΙ. Λέγε.
ΕΥ. « Οὐκ ἔστι Πειθοῦς ἱερὸν ἄλλο πλὴν Λόγος. »
ΑΙ. « Μόνος θεῶν γὰρ Θάνατος οὐ δώρων ἐρᾷ. »
ΔΙ. Μέθετε.
ΑΙ. κ. ΕΥ. Μεθεῖται.
ΔΙ. Καὶ τὸ τοῦδέ γ' αὖ ῥέπει·
θάνατον γὰρ εἰσέθηκε, βαρύτατον κακόν.
ΕΥ. Ἐγὼ δὲ πειθώ γ', ἔπος ἄριστ' εἰρημένον.
ΔΙ. Πειθὼ δὲ κοῦφόν ἐστι καὶ νοῦν οὐκ ἔχον.

1380 μεθῆσθον RU : μεθεῖσθον VAM ‖ σφῷν (-ῶ- V) VΦ : om. R ‖ 1381 Αἰ. καὶ Εὐ. U : om. R. Οἱ δύο V Εὐ. AM ‖ εἰς VAM : ἐπὶ RU ‖ 1384 Αἰ. καὶ Εὐ. μεθεῖται Δι. Radermacher : μεθεῖτε RVΦ ‖ 1385 τὸ RΦ : om. V ‖ 1386 ὅ τι; Uckermann : ὅτι RVAM ὅτ' U ‖ 1387 ὥσπερ RΦ : ὅπως V ‖ 1390 Αἰ. καὶ Εὐ. (Οἱ δύο) VM[1] : par. R Αἰ. AU Εὐ. M[2] ‖ 1393 μέθετε Blass : μεθεῖτε RVΦ ‖ Αἰ. καὶ Εὐ. μεθεῖται Δι. Radermacher : μεθεῖτε RVΦ ‖ 1394 et 1395 θάνατον et Εὐ. ἐγὼ Φ : Εὐ. θάνατον et ἐγὼ RV ‖ 1394 κακόν RV : κακῶν Φ.

EURIPIDE. — Et moi la Persuasion ; mon vers est excellent.

DIONYSOS. — Mais la persuasion est chose légère et « n'a pas de bon sens[1] ». Allons, cherches-en un autre parmi les poids lourds, qui entraîne la balance de ton côté, un fort et imposant.

EURIPIDE. — Voyons, où donc en ai-je de cette sorte ? où ?

DIONYSOS. — Je vais le dire.

D'un coup de dés Achille a fait deux « as » et quatre[2] ».

Récitez, car c'est votre dernière épreuve.

EURIPIDE.

Il prit de sa main droite un bois lourd comme fer[3].

ESCHYLE.

Oui, char tombé sur char, cadavre sur cadavre[4].

DIONYSOS. — *(A Euripide.)* Il t'a joué cette fois encore.

EURIPIDE. — De quelle manière ?

DIONYSOS. — Deux chars il y a mis et deux cadavres, un poids que ne soulèveraient pas même cent Egyptiens[5].

ESCHYLE. — Eh ! qu'il ne lutte plus avec moi vers par vers, mais qu'il aille s'asseoir dans la balance, lui, ses enfants, sa femme, Céphisophon, y compris ses livres. Moi, je dirai des miens deux vers seulement.

On enlève la balance. Survient Pluton.

DIONYSOS. — Ce sont des amis et je ne les jugerai pas. Car je ne veux me brouiller avec aucun d'eux : je tiens l'un pour habile, et l'autre me fait plaisir.

PLUTON. — Alors tu ne feras rien de ce pourquoi tu es venu ?

[1] C'est-à-dire : *absurde, ne saurait compter* ; au figuré : *n'a pas de poids.* Cf Euripide *Iph. Aul.* 1139, Sophocle *Antig.* 68.

[2] Dionysos souffle lui-même, ironiquement, le plus pesant, juge-t-il, de ses vers, pris on ne sait de quelle pièce.

[3] Euripide, *Méléagre* frag. 535 (Schol.).

[4] Eschyle, *Glaucos Potnieus* frag. 32 (Schol.).

[5] Les Egyptiens passaient aux yeux des Grecs pour des hommes capables d'exécuter les travaux les plus lourds. Cf. *Oiseaux* 1133.

'Αλλ' ἕτερον αὖ ζήτει τι τῶν βαρυστάθμων,
ὅ τι σοι καθέλξει, καρτερόν τι καὶ μέγα.

ΕΥ. Φέρε ποῦ τοιοῦτον δῆτα μοὐστί; ποῦ;

ΔΙ. Φράσω·
« Βέβληκ' Ἀχιλλεὺς δύο κύβω καὶ τέτταρα. »
Λέγοιτ' ἄν, ὡς αὕτη 'στὶ λοιπὴ σφῷν στάσις.

ΕΥ. « Σιδηροβριθές τ' ἔλαβε δεξιᾷ ξύλον. »

ΑΙ. « Ἐφ' ἅρματος γὰρ ἅρμα καὶ νεκρῷ νεκρός. »

ΔΙ. Ἐξηπάτηκεν αὖ σε καὶ νῦν.

ΕΥ. Τῷ τρόπῳ;

ΔΙ. Δύ' ἅρματ' εἰσέθηκε καὶ νεκρὼ δύο,
οὓς οὐκ ἂν ἄραιντ' οὐδ' ἑκατὸν Αἰγύπτιοι.

ΑΙ. Καὶ μηκέτ' ἔμοιγε κατ' ἔπος, ἀλλ' εἰς τὸν σταθμὸν
αὐτός, τὰ παιδί', ἡ γυνή, Κηφισοφῶν,
ἐμβὰς καθήσθω, ξυλλαβὼν τὰ βιβλία·
ἐγὼ δὲ δύ' ἔπη τῶν ἐμῶν ἐρῶ μόνον —

ΔΙ. Ἄνδρες φίλοι, κἀγὼ μὲν αὐτοὺς οὐ κρινῶ.
Οὐ γὰρ δι' ἔχθρας οὐδετέρῳ γενήσομαι·
τὸν μὲν γὰρ ἡγοῦμαι σοφόν, τῷ δ' ἥδομαι.

ΠΛΟΥΤΩΝ

Οὐδὲν ἄρα πράξεις ὧνπερ ἦλθες οὕνεκα;

1397 αὖ RΦ : om. V ‖ ζήτει τι VM : ζητεῖτε RAU ‖ **1398** τι Bamberg ; τι iteratum ut in *Av.* 465 : τε RVΦ ‖ **1399** ποῦ VΦ : ποῖ R ‖ τοιοῦτον VU : τοιοῦτο RAM ‖ **1399-1400** Δι. φράσω· βέβληχ' Seidler : φράσω· Δι. (om. R) βέβληχ' RVΦ ‖ **1400** δύο VAU : δύω RM ‖ τέτταρα VΦ : τέτταρα; R ‖ **1401** λέγοιτ' VΦ : Δι. λέγοιτ' R ‖ σφῷν RVΦ : νῷν v. l. $Σ^{R}$ ‖ στάσις RVAM : φράσις U ‖ **1403** νεκρῷ νεκρὸς RAU : νεκρῶν νεκρός M νεκρὸς νεκρῷ V ‖ **1404** σε RVA : σὲ MU ‖ **1405** εἰσέθηκε VΦ : εἰσήνεγκεν R ‖ δύο R^{2} : δύω R^{1}VΦ ‖ **1408** παιδί' Reiske : παιδία RVΦ ‖ ἡ R : χἠ (i. e. χἡ) VΦ ‖ Κηφισοφῶν RVΦ : χὼ (i. e. χώ) Κηφισοφῶν v. l. $Σ^{Ald.}$ ‖ **1409** ξυλ- VΦ : συλ- R ‖ **1410** δὲ VΦ: om. R ‖ μόνον RU : μόνα VAM ‖ **1411** οἱ ἄνδρες (ἄνδρες Seager) M^{2} : ἄνδρες RVΦ ‖ φίλοι R : σοφοὶ VΦ ‖ αὐτοὺς VΦ : αὐτὸς R ‖ **1414** Πλούτων RVAM Apollonius in $Σ^{RV Ald.}$: om. U Χορός v. l. $Σ^{RV Ald.}$

Dionysos. — Et si je prononce ?

Pluton. — Tu emmèneras celui des deux que tu auras jugé vainqueur, afin de n'être pas venu pour rien.

Dionysos. — Bien merci. *(A Eschyle et à Euripide).* Voyons, que je vous dise : je suis descendu chercher un poète.

Euripide. — Dans quelle intention ?

Dionysos. — Afin que la cité, sauvée du péril, mène ses chœurs[1]. Par conséquent, celui de vous deux qui à la cité donnera un conseil salutaire, c'est celui-là que je décide d'emmener. Et d'abord au sujet d'Alcibiade[2] quel est votre sentiment à l'un et à l'autre ? Car la cité a du mal à enfanter.

Euripide. — Et quelle opinion a-t-elle de lui ?

Dionysos. — Quelle ?

Elle l'aime et le hait et le veut posséder[3].

Mais ce que tous deux vous pensez de lui, dites-le.

Euripide. — Je hais[4] un citoyen qui pour servir sa patrie est lent, mais pour lui faire de grands maux se montre prompt, inventif pour lui-même, mais pour la cité à court de moyens.

Dionysos. — Fort bien, ô Posidon. *(A Eschyle.)* Et toi, quel est ton avis ?

Eschyle. — Surtout de n'aller pas nourrir un lion dans une cité ; sinon, une fois élevé, il faut se prêter à ses façons.

[1] C'est-à-dire afin qu'Athènes puisse continuer à célébrer les jeux scéniques. L'intérêt de Dionysos se confond à cet égard avec celui de la cité. Lui qui était descendu aux Enfers pour chercher Euripide (cf. v. 66 et suiv.), maintenant qu'il s'est rendu compte de la supériorité d'Eschyle, songe plutôt à ramener celui-ci, plus capable de donner du lustre à ses fêtes.

[2] Alcibiade, exilé pour la seconde fois l'année précédente, paraissait à beaucoup d'Athéniens seul capable de sauver Athènes.

[3] Vers emprunté aux Φρουροί, les *Gardiens*, d'Ion (Schol.).

[4] Les deux poètes sont défavorables au retour d'Alcibiade : Euripide le déclare, par son esprit comme par son caractère, incapable de faire du bien à la cité ; Eschyle craint chez Alcibiade un tyran possible, dont il faudrait subir les caprices. Il semble bien que par leur bouche Aristophane a donné sa propre opinion, à en juger par le jugement de Dionysos (v. 1434.) Alcibiade, à ses yeux, n'est qu'un pis-aller.

ΔΙ. Ἐὰν δὲ κρίνω τὸν ἕτερον ;
ΠΛ. Λαβὼν ἄπει
ὁπότερον ἂν κρίνῃς, ἵν' ἔλθῃς μὴ μάτην.
ΔΙ. Εὐδαιμονοίης. Φέρε, πύθεσθέ μου ταδί.
Ἐγὼ κατῆλθον ἐπὶ ποητήν.
ΕΥ. Τοῦ χάριν ;
ΔΙ. Ἵν' ἡ πόλις σωθεῖσα τοὺς χοροὺς ἄγῃ.
Ὁπότερος οὖν ἂν τῇ πόλει παραινέσειν
μέλλῃ τι χρηστόν, τοῦτον ἄξειν μοι δοκῶ.
Πρῶτον μὲν οὖν περὶ Ἀλκιβιάδου τίν' ἔχετον
γνώμην ἑκάτερος ; Ἡ πόλις γὰρ δυστοκεῖ.
ΕΥ. Ἔχει δὲ περὶ αὐτοῦ τίνα γνώμην ;
ΔΙ. Τίνα ;
Ποθεῖ μέν, ἐχθαίρει δέ, βούλεται δ' ἔχειν.
Ἀλλ' ὅ τι νοεῖτον εἴπατον τούτου πέρι.
ΕΥ. Μισῶ πολίτην, ὅστις ὠφελεῖν πάτραν
βραδὺς φανεῖται, μεγάλα δὲ βλάπτειν ταχύς,
καὶ πόριμον αὑτῷ, τῇ πόλει δ' ἀμήχανον.
ΔΙ. Εὖ γ', ὦ Πόσειδον. Σὺ δὲ τίνα γνώμην ἔχεις ;
ΑΙ. [Οὐ χρὴ λέοντος σκύμνον ἐν πόλει τρέφειν.]
Μάλιστα μὲν λέοντα μὴ 'ν πόλει τρέφειν·
ἢν δ' ἐκτραφῇ τις, τοῖς τρόποις ὑπηρετεῖν.

1415 τὸν ἕτερον ; Πλ. Enger : τὸν ἕτερον RU Πλ. τὸν ἕτερον VAM || **1417** φέρε RU : φέρε δή VAM || **1418** Εὐ. Brunck : par. R Πλ. Φ Dionyso contin. V$\Sigma^{\mathrm{RV\ Ald.}}$ || **1419** Δι. Φ. om. RV || **1420** οὖν ἂν R : ἂν οὖν VΦ || **1421** μέλλῃ VMU : μέλλει RA || **1423** ἑκάτερος R : ἑκάτερος· εἴπατον VΦ || **1424** Εὐ. Brunck : om. R Αἰ. VΦ || **1427** ὠφελεῖν VΦS : ὠφελεῖ R || **1428** φανεῖται RS : πέφυκε VΦ || **1431** *a*-**1432** in quibusdam codicibus unius Aeschyli esse hos tres versus dicit $\Sigma^{\mathrm{V^2\ Ald.^2}}$; par. ante 1431 *b* in quibusdam codicibus esse et 1431 *a* Aeschyli, 1431 *b* et 1432 aut Euripidis aut Dionysi aut Chori esse memorat $\Sigma^{\mathrm{V^1\ Ald^1}}$. || **1431** *a* vers. om. Plutarch. V. Alcib. p. 199 *a* et Valer. Maxim. VII, 2, 7, ubi vertit « non oportere in urbe nutrire *leonem* » (non « *leonis catulum* »), del. Dindorf, Heiberg, Willems. || Αἰ. RVA$\mathrm{M^2}$U$\Sigma^{\mathrm{RV\ Ald.\ S}}$: Εὐ. $\mathrm{M^1}$ || **1431** *b* vers. om. VA ; cf. ad *Pac.* 896 *b* || **1432** ἐκτραφῇ RVΦΣ^{S} (σκύμνος) : ἐκτρέφῃ $\Sigma^{\mathrm{RV\ Ald.\ S}}$ (οὐ χρή) Plutarch. l. l.

Dionysos. — Par Zeus sauveur, me voilà bien embarrassé. L'un a dit « sagement » et l'autre « nettement ». Mais encore une question : dites-moi l'un et l'autre votre avis sur la cité ; quel moyen avez-vous de la sauver ?

Euripide. — Si en guise d'ailes on attachait à Cléocrite[1] Cinésias, et que les vents les portassent au-dessus de la plaine marine...

Dionysos. — Ce serait plaisant à voir. Mais quel sens cela a-t-il ?

Euripide. — ... s'ils livraient un combat naval et qu'ensuite, munis de burettes à vinaigre, ils les jetassent dans les yeux des ennemis. Je sais un moyen et veux m'expliquer.

Dionysos. — Parle.

Euripide. — Ce qui maintenant est suspect, si nous le tenions pour sûr, et ce qui est sûr, pour suspect...

Dionysos. — Comment ? Je ne saisis pas. Sois moins docte, si je puis dire, en tes paroles et plus clair.

Euripide. — Si ceux des citoyens qui ont maintenant notre confiance nous devenaient suspects, et si ceux dont nous n'usons pas, nous en usions, nous pourrions être sauvés. Puisque nous ne réussissons pas avec les moyens actuels, comment, en faisant le contraire, ne serions-nous pas sauvés ?

Dionysos. — Fort bien, ô Palamède[2], ô si ingénieuse nature ! Cela, est-ce toi qui l'as trouvé, ou bien Céphisophon[3] ?

Euripide. — Moi seul ; mais les burettes sont de Céphisophon.

Dionysos. — *(A Eschyle.)* Et toi ? Que dis-tu ?

Eschyle. — Dis-moi d'abord qui sont ceux que la cité emploie à présent. Sont-ce les honnêtes gens ?

[1] Cléocrite est presque inconnu ; c'était un voluptueux (*Oiseaux* 877). Cinésias le poète était maigre et antipathique. Voir 153 et la note, *Oiseaux* 1373 et suivants.

[2] L'homme ingénieux par excellence ; cf. *Thesmophories* 700 et suiv.

[3] Collaborateur présumé d'Euripide ; cf. 944, 1048, 1408.

ΔΙ. Νὴ τὸν Δία τὸν σωτῆρα, δυσκρίτως γ' ἔχω·
ὁ μὲν σοφῶς γὰρ εἶπεν, ὁ δ' ἕτερος σαφῶς.
Ἀλλ' ἔτι μίαν γνώμην ἑκάτερος εἴπατον
περὶ τῆς πόλεως ἥντιν' ἔχετον σωτηρίαν.
ΕΥ. Εἴ τις πτερώσας Κλεόκριτον Κινησίᾳ,
αἴροιεν αὖραι πελαγίαν ὑπὲρ πλάκα —
ΔΙ. γέλοιον ἂν φαίνοιτο. Νοῦν δ' ἔχει τίνα;
ΕΥ. εἰ ναυμαχοῖεν, κᾆτ' ἔχοντες ὀξίδας
ῥαίνοιεν εἰς τὰ βλέφαρα τῶν ἐναντίων.
Ἐγὼ μὲν οἶδα καὶ θέλω φράζειν.
ΔΙ. Λέγε.
ΕΥ. Ὅταν τὰ νῦν ἄπιστα πίσθ' ἡγώμεθα,
τὰ δ' ὄντα πίστ' ἄπιστα —
ΔΙ. Πῶς; Οὐ μανθάνω.
Ἀμαθέστερόν πως εἰπὲ καὶ σαφέστερον.
ΕΥ. Εἰ τῶν πολιτῶν οἷσι νῦν πιστεύομεν,
τούτοις ἀπιστήσαιμεν, οἷς δ' οὐ χρώμεθα,
τούτοισι χρησαίμεσθα, σωθείημεν ἄν.
Εἰ νῦν γε δυστυχοῦμεν ἐν τούτοισι, πῶς
τἀναντί' ⟨ἂν⟩ πράττοντες οὐ σῳζοίμεθ' ἄν;
ΔΙ. Εὖ γ', ὦ Παλάμηδες, ὦ σοφωτάτη φύσις.
Ταυτὶ πότερ' αὐτὸς ηὗρες ἢ Κηφισοφῶν;
ΕΥ. Ἐγὼ μόνος· τὰς δ' ὀξίδας Κηφισοφῶν.
ΔΙ. Τί δαὶ σύ; Τί λέγεις;
ΑΙ. Τὴν πόλιν νῦν μοι φράσον
πρῶτον τίσι χρῆται· πότερα τοῖς χρηστοῖς;
ΔΙ. Πόθεν;

1437-1441 et **1452-1453** obelo notatos esse ab Aristarcho et Apollonio memorat ΣV$^{Ald.}$ ad 1437 et 1452 ; cf. etiam ΣV$^{Ald.}$ ad 1440 ‖ **1437** Κλεόκριτον RVΦ : Λεώκριτον S ‖ **1440** κᾆτ' ἔχοντες MU : κατέχοντες RVAΣV^{λ} ‖ **1442** ἐγὼ VΦ : Αἰ. ἐγὼ R ‖ **1448** χρησαίμεσθα (-μεθα S) RS : χρησαίμεσθ' (-μεθ' Φ) ἴσως (superscr. γρ. ἴσθι MU) VΦ ‖ **1450** τἀναντί' ⟨ἂν⟩ Dobree : τἀναντία RVΦS ‖ πράττοντες VΦ : πράξαντες RS ‖ **1453** vers. om. R^1 add. R^x mg. ‖ **1454** τί ^{2} R : om. VΦ.

Dionysos. — Comment donc? elle les hait de la pire façon; ce sont les gueux qui lui plaisent.

Eschyle. — Non certes, pas à elle; mais elle s'en sert à contre-cœur. Comment donc sauver une cité à qui ne vont ni le manteau de laine ni le sayon de poil[1]?

Dionysos. — Trouve, par Zeus, si tu veux remonter au jour.

Eschyle. — Là-haut je m'expliquerai; ici, je ne veux point.

Dionysos. — Non pas, mais d'ici envoie-leur tes bons conseils.

Eschyle. — Qu'ils considèrent le pays ennemi comme leur, et le leur comme de l'ennemi, comme ressource leur flotte, et comme un embarras leurs ressources[2].

Dionysos. — Bien, hormis que le dicaste absorbe le tout à lui seul.

Pluton. — Décide.

Dionysos. — Voici quelle sera ma décision.

Je choisirai celui que mon âme désire[3]

Euripide. — Te souvenant donc des dieux par lesquels tu as juré de me ramener chez moi, choisis tes amis.

Dionysos. — « La langue a juré »..., mais je choisirai Eschyle.

Euripide. — Qu'as-tu fait, ô le plus scélérat des hommes.

Dionysos. — Moi? j'ai déclaré vainqueur Eschyle. Pourquoi non?

Euripide. — Après avoir commis un acte si honteux, tu oses me regarder en face?

Dionysos.

Quoi de honteux, s'il semble autrement au public[4]?

Euripide. — Misérable, tu souffriras donc que je sois mort?

[1] C'est-à-dire « ni le vêtement précieux, ni le grossier ». Expression proverbiale.

[2] C'était la pensée de Périclès (Schol.) Cf. *Thuc.* I 143, 4.

[3] Parodie tragique (d'Euripide ?).

[4] Parodie de l'*Éole* d'Euripide.

Μισεῖ κάκιστα, τοῖς πονηροῖς δ' ἥδεται.
ΑΙ. Οὐ δῆτ' ἐκείνη γ', ἀλλὰ χρῆται πρὸς βίαν.
Πῶς οὖν τις ἂν σώσειε τοιαύτην πόλιν,
ᾗ μήτε χλαῖνα μήτε σισύρα ξυμφέρει;
ΔΙ. Εὕρισκε νὴ Δί', εἴπερ ἀναδύσει πάλιν.
ΑΙ. Ἐκεῖ φράσαιμ' ἄν, ἐνθαδὶ δ' οὐ βούλομαι.
ΔΙ. Μὴ δῆτα σύ γ', ἀλλ' ἐνθένδ' ἀνίει τἀγαθά.
ΑΙ. Τὴν γῆν ὅταν νομίσωσι τὴν τῶν πολεμίων
εἶναι σφετέραν, τὴν δὲ σφετέραν τῶν πολεμίων,
πόρον δὲ τὰς ναῦς, ἀπορίαν δὲ τὸν πόρον.
ΔΙ. Εὖ, πλήν γ' ὁ δικαστὴς αὐτὰ καταπίνει μόνος.
ΠΛ. Κρίνοις ἄν.
ΔΙ. Αὕτη σφῷν κρίσις γενήσεται.
Αἱρήσομαι γὰρ ὅνπερ ἡ ψυχὴ θέλει.
ΕΥ. Μεμνημένος νυν τῶν θεῶν οὓς ὤμοσας
ἦ μὴν ἀπάξειν μ' οἴκαδ', αἱροῦ τοὺς φίλους.
ΔΙ. Ἡ γλῶττ' ὀμώμοκ', Αἰσχύλον δ' αἱρήσομαι.
ΕΥ. Τί δέδρακας, ὦ μιαρώτατ' ἀνθρώπων;
ΔΙ. Ἐγώ;
ἔκρινα νικᾶν Αἰσχύλον. Τιὴ γὰρ οὔ;
ΕΥ. Αἴσχιστον ἔργον προσβλέπεις μ' εἰργασμένος;
ΔΙ. Τί δ' αἰσχρόν, ἢν μὴ τοῖς θεωμένοις δοκῇ;
ΕΥ. Ὦ σχέτλιε, περιόψει με δὴ τεθνηκότα;
ΔΙ. « Τίς δ' οἶδεν εἰ τὸ ζῆν μέν ἐστι κατθανεῖν »,

1456 τοῖς... ἥδεται. Bergk : Αἰ. (om. R) τοῖς... ἥδεται; (-ται A, -ται, U) RVΦΣ[R] || 1457 et 1458 Αἰ. οὐ et πῶς Bergk : οὐ et πῶς R Δι. οὐ et Αἰ. πῶς VΦ || 1459 ξυμ- VΦ : συμ- R || 1461 οὐ RAU : οὐχὶ VM || 1463 ὅταν RUSΣVλ : ὁπόταν VAM || 1466 πλήν (-ῆ- R) γ' RU : γε πλὴν (-ῆ- V) VM πλὴν A || 1467 Πλ. VAU : om. R Εὐ. ἢ Πλ. M || 1474 ἔργον προσβλέπεις μ' εἰργασμένος M[s] : ἔργον ειργασμενος προβλέπεις R μ' ἔργον (ἔργον μ' Φ) εἰργασμένος προσβλέπεις VΦ || 1475 τοῖς RVMU : τοῖσι A || 1477 δ' VΦS : om. R.

DIONYSOS.

« Qui sait si vivre est autre chose qu'être mort[1] ? »
Respirer que dîner ? Dormir qu'une toison ?

PLUTON. — Passez donc, Dionysos, à l'intérieur.

DIONYSOS. — Pourquoi ça ?

PLUTON. — Je veux vous traiter tous deux, avant que vous démarriez.

DIONYSOS. — C'est bien parler, par Zeus. Je ne suis pas fâché de la chose.

Ils entrent dans le palais de Pluton.

LE CHŒUR. — *Heureux l'homme qui a une intelligence parfaite. Bien des faits nous l'apprennent. Celui-ci, par exemple, qui s'est montré sensé, s'en retournera chez lui, pour le bien de ses concitoyens, pour le bien de ses parents et de ses amis, parce qu'il est intelligent.*

Il est donc agréable de ne pas rester assis près de Socrate à bavarder[2], *en rejetant le culte des Muses, en dédaignant les parties les plus importantes de l'art tragique. Mais en discours pompeux et en frivoles futilités perdre son temps, est le fait d'un insensé.*

Pluton, Dionysos et Eschyle reparaissent.

PLUTON. — Allons, salut, Eschyle, va et sauve notre cité par de bons conseils, et instruis les sots, ils sont nom-

[1] La pensée exprimée dans le premier vers se rencontre plusieurs fois chez Euripide, notamment dans *Polyide* frag. 639 (cité dans la note du vers 1082), dans *Erechthée* frag. 11, dans *Phrixos* frag. 14, et dans le frag. 830. Elle est conforme à l'opinion de Socrate dans l'*Apologie* de Platon. — Le second vers paraît une continuation plaisante de cette pensée, due à la malice d'Aristophane : πνεῖν *respirer* et δειπνεῖν *dîner*, identiques à une syllabe près, s'appellent en quelque sorte l'un l'autre ; après καθεύδειν *dormir*, κῴδιον *toison*, amené par simple association d'idées, est une surprise destinée à faire rire.

[2] Eschyle, le vrai poète, le véritable artiste, est bien différent des poètes formés à l'école de Socrate (voir les *Nuées*) et des sophistes qui, comme Euripide, méconnaissent l'art tragique et ne sont que des bavards (cf. 1008 et suiv.).

τὸ πνεῖν δὲ δειπνεῖν, τὸ δὲ καθεύδειν κῴδιον;
ΠΛ. Χωρεῖτε τοίνυν, ὦ Διόνυσ', εἴσω.
ΔΙ. Τί δαί;
ΠΛ. Ἵνα ξενίσω ⟨'γώ⟩ σφω πρὶν ἀποπλεῖν.
ΔΙ. Εὖ λέγεις
νὴ τὸν Δί'· οὐ γὰρ ἄχθομαι τῷ πράγματι.

ΧΟ. Μακάριός γ' ἀνὴρ ἔχων Str.
ξύνεσιν ἠκριβωμένην.
Πάρα δὲ πολλοῖσιν μαθεῖν.
Ὅδε γὰρ εὖ φρονεῖν δοκήσας
πάλιν ἄπεισιν οἴκαδ' αὖθις,
ἐπ' ἀγαθῷ μὲν τοῖς πολίταις,
ἐπ' ἀγαθῷ δὲ τοῖς ἑαυτοῦ
ξυγγενέσι τε καὶ φίλοισι,
διὰ τὸ συνετὸς εἶναι.

Χαρίεν οὖν μὴ Σωκράτει Ant.
παρακαθήμενον λαλεῖν,
ἀποβαλόντα μουσικὴν
τά τε μέγιστα παραλιπόντα
τῆς τραγῳδικῆς τέχνης.
Τὸ δ' ἐπὶ σεμνοῖσιν λόγοισι
καὶ σκαριφησμοῖσι λήρων
διατριβὴν ἀργὸν ποεῖσθαι,
παραφρονοῦντος ἀνδρός.

ΠΛ. Ἄγε δὴ χαίρων, Αἰσχύλε, χώρει,
καὶ σῷζε πόλιν τὴν ἡμετέραν
γνώμαις ἀγαθαῖς, καὶ παίδευσον

1478 τὸ δὲ RVAS : καὶ τὸ MU ‖ **1479** τοίνυν (-ῖ- V) VΦ : νῦν R ‖ **1480** ⟨'γώ⟩ σφω Bergk : σφὼ (-ῶ U) RVΦ ‖ **1482** μακάριος RVΦ : μακάριον Σ^RV Ald. ‖ γ' RVU : om. AM ‖ **1484** πολλοῖσιν R : πολλοῖσι VΦ ‖ **1486** ἄπεισιν VAU : ἄπεισ' RM ‖ **1489** φίλοισι Dindorf : φίλοις RVΦ ‖ **1493** -βαλόντα RΦ : -βάλλοντα V ‖ **1494** τά τε VΦ : καὶ τὰ R ‖ **1496** σεμνοῖσιν Brunck : σεμνοῖσι RVΦ ‖ **1497** σκαριφησμοῖσι RVM¹ ΣVλ : σκαριφισμοῖσι (-οῖς S) AUM² SΣRλ.

breux. Va porter ceci *(Il lui présente une épée)* à Cléophon[1], ceci *(Il lui donne des lacets)* aux pourvoyeurs du trésor, à Myrmex[2] à la fois et à Nicomachos[3], ceci *(Il avance une coupe de ciguë)* à Archénomos ; et dis-leur de venir vite ici, chez moi, et sans délai. S'ils n'arrivent pas vite, je vais, par Apollon, les marquer au fer rouge et, pieds et poings liés, avec Adimante[4], fils de Leucolophas, les expédier bientôt sous terre.

Eschyle. — Ainsi ferai-je. Toi, donne mon siège à garder à Sophocle ; qu'il me le conserve, si jamais je reviens ici. Car c'est lui que pour le talent je juge être le second. Mais souviens-toi d'empêcher cet intrigant, cet imposteur, ce bouffon de jamais s'asseoir, même à contre-cœur, sur mon trône.

Pluton. — *(Au chœur.)* Vous, éclairez-le donc de vos torches sacrées, et faites-lui cortège en faisant entendre en son honneur ses hymnes et ses mélodies.

Un cortège s'organise pour accompagner Eschyle.

Le Coryphée. — D'abord, accordez un bon voyage au poète qui s'en va et se lève vers la lumière, divinités souterraines ; à la Cité inspirez de bonnes pensées, source de

[1] Sur Cléophon cf. 678 et la note, *Thesmophories* 805. Il est intéressant d'observer qu'effectivement Cléophon mourut de mort violente peu de temps après la représentation des *Grenouilles*.

[2] Myrmex est un inconnu, de même Archénomos.

[3] Nicomachos contre lequel Lysias a écrit son XXXe discours (voir notamment §§ 10-14) était fils d'un sous-greffier, ancien esclave. Après la chute des Quatre-Cents nommé l'un des secrétaires chargés de réviser en quatre mois la constitution de Solon, il y mit tant de lenteur qu'il se fit continuer cette charge pendant plus de quatre ans, au dire de Lysias.

[4] Ami d'Alcibiade et son collègue à Andros, en 407. (Xén. *Hell.* I 4, 21). En l'absence d'Alcibiade, il se fit battre à Notion par la flotte de Lysandre. En 406, après la bataille des Arginuses, il fut le collègue de Conon. L'année suivante, à Ægos Potamoi, il livre ses vaisseaux à Lysandre (Xén. *Hell.* II 1, 32, Lysias 2, 58), quelques mois après la représentation des *Grenouilles !* Pour ce fait il fut plus tard cité en justice par Conon ; cf. Xén. *ibid.*

τοὺς ἀνοήτους· πολλοὶ δ' εἰσίν·
καὶ δὸς τουτὶ Κλεοφῶντι φέρων
καὶ τουτὶ τοῖσι πορισταῖς,
Μύρμηκί θ' ὁμοῦ καὶ Νικομάχῳ
τόδε δ' Ἀρχενόμῳ· καὶ φράζ' αὐτοῖς
ταχέως ἥκειν ὡς ἐμὲ δευρὶ
καὶ μὴ μέλλειν· κἂν μὴ ταχέως
ἥκωσιν, ἐγὼ νὴ τὸν Ἀπόλλω
στίξας αὐτοὺς καὶ ξυμποδίσας
μετ' Ἀδειμάντου τοῦ Λευκολόφου
κατὰ γῆς ταχέως ἀποπέμψω.

ΑΙ. Ταῦτα ποήσω· σὺ δὲ τὸν θᾶκον
τὸν ἐμὸν παράδος Σοφοκλεῖ τηρεῖν
καὶ διασῴζειν, ἢν ἄρ' ἐγώ ποτε
δεῦρ' ἀφίκωμαι. Τοῦτον γὰρ ἐγὼ
σοφίᾳ κρίνω δεύτερον εἶναι.
Μέμνησο δ' ὅπως ὁ πανοῦργος ἀνὴρ
καὶ ψευδολόγος καὶ βωμολόχος
μηδέποτ' εἰς τὸν θᾶκον τὸν ἐμὸν
μηδ' ἄκων ἐγκαθεδεῖται.

ΠΛ. Φαίνετε τοίνυν ὑμεῖς τούτῳ
λαμπάδας ἱεράς, χἅμα προπέμπετε
τοῖσιν τούτου τοῦτον μέλεσιν
καὶ μολπαῖσιν κελαδοῦντες.

ΧΟ. Πρῶτα μὲν εὐοδίαν ἀγαθὴν ἀπιόντι ποητῇ
εἰς φάος ὀρνυμένῳ δότε, δαίμονες οἱ κατὰ γαίας,
τῇ δὲ πόλει μεγάλων ἀγαθῶν ἀγαθὰς ἐπινοίας.

1504 τουτὶ RVΦ : τοῦτο S ‖ 1505 τουτὶ A : τοῦτο RS τουτοὶ VU τούτοισι (-οις Σ) superscr. VΣVλ τουτοισὶ M ‖ 1510 ἥκωσιν ἐγὼ RVM¹S : ἥκωσι (-σιν M²) AM²U ‖ 1512 ξυμ- VΦ : συμ- RS ‖ 1514 κατὰ RΦS : καὶ τὰ V ‖ 1515 θᾶκον Bentley : θρόνον RVAM θῶκον (hic et in 1522) U ‖ 1517 δια- R : om. VΦ ‖ 1527 vers. om. A ‖ μολπαῖσιν RU : μολπαῖς VM ‖ 1528 ἀπ- RVMU : ἀν- A ‖ 1529 ε(ἰ)ς RM : κ' ἐς V κείς AU ‖ οἱ RVMU : οἳ A ‖ γαίας R : γαῖαν VΦ ‖ 1530 δὲ R : τε VΦ.

grands biens. Nous serons ainsi complètement délivrés de grands chagrins et de douloureux rassemblements en armes[1]. Quant à Cléophon, qu'il aille se battre, lui et quiconque aime ces choses, dans les champs de sa patrie[2].

[1] Ce chœur final est, comme il est dit au vers 1525, écrit dans le style musical d'Eschyle, et probablement emprunté, du moins en partie, à ce poète.
[2] La Thrace.

Πάγχυ γὰρ ἐκ μεγάλων ἀχέων παυσαίμεθ' ἂν οὕτως
ἀργαλέων τ' ἐν ὅπλοις ξυνόδων. Κλεοφῶν δὲ μαχέσθω
κἄλλος ὁ βουλόμενος τούτων πατρίοις ἐν ἀρούραις.

ERRATA

P. 34, *Th.* 378, *lire* ἀδικεῖν, *au lieu de* ἀεικεῖν.
P. 43, *Th.* 620, *lire* τὸν ἐκ, *au lieu de* τὸν ἐν.
P. 60, *Th.* 1001, *lire* 'Ενταῦτα νῦν, *au lieu de* 'Ενταῦτά νυν.
P. 69, *Th.* 1201, *lire* τοὔνομ'·, *au lieu de* τοὔνομ'.
P. 91, *Gren.* 135, *ponctuer* Τί δαί ;
P. 147, *Gren.* 1321, *mettre un point après* παυσίπονον.

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN NOVEMBRE 1962
SUR LES PRESSES DE L'I. F. M. R. P.
4, RUE CAMILLE-TAHAN PARIS (18e)
Dépôt légal 4e trimestre 1962
No D'ORDRE ÉDITEUR . 994
Imprimé en France